هكذا من الأصل

TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 10711 | 22 PAGES | DERNIÈRE ÉDITION | DIMANCHE 8 - LUNDI 9 JUILLET 1979

Les autorités religieuses dénoncent les atrocités commises par l'armée aux Philippines

LIRE PAGE 4



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 1,80 m.; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche, 12 sch. ; Belgique, 15 fr. ; Canada, $ 0,85 ; Côte-d'Ivoire, 180 F CFA ; Danemark, 4 kr. ; Espagne, 50 pes. ; Grande-Bretagne, 30 p. ; Grèce, 30 dr. ; Iran, 50 rls. ; Italie, 500 l. ; Liban, 250 p. ; Luxembourg, 13 fr. ; Norvège, 3,50 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 27 esc. ; Sénégal, 180 F CFA ; Suède, 3 kr. ; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 75 cts; Yougoslavie, 20 din.

Tarif des abonnements page 10

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Les méditations de M. Carter

M. Carter reste cloîtré ce week-end et « une bonne partie de la semaine prochaine » dans la résidence présidentielle de Camp David pour se consacrer aux « grands problèmes intérieurs ». Le président, qui avait déjà annulé un discours sur l'énergie, présenté comme important, a renoncé à se rendre dimanche à une réunion de gouverneurs dans le Kentucky.

Le laconisme inhabituel de son porte-parole et le silence auquel s'est astreint M. Carter ont encore ajouté au caractère quelque peu dramatique de ces journées de réflexion. On peut se demander si cet effet n'est pas voulu et si le président ne cherche pas à frapper l'opinion américaine par une mise en scène qui rappelle celle qui a précédé les accords de Camp David entre Israël et l'Egypte en septembre.

Il est donc essentiel pour M. Carter que la montagne n'accouche pas d'une souris, d'autant que sa popularité est tombée au taux le plus faible jamais atteint par un président américain en exercice. La cote de M. Nixon lui-même, aux plus sombres heures du Watergate, n'était pas descendue si bas. Les files d'attente des automobilistes devant les pompes à essence n'ont disparu de Californie que pour se multiplier sur la côte est. La colère des camionneurs devant le renchérissement du prix du gazole a donné lieu à quelques scènes spectaculaires largement retransmises par la télévision.

Deux écoles s'affrontent au sein de l'administration sur le problème crucial de la pénurie d'essence : le ministre de l'énergie en titre, M. Schlesinger, et celui du Trésor, M. Blumenthal, proposent de supprimer les contrôles actuels, de mettre au rancart le système fédéral d'allocations aux différents Etats et de laisser les prix se fixer librement en fonction du marché. En revanche, M. Eizenstat, responsable à la Maison Blanche de la coordination des problèmes énergétiques, et le vice-président, M. Mondale, estiment qu'une telle mesure, qui provoquerait inévitablement une hausse du prix de l'essence, serait très impopulaire et pourrait coûter à M. Carter sa réélection en 1980.

Le président doit en outre trancher entre les défenseurs de l'environnement, nombreux au sein des agences fédérales « ad hoc », qui ont proliféré ces dernières années, et ceux qui souhaitent un assouplissement des normes de pollution pour les usines qui se convertiraient au charbon. Il sera difficile en effet de convaincre les industriels de faire un tel effort si les textes ne sont pas aménagés.

M. Carter avait fait preuve d'un bel enthousiasme en présentant, dès le printemps 1977, un ambitieux programme sur l'énergie qui aurait permis aux prix intérieurs américains de rattraper progressivement les prix mondiaux. Le Congrès a démantelé ce projet. L'opinion américaine n'est toujours pas convaincue qu'il n'est plus possible pour les Etats-Unis d'importer toujours plus de pétrole tout en maintenant le prix de l'essence et du fuel domestique bien en dessous de ce que payent les utilisateurs des autres pays développés. M. Carter a pris l'engagement à Tokyo de ne pas dépasser, jusqu'en 1985, le plafond des importations pétrolières de 1977 ; mais ce plafond est déjà très largement supérieur à celui que le président s'était fixé dans son projet initial il y a plus de deux ans...

En fait, le chef de l'exécutif n'a pu jusqu'à présent faire prévaloir ses vues et s'est contenté le plus souvent, après des tentatives avortées, de suivre le Congrès et l'opinion, qui répugnent à modifier la situation existante. Il faudrait l'audace et l'autorité d'un Winston Churchill pour imposer au peuple américain un changement radical de son mode de vie et de ses habitudes pourtant inéluctable.

Les décisions que M. Carter doit annoncer après ses méditations de Camp David permettront de voir si le chef d'Etat l'a enfin emporté en lui sur l'éternel candidat.

M. Barre en Irak

Bagdad souhaite établir des relations privilégiées avec la France

M. Raymond Barre doit avoir à Bagdad, jusqu'au lundi 9 juillet, *une série d'entretiens avec les dirigeants irakiens*. Le premier ministre *français avait déjà effectué une courte visite de travail à Bagdad les* 25 et 26 juin 1977, après y avoir d'ailleurs séjourné comme ministre du commerce extérieur en mai 1976.

A Bagdad, M. Hammoudi, *ministre de l'information irakien*, a déclaré à notre envoyé spécial que l'Irak avait autant de raisons que Paris de vouloir établir des relations privilégiées entre les deux pays.

De notre envoyé spécial

Bagdad. — Brève mais intense, essentiellement de caractère politique, mais implicitement d'ordre commercial, la « visite de travail » de M. Barre en Irak promet de se dérouler sous les meilleurs auspices. Comment en serait-il autrement, puisque les responsables des deux pays qualifient leurs relations d'« *excellentes* », qu'ils n'ont aucun contentieux à épurer, et qu'ils *ne se sont fixé*, disent-ils, aucun *objectif* précis à atteindre ?

Pourtant, en l'espace de quarante-huit heures, le premier ministre français aura au moins trois longs entretiens avec son homologue irakien, le vice-président, M. Saddam Hussein, qui fait fonction de chef du gouvernement. La rencontre, particulièrement austère, ne sera marquée par aucun artifice protocolaire, banquet d'apparat ou visite touristique, sinon peut-être par une brève croisière, dimanche après-midi, sur le Tigre, et une visite de courtoisie, lundi matin, au président Bakr.

La durée et l'importance que l'on confère aux conversations témoignent non pas d'un quelconque intérêt mercantile, assure-t-on du côté français, mais de l'amitié et de la confiance réciproques qui caractérisent les relations entre les deux capitales. M. Barre informera M. Saddam Hussein et répondra à toutes les questions que celui-ci voudra poser sur la conjoncture internationale, sur les rapports Est-Ouest, sur l'accord SALT, sur le sommet de Tokyo, sur l'attitude de la France et des pays européens à l'égard des problèmes de l'énergie, de l'Afrique, du Proche-Orient, etc.

Les deux hommes d'Etat évoqueront sans doute les risques engendrés par le traité de Washington, l'instabilité au Liban, en Iran, dans divers pays du Golfe, et essaieront d'harmoniser leurs politiques respectives dans une région où de redoutables incertitudes menacent les intérêts cruciaux des deux pays.

Ce parti pris de concertation et d'entente est dicté aux deux parties par des motivations analogues. La France perçoit désormais l'Irak comme une « *puissance majeure et responsable* » au Proche-Orient.

ÉRIC ROULEAU.

(Lire la suite page 5.)

La guerre au Nicaragua

Le général Somoza se déclare prêt à donner sa démission mais pose des conditions

Le général Somoza, qui, jusqu'à présent, s'accrochait au pouvoir, paraît avoir perdu toute illusion sur ses chances de redresser en sa faveur la situation au Nicaragua. Dans une interview au « Washington Post », il admet qu'il n'a pas d'avenir et que son obstination prolongerait le bain de sang.

Des négociations se poursuivent avec les Etats-Unis au sujet de son départ. Le président Somoza pose encore des conditions : il exige en particulier des garanties pour les membres de la garde nationale et demande la constitution d'un gouvernement dans lequel ses amis seraient représentés.

Dans une interview publiée ce samedi 7 juillet par le *Washington Post*, le président Anastasio Somoza indique qu'il est prêt à donner sa démission. « *Je suis comme un âne fatigué luttant contre un tigre. Même si je gagne militairement, je n'ai pas d'avenir* », affirme le chef de l'Etat nicaraguayen. « *Refuser de partir signifierait prolonger le bain de sang dans mon pays* », ajoute-t-il.

Le président demande toutefois l'assurance qu'il *n'y aura pas de* représailles contre les officiers et les soldats de la garde nationale après son départ et que le parti libéral (gouvernemental) pourra participer au processus de sa succession. Il reconnaît cependant qu'il « *n'est pas en mesure d'imposer ces conditions* ».

Le président Somoza précise qu'il est prêt à décréter un cessez-le-feu avant de quitter son pays au cas où les conditions de formation d'un gouvernement « *non dominé par les marxistes* » seraient réunies, et qu'il est de l'intérêt des Etats-Unis de lui fournir les garanties qu'il demande.

Les sandinistes ont, d'autre part *remporté un nouveau succès* en s'emparant vendredi de la ville de San-Marcos, à environ 35 kilomètres de Managua. Ils ont ainsi coupé la ligne d'approvisionnement de la garde nationale en direction du front sud, situé à la frontière avec le Costa-Rica.

La garde nationale a, de son côté, reconnu la chute de la ville de Jinotepe, à environ 46 kilomètres au sud-ouest de la capitale, que les sandinistes avaient annoncés jeudi. Les combats autour de Masaya, à 30 kilomètres de Managua, se poursuivent. La violente offensive lancée par la garde, appuyée par des blindés et l'aviation, n'a pas abouti. Les guérilleros sont toujours retranchés dans Masaya. Un porte-parole des sandinistes, l'abbé Ernesto Cardenal, a déclaré, dans une émission de radio au Costa-Rica, que l'aviation gouvernementale avait fait usage de napalm au cours de cette offensive et que la ville était en flammes.

Le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés a indiqué, à Genève, que cent dix mille Nicaraguayens avaient fui leur pays depuis septembre 1978 et que leur nombre ne cessait de croître. Le nombre des réfugiés a, en particulier, doublé au Honduras pour atteindre cinquante mille.

Les Aciéries de Pompey vont être absorbées par Sacilor

Les aciéries de Pompey, qui éprouveront les plus grandes difficultés à faire face à leurs échéances le 1er août, vont être très vraisemblablement absorbées par le groupe Sacilor, l'un des deux « géants » de la sidérurgie française, aujourd'hui contrôlés par la puissance publique. L'Etat prêtera son concours pour consolider les dettes du quatrième producteur français d'aciers spéciaux.

La décision devra être prise avant la fin du mois et constituera la première pièce d'une restructuration d'ensemble de l'industrie des aciers spéciaux, assez difficile à mettre au point.

Pompey est écrasée sous le poids d'un endettement de 500 millions de francs environ, dont le service annuel représente à peu près 80 millions de francs, soit 18,5 % du chiffre d'affaires, qui approche le milliard de francs.

Non comprise dans le plan gouvernemental de septembre, qui ne concernait que Sacilor, Usinor et Chiers-Châtillon, la quatrième firme française d'aciers spéciaux était en difficulté grave au début de l'année ; elle a alors obtenu un report d'échéance de la part du Fonds de développement économique et social pour ses emprunts et de l'URSSAF pour ses cotisations sociales, en attendant qu'un schéma financier et industriel soit élaboré.

Ce n'est pas que son sort soit désespéré, bien au contraire. Productrices de 450 000 tonnes d'aciers spéciaux, gros fournisseur de l'automobile (45 % de son chiffre d'affaires), et spécialement de Michelin pour le fil métallique au carbone destiné aux carcasses de pneumatiques (premier producteur mondial), les Aciéries de Pompey ont été courtisées par Usinor d'abord, puis par Sacilor, les deux « géants » de l'acier brut, désireux d'étendre leur gamme vers des aciers fins, comme l'ont fait depuis longtemps les Allemands : Thyssen avec sa filiale Edelstahal-Witten, Krupp avec son satellite Sud-Westfalen, et le groupe Kloeckner.

FRANÇOIS RENARD.

(Lire la suite page 20.)

La hausse du pétrole accroîtra de 12 milliards de dollars le déficit des pays en développement

Le coût des importations de pétrole des pays en voie de développement non producteurs de brut va s'accroître de 12 milliards de dollars, a estimé le directeur général du Fonds monétaire international, M. de La Rosière, devant le Conseil économique et social des Nations unies à Genève. Le déficit courant de ces pays passera de 32 milliards de dollars en 1978 à 43 milliards en 1979 et à 50 milliards en 1980.

La décision, prise par l'OPEP le 28 juin, d'allouer 800 millions de dollars supplémentaires à son Fonds spécial d'aide aux pays en développement (déjà doté de 1,6 milliard de dollars) apparaîtra, dans ces conditions, peu en rapport avec la charge nouvelle imposée ! On ne peut, cependant, ignorer que les pays membres de l'OPEP affectent 1,5 % de leur P.N.B. à l'aide au tiers-monde (contre 0,32 % seulement pour les pays industrialisés) et que les pays de l'O.C.D.E., dont la production intérieure brute va croître en valeur de près de 150 millions de dollars en 1979, ont menacé de réduire encore leur aide du fait du prélèvement pétrolier.

(Lire page 22.)

Un ravalement du futur

par PIERRE DROUIN

Le Club de Rome a fait des jaloux. On ne peut lui laisser le soin d'explorer, seul, le champ du futur. Depuis la publication de ses premiers travaux, qui remonte déjà à 1972, de nombreux scénarios de l'avenir ont été présentés au public. Les organisations internationales s'y mettent à leur tour sérieusement. Il y a deux ans, les Nations unies sortaient le rapport Leontief (1). La C.E.E. a confié à un groupe d'experts le soin de faire systématiquement de la prospective.

C'est l'O.C.D.E. qui tient aujourd'hui le devant de la scène avec le rapport *Interfuturs* émanant d'un groupe international dirigé par Jacques Lesourne. Quatre cent cinquante pages serrées qui donnent un peu le tournis, mais représentent le fruit d'un considérable travail de recherche sur les perspectives de développement mondial à long terme.

Les gouvernements ne tirent généralement des plans que sur la comète la plus proche : l'échéance électorale. Une étude internationale comme celle qui vient de sortir du château de la Muette devrait les forcer à décrocher le nez du court terme, des politiques partisanes, c'est-à-dire qui favorisent l'audience des partis qui les soutiennent. Dieu sait si le moment est propice, les horizons n'ayant jamais été aussi brouillés.

L'opinion, ballottée entre des phrases qui rassurent ou qui inquiètent, cherche, de son côté, un terrain plus solide que celui de la politique à courte vue. Elle sent bien — et les industriels les premiers, qui n'osent plus investir — que le monde se débat dans des systèmes de plus en plus complexes et donc de plus en plus fragiles. Où donner de la tête ?

Le rapport Lesourne ne comporte ni prédictions ni prévisions. Ce serait trop beau. Et trop risqué. Simplement, et ce n'est déjà pas si mal, il aide à réfléchir, sous la forme classique des scénarios, à des hypothèses, à un déroulement logique de conséquences : au cas où l'on retrouverait une croissance forte, si l'on reste dans une croissance modérée, si la rupture est consommée entre le Nord et le Sud, si le protectionnisme étend ses ravages.

L'intérêt de ce rapport c'est qu'il mélange tout. Nous sommes sortis, par la force des choses, de l'âge de Descartes. Il n'est plus possible de découper en tranches les difficultés nationales pour les mieux comprendre et les régler. C'est en les plongeant, au contraire, dans la problématique mondiale qu'on en prendra mieux la mesure. Interfuturs, cela dit bien ce que cela veut dire : on croise les destins des grands ensembles, on prend en compte les actions et les réactions les unes sur les autres, on brasse l'économie, la politique, le social.

Le futur doit être ravalé comme la façade d'un immeuble qui subit des mois et des années d'intempéries. A mesure que le temps s'écoule, le futur n'est plus ce qu'il était.

Trois foyers de crise

Il est clair que, les auteurs du rapport ne se laissent démonter ni par de précédents pronostics ni par de trop récentes sautes de l'actualité. Ainsi, tournant le dos au premier rapport du Club de Rome, l'équipe de Jacques Lesourne affirme que ce ne sont pas des raretés physiques (énergie ou matières premières) qui limiteront les perspectives de croissance au cours du prochain demi-siècle, mais plutôt des contraintes d'ordre politique et socio-économique. On retrouve là, presque formulée de même façon, mais beaucoup plus explicitée, l'intuition centrale du rapport Leontief. Nos auteurs, sans porter de jugement isolent trois foyers de crise qui pourraient rendre plus difficile l'adaptation au changement, indispensable à toute croissance :

1) La déstabilisation des valeurs. Comparé à d'autres rapports du même type, celui d'Interfuturs a le mérite de consacrer une large place à la question des « valeurs ». Enfin l'on s'avise que certaines pulsions des jeunes et moins jeunes générations pourraient modifier peu à peu le paysage économique, social et politique. Certains besoins (appartenance, estime et réalisation de soi, notamment dans le travail, etc.) l'emportent sur d'autres plus classiques comme le désir de consommer toujours plus et cette attitude est renforcée par la hausse des niveaux d'éducation.

Il reste que les options que les auteurs appellent « matérialistes » sont nettement plus fréquentes que les choix « post-matérialistes » chez les personnes plus âgées et dominent encore quantitativement dans la société d'aujourd'hui. Ce contraste intergénérations pourrait s'accentuer dans l'avenir avec, comme conséquence, l'apparition de sociétés fragmentées.

L'équipe d'Interfuturs s'est intéressée de près, sans les nommer, aux études de Jay Gershuny, et aux thèses de Jacques Delors sur l'apparition d'une économie *informelle* transformant des biens en services et se substituant à l'acquisition de services privés.

(Lire la suite page 19.)

(1) « The future of the world economy » traduit en français sous le titre « 1999, l'expertise de Wassily Leontief ». Edit. Dunod, 1977.

AU JOUR LE JOUR

PARLEZ-MOI D'AMOUR

Le Journal de la jeunesse chinoise, *qui ne doit pas être la plus rigolote des publications destinées aux jeunes gens et aux jeunes filles, lance un avertissement :* « Parler d'amour nuit à l'intérêt de l'Etat et à la formation morale, civique et intellectuelle des lycéens. »

Toutes celles et tous ceux qui seraient tentés d'échanger des mots d'amour devront donc prendre bien soin désormais de n'échanger avec passion que des mots d'intérêt de l'Etat ou des mots de formation morale, civique et intellectuelle de la jeunesse, car les mots doux relèvent de motifs de punition et d'heures de colle, ce qui risque d'ailleurs de donner du travail aux pions.

Evidemment, rien ne peut empêcher les adultes, qui ont parfois des idées bizarres sur la jeunesse, d'estimer qu'un baiser constitue un secret d'Etat. Mais, heureusement, rien n'empêchera jamais les enfants qui s'aiment de vivre dans un Etat secret.

BERNARD CHAPUIS.

UNE RENCONTRE AVEC GEORGES-HENRI RIVIÈRE

Un homme de mémoire

Georges-Henri Rivière est né en 1897, à Paris. Il est, avec Paul Rivet, le cofondateur du Musée de l'homme (« le Monde » du 5 juillet). En 1937, il crée le Musée des arts et traditions populaires qui, après une longue période de gestation à Chaillot, s'installe au bois de Boulogne, en 1968. Il venait alors d'être mis à la retraite, conformément à la loi. Directeur de l'ICOM (le Conseil international des musées au sein de l'UNESCO) de 1948 à 1966, il en est resté le conseiller permanent. Il est aussi à l'origine de ces nouvelles institutions culturelles, les écomusées, qui fleurissent en France depuis la fin des années 60.

Georges-Henri Rivière est un muséologue qui, à partir de son expérience du Musée de l'homme, a trouvé de nouvelles définitions pour des musées qui ne s'attachent plus à la seule conservation de l'art, avec un grand A, peuvent éclater dans l'environnement, se confondre avec les activités humaines dans un territoire donné, être un outil de réflexion et de connaissance pour les populations qui l'habitent.

Georges-Henri Rivière est un homme de mémoire. Il se souvient et raconte, merveilleusement. Sa vie, qu'il publiera bientôt en alphabet, est une longue histoire qui pourrait être aussi celle d'un musicien. « Je me sens d'abord musicien, nous a-t-il dit. Parfois, je me dis que j'ai perdu ma vie et que j'aurais mieux assuré ma postérité avec la musique. En fait, j'ai fait un transfert de ma vocation musicale dans la science et la muséologie, en fabriquant à grands coups d'intuition plus que de bancs d'école ce que j'ai pu savoir. »

(Lire page 16.)

Le Monde

idées

NATION

D'une unanimité à l'autre

par PIERRE DE BOISDEFFRE

HIER encore — l'aurions-nous oublié ? — tout le monde combattait le général de Gaulle. Quand je dis « tout le monde », il s'agissait surtout de la *classe politique*. Le fait m'avait frappé, à l'automne 1962, quand je parcourus la France à la veille du référendum qui allait décider de *l'élection présidentielle* au suffrage universel : les maires des grandes villes, les parlementaires, la grande majorité des notables étaient hostiles. Les mieux intentionnés disaient : *« La réforme est absurde parce qu'elle divise les Français. »*

Trente ans plus tôt, les thèses du commandant de Gaulle *sur* l'arme blindée et l'armée de métier avaient été écartées, parce qu'elles dérangeaient le confort intellectuel du haut commandement, tout en contredisant l'idée que le Parlement se faisait de la défense nationale. Le maréchal Pétain, alors au sommet de la gloire, le savait bien : il obtenait facilement des crédits et des hommes, à la condition de renoncer à toute idée de guerre offensive et de garder l'armée dans les casemates de la ligne Maginot (une ligne que la Chambre refusa de prolonger au-delà de Sedan : on s'en remettait à l'armée belge du soin de défendre notre frontière).

Déjà, de Gaulle *dérangeait*. Cet officier de tradition, voué à l'armée comme d'autres au couvent, avait manqué sa guerre comme il allait rater sa paix. Il finirait par être rejeté par cette armée qui était toute sa vie ; en juin *1940*, *l'officier de tradition se* muait en un « révolutionnaire malgré lui », qui préférait briser avec son pays que lui mentir. Je crois avoir montré ailleurs (1) que la force de de Gaulle tient justement à ce que, loin d'avoir nié ses contradictions, ni les divisions de la France, il en a pris acte et il a bâti sur elles toute sa politique.

Le pari du 18 juin 1940 allait l'entraîner dans un terrible engrenage et, de *déduction* en *déduction*, il allait *tout* remettre en cause. Ni le régime qui nous avait conduits à Sedan, ni celui qui aboutissait à *Montoire* ne pouvaient être restaurés. Il fallait donner à la France un exécutif fort, indépendant des partis, et reposant, pourtant, *sur le consensus* populaire : telle était la Constitution de Bayeux, dont celle de 1958 recueillit les traits essentiels. La domination coloniale avait fait son temps, mais il fallait trouver entre les peuples qu'elle avait unis un lien nouveau : ce fut la coopération. La guerre froide ne menait à rien, mais il n'était pas possible d'ignorer le formidable déséquilibre des forces entre l'Est et l'Ouest : l'arme *atomique* française, loin d'interdire la détente, l'a permise et fortifiée. La vieille centralisation jacobine et la prédominance parisienne, longtemps nécessaires à la construction de notre unité, la mettaient maintenant en péril : il fallait leur substituer la participation et la régionalisation. *Ici,* on le sait, les actes n'ont pas suivi les intentions.

De Gaulle n'appartient à personne

Aucun de ces choix, défendus par un pédagogue aux dons peu communs, n'a été aisément accepté. Edouard Daladier me rappelait, vers 1950, qu'aucun de ses directeurs, lorsqu'il avait en charge la *défense nationale*, n'avait cru aux thèses du colonel de Gaulle. Alexis Léger, au cours d'un entretien, m'expliqua que de Gaulle n'était pas doué pour la politique et qu'il ne comprenait rien à la diplomatie ; Georges Bonnet, Paul *Morand*, m'avaient dit la même chose. Ainsi parlaient des hommes intelligents. Que dire des autres ? Les meilleurs esprits nous ont expliqué, pendant des années, qu'on ne pouvait pas se fier à de Gaulle, officier réactionnaire et maurrassien selon les uns, prêt à *tous* les abandons selon les autres. De toute manière, on ne pouvait fonder une politique sur un homme : il n'y aurait plus de gaullisme après de Gaulle. Pour Mendès France, de Gaulle ne faisait pas le poids devant les colonels d'Alger ; pour Mitterrand, si le général, un jour, se trouvait désavoué par le suffrage universel, il ferait un coup d'Etat plutôt que de s'en aller : de Gaulle, c'était *« le coup d'Etat permanent »*. Les communistes vous expliquaient que le général était « l'homme des monopoles » et n'était que cela. En mai 1958 comme en mai 1968, les jeunes gens de talent n'ont pas manqué pour le renvoyer au musée !

Cela, c'est le passé. A cette *unanimité dans la contestation* a succédé une *unanimité dans l'admiration*. La référence au général devient universelle : c'en est presque inquiétant ! car un peuple ne saurait s'en remettre, pour définir une politique, à la contemplation nombrilique de son passé. Cela aussi, c'est une des leçons de de Gaulle. Touchant l'élection européenne au suffrage universel, *nul n'a le droit de le faire parler*, de décider ce qu'il aurait fait ou dit. Peut-être *aurait-il* tiré parti de l'élection pour frapper un grand coup — mais qui peut dire lequel ? Il est plus sage de s'en tenir aux principes qu'il a définis et aux institutions qu'il a léguées, dont *la primauté de l'exécutif est la clé de voûte*.

De Gaulle n'appartient à personne. Il n'a jamais été l'homme d'un parti — fût-ce de celui qui le soutenait. Il n'a jamais été de ces gens qui disent : *« Je suis leur chef, donc je les suis. »* Savoir s'il était ou non approuvé par les « gaullistes » ne l'a jamais préoccupé. De Gaulle n'appartient ni à sa famille (pourtant exemplaire), ni à ses héritiers, légitimes ou non, ni à ceux qui l'invoquent à des fins trop intéressées.

De Gaulle n'appartient qu'à la *nation*. Tout ce qui fortifie la nation peut se réclamer de lui. Non ce qui la divise, l'asservit ou la diminue. Ceux qui rêvent de supranationalité n'ont' évidemment pas le droit de se réclamer de *l'héritage*. Ceux qui ne voient aucun inconvénient à ce que notre économie soit à la remorque du capital étranger — quitte à ce que celui-ci exporte chez nous ses chômeurs — ne sont évidemment pas gaullistes. Et pas davantage ceux qui récusent le cadre national au profit d'une internationale, qu'elle soit capitaliste, socialiste ou même chrétienne.

Mais le gaullisme, ce n'est pas non plus *la France seule*. Ce n'est pas la France hors de l'Europe. De Gaulle, en 1940, n'a pas séparé la France du monde : il a, au contraire, indissolublement lié sa cause à celle d'un monde libre, alors combien fragile ! Vingt ans plus tard, de Gaulle n'a pas non plus prêché la France seule, il n'a pas renié l'Europe, il n'a pas dénoncé le traité de Rome. *Liant la cause de la France à celle de* l'homme, il a rétabli notre crédit dans le monde, compromis par les guerres coloniales.

Aucun pays, aujourd'hui, n'est totalement indépendant. Mais seul un petit nombre ose avoir une politique. La France est de ce petit nombre. Si angoissés qu'ils soient par la montée du chômage, la crise de l'énergie, le déséquilibre entre le vieux monde industrialisé et le nouveau monde qui réclame sa part dans la *création et le partage des richesses*, les Français savent qu'ils sont encore des privilégiés. Ils savent qu'ils devront se battre pour s'adapter et qu'ils ont besoin, pour le faire, d'un Etat digne de ce nom. Il est facile de rêver, avec Anatole France, d'un Etat minimal, mais l'absence d'Etat livre un peuple — on le voit au Liban — au protecteur étranger.

Que la France, *en Europe*, soit forte, et qu'elle y parle à voix haute ! Tel est le vœu et du *président de la République et de la* majorité des Français. Cela n'empêche nullement de faire progresser la construction européenne — à la condition que le Marché commun cesse d'être une passoire. Mais il n'appartient pas *aux gaullistes de scier la branche* maîtresse de l'arbre national qui est l'institution présidentielle, ni de favoriser les querelles tribales, les rivalités de personnes, la politique du pire.

C'est ce que disent aujourd'hui les fondateurs de *Carrefour du gaullisme* (2). Différents par leurs personnalités, leurs origines, leurs professions, appartenant, les uns au gaullisme historique et à la politique, les autres à l'économie, à la science ou aux lettres, ils appellent à *se* reconnaître tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se réclament d'un message devenu inséparable de la vocation de la France.

(1) *De Gaulle malgré lui* (Albin Michel).

(2) Roland Nungesser, Yves Guéna, Olivier Guichard, Alexandre Sanguinetti, Jean Matteoli, Pierre de Boisdeffre, *entre autres, au côté du professeur* Néel, de Jean Mauriac et de Jeanne Bourin.

Des institutions et des hommes

par PHILIPPE DE SAINT-ROBERT

ON demeure stupéfait de l'aplomb avec lequel le chef de l'Etat, au cours d'une de ces causeries où la petite classe journalistique s'aligne devant lui comme à l'école primaire, a pu prononcer froidement que le mouvement politique qui se réclame du gaullisme *« ne saurait se donner d'autre dessein »* que la défense des institutions, que c'est pour cela *seul* que ce mouvement existe, en sorte que ni la participation, ni la défense nationale, ni la souveraineté de la France ne seraient à son programme.

Présenter le fonctionnement des institutions comme une fin en soi, n'est-ce pas déjà le *furtif* aveu qu'on les détourne ? Le général de Gaulle, quant à lui, ne s'est jamais fait la moindre illusion sur la vertu des systèmes, et il n'a jamais pensé que l'élection par le peuple du chef de l'Etat aurait ce caractère magique qu'un prestidigitateur imagine en tirer. Il n'a pas *cru* davantage que ce pourrait être l'équivalent du sacre de Reims, mais seulement cette possibilité mesurée que le suffrage direct consent à un homme de ne dépendre pas des partis : *« Sans doute faudrait-il, en outre, qu'il voulût porter la charge et qu'il en fût capable. Cela, bien entendu, la loi ne peut le garantir. Car, à aucun moment et dans aucun domaine, ce que l'infirmité du chef a, en soi, d'irrémédiable ne saurait être compensée par la valeur des institutions »* (1).

De plus, il ne peut exister de pouvoir de cet ordre que dans le cadre d'une souveraineté nationale dont les institutions mêmes ne sont que l'expression historique. Dès lors que le chef de l'Etat cesserait d'incarner la liberté fondamentale du peuple français, dès lors qu'il aliénerait les pouvoirs dont il est le dépositaire en laissant se créer une légitimité autre que la légimité française, et qui *prétendrait naître d'une assemblée* de peuples n'ayant en commun que l'histoire de leurs ruptures et de leurs diversités, il n'y aurait bientôt plus qu'un chef sans Etat, c'est-à-dire un pouvoir fasciste.

Un peuple dénationalisé

M. Giscard d'Estaing a si bien compris la contradiction profonde de sa démarche qu'il conduit inlassablement, depuis cinq ans, son entreprise au moyen d'un double langage. D'où cette démobilisation générale du pays qui vient d'être constatée lors du scrutin du 10 juin, expression d'une indifférence souveraine et d'un profond dégoût. Le chef de l'Etat déclarait voilà deux ans : *« J'aspire profondément à une situation dans laquelle la France pourrait être gouvernée par des hommes représentant 60 à 65 % de sa population »* (2). Or, quoi qu'on puisse penser par ailleurs de cette orangeade unanimiste, nous sommes au *point que la liste officielle du gouvernement* n'a recueilli que 17 % du corps électoral, et qu'on n'a pas hésité à truquer les résultats pour lui attribuer un siège de plus. On montre là une bien curieuse conception de la nécessité et de l'honneur des institutions.

La notion de « majorité » étant irrémédiablement éclatée, sauf peut-être dans l'esprit romanesque d'Olivier Guichard, le fossé ne cesse de s'élargir entre le suffrage populaire et le pouvoir qui s'exerce en son nom, et l'on comprend que le chef de l'Etat aille plus volontiers chercher outre-Rhin les approbations que la France ne lui donne pas. Mais, au terme de cette fatalité, il ne peut même plus changer de premier ministre sans la permission du chancelier allemand, qui n'a pas craint de dire, publiquement, qu'il n'aurait pas couru le risque du Système monétaire européen sans la présence de M. Raymond Barre à l'Hôtel Matignon. Remarque parfaitement accordée au comportement du président des Etats-Unis, recevant *M.* François-Poncet comme aucun ministre français n'avait été reçu à Washington depuis Joseph Laniel. Nous sommes loin du temps où M. Michel Jobert, se rendant dans la capitale américaine en février 1974, c'est lui qui convoquait *M.* Kissinger à *l'ambassade de France...* pour lui signifier que Paris n'accepterait pas cette « Agence de l'énergie » dont l'Europe peut aujourd'hui éprouver la haute efficacité.

Dépossédés au dehors, nous ne le *sommes pas moins au dedans*. Le lavage des cerveaux, l'asservissement des esprits, l'infantilisation des cœurs, sont le seul dessein spirituel que le pouvoir poursuit par le moyen de son argent et de sa presse, par le moyen aussi de l'appareil de l'Etat, des préfets, des administrations. C'est une affaire terrible : jamais la *dénationalisation* de tout un peuple n'aura donné le sentiment de correspondre à un programme aussi soigneusement établi par ses propres dirigeants. Il faut à tout prix séparer les Français de la France. Les séparer de leur langue, encore parlée sur tous les continents et qui pourrait parfaitement y soutenir son rang pour autant que nous fassions seulement ce que les Allemands, par exemple, avec leurs Instituts Gœthe, font pour leur propre langue, qui n'a jamais été considérée comme une langue internationale : il paraît qu'il existe un secrétaire d'Etat du nom de Jacques Pelletier qui a décidé, *tout seul, que nous apprendrions* l'anglais au biberon, entre deux exercices débiles de chasse au « Gaspi ». Les séparer de leur histoire, dont les enfants ne savent plus rien : il paraît qu'entre 843 et le 10 juin 1979 il n'y a rien eu. Séparer enfin les Français de l'univers maudit de la philosophie et de la littérature, de la pensée et de la poésie, où ils pourraient se souvenir qu'ils sont les héritiers d'une grande civilisation, où ils pourraient ne pas penser comme les frères Duhamel.

J'exagère, sans doute ? Voyons. Le ministre de l'éducation (qui, depuis 1974, n'est plus nationale) s'est adressé le 1er juin dernier aux inspecteurs pédagogiques régionaux. Que leur a-t-il dit ? Notamment ceci, où c'est moi qui souligne deux passages : *« Il est vrai que l'école de la IIIe République et plus précisément son école primaire a exalté toutes sortes de disciplines et de travail au point d'aboutir à une sorte de religion du travail*, et que cette éthique se situait dans un contexte de nation et de société spécifique. *C'est pourquoi, quel que soit notre respect pour cette école et son rôle historique, nous ne cherchons pas à restaurer systématiquement* les références d'un autre siècle. » A situation nouvelle, éducation nouvelle. Je ne défendrai pas l'école d'aujourd'hui, ni la religion du travail, ni cette forme d'ascèse que représente l'effort pour l'effort, mais la nécessité d'un effort méthodique pour acquérir une capacité, pour participer à une production, pour créer. En réalité, la véritable création est ici antinomique de la volonté arrêtée de faire des hommes et des femmes de ce pays de simples machines à produire, des fonctionnaires pour ordinateurs, et le mot *créer* n'est là que pour masquer l'horreur d'un système qui le nie. Lui aussi apparaît, avec la nation, comme une *référence d'un autre siècle.*

L'Europe conceptuelle

Ce qu'il s'agit de réaliser aux dépens de ce qui existe, c'est l'Europe conceptuelle telle que la cogitait dès 1933 Julien Benda, dont on vient à bon escient de rééditer le *Discours à la nation européenne* (3). C'est un texte d'un terrorisme intellectuel presque admirable : *« Plotin rougissait d'avoir un corps. Vous devez être ceux qui rougissent d'avoir une nation... L'Europe est une idée. Elle se fera par les dévôts de l'idée, non par des hommes qui ont un foyer... Clercs de toutes les nations, si vous voulez faire l'Europe, il vous faudra mourir à la religion barbare de l'invention, de la création, de l'originalité... Vous devrez placer le critique au-dessus de l'artiste, le jugement au-dessus de l'action, la raison au-dessus du génie... Tenez pour ennemis naturels de l'Europe et de la paix toutes les âmes assoiffées d'émoi et de sensations... »* Qu'on ne s'y trompe pas : c'est la religion qu'on nous pratique aujourd'hui tant à l'école qu'à la télévision où les adultes retombent en enfance, et c'est ainsi qu'on façonne les âmes.

Tel est le projet inlassablement poursuivi par un *techno-fascisme* insidieux qui n'exprime aucune autre politique identifiable que celle de la Trilatérale. Pas un acte ne manque à cette vaste entreprise qui consiste à replier la France sur une Europe frileuse et dépendante. A quelle autre volonté maniaque rattacher les lois racistes, accessoirement d'inspiration *sioniste*, que le gouvernement tente de faire voter sur l'immigration ? Il ne s'agit nullement de limiter l'excès des étrangers en *France, mais de couper la France* du tiers-monde francophone, de l'espace méditerranéen, des peuples qui, pendant plus d'un siècle, ont été associés à son destin, ont versé leur sang pour elle et avec elle. C'est toujours la même politique : couper la France du monde en devenir, la resserrer dans une moitié d'Europe où dominent les intérêts atlantiques et où elle ne peut être qu'infériorisée, dépossédée de sa politique et de sa culture, où elle cessera fatalement d'être une civilisation, une liberté.

Il semble que nous soyions en 1938 *et que les Français fassent semblant* de voter pour Daladier : voilà l'image ironique et amère qu'un passé à répétition joue à nous renvoyer du pouvoir giscardien, de son autorité au-dehors, de son ambition pour la France. Des institutions mêlées à l'usage que les hommes en font, *c'est parfois le triste effet. Aussi*, les défendre, il se peut que ce soit, d'abord et d'urgence, changer les hommes dès lors qu'ils ne peuvent se changer eux-mêmes.

(1) *Mémoires d'espoir*, II.
(2) *L'Express*, 7 mai 1977.
(3) Gallimard éd., coll. Idées.

Les militants contre les députés

par BERTRAND FESSARD DE FOUCAULT

AU parti socialiste, comme au Rassemblement pour la République, même dialectique. Les parlementaires, les barons, les grands noms du passé ou de l'avenir, cherchent le meilleur profil pour 1981 ou déjà 1988 ; le président régnant, adversaire de l'opposition ou chef obligé de la majorité, est celui sur lequel on s'aligne, soit qu'on mime et étudie ses recettes de succès parmi les *amis de M. Rocard*, soit qu'on le juge seul pourvoyeur d'avenir au carrefour du gaullisme.

Dans les deux camps, deux points communs : les opposants, soit à M. Chirac, soit à M. Mitterrand, jugent que le chef actuel du *mouvement ou du* parti n'a pas de chances en 1981 et que l'avenir est sinon au chef de l'Etat du moins à sa doctrine *centriste*, *c'est-à-dire* à des gestions de juste milieu, à des nuances de vocabulaire près.

Rétrospectivement, on voit bien que la candidature de M. Chaban-Delmas en 1974, que la supposition répétée que M. Guichard serait le premier ministre de transition, soit sous Georges Pompidou, soit sous son successeur actuel, ne recouvraient nullement la tentative de redonner au gaullisme du ton, du fond et de l'indépendance intellectuelle vis-à-vis du pouvoir et des idées du temps ; on voit aussi que l'entrée de M. Rocard au parti socialiste, après 1974 et les assises du socialisme, est l'exact contraire de la tentative de M. Chevènement, puis de M. Mitterrand aboutissant à Epinay, qui était de donner au parti socialiste autant doctrine que chances de pouvoir.

l'opposition trop officielle et traduisant trop peu les soucis du grand nombre par un vocabulaire et des catégories calquant ceux des gouvernants.

Là, cependant, s'arrête le parallèle entre P.S. et R.P.R. ce début d'été. Car M. Mitterrand vieillissant, écrivant, ayant sans conteste à son actif le défi à de Gaulle et le rassemblement de la gauche, est déjà dans l'histoire l'égal, au moins, d'un Jaurès ou d'un Blum, se battant pour des libertés effectives dans le langage populaire français de toujours, ayant souffert de la calomnie de 1954 à 1974, attaquant aujourd'hui le monopole de l'information ou le dépouillement du scrutin européen, comme il rédigea jadis *le Coup d'Etat permanent*, pamphlet dont — même si l'on aime le général de Gaulle — on ne peut pas dire qu'il manque de force. Tandis que M. Chirac n'agonise que de ce qu'il a fait endurer aux autres, détruisant M. Chaban-Delmas à petits coups, comme aujourd'hui il est sans chances aux présidentielles, puisque le 10 juin 1979 le R.P.R. n'a guère fait mieux que l'U.D.R. le 5 mai 1974.

La conquête du pouvoir

C'est un fossé entre les militants, entrant en politique par dévouement, par esthétique, par morale, et les dirigeants, dès qu'ils gagnent des mandats *nationaux*. Ces derniers font vite passer leur conviction, ou le souvenir de leur conviction, après la réflexion sur la conquête du pouvoir. C'est le thème de *Lorenzaccio*, sans cesse.

La quête du pouvoir, moyen suprême de réaliser ses idées, on l'aborde souvent en adolescent pénétré de conviction ; mais dans la dernière ligne droite, si l'on *doit choisir entre doctrine acérée* et compromis pour le pouvoir, on opte pour le second terme. Sans réaliser que l'exercice du pouvoir en est ainsi d'avance handicapé : Georges Pompidou porta cinq ans durant la croix de ses déclarations de Rome et de Genève, et de ses concessions monétaires et européennes aux centristes giscardiens. Sans réaliser non plus qu'aujourd'hui, et plus encore demain, la révolte des militants contre les députés présage celle des citoyens contre le pouvoir, quel qu'il soit, y compris celui de

La machine de M. Chirac

M. Mitterrand se bat pour un certain long terme et une certaine doctrine qui dépassent sa personne et son score, tandis que M. Chirac a créé le R.P.R. comme sa machine personnelle. On pourra continuer le socialisme après M. Mitterrand à partir de ce qu'il a fait : M. Chevènement le sait, tandis que le gaullisme, qui a déjà souffert de 1969 et de la lâcheté de barons qui osent encore paraître et prêcher, sous tous les présidents, leur triste « doctrine des circonstances », périt en ce moment du R.P.R., c'est-à-dire du pacte électoral du second tour de 1974, du pacte gouvernemental de l'été qui suivit, et enfin du pacte législatif scellé en 1977, quand on ne censura pas M. Barre sur les modalités nouvelles de l'élection européenne.

Reste que le chef du P.S. comme celui du R.P.R. exercent chacun une décisive fonction institutionnelle : M. Mitterrand en donnant à son parti un meilleur score que le P.C., depuis 1973, a créé en France les conditions de l'alternance au pouvoir ; M. Chirac, par le jeu combiné de ses attaques contre le chef de l'Etat et de sa loyauté à l'Assemblée nationale, maintient le « pluralisme organisé » dans la majorité, qui, sans lui, ne serait qu'un conglomérat à la dévotion du président de la République et sans point commun que l'allégeance à l'Elysée. En quoi l'un comme l'autre ont sans doute fait progresser la Ve République.

Reste que les militants préfèrent la clarté, la pureté d'un programme, d'une perspective, et même la fidélité à une personne, bref, à l'idée qu'ils se font — au P.S. ou au R.P.R., même si elle est différente, — de la société et *de la France.*

● RECTIFICATIF. — Dans l'article de Denise Blanquet, « Pluriel », paru dans *le Monde* du 6 juillet, page 2, il fallait lire : *« L'apartheid est la forme la plus patente* (et non latente) *du racisme. »*

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Le Monde

étranger

LE SORT DES RÉFUGIÉS INDOCHINOIS

Le gouvernement pro-vietnamien de Phnom-Penh souhaite participer à la conférence internationale de Genève

Le gouvernement pro-vietnamien du Cambodge souhaite participer à la conférence sur les réfugiés, les 20 et 21 juillet à Genève, et engager dès maintenant des conversations avec la Thaïlande en vue de normaliser la situation le long de la frontière entre les deux pays, ont annoncé les autorités de Phnom-Penh dans une déclaration diffusée par l'agence de presse khmère, que rapporte l'A.F.P. à Bangkok. Cette déclaration reprend mot pour mot la position de Hanoï selon laquelle la Chine et les Etats-Unis sont responsables de *« la fuite de Khmers à l'étranger »*. *« Les opérations entreprises par les forces armées révolutionnaires du Kampuchéa, en territoire cambodgien, le long de la frontière khméro-thaïlandaise, ne menacent aucun pays,* poursuit la déclaration qui ajoute, *ces opérations cesseraient immédiatement s'il n'existait pas une aide extérieure à l'armée de Pol Pot »* (allusion à la Thaïlande).

Le secrétaire d'Etat français aux affaires étrangères, M. Olivier Stirn, se rendra le 11 juillet à Hanoï en réponse au *« désir manifesté par les autorités vietnamiennes »* et s'entretiendra avec celles-ci du problème des réfugiés dans la perspective de la prochaine conférence internationale. Le secrétaire d'Etat achève une tournée en Thaïlande, en Malaisie et en Australie. Le ministre malaisien des affaires étrangères, M. Rithaudeen, doit, lui aussi, se rendre dans les prochains jours à Hanoï.

La décision de la Commission européenne d'affecter aux réfugiés l'aide économique devant être attribuée cette année au Vietnam a fait l'objet, vendredi 6 juillet, de l'opposition de trois pays au moins. Le Danemark et les Pays-Bas ont demandé que cette décision soit prise au niveau ministériel. La France estime qu'il serait juste d'attribuer aux réfugiés une partie de l'aide destinée au Vietnam, mais désire qu'une telle initiative ne prenne en aucun cas l'aspect d'une *« mesure de représailles »*.

A Paris, le bureau exécutif du parti socialiste a estimé, dans un communiqué, *« inacceptable la décision de la Commission européenne car elle risque de renforcer l'isolement »* du Vietnam. *« Ce n'est pas en aggravant les difficultés considérables de la population »*, ajoute le texte, qu'on *« facilitera la solution du problème des réfugiés »*. Le P.S. appelle *« d'autres organisations de gauche »* à un *« vaste mouvement de solidarité »* avec ces réfugiés. Le P.S. se prépare d'ailleurs à affréter un avion pour amener des réfugiés en France. Le bureau confédéral de la C.G.T. s'est de son côté élevé *« avec indignation »* contre la décision des Neuf. Il estime que la *« recherche de solutions efficaces et rapides »* au drame des réfugiés *« ne doit pas servir de prétexte à porter des coups au Vietnam »*.

Près de quatre cent mille réfugiés d'Indochine sont actuellement hébergés dans les camps de l'Asie du Sud-Est, d'après les statistiques publiées vendredi 6 juillet par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.).

Cinq mille Cambodgiens, qui avaient été reconduits dans la province de Preach-Vihea (nord-ouest du Cambodge) par les forces thaïlandaises, le 12 juin, sont repassés en Thaïlande le même jour, ont affirmé des rescapés à l'A.F.P. D'autres groupes sont également revenus en Thaïlande. Selon le *Bangkok Post* du 7 juillet, cependant, mille Cambodgiens auraient été reconduits dans le sud-ouest de leur pays la veille.

Enfin, la République fédérale d'Allemagne accueillera quatre mille Vietnamiens en plus des six mille déjà prévus ; la Belgique portera le nombre de six cents à deux mille.

DES HMONGS DANS LES ALPES FRANÇAISES

De notre envoyé spécial

Gap. — Mayli ne reverra pas les hauts plateaux du Laos. Elle repose dans le petit cimetière de Lagrand (Hautes-Alpes), face à la chaîne des Alpes dont on aperçoit de l'autre côté de la vallée les crêtes bleutées. Mayli Yang Yi Xiong est morte en couches entre Sisteron et Gap, où elle était arrivée en janvier avec soixante réfugiés hmongs. Son mari a trouvé du travail dans une entreprise avicole. Son beau-père, le vieux Yang, est gardien d'immeubles à Laragne, le bourg voisin. Ainsi commence dans les larmes l'histoire d'une transplantation (1).

L'accueil des réfugiés a été *organisé* par l'Association pour l'insertion dans les Hautes-Alpes de réfugiés du Sud-Est asiatique, financée par le ministère de la Santé et de la Sécurité sociale, dont le responsable, M. Robert Aubertein, préfère parler d'intégration plutôt que d'assimilation. Les Hmongs de Lagrand ont conservé leurs coutumes. Sur la tombe de Mayli, à côté d'un bouquet de fleurs artificielles, finissent de sécher, sous un soleil de plomb, un bol de riz et quelques fruits. Comme le veut la tradition animiste, la défunte ne manquera de rien.

En janvier, quand les Hmongs sont arrivés de Paris, la route qui serpente jusqu'à Lagrand était bloquée par la neige. Aucun d'entre eux n'en avait jamais vu. On a chargé les ballots et les paquets sur l'épaule. A la troisième chute, les Hmongs ont éclaté de rire. *« C'est une des caractéristiques de ce peuple,* dit M. Aubertein, *de conserver une humeur égale. »*

Créée par M. Barniaudy, maire de Lagrand, l'Association a profité de l'existence dans la commune d'un village de vacances familiales (V.V.F.), inoccupé l'hiver. Les premiers mois, on faisait la cuisine en commun. Laissés à leurs habitudes culinaires, les Hmongs n'auraient mangé que du riz agrémenté de morceaux de poulet et de porc. Une nourriture inadaptée au climat rigoureux des Alpes françaises.

Chaque famille a, peu à peu, acquis son autonomie. Personne ne parlait le français. Une institutrice, spécialiste de l'alphabétisation, a pris les enfants en charge. Des enseignants du second degré ont donné des cours aux adultes. Les enfants hmongs parleront le français. Leurs parents ont encore du mal à se faire comprendre.

Douze familles

Avec son équipe, M. Aubertein a cherché du travail pour les douze chefs de famille. L'un est électricien, l'autre maçon, le troisième ouvrier dans une scierie. M. Aubertein estime qu'il est possible de trouver des emplois à condition d'être patient. Et pas trop exigeant. La plupart des Hmongs sont payés au SMIC et ont été embauchés dans des secteurs ou à des postes où l'on ne se bouscule pas.

La quête d'un toit a été plus difficile. La plupart des logements disponibles dans la région sont loués au prix fort aux vacanciers. La quasi-totalité des Hmongs de Lagrand sont aujourd'hui dispersés. Quatre familles ont décidé de rester dans les Hautes-Alpes. Les autres — munies d'un contrat de travail — sont parties rejoindre, dans l'Isère, le Var ou à Carcassonne des membres de leur clan.

Aujourd'hui, la dernière famille, les Ly Palao, quitte Lagrand. Au bord de la route, Bao, sept ans, serre dans ses bras une poupée, aussi grande qu'elle est menue, aussi blonde qu'elle est brune.

On charge dans une camionnette brinquebalante des paquets, des cartons et les seuls biens précieux des Ly Palao, un transistor et une mallette *made in Japan*. Tongeu, le père, est arrivé au village avec sa seconde femme et cinq enfants, laissant à Paris sa première épouse — les Hmongs sont polygames — et sa fille aînée. Il a servi dans les troupes françaises en Indochine, en 1953, où il était, dit-il, commandant, mais dans une unité hmong. Il continue à porter une vareuse vert olive et un béret militaire de couleur beige. Il excuse d'un sourire ses fréquents silences, soit qu'il ne comprenne pas les questions, soit qu'il préfère taire certains événements récents.

Chassés du Yunan par les Chinois qui les appelaient *« miao »*, c'est-à-dire *« sauvages »*, d'où leur surnom péjoratif de Méos, les Hmongs — au moins certains d'entre eux — se sont installés, au dix-neuvième siècle, au nord de la péninsule indochinoise, sur les hauts plateaux, dans la région dite du Triangle d'or, où ils ont longtemps cultivé le pavot. Après le départ des troupes françaises, M. Ly Palao, comme un grand nombre de Hmongs, s'est engagé dans l'armée levée par les Américains et la C.I.A. et commandée par un de ses compatriotes, le général Vang Pao.

En 1975, un peu avant la prise du pouvoir par les communistes, la fuite du général Vang Pao aux Etats-Unis a précipité le départ des Ly Palao du Laos vers la Thaïlande. Certains de leurs compagnons ont péri en franchissant le Mékong. D'autres, comme eux, se sont cachés dans la forêt. De ces longs mois d'exode et de peur, le commandant Ly Palao conserve une haine farouche des Vietnamiens, qu'il a combattus en même temps que les troupes du Pathet-Lao. Lorsque sa famille et lui ont pu quitter la région frontalière, ils ont trouvé refuge dans un camp, à 600 kilomètres de Bangkok, où ils sont restés un an avant de prendre l'avion pour Paris.

Avec son éternel sourire, le commandant Ly Palao explique que May Kao, sa seconde fille, et lui, sont aujourd'hui ouvriers spécialisés dans une chocolaterie.

Ils ont quitté Lagrand pour laisser la place à des vacanciers. Une H.L.M. les attend à Laragne à partir du 1er août. En attendant, deux familles ont offert de les accueillir. Un immense élan de solidarité s'est manifesté dans la région lorsqu'on a vu ces *« Chinois un peu déboussolés »*, comme dit un commerçant, venir faire leur marché au bourg. Au moment du départ des Hmongs de Lagrand, on a trouvé pour tous des tables, des chaises, des lits et même des réfrigérateurs. Les images des *boat people* à la télévision avaient créé un choc.

Le préfet des Hautes-Alpes, M. Blanc, se déclare prêt à accueillir cent cinquante nouveaux réfugiés. Il a écrit en ce sens au comité d'entraide franco-vietnamien, cambodgien et laotien. Poussés par leurs administrés, des maires ont manifesté le désir d'être associés à l'opération. Avec les Hmongs, le département a maintenant une certaine expérience. M. Blanc insiste sur la nécessité de ne pas disperser les arrivants au cours des six premiers mois pour les soigner, leur apprendre quelques rudiments de français et leur donner un minimum de formation professionnelle. Pour cette raison, l'Association pour l'insertion dans les Hautes-Alpes de réfugiés du Sud-Est asiatique est hostile au placement direct dans des familles françaises qui, sous le coup de l'émotion, ne perçoivent pas toujours les difficultés de l'entreprise.

Les boat people seront bien accueillis, comme l'ont été les Hmongs qui insistent à chaque phrase sur leur satisfaction d'être là. Jusqu'à ce que, peut-être, passés l'élan de solidarité et le soulagement d'avoir sauvé leur peau, surgisse à nouveau le mal du pays.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) Rappelons que quelque cinq cents Hmongs ont été installés en Guyane.

EN PRÉSENCE DE M. CHIRAC

M. Hoeffel a accueilli à Roissy cent vingt-huit réfugiés vietnamiens

Ils sont assis sagement sur les banquettes du satellite numéro un de l'aéroport de Roissy, fatigués par les quinze heures passées à bord du DC-8 de l'armée de l'air qui les a ramenés de Malaisie. Ils paraissent aussi un peu étonnés par la présence de tous ces journalistes qui les photographient et leur tendent la perche des micros comme à des vedettes.

On sentait bien, ce samedi 7 juillet à 10 heures, que le drame des réfugiés d'Indochine est devenu en France une affaire nationale. Devant M. Chirac, qui accueillera *« ses »* Indochinois mardi en tant que maire de Paris, M. Daniel Hoeffel, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la santé et de la famille, était là.

Le dialogue entre le secrétaire d'Etat et ses hôtes est toujours le même : ils sont Vietnamiens, ils ont quitté leur pays il y a quelques semaines sur des bateaux parvenus en Malaisie après une traversée angoissante. Ils ont des parents en France, à Paris ou en province.

Au total, cent vingt-huit personnes sont arrivées ce samedi, dont trente-neuf enfants et quatre bébés. Des infirmières de la Croix-Rouge changent des langes sous les flashes des photographes. Des hôtesses, bouteille de Vittel ou thermos de café à la main, se fraient un passage entre les personnalités chargées de l'accueil des réfugiés et leur attaché de presse, le préfet Barbier, directeur du *comité* national d'entraide, et le responsable de France Terre d'asile, etc.

Ces cent vingt-huit Vietnamiens étaient les premiers des cinq mille réfugiés supplémentaires que la France s'est engagée à recevoir dans les jours qui viennent. Personne, dans la communauté vietnamienne de Paris, n'avait la liste des passagers du DC-8, mais, dès 8 heures du matin, des Vietnamiens désemparés étaient présents devant la porte de sortie n° 22, dont la rumeur publique disait qu'elle serait empruntée par les nouveaux venus. *« Nous attendons ici à tout hasard, on espère toujours un miracle, peut-être un des nôtres est-il parmi eux »*, nous disait avec douceur une jeune femme.

Mais les cent vingt-huit ne sont pas passés par la sortie des passagers ordinaires. A Paris, ce samedi, des dizaines de familles vietnamiennes attendent dans un fol espoir un hypothétique coup de téléphone.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

Les centres de transit...

A leur arrivée en France, les réfugiés sont répartis entre les centres de transit de Créteil (Val-de-Marne) et d'Herblay (Val-d'Oise). Un troisième centre fonctionnera bientôt à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine).

Situé dans un quartier d'immeubles tristes et de pavillons modestes, le centre de Créteil était, à l'origine, un foyer de jeunes travailleurs. Depuis l'automne 1975, France terre d'asile (F.T.D.A.) loue les locaux à l'Association pour le développement des foyers du bâtiment et des métaux (ADEF). Il offre deux cent quatre-vingt-quatre lits et six permanents salariés. La quasi-totalité des réfugiés viennent de l'Asie du Sud-Est, mais il est arrivé que le foyer accueille des réfugiés d'Amérique latine ou d'autres régions (Roumains, Ghanéens, Haïtiens).

Situé entre l'accueil aux aéroports et le départ vers les centres provisoires d'hébergement, le transit joue un rôle majeur. Il permet :

— Un contrôle sanitaire centré sur le dépistage de la tuberculose, des parasitoses et des maladies vénériennes ;

— Une information systématique des réfugiés sur leur prise en charge ;

— Un recensement de la population accueillie avec ses catégories socio-professionnelles permettant également de faire le point sur les situations familiales et de repérer les *cas sociaux* et les *mineurs* dits isolés.

Les réfugiés sont logés et nourris à Créteil ; les secouristes bénévoles de la Croix-Rouge leur procurent des vêtements. Ils reçoivent une allocation de 50 francs par personne pour la durée du séjour en transit.

On estime à 65 % le nombre des réfugiés de l'Asie du Sud-Est qui passent par ces centres de transit. Les autres sont pris en charge par leur famille dès leur arrivée à l'aéroport.

Ils restent en moyenne quinze à vingt jours au centre de transit avant leur départ vers les centres provisoires d'hébergement ou une solution individuelle.

...et les centres provisoires d'hébergement

Actuellement, ces centres sont au nombre d'une cinquantaine sur l'ensemble de la France, et sont gérés par des associations locales. Les réfugiés y sont pris en charge pendant quatre mois, mais le séjour peut être prolongé de deux mois. Il permet la régularisation de la situation administrative (cartes de séjour et de travail, statut de réfugié) et un suivi sanitaire s'appuyant sur les structures locales, une information systématique sur la vie socio-professionnelle en France, l'apprentissage du français, la recherche d'emploi et de logement. Les réfugiés sont nourris, logés, et perçoivent une allocation journalière.

FRANCIS GOUGE.

Vingt harkis « clochardisés »

Mohamed Bouzaliata a aujourd'hui trente-cinq ans. Il en avait dix-huit à la fin de la guerre d'Algérie, durant laquelle il avait combattu dans les rangs des supplétifs, au service de l'armée française. Capturé par le F.L.N., il avait été emprisonné pendant près de trois ans et torturé, au point d'être rendu borgne, avant de s'évader et de gagner la France, en 1964.

Physiquement diminué à la suite de ses blessures, traumatisé par son déracinement, sans aucune formation professionnelle, sans ressources, placé ici ou là, de temps à autre, comme manutentionnaire ou agent de surveillance au gré des besoins des sociétés d'emploi temporaire, il est depuis quinze ans pratiquement oublié par la collectivité nationale qui l'a remercié de ses services armés en lui donnant, en tout et pour tout, 2 400 F de primes diverses à son arrivée, puis 2 000 F d'indemnité de captivité.

Il fait partie de ces quelque deux mille Français musulmans, parmi les plus déshérités des rapatriés, dont la situation relève plus de la médecine et de l'assistance sociale que de la législation en vigueur pour l'ensemble de leurs coreligionnaires. Le secrétaire d'Etat aux rapatriés utilise une expression particulière pour les qualifier : les « isolés clochardisés ».

Mohamed Bouzaliata est aussi l'un de ces vingt anciens harkis du foyer Clairaut qui ont séquestré pendant une demi-journée, mercredi 4 juillet, le gérant de *l'établissement pour exprimer, de façon spectaculaire, leur refus de partager les lieux avec des réfugiés indochinois, alors qu'ils y vivent eux-mêmes dans des conditions très précaires et que des dizaines de leurs compagnons en sont réduits à coucher sous les ponts ou sur les bouches d'aération du métro* (le Monde *du 6 juillet 1979).*

Indésirables

C'est à la fin de 1976 que la Ville de Paris avait décidé de réserver le foyer Clairaut à l'accueil des anciens harkis. Ceux-ci y sont logés et nourris gratuitement. L'établissement compte une quarantaine de lits, tous occupés à l'origine. Mais, depuis six mois, la direction du foyer refuse toute nouvelle admission et les partants ne sont pas remplacés. Dans le quartier, les *résidents sont devenus, semble-t-il, indésirables. M. Ahmed Kaberseli, président du Mouvement de défense et d'assistance des rapatriés musulmans d'Afrique du Nord, qui était venu jeudi 5 juillet témoigner sa solidarité aux pensionnaires du foyer, met en cause le député de la circonscription, Mme Hélène Missoffe (R.P.R.), lui reprochant de vouloir faire partir les anciens harkis du quartier pour donner satisfaction à certains de ses électeurs.*

Il semble aussi qu'ils soient indésirables ailleurs. L'an dernier, la commission nationale chargée de l'étude des problèmes des Français musulmans avait envisagé de remplacer le foyer Clairaut en créant un établissement moderne et bien équipé à Noyon (Oise).

« Là aussi, *affirme M. Kaberseli,* il y a eu des obstacles politiques. » *Il existe aujourd'hui un autre projet de création d'un foyer à Roubaix (Nord), dans une clinique désaffectée où les* « isolés clochardisés » *ne disposeraient que de vingt-cinq lits alors que dans ce département ils sont déjà très nombreux.*

Pour l'instant, le bureau d'aide sociale de Paris entasse les anciens harkis du foyer Clairaut dans une partie du bâtiment pour pouvoir entasser dans l'autre des réfugiés indochinois.

Dans l'entourage de M. Chirac on affirme qu'il n'est pas question de chasser du foyer les actuels résidents et que les réfugiés indochinois n'y seront hébergés que s'il n'y a pas assez de places ailleurs. Or, c'est cette éventualité elle-même qui est refusée par les harkis contestataires. « Mercredi, nous avons fait une prise d'otage symbolique mais ça pourrait s'aggraver si les Vietnamiens viennent, *indique Mohamed Bouzaliata.* Depuis dix-sept ans, la France nous a fait une seule faveur, ce foyer. Qu'on nous f... la paix ! »

Pour M. Haddad, « la Ville de Paris porterait l'entière responsabilité de tout ce qui pourrait arriver de fâcheux ».

M. Kaberseli souligne, pour sa part : « On a fait de ces gens des assistés à vie. L'administration les a mis là et les a oubliés, elle attend qu'ils meurent ! »

Faut-il donc renvoyer tous les harkis « clochardisés » à Poulo-Bidong pour que la solidarité nationale joue aussi en leur faveur dix-sept ans après le début de leur drame ?

A moins qu'il ne s'agisse simplement de recueillir aujourd'hui les réfugiés indochinois pour se donner bonne conscience avant d'en faire, eux aussi, des « clochardisés » à vie...

ALAIN ROLLAT.

ASIE

A LA CONFÉRENCE IDÉOLOGIQUE DE BERLIN-EST

La Roumanie refuse à nouveau de s'associer à une condamnation de Pékin

De notre correspondant

*Moscou. — Le P.C. roumain a encore une fois manifesté son désaccord avec la politique asiatique de l'U.R.S.S. et de ses alliés, à l'occasion de la conférence des secrétaires pour les problèmes internationaux et idéologiques des partis communistes et ouvriers des pays socialistes, qui s'est tenue à Berlin-Est du 3 au 5 juillet. Onze partis étaient représentés (1). Les Roumains ont signé le communiqué final mais ont apparemment refusé de cautionner un document intitulé *Pour la solidarité internationaliste*, qui n'a été signé que par dix partis.

Dans ce document, les délégations, *« convaincues que le vrai socialisme favorise de nouveaux succès de la paix, de la démocratie, de la liberté nationale et du progrès social »*, ont exprimé leur *« solidarité sans partage avec le Vietnam, qui a riposté fermement à l'agression chinoise, avec sa lutte pour la paix, l'indépendance nationale, la souveraineté, l'intégrité territoriale et le socialisme »*. Elles considèrent qu'il est indispensable de poursuivre une *« campagne efficace de soutien multiforme au peuple vietnamien »*.

Les dix P.C. se sont déclarés solidaires du Laos, qui lutte contre *« la subversion de l'impérialisme et de la réaction »*, et ils ont salué *« le nouveau Kampuchéa, dont le peuple, conduit par l'unique gouvernement légitime, le Conseil populaire révolutionnaire du Kampuchéa, a mis le cap sur la renaissance de son pays sur des bases réellement démocratiques, après avoir renversé la tyrannie de Pol Pot »*. Ils ont souligné que *« les options hégémonistes de grande puissance de Pékin, exploitées par l'impérialisme dans sa lutte contre le socialisme, mettent en péril la sécurité de tous les peuples, en premier lieu de ceux du Sud-Est asiatique »*.

C'est plus que n'en pouvait admettre la Roumanie, qui s'efforce d'entretenir des relations normales avec la Chine, a pris une position *ambiguë dans le conflit sino-vietnamien* et a condamné sans réserve l'intervention vietnamienne au Cambodge.

La délégation roumaine a simplement donné son accord au communiqué final, qui se contente de souligner, en termes très généraux, l'importance du renforcement de la coopération et de la solidarité des partis communistes et ouvriers de toutes les forces progressistes et anti-impérialistes.

DANIEL VERNET.

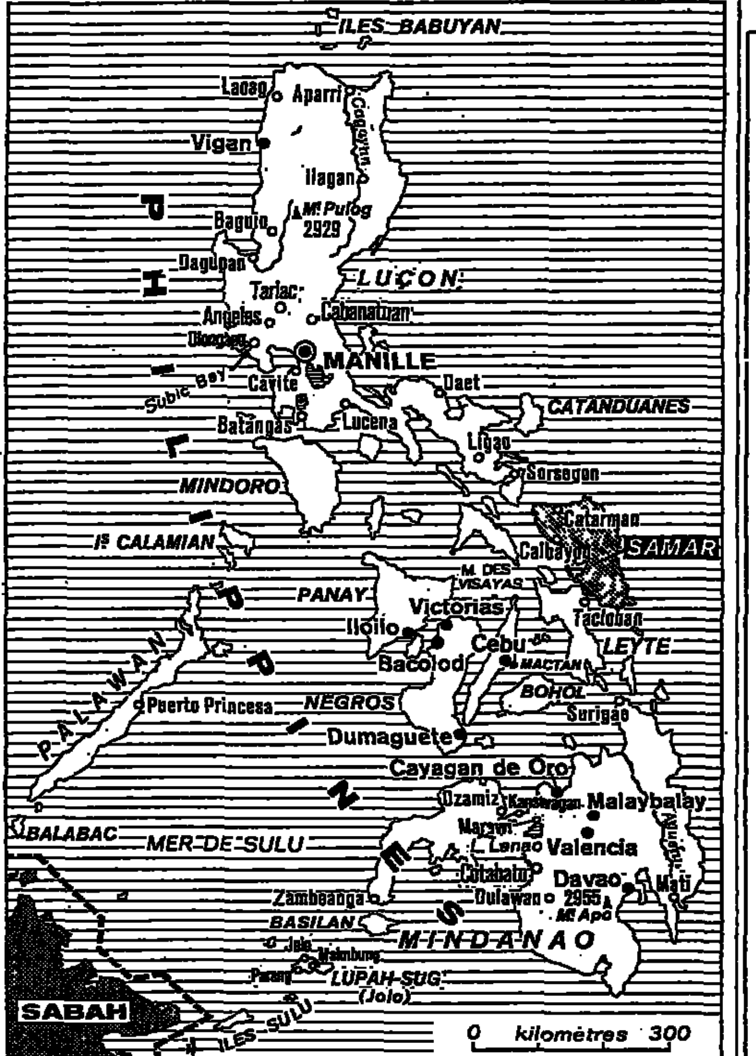
(1) Il s'agit des partis communistes et ouvriers de Bulgarie, Cuba, Hongrie, Laos, Mongolie, Pologne, R.D.A., Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. et Vietnam.

Philippines

DIX MILLE MILITAIRES ENGAGÉS

Les autorités religieuses dénoncent les atrocités commises par l'armée dans l'île de Samar

Dix mille membres des forces armées philippines (armée de terre et de l'air, marine, corps d'intervention spécialisés tels que *le Philippine constabulary* et les « Civilian home defense forces ») ont été envoyés par le gouvernement du président Marcos dans la province de Samar, où ils mènent de violentes opérations de répression. La population de cette province, l'une des trois de l'île du même nom, est catholique *(98 % des quatre cent* quarante-deux mille habitants sont baptisés), et l'opération en cours ne doit pas être confondue avec la lutte quasi-permanente qui oppose le gouvernement aux musulmans de l'île de Mindanao, dans le sud de l'archipel.



Depuis le début des *opérations* militaires à Samar, un certain nombre de zones ont été déclarées « zones de tir à volonté ». L'armée utilise hélicoptères et avions de combat pour bombarder les villages. L'un des évêques de Samar a dénoncé publiquement, et à plusieurs reprises, les atrocités commises : la plupart des très nombreuses victimes (toutes désignées comme « dissidents » par les autorités et les journaux de Manille) sont des paysans sans armes. Pour mitrailler les villages, les vedettes de la marine remontent les larges rivières qui entaillent profondément les côtes.

La population de Samar (essentiellement des pêcheurs, des paysans cultivant de minuscules propriétés, dont les possesseurs *vivent en ville*) a une longue tradition d'indépendance et de lutte contre les envahisseurs, et les régimes dictatoriaux qui se sont succédé aux Philippines ; elle a subi une série de massacres, du fait des Espagnols en 1700, des Américains en 1901, des Japonais pendant la deuxième guerre *mondiale*, et, *plus* récemment, du régime Marcos : l'armée est, en effet, déjà intervenue dans l'ouest de l'île en 1974 et dans l'est en 1978. Certaines organisations religieuses philippines estiment que, sans être directement engagés à ses côtés, les deux tiers de la population *de Samar soutiennent et, en tout* cas, approuvent l'action de la N.P.A. (New People's Army, clandestine). C'est pourquoi le gouvernement a décidé de concentrer cette année l'essentiel de ses forces sur Samar, afin de faire un « exemple » capable d'intimider d'autres foyers d'in*satisfaction et de rébellion (dont* certains, comme celui de la vallée de Cagayan, se trouvent sur l'île de Luçon, au nord de la capitale). La violence des opérations à Samar contre une population extrêmement pauvre et désarmée atteint toutefois un niveau sans précédent.

Chine

Le volume des échanges avec les États-Unis pourrait atteindre 2 milliards de dollars en 1979

De notre correspondant

Pékin. — L'accord commercial sino-américain devait être signé ce samedi après-midi 7 juillet à Pékin par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Woodcock, et le ministre chinois du commerce extérieur, M. Li Qiang. Il avait été paraphé le 14 mai, à l'issue de la visite en Chine de Mme Kreps, secrétaire américaine au commerce. Il comporte le *bénéfice pour* la Chine de la clause de la nation la plus favorisée.

A l'époque du voyage de Mme Kreps, toutefois, il avait été prévu qu'un accord particulier sur les textiles serait conclu avant la signature de l'accord commercial *général. Il n'en a rien été* et les négociations conduites à Pékin en mai par l'envoyé spécial de M. Carter, M. Strauss, furent rompues le *31 mai. Les quotas* exigés *par* les Etats-Unis limitant les importations de textiles en provenance de la R.P.C. n'ont pas été jugés accep*tables par les Chinois, qui estiment* n'occuper déjà dans ce secteur qu'une part trop modeste (un peu plus de 1 %) du marché américain. Il est vrai que cette part s'est rapidement développée ces dernières années, passant de 7 millions de dollars en 1972 à 106 en 1978. Mais, *fait-on observer à Pékin, les* Etats-Unis ont eux-mêmes vendu à la Chine pour quelque 200 millions de dollars de coton en 1978.

L'accord sur les textiles n'ayant *pas été conclu*, Washington annonça aussitôt que les quotas seraient fixés de façon unilatérale. C'est, en effet, à cette condition que l'accord commercial lui-même, signé samedi à Pékin, a les meilleures chances d'être ratifié par le Congrès américain.

L'intérêt de cet accord est de don*ner des bases légales et juridiques* aux relations commerciales entre les deux pays. Il ne fixe pas d'objectif chiffré à atteindre, mais on pense généralement que le volume total des échanges sino-américains pourrait approcher de 2 milliards *de dollars cette année pour* augmenter ensuite progressivement afin de dépasser, sans doute, le chiffre de 4 milliards de dollars en 1984.

Le commerce entre la Chine et les Etats-Unis s'est déjà très rapidement développé ces dernières *années. Son volume a triplé entre* 1977 et 1978, mais il est marqué par un profond déséquilibre au détriment de la République populaire : l'an passé, les exportations chinoises vers les Etats-Unis n'ont atteint que 324 millions de dollars alors que celles des Etats-Unis vers la Chine s'élevaient à 824 millions de dollars.

Il semble qu'à Pékin on ait pris son parti de tolérer provisoirement ce déséquilibre en raison de l'urgent besoin d'équipements étrangers. Sur l'ensemble de son commerce extérieur, la Chine a enregistré, en 5.5 % du volume total des échan- 1978, un déficit de près de 2 milliards de yuans (soit un peu plus de ges). Le *plan prévoit* que ce déficit *atteindra*, en 1979, la somme de 5 600 millions de yuans

ALAIN JACOB.

PUBLICATION DU CODE CRIMINEL

Pékin *(A.P.)*. — Le gouvernement a publié, vendredi 6 juillet, le premier code criminel de la République populaire. Celui-ci définit les garanties accordées aux citoyens en matière de droits de l'homme, ainsi que les actes contre-révolutionnaires. (*Le Monde* du 19 juin et des 1er et 2 juillet.)

La peine de mort n'est pas abolie mais elle est réservée aux crimes particulièrement « *odieux* », tels que le meurtre ou *la trahison* ; la sentence pourra être suspendue dans certains cas pour deux ans et commuée ensuite en prison à vie si le condamné accepte de se repentir.

Le code dresse une liste des activités contre-révolutionnaires : tentatives en vue de renverser le régime socialiste, intelligence avec une puissance étrangère, trahison, utilisation d'explosifs, détournement d'avion ou de bateau, etc. Le code interdit la torture, les emprisonnements abusifs et les châtiments corporels.

Deux articles marquent en outre son originalité. L'un autorise la condamnation d'un citoyen chinois qui, résidant à l'étranger, commet un acte contre-révolutionnaire. L'autre autorise les tribunaux chinois à juger un étranger ayant commis un crime contre *la Chine* alors qu'il se trouvait à l'étranger.

AFRIQUE

Ouganda

M. YUSUF LULE « INVITÉ D'HONNEUR » DE LA TANZANIE...

Désigné par un Front national de libération de l'Ouganda pour assurer la difficile succession du maréchal Amin, remercié moins *de deux* mois plus tard par une faction visiblement appuyée par la Tanzanie, M. Yusuf Lule est officiellement, depuis un mois, l'*« invité d'honneur »* du président Nyerere à la Maison d'Etat de Dar-Es-Salaam. Mais, si l'on en croit l'un de ses anciens collaborateurs, M. Robert Serumaga, dramaturge ougandais connu, il est un invité d'un type bien particulier, puisqu'il ne se déplace que sous garde militaire et que sa chambre est bouclée de nuit.

M. Serumaga, qui s'est lui-même réfugié à Nairobi, affirme que M. Lule est détenu pour refuser de signer une lettre de démission officielle qui lui est soumise chaque jour. Il a également déclaré, après s'être entretenu jeudi 5 juillet avec M. Lule par téléphone, que l'ancien président souffre de troubles sanguins et a demandé à être évacué sur un hôpital londonien. *« Mais les autorités tanzaniennes hésitent beaucoup à prendre une décision »*, a ajouté cet ancien ministre du commerce du bien éphémère régime Lule.

La perspective d'une polémique au sommet panafricain de Monrovia, du 17 au 20 juillet, pourrait néanmoins amener le président Nyerere à laisser partir cet « invité » gênant, avec ou sans signature. L'opinion africaine ne reprochera sûrement pas aux Tanzaniens d'avoir chassé le maréchal Amin du pouvoir. Mais l'anarchie qui a succédé à sa *chute et les luttes de clans qui* semblent se développer à Kampala ne justifient sûrement pas le procès fait à l'ancien vice-chancelier de l'université Makerer.

Le président Nyerere a eu beau affirmer jeudi que la Tanzanie n'était pour rien dans le remplacement de M. Lule par M. Binaisa, on aurait moins de mal à le croire si le premier avait été libre de quitter la Maison d'Etat de Dar-Es-Salaam ou, du moins, de s'expliquer publiquement sur les raisons d'un séjour dans un pays qui maintient plusieurs régiments en garnison en Ouganda.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

A travers le monde

Espagne

● LE FONDATEUR ET ANCIEN DIRECTEUR DE L'AGENCE ESPAGNOLE EFE, M. Vicente Gallegos, est décédé, jeudi 5 juillet, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, dans une cli*nique de Madrid*. — *(A.F.P.)*

Irlande du Nord

● DEUX GARÇONS, AGES DE ONZE ET TREIZE ANS, ont été grièvement blessés par l'explosion d'une bombe à Belfast vendredi 6 juillet. Les deux garçons, dont l'un a eu la main arrachée par la bombe, souffrent de multiples blessures au visage, aux bras et aux jambes. Trois bombes avaient déjà explosé dans la journée de vendredi à Belfast ne causant que des dégâts matériels. — *(A.F.P.)*

République démocratique allemande

● LE MINISTERE EST-ALLEMAND DES AFFAIRES ETRANGERES a protesté vendredi 6 juillet contre trois violations de l'espace aérien de la R.D.A. par des avions légers ouest-allemands, les 29 et 30 juin et le 3 juillet. L'auteur du dernier incident, un élève-pilote parti de Brunswick, qui s'était vraisemblablement égaré, a dû se poser en R.D.A., où il a été interrogé par les services de sécurité. Il n'a pas encore été refoulé vers la R.F.A. — *(A.F.P.)*

République populaire du Congo

● LES CONGOLAIS se rendent, dimanche 8 juillet, aux urnes pour se prononcer par référendum sur un projet de Constitution « socialiste » et élire une Assemblée nationale populaire, ainsi que des conseils régionaux et communaux. La Constitution de 1973 a été suspendue en mars 1977, à la suite de l'assassinat de Marien Ngouabi. Sept cent mille électeurs doivent participer à cette consultation, à l'occasion de laquelle le Parti congolais du travail, parti unique, demande de *« voter rouge »*. — *(A.F.P.)*

Zimbabwe-Rhodésie

M. NKOMO ANNONCE UNE TRÊVE PENDANT LE SÉJOUR D'ÉLIZABETH II EN ZAMBIE

A la *« vive satisfaction »* du *Foreign Office*, M. Joshua Nkomo, coprésident du Front patriotique, a annoncé, vendredi 6 juillet, que les combattants de la ZAPU (Union populaire africaine du Zimbabwe) stationnés en Zambie cesseraient toute incursion au Zimbabwe-Rhodésie pendant le séjour de la reine d'Angleterre et la conférence du Commonwealth à Lusaka.

Elizabeth II doit séjourner en Zambie du 27 juillet au 4 août et la réunion du Commonwealth se tiendra à Lusaka du 1er au 8 août. Le chef de la ZAPU a fait savoir que la trêve unilatérale des opérations sur le Zambèze s'étendrait du 25 juillet au 10 août. Cette décision semble répondre à la *requête* d'une *délégation* britannique qui vient de se rendre en Zambie pour y évaluer les risques encourus par la reine pendant son séjour. Elle semble aussi avoir pour objet de démentir les allégations, émanant de Salisbury, selon lesquelles la ZAPU aurait eu l'intention de fomenter des troubles à cette occasion.

A Salisbury, les forces de sécurité ont reconnu, vendredi, avoir tué un médecin italien, Louisa Guidotti, dans le nord du pays. Une enquête a été annoncée sur cet incident, le premier impliquant officiellement les forces de sécurité dans la mort d'un Européen. — *(Reuter, U.P.I.)*

Algérie

« NOUS SOMMES DÉSIREUX D'ASSAINIR NOS RELATIONS AVEC LA FRANCE » déclare M. Yahiaoui

M. Mohamed Salah Yahiaoui, coordonnateur du F.L.N., a déclaré, dans une interview à l'hebdomadaire parisien de langue arabe « Al-Mostakbal », que l'Algérie était « prête à entreprendre avec la France une action commune pour le rétablissement de la tranquillité, de la sécurité et de la stabilité dans la région méditerranéenne, afin que celle-ci redevienne une région de paix et de contact de civilisation ». M. Yahiaoui a estimé que les liens historiques qui « rattachent la France et l'Algérie », peuvent servir « les intérêts des peuples français et algérien s'ils se débarrassent des préjugés ».

« Nous sommes désireux, a-t-il poursuivi, d'assainir nos relations avec la France pour garantir des intérêts mutuels équilibrés. Nous voulons que soient respectés également nos citoyens émigrés en France et que leur dignité et leurs droits soient préservés. »

Evoquant la situation dans les pays arabes et africains, M. Yahiaoui estime que cette région « est sujette à une attaque planifiée lancée par l'impérialisme » et « il est naturel, a-t-il dit, qu'un front militant progressiste soit créé *pour faire face à cette attaque* ».

DIPLOMATIE

Après la signature des accords SALT-2

LA NORVÈGE N'ACCEPTERA L'INSTALLATION DE STATIONS DE CONTROLE AMÉRICAINES QUE SI MOSCOU DONNE SON ACCORD.

Oslo *(A.F.P.)*. — La Norvège a fait dépendre vendredi 6 juillet de l'accord de l'U.R.S.S. l'installation sur son territoire de stations électroniques d'écoute américaines susceptibles d'assurer le contrôle du respect de l'accord SALT par Moscou. Le premier ministre norvégien, M. Nordli, a déclaré à Oslo que *« si les deux superpuissances estimaient que la Norvège peut jouer un rôle dans la vérification de l'accord SALT-2, celle-ci serait prête à l'assumer »*.

La déclaration de M. Nordli survient trois jours après une prise de position de son ministre des affaires étrangères, M. Knut Frydenlund, qui avait estimé, lui, sans toutefois prendre position sur le fond du problème, que *« la vérification de l'accord SALT était une mesure légitime et nécessaire »*. M. Frydenlund comme son chef de gouvernement ont déclaré que leur pays n'avait pas été saisi de ce problème par Washington.

La Norvège abrite déjà une station-relais pour les satellites américains. Il serait relativement aisé, selon les spécialistes, d'augmenter la capacité de la base de Fauske, située à 750 kilomètres au nord-est d'Oslo.

Les spéculations sur le rôle qui pourrait revenir à Oslo dans le processus de contrôle ont été récemment lancées par le *New York Times*. L'agence soviétique Tass avait réagi de manière négative à ces informations.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Zimbabwe-Rhodésie

M. NKOMO ANNONCE UNE TRÊVE PENDANT LE SÉJOUR D'ÉLIZABETH II EN ZAMBIE

Algérie

« NOUS SOMMES DÉSIREUX D'ASSAINIR NOS RELATIONS AVEC LA FRANCE » déclare M. Yahiaoui

DIPLOMATIE

RELIGION

L'Islam d'actualité...

Quel paradoxe pour une religion que d'être d'actualité ! C'est ce qui arrive depuis quelque temps à l'Islam. Un intérêt soudain, confus, voire, dans certains cas, suspect. Nous sommes loin des temps mythiques, temps obscurs, mémoire des Ecritures. Dernière religion révélée, l'Islam est encore jeune. A peine quatorze siècles d'existence. D'où sa force et sa progression.

S'il n'y avait pas eu le phénomène Khomeiny, se serait-on intéressé ainsi à l'Islam en tant que culture et civilisation ? Y aurait-il même ce regain subit du religieux, ce retour affolé du spirituel refoulé ? Etrange destin ! Fidèle à sa vocation, c'est par le politique que l'Islam revient sur la scène de l'Histoire. L'Occident, perturbé par la crise — celle de l'économie comme celle, plus grave, des valeurs — manifeste un besoin d'apprendre. Il veut en savoir plus sur cette religion qui s'imbrique dans le quotidien, fait tomber une dynastie et répudie l'arrogance des pays développés. Le pétrole, bien sûr ! Mais enfin, l'Islam ne se limite ni aux émirs du Golfe ni aux ayatollahs de l'Iran insurgé. L'Islam, c'est aussi une communauté composée de peuples différents et multiples, des peuples souvent pauvres, dominés. L'Islam c'est aussi cette « volonté de vivre ensemble », *d'après l'expression de Louis Massignon, une* « unité-diversité » *qui continue de faire l'histoire en se répandant à travers la planète.*

Utilisé par les Etats à des fins politiques difficilement avouables, l'Islam est aussi pris en main, en tant que force mobilisatrice par des individus, des groupes fanatiques capables des pires excès.

Riche et complexe, l'Islam ne supporte pas d'être réduit à quelques clichés stupides, comme on l'a vu dans des journaux occidentaux qui le découvraient à la faveur de la révolution iranienne. Des journaux et revues lui ont consacré dossiers, enquêtes, reportages. Dès août 1977, le Monde diplomatique *publiait un dossier remarquable sur « Islam et politique » avec, comme principale interrogation :* « Domination ou libération ? ». *Avec le livre d'Hélène Carrère D'Encausse,* l'Empire éclaté, *on découvrait l'Islam soviétique en tant que ciment d'organisation politique et sociale, et aussi en tant que système de nouvelles valeurs dans le pays du socialisme scientifique.*

L'hebdomadaire central du P.C.F., France nouvelle, *publie, dans son numéro daté du 6 juillet 1979, un dossier de onze pages sous le titre « Aujourd'hui l'Islam ». Jacques Couland retrace l'historique de cette religion et termine son article en citant le philosophe égyptien Mahmoud Amin El-Alem, qui écrit :* « Notre combat dans le monde arabe n'a point trait à Dieu. Il doit porter essentiellement contre Satan. Le Satan de l'ignorance, du sous-développement, de l'exploitation, de l'impérialisme et du sionisme. » *Jacques Varin s'élève dans un autre article contre les préjugés qui donnent de l'Islam l'image d'une* « religion par essence obscurantiste » *et rappelle* « qu'il ne faut pas oublier que l'algèbre *(al-jabr)*, la trigonométrie, la chimie, la géographie, la philosophie s'épanouirent en terre d'islam... »

TAHAR BEN JELLOUN.

LE CARDINAL BARBIERI EST MORT

Le cardinal Antonio-Maria Barbieri, ancien archevêque de Montevideo, est mort vendredi 6 juillet, à l'âge de quatre-vingt-six ans, à Montevideo. Seul et premier cardinal uruguayen — il avait été promu en 1958 — Mgr Barbieri, atteint de la maladie de Parkinson, était hospitalisé depuis plusieurs années.

[Né le 13 octobre 1892, le cardinal Barbieri appartenait à l'ordre des Capucins. Ordonné en 1921, il obtint le grade de docteur en théologie à l'université grégorienne de Rome. Nommé coadjuteur de l'archevêque de Montevideo en 1936, il lui succéda en 1940.

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages de spiritualité, Mgr Barbieri a longtemps dirigé un programme de radio destiné aux enfants.

Ce décès réduit à cent trente-cinq l'effectif du Sacré-Collège, dont cent vingt et un membres de moins de quatre-vingts ans sont électeurs au conclave.]

● *Le père Daniel Milon*, directeur du Centre national de pastorale liturgique vient d'être élu supérieur général des oratoriens, pour une durée de cinq ans. Né en 1936, ordonné en 1966, ancien curé à Domont (Val-d'Oise), il succède au père Pierre Clavel, dont le second mandat est venu à expiration.

ÉDUCATION

LES ÉLECTIONS A LA M.N.E.F.

L'UNEF ex-Renouveau demande l'annulation du scrutin

A la veille de son congrès, qui se réuni les 7 et 8 juillet à Paris, la Mutuelle nationale des étudiants de France (M.N.E.F.) a rendu publics les résultats des élections à son conseil d'administration.

Sur 67 337 votants (1 734 suffrages nuls ou blancs ; 65 603 exprimés), la liste présentée par le bureau national, proche du P.S., obtient 26 822 voix, soit 40,88 % et 170 mandats ; la liste UNEF-unité syndicale (animée par les trotskistes de l'A.J.S.) : 17 584 voix, soit 26,81 % et 117 mandats ; la liste UNEF (ex-Renouveau, proche du P.C.F.) 11 270 voix, soit 17,17 % et 71 mandats ; la liste du Mouvement d'action syndicale (MAS, animé par la Ligue communiste révolutionnaire) 5 544 voix, soit 8,45 % et 34 mandats. Enfin, « divers » : 4 384 voix, 6,68 % et 18 mandats.

Après la proclamation des résultats, l'UNEF ex-Renouveau a demandé l'annulation des élections. Selon son président, M. Didier Seban, « *la direction sortante de la M.N.E.F., avec l'appui de l'A.J.S.-Unité syndicale a tout fait pour empêcher les étudiants de participer aux élections* ». L'UNEF ex-Renouveau demande l'organisation de nouvelles élections « *sous le contrôle des étudiants* ». Les dirigeants de la M.N.E.F. répondent que la fraude était impossible et qu'en tout état de cause la réception des sacs postaux et le dépouillement ont été effectués en présence d'un administrateur judiciaire.

Les élections au conseil d'administration de la M.N.E.F. ont lieu tous les deux ans, mais le précédent scrutin avait été maintes fois reporté en raison du climat de tension qui régnait au sein de l'organisation. En 1975, il y avait eu 62 427 suffrages exprimés. La liste du bureau national avait obtenu 38,66 % des voix, celle de l'UNEF-Unité syndicale, 32,14 %, et celle de l'UNEF ex-Renouveau 18,48 %.

LES VACANCES D'ÉTÉ EN 1980

Parents et enseignants sont opposés à l'étalement des départs

Les associations de parents d'élèves et les syndicats d'enseignants désapprouvent l'étalement sur quinze jours des départs et la création de cinq zones pour les grandes vacances scolaires en 1980 (« le Monde » du 7 juillet).

Opposée au système des zones qui, selon elle, désorganise les périodes de travail scolaire et de repos, et compromet les séjours en centres de vacances, la Fédération Cornec qualifie les mesures annoncées de « *cautère sur une jambe de bois* », l'étalement des vacances dépendant surtout des entreprises. La Fédération Lagarde n'est pas moins sévère à l'égard de « *mesures partielles* » qui « *répondent essentiellement aux contraintes des transports et du tourisme* » et non à des « *exigences pédagogiques* ». La Fédération Giraudeau - Demaret parle de « *bricolage face aux vrais problèmes* », et elle « *redemande avec insistance que l'aménagement de l'année scolaire par retouches successives soit enfin abandonnée* ».

La Fédération de l'éducation nationale (FEN) souligne, elle aussi, que le système des zones « *n'est pas imaginé en fonction des intérêts des enfants et des adolescents* ». Elle estime qu'il n'aura « *qu'une très faible influence, sinon une influence nulle, sur l'étalement des congés des travailleurs* ». La FEN s'inquiète des conséquences des mesures prises sur l'organisation des examens et concours, et des colonies et centres de vacances. Augmenter « *de façon significative le nombre de ceux qui pourront partir en vacances* » lui paraît plus important que chercher à « *mieux étaler les vacances de ceux qui en prennent* ».

Le SNES (FEN) voit dans les mesures décidées « *non une approche sérieuse des problèmes réels posés par le travail scolaire, ses rythmes et son environnement* », mais « *une manipulation pour imposer au service public les contraintes de quelques intérêts privés* ». Le SNALC (indépendant) soulève le problème des locations mensuelles, et celui, aussi, des couples d'enseignants dont les conjoints exercent dans deux zones différentes. Il résume : « *Beaucoup de matière grise dépensée pour des résultats contestables et limités.* » La Société des agrégés, enfin, attribue au ministère de l'éducation « *la lanterne rouge de la chasse au gaspi* », puisque les Français ayant des enfants en âge scolaire, n'auront plus, estime-t-elle, qu' « *un seul mois de vacances communes possible, à savoir le mois d'août.* »

● *Correcteur trop sévère.* — Un correcteur de l'épreuve écrite de philosophie au baccalauréat du centre Claude-Fauriel, à Saint-Etienne, a été remplacé par un autre examinateur pour l'oral de contrôle parce qu'il avait noté ses copies avec une extrême sévérité : trois sur vingt de moyenne pour cent vingt-deux copies. Le jury a dû remonter la moyenne globale à l'aide du livret scolaire pour compenser cette sévérité. La Fédération des parents d'élèves Cornec a demandé une seconde correction. — *(Corresp.)*

ADMISSIONS AUX AGRÉGATIONS...

● **Lettres modernes.**

Mmes et MM. Marie-Odile André (44e) ; Armaignac (7e) ; Auvigné (3e) ; Benhamou (1re) ; Bertin (38e) ; Bonafos (9e) ; Catherine Boullet, née Brailowsky (61e) ; Boyer (62e) ; Christine Brisset, née Père (17e) ; Anne Broussou, née Cotto (33e) ; Caffin (19e) ; Cathala (34e) ; Chauvin (52e) ; Claret de Fleurieu (45e) ; Cohen-Tanugi (13e ex) ; Cornilliat (18e) ; Coulomb (63e ex) ; Declercq (12e) ; Decurninge (23e ex) ; Frédérique Denis (31e) ; Dugas (4e) ; Duraffour (43e) ; Faivre-Dupaigre (30e) ; Florenne (57e) ; Marie Frizon, née Guiraud (41e) ; Gatinot (26e) ; Gantheron (39e ex) ; Gibert (2e) ; Glaudes (51e) ; Gras (15e) ; Françoise Guillaume (13e ex) ; Guini (22e) ; Habert (39e ex) ; Hilsum (21e) ; Hochmann (53e) ; Ksiazenicar (10e) ; Mireille Labouret, née Grare (8e) ; Claude Lacroix, née Tricart (9e) ; Louche (27e) ; Annie Malburet, née Constant (48e ex) ; Marchand (35e) ; Pascale Marie (60e) ; Lionel Martin (48e ex) ; Marty (50e) ; Matteoli (11e) ; Mazauric (48e ex) ; Meitinger (63e ex) ; Mercier (23e ex) ; Mitaine (36e) ; Sylvie Monange, née Etienne (46e ex) ; Morin (6e) ; Pages (37e) ; Paillard (55e) ; Paulin (29e) ; Pernecker (42e) ; Perret (23e ex) ; Pierrey (32e) ; Poumies (54e) ; Christine Queffelec, née de Bonnefoux-Vigne (58e) ; Riffault (28e) ; Sellin (16e) ; Thirouin (59e) ; Wicke (56e) ; Yon (20e).

● **Physiologie-biochimie.**

Mme et MM. Cazenave (6e) ; Devaux (3e) ; Dokhelar (4e) ; Dunon (1er) ; Heyman (2e) ; Rummens (5e).

● **Sciences physiques (option physique appliquée).**

Mmes et MM. Allano (6e) ; Azan (2e) ; Bourdaud (11e) ; Brisse (15e) ; Bru, née Catherine Chevalier (3e) ; Darne (23e) ; Desesquelles (19e) ; Direz (16e) ; Fourmond (1er) ; Fray (5e) ; Gruy, née Muriel Jordery (21e) ; Jouanne (20e) ; Lasne, née Blandine Maupu (17e) ; Lemmer (25e) ; Loup (8e ex aequo) ; Marty (12e ex aequo) ; Massart (12e ex aequo) ; Michemot (8e ex aequo) ; Christine Michemot (7e) ; Mignard (24e) ; Miquel (26e) ; Muranty (22e) ; Poncet (14e) ; Pucel (4e) ; Steindecker (18e) ; Tarento (10e).

...ET AUX GRANDES ÉCOLES

● **Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses (section lettres).**

Mmes et MM. Amable (42e ex aequo) ; Armanet (39e ex) ; Marie Arnaud (30e ex) ; Belin (13e) ; Beque (44e ex) ; Boissière (35e ex) ; Brunet (63e ex) ; Bue (56e) ; Calliol (7e) ; Castelain (24e ex) ; Cavy (33e) ; Crogiez (52e ex) ; Coulet (61e ex) ; Dalmasso (47e ex) ; D'Anglejan-Chatillon (59e) ; Derail (44e ex) ; Descotes (44e ex) ; Despois (11e) ; Deverin (42e ex) ; Favard (63e ex) ; Frantz (34e) ; Grillo (61e ex) ; Gabanou (3 ex) ; Catherine Guillot (35e ex) ; Christine Guillot (19e) ; Horguelin (60e) ; Juillet (29e) ; Klein (52e ex) ; Koff (55e) ; Lambert (3e ex) ; Leca (57e ex) ; Lefrançois (17e ex) ; Le Gall (39e ex) ; Lesage (23e) ; Leterrier (47e ex) ; Letournel (30e ex) ; Lienhardt (28e) ; Lorilloux (17e ex) ; Lougarre (20e), Malabou (26e), Mendiela (14e) ; Meyer (21e ex) ; Morandini (38e) ; Moussier (24e ex) ; Christiane Muller (9e), Laurence Muller (30e ex) ; Nabaffa (47e ex) ; Passelaigue (27e) ; Perronin (57e ex) ; Persat (41e) ; Prax (15e ex) ; Poinsinet (52e ex) ; Raynaud (8e) ; Paule Richard (5e) ; Rey Lescure (47e ex) ; Roque (63e ex) ; Schweiger (1er) ; Sebon (10e) ; Talon (15e ex) ; Tomi (2e) ; Tourancheau (12e) ; Tournier (47e ex) ; Verdeil (21e ex) ; Veyrirac (35e ex) ; Vignerot (6e).

SPORTS

ÉQUITATION

A Longchamp, la monte en avant

Temps idéal vendredi 6 juillet à Longchamp. La douceur de vivre sauve, le Prix des Nations inscrit en vedette au programme ne pouvait être que d'un extrême raffinement. Le chroniqueur que ce type d'épreuve, à force d'incessantes répétitions, finit par blaser en croyait à peine ses yeux ! Au vrai, nous avons été comblés grâce aux troupes toutes fraîches lancées sur la piste, les jeunes, plus sûrement que les vieilles gloires un peu à la traîne, conduisant le bal et nous procurant du même coup un enseignement de taille.

Expliquons-nous.

Bien que le saut d'obstacle soit une discipline à peine centenaire, il semble qu'il ait atteint aujourd'hui une maturité technique excluant la perspective d'une seconde révolution à la Caprilli, cet officier de cavalerie italien qui, vers 1900, fut à l'origine d'une véritable bataille d'*Hernani*, les cavaliers « pour » d'une part et les contempteurs de l'autre se querellant sur le terrain jusqu'à se jeter à la face les nasardes les plus inciviles.

Selon Caprilli, le cavalier en selle devait s'appliquer à perturber le moins possible l'équilibre naturel du cheval. A la grande douleur des vieilles culottes de peau — « *Le corps en arrière ! Le corps en arrière !* » — il avait insisté sur la nécessité impérieuse de monter en avant. Beaucoup de cavaliers se rendirent alors compte qu'ils gênaient à l'obstacle le cheval en se penchant en arrière pendant la descente, puis en se soulevant pour se remettre en suspension.

Caprilli prêcha par l'exemple et convainquit. Il prouva en effet qu'en restant en avant on permettait à l'animal d'allonger son encolure au moment de l'effort et que ce dernier n'avait plus besoin de rattraper son équilibre, de courir après ses postérieurs pour les engager au maximum sous sa masse et ses reins, siège de sa puissance et de son énergie.

Or que voyons-nous à Longchamp ? A part quelques douteux acrobates (étrangers) et la présence d'un inénarrable guignol (également étranger) dont nous tairons le nom, mais que tous connaissent, les jeunes classes — honneur à leurs conseillers — puisent leur talent aux sources les plus classiques et aux recommandations les plus péremptoires. Evidemment, les styles diffèrent selon les tempéraments et les morphologies.

Principes universels

On relève des nuances intéressantes, notamment en France, entre la manière de faire des Hervé Godignon, Eric Leroyer, Christophe Cuyer, Gilles de Balanda, pour ne citer que les plus doués, mais rien de déterminant ne les sépare. A partir de Caprilli, les principes qui commandent le dressage des chevaux et l'instruction du cavalier sont devenus universels.

Revenons à la piste. Le Prix des Nations, conformément au règlement, s'est disputé en deux phases comportant, à Longchamp, quatorze obstacles, dont un double, un triple et une rivière, l'ensemble réparti sur une distance de 690 mètres. Dix nations se sont présentées au départ, et, au terme de la première manche, trois équipes se trouvaient en tête avec 8 points de pénalité, score plus qu'honorable. Ainsi, la Grande-Bretagne, la Belgique, la France, se trouvaient face à face après le premier tour, notre pays étant représenté par Hubert Parot, largement le doyen, et les jeunes Eric Leroyer, Gilles de Balanda et l'actuel champion de France Hervé Godignon, seul cavalier à boucler le premier parcours sans faute. *Electre II*, sa monture, nous régalait en cette occasion de toute la gamme de ses talents. Ce fut d'abord une fantaisie de grand seigneur procédant par bonds entre les obstacles, jusqu'au moment où son pilote lui fit comprendre qu'il fallait prendre les choses plus au sérieux, et la dernière phase du tracé fut un éblouissement pour les yeux. Dans les tribunes, les plus blasés applaudissaient à tout rompre.

Avant lui, Hubert Parot, pilotant le bai *Fukase Grimeu*, avait été moins heureux en se payant douze points. Eric Leroyer, plein de talent, certes, mais encore un peu vert, touchait une barre avec l'alezan crin lavé *Flambeau*. Autre récital attendu, celui de Gilles de Balanda, en selle sur *Fil d'Argent*, un animal voué à l'abstention continue depuis un an pour avoir été essayé et plus ou moins bien interprété par ses cavaliers successifs. Le cheval aurait sans doute tourné sans faute s'il ne s'était, pour une battue manquée, complètement aplati sur le troisième élément du triple.

Après un court entracte, les hostilités reprenant, Hubert Parot n'améliorait que de quatre points son score précédent, sa monture actuelle ne pouvant faire oublier l'éblouissant *Rivage*, avec lequel, à Montréal, il se comporta en chef. Mais l'immense plaisir nous vint encore d'Hervé Godignon, qui, galvanisé par saint Georges, patron des cavaliers, galopa une nouvelle fois sans effleurer un seul obstacle.

La grande surprise de la journée, c'est le *dead-head* des équipes belge et britannique au terme des deux parcours. Normalement le duel eût dû se circonscrire entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, cette dernière complètement dans les choux au classement final, malgré la présence dans ses rangs du vice-champion du monde Eddie Macken. On dut recourir à un barrage pour départager Belges et Britanniques, les insulaires remportant la palme grâce aux trois tours sans faute du géant *Derreck Ricketts*. C'est le dernier obstacle du Prix des Nations qui décida de tout, la monture du Belge Edgar Cnepper, *le Champion*, un hongre polonais par son père et hanovrien par sa mère, ayant laissé traîner malencontreusement un « soulier » sur la dernière barre.

La France termine *ex aequo* à la troisième place avec les Allemands de l'Ouest. Performance en somme honorable, dût-elle agacer les nerfs de quelques impatients.

ROLAND MERLIN.

● *M. Wang Meng*, ministre chinois des sports, a visité l'Institut national des sports et de l'éducation physique, en compagnie de M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs. Les deux ministres ont élaboré les grandes lignes d'un protocole d'accord franco-chinois pour intensifier la coopération et les échanges sportifs entre les deux pays, et que M. Soisson projette d'aller signer lui-même l'an prochain à Pékin.

● *Les Jeux de l'océan Indien*, qui doivent être chronométrés par une firme française (*le Monde* du 20 juin), se tiendront du 25 août au 2 septembre (et non, comme indiqué, du 20 août au 8 septembre).

TENNIS

Au tournoi de Wimbledon

DEUXIÈME VICTOIRE CONSÉCUTIVE POUR MARTINA NAVRATILOVA

(De notre envoyé spécial.)

Wimbledon. — Le meilleur souvenir que Martina Navratilova gardera du tournoi de Wimbledon 1979 ne sera pas sa deuxième victoire consécutive en finale sur l'Américaine Chris Evert-Lloyd (6-4, 6-4), mais l'occasion qui lui a été offerte par l'All England Tennis and Croquet Club de revoir sa mère pour la première fois depuis qu'en septembre 1975 elle avait profité du tournoi de Forest-Hills pour demander l'asile politique aux Etats-Unis.

Le public de Wimbledon attendait en effet une tout autre opposition entre les deux meilleures joueuses du monde que cette finale en deux sets bâtie sur le même scénario sans suspense et expédiée en une heure juste. Battue la semaine précédente sur l'herbe d'Eastbourne en finale par cette même Chris Evert-Lloyd (7-5, 5-7, 13-11) pour être trop restée au fond de court, Martina Navratilova avait cette fois décidé de prendre tous les risques au filet, en suivant pratiquement toutes les premières balles de service, mais aussi en attaquant à la moindre occasion dans les échanges.

De fait, sur les vingt-sept coups gagnants qu'elle a réussis, vingt-trois l'ont été sur des volées. En obtenant d'entrée le break dans les deux sets, avant de se détacher 3 à 0, Martina Navratilova ne fut jamais réellement inquiétée. Deux fois, pourtant, Chris Evert-Lloyd parvint à lui ravir un service pour revenir à 5-4, avant de perdre aussitôt après sur son propre engagement.

La grande déception de cette finale restera le comportement de Chris Evert-Lloyd, nerveuse, visiblement sans jambes et surtout incapable de régler la longueur de ses balles et ses passing-shots. Deux chiffres traduisent ce désastreux bilan. Jamais sans doute l'Américaine n'a réussi aussi peu de points gagnants : huit, dont seulement trois passing-shots.

GÉRARD ALBOUY.

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Hinault en enfer

De notre envoyé spécial

Roubaix. — Ce Tour de France est sans doute l'un des mieux construits et des plus passionnants qu'il nous ait été donné de suivre depuis de nombreuses années. Il offre l'image d'une compétition nerveuse, relancée chaque jour. Les organisateurs, lassés d'accompagner une interminable procession entre les Pyrénées et les Alpes, ont fait preuve d'imagination pour la qualité du spectacle.

Toutefois, le souci du perfectionnisme les a conduits à des excès. Etait-il bon d'ajouter au Tour de France les difficultés spécifiques de Paris - Roubaix ? Nous ne le pensons pas. Paris-Roubaix est une course d'exception qui perpétue le caractère épique du sport cycliste mais qui accentue les effets de la malchance au lieu de les limiter.

La note est lourde

Sur les effroyables routes de l'enfer du Nord, où le dépannage est délicat, un coureur qui doit s'arrêter est gravement pénalisé. Bernard Hinault vient d'en faire l'expérience. Par la faute d'une crevaison qui s'est produite au mauvais endroit, il a perdu 3 min. 45 sec. et le maillot jaune au profit de Zoetemelk. Près de quatre minutes pour une banale crevaison, la note est lourde.

Dans les conditions normales, un simple changement de roue n'aurait constitué qu'une péripétie sans importance. N'ayant pu être secouru immédiatement, le leader de Cyrille Guimard se trouva immobilisé pendant près de deux minutes tandis qu'à l'avant Zoetemelk, Thurau, Pollentier et quelques autres, dont le Belge Ludo Delcroix, le vainqueur de l'étape, creusaient l'écart.

La poursuite de 100 kilomètres qu'il dut accomplir pour tenter de réduire son retard — il n'y parvint pas — éprouva son équipe autant que lui-même.

Hinault et ses amis ne sont pas les seules victimes de cette course folle — près de 42 kilomètres à l'heure de moyenne — sur des chemins à peine carrossables. Agostinho est tombé, comme Lubberding, comme Esclassan, comme d'autres... Baronchelli a abandonné. Raas également.

Pourtant, et c'est heureux, cette étape trop meurtrière n'a pas modifié profondément les données du combat. Deuxième, à 2 min. 8 sec. de Zoetemelk, alors que le plus dur reste à faire, Hinault demeure un vainqueur potentiel, le favori logique selon nous. Sa riposte est inévitable. Peut-être imminente.

JACQUES AUGENDRE.

CLASSEMENT DE LA NEUVIÈME ÉTAPE AMIENS - ROUBAIX

1. Ludo Delcroix (Be.), 4 h. 49 min. 3 sec. ; 2. Thurau (All. de l'O.), à 9 sec. ; 3. Pollentier (Be.) ; 4. Dierickx (Be.) ; 5. Zoetemelk (Holl.), tous même temps ; 6. Poirier (Fr.), à 3 min. 21 sec. ; 7. Teirlinck (Be.) ; 8. Meslet (Fr.) ; 9. Vallet (Fr.) ; 10. Martinez (Fr.)... 24. Hinault (Fr.), tous même temps que Poirier.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Joop Zoetemelk (Holl.), 35 h. 33 min. 34 sec ; 2. Hinault (Fr.), à 2 min. 8 sec. ; 3. Nilsson (Suède), à 4 min. 48 sec. ; 4. Sutter (Suisse) ; à 4 min. 49 sec. ; 5. Dierickx (Bel.), à 5 min. 23 sec ; 6. Kuiper (Holl.), à 6 min. 39 sec., etc.

VOILE

EUGÈNE RIGUIDEL VEUT S'ATTAQUER AU RECORD DE VITESSE

Après avoir remporté, avec Gilles Gahinet la Transatlantique en double, Eugène Riguidel nourrit de nouvelles ambitions. Il espère pouvoir s'attaquer, cette année, au record de vitesse à la voile, qui est de 35 nœuds, soit 63 kilomètres à l'heure.

Le navigateur breton, qui croit beaucoup aux possibilités des trimarans légers, utiliserait un nouvel engin à plans porteurs de poids très réduit. La tentative aurait lieu à l'automne au cours du championnat du monde de vitesse, qui est organisé tous les ans dans le port britannique de Weymouth. — Y. A.

Le Monde

régions

COLLECTIVITÉS LOCALES

La rectification du budget de Paris oblige à revoir les programmes d'équipement

M. Jacques Chirac a présenté, vendredi 6 juillet, l'ordre du jour de la séance du Conseil de Paris qui aura lieu le 9 juillet.

La réforme des finances locales entraîne pour la Ville de Paris un manque à gagner de 147 millions de francs (« le Monde » du 6 juillet). Ne voulant ni augmenter les impôts ni recourir à l'emprunt, M. Jacques Chirac a décidé, pour rééquilibrer le budget de la capitale, de réduire les dépenses de fonctionnement de la mairie ainsi que certains investissements. Ainsi les crédits, dans le secteur de la voirie, baisseront de 23 millions, de 82 millions pour l'urbanisme et de 35 millions pour les charges foncières. Un « abattement » de 49 millions est prévu sur le programme initial d'aménagement du centre omnisports de Bercy.

A propos de la polémique concernant la construction du Parc des Princes, le coût total des travaux de réfection qui vont commencer est estimé à 7 200 000 F. Evoquant la question des responsabilités, M. Chirac a notamment déclaré : « Nous ne recourrons aux tribunaux qu'après avoir épuisé les autres voies possibles, et notamment un accord amiable avec les maîtres d'œuvre, l'architecte, l'entreprise Bouygues et le bureau d'études. » Enfin, le maire a annoncé que, parmi les grands travaux de voirie prévus pour cet été à Paris, il fallait noter la remise en état de 100 000 mètres carrés de chaussée sur le boulevard périphérique.

DEUX RÉACTIONS

M. GEORGES SARRE (P.S.) : une gestion à la petite semaine.

M. Georges Sarre, conseiller (P.S.) de Paris, déclare dans un communiqué : *« A la demande de Jacques Chirac, les conseillers de Paris R.P.R., U.D.F., feront des coupes claires dans le budget de la Ville. Ils supprimeront d'un simple trait de plume ce qu'ils ont voté, il y a seulement quelques semaines, quelques mois. Cette marche arrière traduit une gestion à la petite semaine des affaires de la capitale. Imprévoyance, poudre aux yeux, absence d'un projet d'ensemble, caractérisent la politique du maire de Paris. Les socialistes s'opposeront avec rigueur aux propositions qui sont faites et démontreront qu'une autre politique est possible. »*

M. MICHEL GIRAUD (R.P.R.) : les communes d'Ile-de-France pénalisées.

M. Michel Giraud, président (R.P.R.) du conseil régional d'Ile-de-France, nous a fait la déclaration suivante :

« La loi du 3 janvier 1979 qui a institué la dotation globale de fonctionnement (D.G.F.) a pénalisé l'Ile-de-France. En effet, en raison de la complexité des nouveaux critères de répartition, l'enveloppe accordée à la région n'a progressé que de 7,2 % par rapport à l'ancien système du V.R.T.S. (versement représentatif de la taxe sur les salaires) en 1978, alors que la moyenne nationale augmentait de 10,2 %.

» Il a donc fallu répartir la pénurie entre les communes d'Ile-de-France. Parmi celles-ci la Ville de Paris a été particulièrement affectée, alors qu'elle avait établi son budget sur des prévisions plus optimistes fournies à la fin de l'année dernière par le ministère de l'intérieur. Le même problème s'est posé pour de nombreuses autres communes de la périphérie, qui, faute de recevoir la dotation espérée, ont dû, à contrecœur, augmenter leurs impôts locaux.

» Le conseil régional ne pouvait rester indifférent devant cette situation. Aussi ai-je pris l'initiative, avec le bureau de notre assemblée, de demander au ministre de l'intérieur que soit engagée une concertation permettant d'éviter que l'année prochaine l'Ile-de-France ne soit à nouveau victime d'une injustice. Nous ne revendiquons pas plus que notre part. Nous voulons seulement que les communes de la région soient traitées sur un pied d'égalité avec toutes les collectivités locales de France.

» Cette concertation est aujourd'hui engagée entre le ministère de l'intérieur, le bureau du conseil régional et les représentants de la Ville de Paris. Elles doivent se poursuivre à l'automne et j'ai bon espoir d'en voir sortir une solution acceptable pour la région. »

● *Espaces verts en Ile-de-France.* — L'agence des espaces verts de l'Ile-de-France vient d'attribuer des subventions d'un montant de 2,8 millions de francs aux collectivités locales pour la création d'espaces verts. La Ville de Paris bénéficie de deux de ces subventions, l'une pour l'aménagement de l'espace vert de l'hôpital Villemin, dans le dixième arrondissement, l'autre pour le jardin de l'intendant, aux Invalides, dans le septième arrondissement.

Il est prévu à cet endroit de reconstituer ce jardin à la française d'environ 1 500 mètres carrés, dessiné au dix-septième siècle par l'intendant des Invalides, notamment en abattant le mur et les constructions disgracieuses le séparant de la cour du dôme.

310 millions de francs pour les zones rurales « fragiles »

M. Raymond Barre a installé le 6 juillet le comité interministériel du Fonds de développement et d'aménagement rural (FIDAR) qui, en son absence, sera présidé par le ministre de l'agriculture. Le comité de gestion du Fonds sera présidé par M. André Chadeau, délégué à l'aménagement du territoire.

« La nouvelle politique des secteurs ruraux fragiles doit se traduire en premier lieu par un effort de sélectivité dans les priorités. Il faut privilégier le développement économique et l'emploi, quitte à renoncer à certaines opérations traditionnelles d'équipement », a déclaré le premier ministre.

A cause de l'exode rural traditionnel, de la crise économique actuelle et du déclin de la démographie en général, une quarantaine de départements français sont menacés à court terme de devenir des sortes de déserts. Le FIDAR doté en 1980 de 310 millions de francs de crédits de l'Etat sera prioritairement utilisé pour favoriser des actions dans les zones de rénovation rurale ou de conversion agricole (Ouest, Sud-Ouest), dans les départements de montagne et là où seront conclus des contrats de pays (cinquante par an environ).

M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'agriculture, et M. André Chadeau, délégué à l'aménagement, ont expliqué que le gouvernement voulait *« mobiliser les énergies existantes dans les petites régions aussi bien chez les élus locaux, dans les organisations professionnelles et parmi les responsables des associations. »*

Un délai maximal de deux mois devra s'écouler entre la réception des dossiers transmis par les préfets et le transfert des crédits et subventions de l'Etat dans les départements.

Six programmes essentiels sont d'ores et déjà retenus par le gouvernement :

● Promotion du tourisme rural dans le massif du Jura ;

● Aménagement de la voirie forestière dans les Pyrénées ;

● Soutien aux petites et moyennes entreprises dans les Alpes du Nord ;

● Développement de l'élevage des moutons dans les Alpes du Sud ;

● Relance du thermalisme dans le Massif Central ;

● Programme foncier du massif vosgien.

● *Au conseil régional de Picardie*, le préfet de région, M. Jean Rochet, et le président du conseil, M. Jacques Mossion, sénateur (Union centriste), ont déclaré irrecevable une motion présentée par le groupe communiste avec le soutien des socialistes et condamnant les fermetures d'entreprises. Les élus communistes ont quitté la séance, et M. Maxime Gremetz, député de la Somme, membre du secrétariat du P.C.F., a de nouveau accusé le P.S. d'avoir permis le 2 juillet la réélection de M. Mossion à la présidence du conseil régional (*le Monde* du 4 juillet).

URBANISME

LE C.E.S. : l'équilibre financier des villes nouvelles reste fragile.

Le Comité économique et social d'Ile-de-France a réaffirmé le 6 juillet la nécessité de continuer la réalisation des cinq villes nouvelles, réalisation qui, a-t-il estimé, *« doit rester un objectif essentiel de l'aménagement régional »*.

Les villes nouvelles, a souligné le C.E.S., *« permettent de lutter contre la spéculation foncière et le développement urbain anarchique »*.

La rédaction du programme de développement des villes nouvelles (elles devraient, à terme, accueillir environ 935 000 personnes au lieu de 1,5 million à 1,7 million *comme on le prévoyait à l'origine*) ne remet pas en cause leur équilibre financier, mais, a souligné le C.E.S., il s'agit *« d'un équilibre fragile »*.

● *Casino de Cannes : pas de sursis.* — Le tribunal administratif de Nice a refusé le 4 juillet de prononcer le sursis à exécution contre la démolition du casino de Cannes, demandé par plusieurs associations de défense, alors que les travaux de destruction sont engagés depuis une semaine (*le Monde* du 23 juin).

Suivant les conclusions du commissaire du gouvernement, le tribunal a estimé que l'avis favorable de l'architecte chargé des monuments historiques, qui a bien été donné, était suffisant pour autoriser cette démolition.

TRANSPORTS

LIBÉRALISATION DES VOLS CHARTERS A DESTINATION DES TOM

Les vols charters entre les territoires d'outre-mer et la France métropolitaine, d'une part, et l'étranger, d'autre part, vont être libéralisés, annoncent le ministre des transports et le secrétariat d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer. *« La règle sera désormais la liberté et les mesures de protection l'exception »*, précise le communiqué publié à cette occasion.

Pour ce qui concerne la Polynésie française, les vols charters seront désormais autorisés au départ du continent américain, du Japon, de l'Océanie et des grandes capitales européennes. En revanche, *« pour ne pas mettre en péril la permanence et la fréquence des liaisons régulières existantes, l'interdiction est maintenue au départ de Paris et des aéroports périphériques ainsi qu'au départ de la côte ouest des Etats-Unis et du Mexique »*.

Pour la Nouvelle-Calédonie, les vols vers ou en provenance de l'extérieur sont également « libéralisés ».

D'autre part, les deux ministres *« ont pris acte avec satisfaction des récentes initiatives prises par la compagnie U.T.A. pour les tarifs internationaux et le cabotage »*

U.T.A. vient en effet d'annoncer les nouveaux tarifs promotionnels qu'elle mettra en vigueur à partir du 1er septembre et qui parfois seront inférieurs de 22 % au prix du billet actuel. C'est ainsi qu'un Paris-Papeete aller-retour sera proposé à 8 000 francs en haute saison, et à 7 000 francs en moyenne saison.

En bref

● *Laker autorisé à vendre des places à l'avance.* — Sir Freddie Laker, le pionnier du transport aérien à bon marché, vient d'obtenir l'autorisation de vendre à l'avance des places pour ses vols quotidiens « train du ciel » Londres-New-York et Londres-Los Angeles.

La Civil Aviation Authority britannique, qui a accordé cette autorisation, a également donné le feu vert à Laker Airways pour transporter du fret sur ces deux lignes. — *(A.F.P.)*

● *Des bénéfices pour Air Japan Airlines.* — Japan Airlines a réalisé un bénéfice de 101,5 millions de dollars hors taxes (450 millions de francs) pendant l'année fiscale se terminant au 31 mars 1979, soit une hausse de 12,7 % par rapport à l'exercice précédent. La compagnie japonaise a transporté 3,9 millions de passagers, soit une progression de 18,9 % par rapport à l'année précédente. — *(A.F.P.)*

● ERRATUM. — Contrairement à ce que nous avons écrit dans *le Monde* daté 7 juillet, le général de Gaulle n'a jamais utilisé le Concorde dans ses déplacements officiels. En revanche, Georges Pompidou a bien utilisé le supersonique, notamment en décembre 1971 pour rencontrer M. Richard Nixon aux Açores. Georges Pompidou a même été le premier chef d'Etat, dans le monde, à voler dans un avion commercial à deux fois la vitesse du son, le 7 mai 1971.

● *Remorqueurs de haute mer.* — Les deux remorqueurs de haute mer loués, coque nue, à des constructeurs étrangers et destinés à faciliter l'aide aux navires en difficulté seront armés par la société de remorquage française Les Abeilles et mis à la disposition de la marine nationale à partir du mois de septembre.

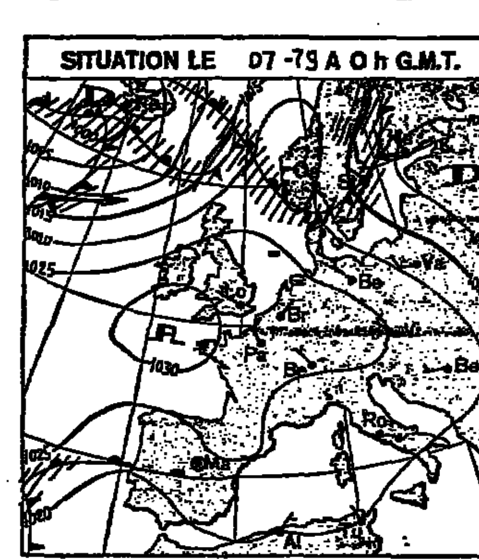
● *Métro de Lisbonne : contrat de 120 millions de francs.* — Les responsables du métro de Lisbonne viennent de signer un contrat avec un groupe industriel conduit par le groupe Sorefame, pour la livraison de quarante rames d'une valeur globale de 1,3 milliard d'escudos (120 millions de francs). Les partenaires industriels de Sorefame sont Alsthom-Atlantique et la firme allemande Siemens. — *(A.F.P.)*

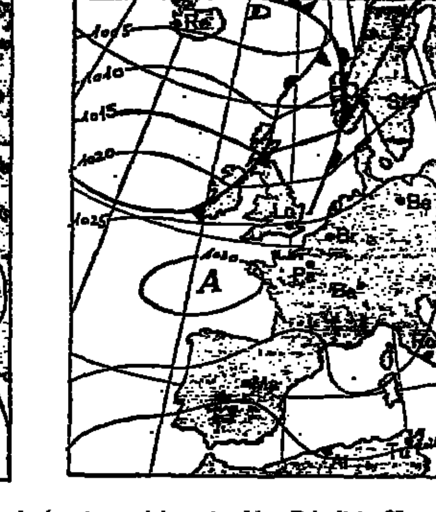
ENVIRONNEMENT

● *Rhône-Poulenc devant le tribunal.* — Le tribunal d'instance de Villeurbanne (Rhône) a examiné le mercredi 4 juillet la plainte déposée contre l'usine Rhône-Poulenc par plusieurs municipalités et associations des environs de Saint-Fons à la suite d'une émission d'anhydride sulfurique survenue le 24 juillet 1978. Cette pollution accidentelle a été due à un incident technique dans un atelier de fabrication d'acide sulfurique. Le tribunal a mis l'affaire en délibéré.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le samedi 7 juillet à 0 heure et le dimanche 8 juillet à 24 heures.

Un front froid, venant des îles Britanniques, traversera une grande partie de la France dans un champ de pressions qui demeurera toutefois relativement élevé. Son activité sera faible, mais il apportera de l'air plus humide et plus frais dans un flux modéré de secteur nord-ouest.

Dimanche 8 juillet, le front froid, qui s'étendra le matin de la Bretagne au nord des Vosges, se décalera ensuite vers le Sud-Est. Il donnera quelques ondées, parfois orageuses, sur le bassin parisien et l'Alsace, puis sur l'Auvergne, la Bourgogne et les Alpes du Nord, mais il épargnera l'Aquitaine et les Pyrénées, où le temps ensoleillé et chaud deviendra orageux, ainsi que le Bas-Languedoc et la Provence, où un mistral modéré s'établira en fin de journée. Après le passage de ce front, le temps deviendra plus frais, nuageux, avec quelques averses éparses. Des éclaircies deviendront assez belles dans l'intérieur.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 6 juillet ; le second, le minimum de la nuit du 6 au 7) : Ajaccio, 26 et 14 degrés ; Biarritz, 25 et 14 ; Bordeaux, 29 et 14 ; Brest, 23 et 9 ; Caen, 22 et 10 ; Cherbourg, 18 et 12 ; Clermont-Ferrand, 28 et 10 ; Dijon, 27 et 13 ; Grenoble, 27 et 11 ; Lille, 24 et 12 ; Lyon, 27 et 12 ; Marseille - Marignane, 31 et 15 ; Nancy, 25 et 11 ; Nantes, 27 et 13 ; Nice - Côte d'Azur, 25 et 19 ; Paris - Le Bourget, 26 et 11 ; Pau, 28 et 12 ; Perpignan, 32 et 13 ; Rennes, 25 et 10 ; Strasbourg, 26 et 12 ; Tours, 26 et 12 ; Toulouse, 29 et 12 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Agadir, 24 et 18 degrés ; Alger, 28 et 17 ; Amsterdam, 21 et 12 ; Athènes, 28 et 18 ; Barcelone, 27 et 17 ; Berlin, 20 et 12 ; Bonn, 23 et 14 ; Brindisi, 25 et 20 ; Bruxelles, 23 et 13 ; Iles Canaries, 24 et 12 ; Casablanca, 25 et 20 ; Copenhague, 21 et 12 ; Djerba, 27 et 23 ; Genève, 25 et 10 ; Istanbul, 24 et 15 ; Jérusalem, 26 et 17 ; Lisbonne, 33 et 18 ; Londres, 25 et 13 ; Madrid, 31 et 16 ; Milan, 27 et 14 ; Moscou, 24 et 14 ; Naples, 26 et 15 ; New-York, 25 et 18 ; Nicosie, max. 27 ; Palerme, 25 et 22 ; Palma de Majorque, 28 et 13 ; Rome, 27 et 15 ; Rhodes, 26 et 22 ; Stockholm, 15 et 12 ; Tirana, 26 et 14 ; Tunis, 29 et 17 ; Valence, 29 et 16 ; Zagreb, 24 et 12.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du samedi 7 juillet 1979 :

DES LOIS

● Relative à l'indemnité des représentants à l'Assemblée des communautés européennes ;

● Modifiant l'ordonnance n° 58-1100 du 18 novembre 1958 relative au fonctionnement des assemblées parlementaires en vue de la création de délégations parlementaires pour les communautés européennes ;

● Relative aux études médicales et pharmaceutiques ;

● *Modifiant la loi n° 78-13 du* 4 janvier 1978 relative aux procédures d'intervention de la Caisse nationale des marchés de l'Etat dans le paiement de certaines créances de petites ou moyennes entreprises.

DES DECRETS

● Fixant le montant de divers avantages de vieillesse et d'invalidité ;

● Fixant le montant de l'allocation supplémentaire du Fonds national de solidarité.

UN ARRETE

● Fixant pour 1978 le taux et les modalités de règlement des remises de gestion prévues à l'article 75 du décret n° 68-253 du 19 mars 1968 modifié.

UNE LISTE

● D'admissibilité au concours de 1979 pour l'entrée à l'Ecole normale supérieure (section des lettres).

Banque

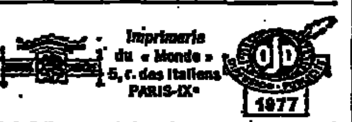
PAS DE PHOTO OBLIGATOIRE SUR LES CHÉQUIERS

En réponse à une question écrite *de M. Francis Palmero, sénateur* (U.C.D.P.) des Alpes-Maritimes, le ministre de l'économie vient d'indiquer qu'il n'envisageait pas de rendre obligatoire l'impression des photographies sur les chéquiers. Il explique ceci :

« L'impression de la photographie du titulaire sur le chèque ne paraît pas constituer une garantie efficace contre la remise de chèques volés. Ce mode de personnalisation des formules de chèques, qui ne supprime pas l'obligation légale de la présentation d'une pièce d'identité, est, en effet, onéreux et mal adapté aux procédures de fabrication des chéquiers. »

En outre, un tel procédé, qui serait d'application difficile pour les comptes ayant plusieurs titulaires, risque de susciter des réactions psychologiques nettement défavorables d'une large partie du public. (*Journal officiel* du 30 juin).

Édité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Jeunesse

● *Association France - U.R.S.S.* — L'association France-U.R.S.S. organise un séjour de l'amitié et de la jeunesse du 3 au 14 août, à Minsk, destiné aux jeunes de seize à trente ans, pour un prix de 2 210 francs.

★ *Pour tous renseignements, s'adresser à : Association France-U.R.S.S., 61, rue Boissière, 75116 Paris. Tél. : 501-59-00.*

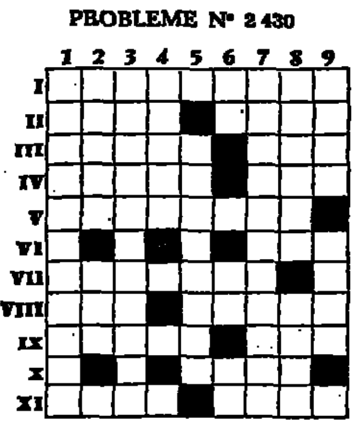
Éducation

● *Formation continue.* — L'université de Paris-I organise à partir du mois de novembre des cours de formation continue spécialement réservés aux femmes *ayant élevé au moins trois enfants* et qui souhaitent se préparer à l'exercice d'une profession : droit des affaires, secrétariat juridique.

★ *Renseignements :* université de Paris-I, Centre de formation permanente, 14, rue Cujas, 75005 Paris. Tél. : 334-67-80.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 430



HORIZONTALEMENT

I. Est *moins* solide qu'une armoire. — II. Nom qu'on peut donner au second ; La plus commune est cendrée. — III. Sans affection ; Pour faire la peau. — IV. Sont en première ligne ; Mot dont on peut dire qu'il est très cavalier. — V. Lutta pour l'indépendance du Maroc. — VI. Crie comme un porteur de bois. — VII. Permet de faire meilleur visage. — VIII. Cri sur la Croix ; Toute une théorie. — IX. Bien fatiguées ; Pronom. — X. Choisit comme un domicile. — XI. Mot pour évoquer la situation ; Durcit à la cuisson.

VERTICALEMENT

1. Nom qu'on peut donner à ceux qui ne savent pas compter. — 2. Agissais comme celui qui se tord ; Représente plusieurs personnes. — 3. Rendues très lourdes. — 4. Pas de la campagne. — 5. Nom qu'on peut donner à tout ce qui est aperçu. — 6. Est divisible par douze ; Comme l'œil quand il n'y a pas de lentilles ; Saint. — 7. Qui aurait besoin d'être bien secoué. — 8. Emplacement pour un fusil ; Ne recouvre qu'une partie du sujet. — 9. Site de Suisse qui évoque un certain âge ; Menaçante quand elle est nue.

Solution du problème n° 2 429

Horizontalement

I. Condamnations. — II. Adieu ; Obituaire. — III. Nègre ; Rocade. — IV. Dur ; Rémus ; Ivres. — V. Iris ; Cal ; Union. — VI. Taillis. — VII. Aminci ; Quotités. — VIII. Tièdes ; Uri ; Nèpe. — IX. Un ; Suées ; AR. — X. Railler ; Se ; Rira. — XI. Eblé ; Gétules. — XII. Lits ; Episodes. — XIII. Me ; *Anime* ; *Urus*. — XIV. Périclès ; Laie. — XV. Rassurées ; Dents.

Verticalement

1. Candidature ; Mer. — 2. Odeur ; Minable. — 3. Nigritie ; Ili ; PS. — 4. Der ; Sandalettes. — 5. Auer ; Ite ; Ru. — 6. Eclisse ; Air. — 7. Normal ; Urgence. — 8. Aboulique ; Epile. — 9. Tics ; Surestimés. — 10. Ita ; Oiseuse. — 11. Oudinot ; Lô. — 12. Naevi ; Incrédule. — 13. Si ; Route ; Iseran. — 14. En ; Epar ; Suit. — 15. Pars ; Useras ; Ses.

GUY BROUTY.

Le Monde aujourd'hui

CÉLÉBRATION

La lessive

PLAISIR du lavage, les bras jusqu'aux coudes dans une eau grise où, sous les architectures nuageuses de la mousse, flottent d'indescriptibles épaves. Linges que l'on déploie dans l'eau glacée des rinçages, souples et lourds. Linges soudain arrachés aux lents remous, happés, tordus d'un geste sec. Claquement des étoffes humides que l'on agite et qui s'entourent d'un halo au parfum d'amande amère.

Lessive : un rituel qui eut ses lieux. Visitez les lavoirs : il en est de fort beaux — places dallées où bruissent des fontaines — de très modestes aussi, envahis maintenant par les herbes et les mousses, ravalés dans le meilleur des cas au rang d'abreuvoir mais le plus souvent oubliés, déserts, trous d'eau perdus.

La mère Denis nous cache les lavandières, puissantes détentrices d'un savoir magique, car l'effacement des signes est une écriture inversée. Laver, c'est désécrire une histoire, subvertir un ordre, nier le temps.

Et qu'on ne parle pas seulement de purification, en évoquant quelque complexe culpabilité, quelque louche nostalgie d'une pureté originelle... Il y a dans la lessive, quand elle est fête, comme une célébration de la stérilité, de la mort blanche et joyeuse.

Un drap s'étale au soleil comme un mur blanc à midi, comme l'inquiétant silence pétrifié d'une toile de Chirico.

Lavandières, sorcières ?

FRANÇOISE CAILLOSSE.

IMAGES

Femmes à l'endroit

L'AUTRE jour, à Aix-en-Provence, Marie-Claude et quelques autres ont décidé de descendre dans la rue et de lancer une petite opération d'humour antisexiste autour de l'image de la femme que la publicité offre aux usagers de la voie publique. Opération salubre dans le principe et drôle dans ses effets, puisqu'il s'agissait de prendre ladite image au piège de ses propres contradictions. On connaît ses formes concrètes : sur un maillot d'homme, une main aux doigts fins et une tête de femme à l'envers, des éclats de peau sous tous les angles entre slip et soutien-gorge. Cela à son charme, et les firmes de sous-vêtements en profitent largement. De même que les firmes de distribution cinématographique, et celles de schampooing, de savonnette ou de détergent.

Tout le monde pourrait donc y trouver son compte sans ces trublionnes. Elles ont le mauvais esprit de dire, s'adressant aux femmes, leurs compagnes : « *Si vous refusez les étiquettes, décollez-les.* » Et, passant à l'acte, elles maltraitent les affiches, bousculent les panneaux, retouchent et rectifient, au pinceau ou à la colle, les images. Par exemple, sur celle de la jeune femme à la tête renversée, elles écrivent : « *Faut-il mettre le monde à l'envers pour que les femmes aient la tête à l'endroit ?* »

Que n'ont-elles pas fait. Ignorent-elles que rien n'est plus sacré dans les rues des villes, pour certaines municipalités, que les intouchables panneaux Decaux ? Des policiers arrivent, les entourent, les entraînent, les « *embarquent* » sans ménagement dans leur fourgon. Au passage, ils enlèvent aussi une spectatrice, une *femme* qui entrait dans le jeu et se prenait à applaudir à une initiative qui lui paraissait piquante. Preuve que l'opération ne marchait pas si mal.

Dans le fourgon, les sarcasmes commencent. Puis les choses se précisent. Tout ce beau monde féminin sera gardé à vue au commissariat une demi-journée entière, jusqu'à 19 heures. Il faut bien que la société se protège. Et la protection ici prend la forme d'une leçon de morale ménagère où les messieurs de la police expliquent aux jeunes femmes qu'« *elles se mettent bien à poil sur les plages* », qu'« *elles feraient mieux d'apprendre à faire la cuisine* » ou de « *s'occuper de leurs enfants* », leur montrent qu'on sait très bien ce qu'elles aiment et ce qu'elles n'aiment pas, ce qu'elles ont à faire et ce qu'elles n'ont pas à faire dans la vie.

Qui *on* ? Les hommes ? Les policiers ? Tout cela n'a pas été très brutal, mais très méprisant et très grossièrement sexiste. Avec interrogatoire, signature de déposition et demain peut-être inculpation pour désordre sur la voie publique, dégradations, outrages... Voilà ce qu'il en coûte d'« outrager » la publicité-reine.

RAYMOND JEAN.

REGARD

Le soleil à tout prix

DANS le hall de cette agence qui vend du soleil, le bleu du ciel et le vent, on se bouscule. *On se perd dans les prospectus, les affiches de filles très bronzées et les maquettes d'un exotisme désuet. Le soleil se vend bien. Il est très demandé. Peu importe où il se lève et sur quelles pierres il glisse ni sur quel peuple il s'acharne.*

Une dame, la quarantaine, essaie d'acheter une petite place au soleil lointain. En face d'elle, assis derrière le comptoir, un homme très occupé, perdu dans ses papiers et ses prévisions. Il a le téléphone bloqué sur l'épaule gauche pendant que ses doigts vont et viennent sur le clavier d'un petit écran.

« Que puis-je pour vous ?

— Deux semaines en Grèce...

— Où en Grèce ? C'est grand la Grèce ! Et puis il y a tellement d'îles...

— Sais pas... Qu'est-ce que vous me conseillez ?

— Fini le temps des conseils, chère madame. En octobre, à la rigueur, pas en juin... Toute la Grèce est terminée.

— Alors quelque chose qui ressemble à la Grèce, un pays méditerranéen...

— La Corse... La Corse est occupée... Reste l'Espagne. C'est cher et surfait : l'Italie, elle est usée, fatiguée par le terrorisme, non, pardon, le tourisme, excusez ce lapsus...

— Où irai-je alors ?

— Attendez un instant. L'Amérique latine ? Remarquez, là-bas, l'été c'est l'hiver. Ah ! j'ai une idée : la Tunisie. C'est pas la Grèce, c'est pas le Maroc, mais c'est un pays sympathique... le thé à la menthe, le jasmin... C'est gentil. (Se tournant vers un collègue : « Claude, » tu as encore un peu de Tunisie ? » « Oui, une semaine fin août chez » l'habitant... ») *Ça vous intéresse ? C'est le nouveau tourisme. Vous savez, nous ne vendons pas que le soleil, mais nous tenons aussi à la culture, à la différence, madame !*

— Non. La Tunisie, je connais. Je voudrais un endroit tranquille où on ne vend pas des colliers de jasmin. Je hais le jasmin.

— J'ai une idée : Marrakech ! Au mois d'août, c'est un délice. Les gens sont très détendus ; pas d'éclipse pour le soleil !

— Ce serait bien. La plage est loin ?

— Un peu ; en tout cas, pas plus de 200 kilomètres... »

TAHAR BEN JELLOUN.

FILE LA VIE...

Quand vient le soir

ELLE a été dame de compagnie en Angleterre puis institutrice — pardon ! enseignante. Il fallait s'y attendre. Elle s'y attendait : le temps n'a pas voulu suspendre son vol. « Maintenant que je suis au quatre-vingt-quatrième chapitre de ma vie », me dit-elle souvent.

Je la « suis » depuis plusieurs années. En fait, c'est elle qui me précède, tant elle sait de choses dont je n'ai jamais entendu parler. Je frappe. Doucement. Elle ouvre. Doucement. Elle va chercher sa boîte à thé. Tradition. Je n'ai pas encore osé lui avouer mon horreur pour le thé. Mais quoi ! Quand on aime bien. Il faut bien faire ce qu'on n'aime pas.

Un immeuble triste de la rue du faubourg Saint-Martin à proximité de la gare de l'Est, une chambre de 12 mètres carrés au quatrième : difficile, pensais-je, de ne pas entrer en mélancolie chronique dans un milieu aussi morne. C'était oublier l'extraordinaire vie silencieuse qui l'anime. Son espace intérieur est tellement plus vaste.

Soit. Elle est sans illusion sur son époque et son quartier. Elle se sait vieux gibier pour les jeunes voyous qui l'obligent à vivre traquée. Elle n'ignore pas que les arrachages de sac à main augmentent encore plus vite que les hold-up. Et elle en a beaucoup plus peur. Bien qu'elle bénéficie de l'article 7 de la loi du 1er septembre 1948 qui — théoriquement — lui garantit, économiquement faible, le maintien dans les lieux, la crainte d'être expulsée la hante. N'empêche ! Son optimisme naturel est tel que vivoter, comme quelques deux millions de personnes âgées, avec le minimum vieillesse, lui semble « pas si mal ».

C'est une femme trop seule, disent ses voisins. Ils ne savent pas — ou ils l'ont oublié — que la solitude même paraît un luxe précieux à ceux à qui elle a toujours manqué.

Passant outre les immenses dangers que tout déménagement comporte pour une personne âgée, l'assistante sociale voulait l'inscrire dans un foyer. Effrayante bévue.

A l'ordinaire douce et modeste comme une bête à bon Dieu, Mme Marguerite s'est rebiffée. Déjà qu'elle ne supporte pas qu'on l'appelle « mémée » ! Pour tout dire, elle n'a aucune confiance en les « structures » dites d'accueil et les professionnels de la vieillesse. Ce qu'elle veut c'est vivre libre et tranquille dans son petit habitat. Peu lui importe de n'être pas allée en vacances depuis dix-sept ans. Elle demande très peu de choses à ce qu'on appelle la réalité. Ayant passé l'âge où l'on peut encore être déçu, psychologiquement, elle n'a aucun mal à vivre. Sa vieillesse est à la fois un état d'âme et un paysage.

A l'horizon perdu de ce paysage, son mari : « Mon mari est mort d'ennui », m'a-t-elle confié un soir.

« D'ennui ? »

« La retraite. Il n'a pas supporté. Il n'était pas en mauvaise santé. Mais l'ennui l'a rongé de l'intérieur. Toute la journée, il regardait le mur, assis. Je lui disais : lis donc. Il ne voulait pas. Moi, voyez-vous, monsieur, ma vie n'a pas été une pastorale. Non. Rien à voir avec la Bibliothèque *rose* ! Tout s'est même exactement passé comme je ne l'avais pas prévu *(elle rit, comme d'un bon tour qu'elle se serait joué à elle-même).* Pourtant, je ne regrette rien. Je ne me suis jamais ennuyée... »

∴

Tout ce qu'elle a vu, senti, aimé — enfin, presque tout — elle le porte en elle. Dans son esprit, l'art d'être heureux, c'est l'art de ramasser les morceaux. Son mari « parti », elle les a tous ramassés. Avec soin. De sorte qu'elle vit encore avec lui, d'une certaine façon.

Jamais, elle ne confondra vie d'intérieur et vie intérieure. Le passé n'est nullement dépassé pour elle.

... Ni le futur.

Son âme ancienne est d'une étonnante jeunesse. Sa grande joie est de musarder de jardin en jardin : du square de la Grisette, si bruyant, pourtant, si malpropre, au square Villemin, déjà mieux. « Tous ces jardins peuplés de bébés pleins de promesses, ça me fait plaisir. Le printemps, c'est épatant. »

... Le printemps des autres.

Elle m'avouera toutefois : « C'est drôle. Plus les années passent, plus le soleil me paraît pâle. »

Parvenue à l'âge où l'introspection commence à devenir possible, elle me fait comprendre à quel point « la beauté de tout ce qui l'entoure » la saisit.

Il en est pour qui vieillir, c'est s'habituer à la tristesse au point qu'on ne la remarque plus. D'autres pour qui c'est ne plus la supporter. Le suicide de Pierre Lapeyre, à cent deux ans, « par peur de gêner », a terriblement troublé Mme Marguerite. Mais elle ne mourra pas avant son heure, elle.

Sa philosophie, je la connais bien. Comme Euripide, elle pense : rien de ce qui est fatal ne doit nous paraître cruel.

PIERRE LEULLIETTE.

(Suite de la page 15.)

COHABITATION

Les vipères et les hommes

EN lisant un journal d'écologie, je sursaute : un « spécialiste » des serpents déclare qu'il s'intéresse à ces animaux, comme il préférerait étudier une tribu en voie de disparition plutôt que des banlieusards ! A la différence près que les vipères, par exemple, ne sont pas en voie de disparition, mais qu'au contraire elles prolifèrent dans la friche des terres à l'abandon depuis que leurs principaux prédateurs, l'aigle, le héron, la cigogne, le blaireau et le hérisson, qui équilibraient leur population, sont, eux, réellement en train de disparaître.

Cet été encore, une femme sort dans son jardin et, en se baissant pour arracher une herbe, se fait piquer ; un homme, en tirant le lien de son fagot de foin, a saisi à la place une vipère, qui l'a mordu...

Les vipères et les autres serpents n'ont jamais fui les hommes. Au contraire, il s'est créé un écosystème entre eux et les hommes : les céréales stockées dans les maisons attiraient des rongeurs, et ces rongeurs étaient une nourriture pour les reptiles. On a même vu des couleuvres monter aux greniers, par les vignes qui poussaient sur la face sud de chaque maison de ce village à 1 000 mètres d'altitude. Les pierres de ces maisons et de ces granges, en chauffant au soleil, offrent un habitat tiède à ces animaux. L'eau des abreuvoirs est pour eux un terrain de chasse au petit gibier qui vient y boire.

Non, les serpents ne fuient pas l'homme, ou alors lentement, comme à regret, pour lui céder la place sur les chemins au soleil. Les paysans du lieu disent que le feu les éloigne, mais si peu...

Allons, les reptiles ne sont pas en voie de disparition, mais vivent et prospèrent très bien en compagnie de l'homme, profitant de ses activités.

MICHEL JOURDAN.

LA VIE AUX CHAMPS

Le funeste voyage des aloses

par JEAN TAILLEMAGRE

VIVANT dans le balancement immense de l'océan, toujours affamées, les aloses chassaient parmi les longues algues serpentantes ou cherchaient des proies paraissant germer de la vase nourricière des fonds. Elles les happaient sans s'arrêter, ne les engorgeant qu'après un filtrage à travers la double rangée des fines baguettes osseuses, formant haie, placée au fond de leur bouche ridiculement petite par rapport à un corps élancé, aplati, aux larges écailles minces. D'absorber sans trêve un plancton abondant elles avaient, cette année, atteint leur plénitude d'adulte, une soixantaine de centimètres de long, un poids de 3 kilos chez les femelles, moins pour les mâles toujours plus courts et plus légers.

Quand, nageant à fleur d'eau, elles se divertissaient à des démarrages foudroyants, leurs dos bleus, leurs flancs argentés enjolivés derrière les opercules par trois taches alignées rondes et noires pareilles à des grains de beauté, surgissaient dans l'entaille liquide presque aussitôt effacée.

Au milieu d'avril, épaissies, gavées de nourriture, elles perdirent, peu à peu, leur habituelle voracité, tourmentées depuis quelques jours par deux irrésistibles désirs : celui de rechercher des eaux moins froides davantage pourvues d'oxygène dissous car elles se sentaient parfois oppressées, et surtout celui de procréer. C'est alors que leur grand déplacement commença, les mâles en premier, droit devant eux, instinctivement attirés vers le rivage aquitain. Ils voyageaient la nuit, se délassant le jour levé, sans jamais dépasser les environs de leur halte nocturne, et là, se restauraient. Un soir, ils aperçurent, au loin, les éclats scintillants d'un phare. Le lendemain ils atteignirent l'Adour. Mais ils attendirent d'être rejoints par les femelles plus corpulentes, alourdies par le poids d'œufs déjà dans leur ventre.

Enfin réunis, après avoir franchi la barre du fleuve, les poissons s'y engagèrent, les plus robustes à l'avant-garde pour tracer le chemin en choisissant le côté du courant le moins rude, car il n'était pas égal dans toute sa largeur ; pourtant il leur fallut une nage énergique pour traverser, fendre les remous tourbillonnants sous les arceaux du pont de Bayonne. La cité gasconne dépassée, ils se rassurèrent, plus de coques de bateaux à éviter dans une senteur de goudron.

Les aloses progressaient obstinément vers l'amont du fleuve, sensibles seulement au lever du jour, qui les faisait se rassembler dans une quasi-immobilité, à l'abri du surplomb d'une berge étendant sur elles une ombre protectrice. Seuls les battements de leurs nageoires pour résister au courant auraient pu indiquer à un passant leur masse confuse. Les jours gris, dès les premiers instants du crépuscule, elles continuaient cependant le voyage, rencontrant parfois, aux abords d'un village, un troupeau d'oies cancanières voguant majestueusement.

Depuis leur entrée en eau douce, les aloses jeûnaient, observant une abstinence complète. Elles vivaient sur les réserves de graisse faites au temps de leurs ripailles dans l'océan, absorbant par contre la vivifiance d'une eau abondamment oxygénée dont la température s'élevait de semaine en semaine. Sous cette double influence, aussi parce que la période des fécondations était proche, les laitances des mâles gonflaient, les œufs pesaient de plus en plus lourdement chez les femelles. Plus rien ne distrayait les migrantes, ni le vol capricieux des chauves-souris, ni la plongée d'un rat d'eau, ou quand, le nez hors du flot, elles apercevaient, au débouché d'une plaine, les blés, les avoines, les maïs dressés en files parallèles sur une terre grasse. Elles accomplirent un long trajet au cours duquel nombreuses furent-elles à subir les pièges mortels de l'homme ; cependant, le gros de la troupe put les déjouer.

∴

Le temps des épousailles vint. Guidées par le plus merveilleux et le plus mystérieux des instincts, peut-être même par la conservation, de génération en génération, d'un souvenir, les intrépides voyageuses parvinrent à un bras largement étalé de l'Adour. L'eau profonde attiédie de longues heures au soleil y coulait paresseusement sur un lit de gravier. L'air était doux et immobile, le ciel serein rutilant d'étoiles. Les oiseaux endormis s'étaient tus. Alors commença le ballet d'amour des aloses.

Un mâle qui se trouvait entre deux eaux, se maintenant aisément sur place par quelques lentes flexions de son grand muscle latéral, charnu, massif, monta à la surface. Le corps tendu, sa queue à la fois moteur et gouvernail décrivant un huit complet, il s'élança pour une brève course transversale qui l'amena à effleurer une première rangée de joncs lisses ; puis, soudain, il disparut, éveillant par sa plongée dans l'eau à peine ébranlée des cercles qui s'étendirent, s'effacèrent peu à peu.

Le branle était donné. Isolés, par groupes, d'autres mâles apparurent de tous côtés, museau levé, certains virevoltaient dans un même espace restreint, pris d'une frénésie qui les faisait se heurter, comme aveugles, avec des éclaboussures scintillantes ; quelques-uns, paraissant s'être lancé un défi, filaient à toute vitesse sur une centaine de mètres avant de s'enfoncer subitement, mais tous, interrompant par instants leurs rapides passées, exécutaient un triple saut d'une grâce infinie.

Cette frénésie, en réalité génésique, qui s'emparait chaque nuit des mâles laissait les femelles indifférentes ; elles ne quittaient pas le profond du fleuve. Pour que puisse s'accomplir la ponte et la fécondation, l'eau devait s'échauffer encore. A la fin juin sa température monta à 20 degrés.

Entendant alors l'irrésistible appel de l'amour, l'une d'elles, enfiévrée, émergea à la surface du fleuve. Aussitôt aperçue, ce fut une ruée ; se bousculant, une demi-douzaine de mâles se précipitèrent, cernèrent la femelle et, dans une continuelle sarabande d'ondulations, de glissades, se pressèrent tour à tour contre elle : et dans l'ombre l'alose excitée par ces attouchements répétés, contractant les muscles de ses ovaires, expulsa violemment par jets successifs des milliers d'œufs incolores et flottants que les mâles recouvrirent de leur semence, prélude d'une nuit de noces collectives, d'un rut gigantesque sous la clarté lunaire.

Ce fut, dans l'eau bouillonnante et tiède, un tumulte de mêlées, de sauts, de contorsions, suivis de rudes caresses accompagnées des battements précipités de nageoires.

Quand une mince lueur frangea l'horizon, des millions d'œufs avaient été fécondés et, si les luttes amoureuses n'agitèrent plus ce coin du fleuve, un étrange spectacle leur succéda. Ici et là, inclinés sur le flanc, de longs corps argentés, traversés de brefs tressaillements pareils à ceux poignant les bêtes moribondes, flottaient, et parfois l'une des aloses, retrouvant un instant la vivacité d'une vie qui la fuyait, essayait de remonter le courant sur quelques mètres avant de s'abandonner à nouveau à un affaiblissement progressif, se laissant entraîner, sans résister, vers l'aval. Ainsi les épouses si brutalement accolées, épuisées par leur ponte, agonisèrent le long des berges de l'Adour. Les mâles mirent plus longtemps à mourir, à dériver inexorablement...

∴

Les innombrables œufs pondus restèrent d'abord comme suspendus dans l'eau, et le courant les emporta, mêlés à des débris de bois, des feuilles tombées des berges. Tandis qu'ils étaient entraînés, leur membrane s'imbibait de minute en minute, et, bientôt alourdis, ils s'enfoncèrent, allant se coller au sable, aux graviers tapissant le lit du fleuve ; et, en ce temps-là, les éclosions se multiplièrent. Chaque embryon, se tordant sur lui-même, se détendant, donnant des coups de tête, de queue, parvint à fendre l'enveloppe qui le tenait prisonnier, à agrandir l'ouverture et à s'en libérer tout entier, curieux être se mouvant par saccades, gardant attachée à son ventre une boule transparente emplie de principes nutritifs dont l'animalcule se nourrit avidement. A mesure que cette vésicule se vidait, diminuant de volume, l'alevin changeait d'aspect. A la fin d'une semaine, devenu un minuscule poisson, débarrassé de son entrave, pour la première fois il chassa afin d'assurer son existence...

Mais bien des périls le guettèrent, lui et ses compagnons. Brochets, chevaines, anguilles, black-bass, glissant comme des ombrées dans le clair-obscur des crépuscules, décimèrent les jeunes aloses. De celles qui naquirent, un dixième seulement survécut.

L'automne arriva et ses aubes perlées de rosée. Un secret appel rassembla les rescapées pour un exode toujours semé d'embûches meurtrières, et le flot de l'Adour les emporta vers l'Océan, qui les reçut et les renverra, plus tard, accomplir dans le fleuve gascon un funèbre voyage de noces...

URBANISME

LE C.E.S. : l'équilibre financ[ier] des villes nouvelles [...] fragile.

Journal officiel

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR

D'étranges questions soviétiques sur l'Amérique

Le quotidien américain *THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR* rapporte quelques-unes des questions posées par des citoyens soviétiques à des visiteurs américains lors d'une exposition sur l'agriculture américaine organisée à Kishinev, en Moldavie :

« Y a-t-il des punaises dans les lits en Amérique ? Ont-elles un seul œil ?

— Les Américains ont de la viande artificielle à base de bois, n'est-ce pas ?

— Peut-on expédier une lettre en U.R.S.S. à partir des U.S.A. ?

— Les Noirs parlent-ils anglais ?

— Si vous, Américains, parlez anglais, comment se fait-il que je vous comprenne si bien ?

— Votre soleil se lève à l'ouest et se couche à l'est, n'est-ce pas ?

— Donne-t-on aussi aux Noirs un jour de congé à Noël ?

— Les Indiens peuvent-ils voter ?

— Y a-t-il des lois en Amérique ?

— Permet-on aux jeunesses communistes de fréquenter les écoles publiques aux U.S.A. ?

— L'Américain moyen est trop pauvre pour acheter son propre tracteur, n'est-ce pas ?

— Existe-t-il un club pour millionnaires en Amérique ? Est-il obligatoire d'en faire partie ?

— Est-ce que des Américains émigrent en U.R.S.S. ?

— Puisqu'il existe de la compétition entre les fermiers, cela signifie-t-il que les cultivateurs de coton de la côte est ne laissent pas les cultivateurs de coton de la côte ouest utiliser le Mississippi pour l'irrigation parce qu'ils veulent qu'ils aient une récolte de coton moindre ?

— L'Amérique est-elle située près d'Israël ?

— Les Noirs peuvent-ils se marier ? Peuvent-ils épouser qui ils veulent ?

— Avez-vous des statues de Lénine comme nous ? »

LE JOURNAL D'ISRAEL

Un parking pour chameaux

Le quotidien de langue française *LE JOURNAL D'ISRAEL* pose la question de l'installation d'une aire de stationnement réservée aux chameaux près de l'hôpital d'Eilath.

« Des Bédouins qui apportent des blessés ou des malades à l'hôpital d'Eilath à dos de chameau constituent un phénomène fréquent dans cette ville, écrit *LE JOURNAL D'ISRAEL, et, pour cette raison, on envisage sérieusement l'aménagement d'un parking de... chameaux près de l'hôpital.*

» La semaine dernière, on a conduit à l'hôpital un Bédouin blessé qui avait refusé de se rendre à Eilath en voiture et a insisté pour faire le voyage à dos de chameau. »



DIE WELT

12 000 Allemands en l'an 3000

Le quotidien de Hambourg *DIE WELT* écrit que si la tendance démographique actuelle se poursuit, *« il n'y aura plus que 12 000 Allemands en l'an 3000 »*. Tel est le résultat que l'on obtient en prolongeant les statistiques concernant ces dernières années.

« Est-ce que nous mourons davantage ? », s'interroge *DIE WELT*. *« Il est sûr en tout cas que nous sommes chaque année moins nombreux. Selon une enquête effectuée par Hans Jurgens, professeur d'anthropologie à l'université de Kiel, la pilule n'est pas seule en cause.*

» Le phénomène du recul du taux de croissance démographique n'est pas nouveau en Allemagne. Depuis 1965, le nombre des naissances, chaque année en R.F.A., est tombé d'un million à environ 500 000. Un jeune couple a, en moyenne, 1,4 à 1,5 enfant, alors que le taux souhaitable est d'environ 2,3. »

LE DEVOIR

Ils signaient avec le pouce... du défunt

Le quotidien francophone de Montréal *LE DEVOIR* raconte une curieuse affaire de pension de retraite qui continuait à être touchée par la famille de l'intéressé *après la mort de celui-ci.*

« Les parents d'un Canadien illettré avaient coupé son pouce après sa mort et, l'ayant conservé dans du formol, s'en servaient pour « signer » avec son empreinte digitale et encaisser les chèques de la pension de retraite, écrit *LE DEVOIR.*

» Cette macabre escroquerie est relatée dans le rapport de l'Association des agences de police et de protection privées de l'Ontario.

» Elle n'a été découverte qu'au bout de plusieurs années à l'occasion d'une vérification de routine du registre des retraités. »

LE SOIR

Les jouets guerriers au service du pacifisme

Le militantisme pacifiste sait parfois trouver des moyens originaux pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur ses objectifs, et découvrir ou redécouvrir que l'humour n'est pas la moindre des... armes utilisables à cet égard. Du moins si l'on en croit cet écho publié par *LE SOIR* de Bruxelles :

« Contentez-vous de celui-ci... ». C'est ce que le Mouvement chrétien pour la paix (M.C.P.) a écrit au ministre de la défense nationale, aux présidents de la Chambre et du Sénat, ainsi qu'aux présidents des partis, en leur envoyant un blindé miniature. Le Mouvement entend ainsi protester contre le projet d'acheter 1 189 transporteurs blindés (...).

» Le M.C.P. rappelle que cet envoi s'est fait à l'occasion de la discussion au Sénat du budget de la défense nationale et souligne que cette dépense ne figure pas au budget 1979 et que le déficit budgétaire est évalué à quelque 100 milliards de francs belges, les achats d'armement ayant augmenté de 24,4 %. »

Lettre de Venise

Avec et sans touristes



VENISE, 7 heures du matin, sous les portiques et les arcades des Procuraties et du Palais ducal quelques centaines *de silhouettes informes et barbues* remuent dans des sacs de couchage posés à même le marbre. A cette heure matinale, les abords *de la « Piazza » et du «* Campanile » évoquent la caserne en plein air des soldats de Bonaparte, même si les thermos et les seaux en plastique *ont* remplacé les faisceaux de baïonnettes et les cocardes noircies de crasse des sans-culottes. Seul signe des temps, les « *spazzolini* », les balayeurs municipaux, vont bientôt apparaître pour nettoyer au « canon à eau » les déchets nocturnes des campeurs de Saint-Marc, vieux litrons et papiers gras. « *Tout doit être net et les poubelles vidées à 8 heures* », ont décidé les édiles socialo-communistes de la ville. Cette promesse est régulièrement tenue.

A 8 heures pile, les portes de la basilique sont ouvertes ; les pigeons, qui se *lèvent* ici un peu plus tard qu'ailleurs, sont prêts pour leur représentation quotidienne, tandis que le Café Florian installe ses tables. Dans « Venise la Rouge », où l'on conserve un sens aigu du commerce et du théâtre de masque populaire, chaque *campeur, même* clochardisé, rapporte 450 lires de taxe locale, achète des yoyos lumineux, consomme des glaces. Qui *penserait d'ailleurs, en dénombrant* tous les jeans venus de Chicago ou de Maubeuge, que la « Sérénissime » n'est pas à la mode parmi les jeunes ? Devinent-ils que la légende d'une cité prestigieuse s'enfonçant sous les eaux remonte avant Ruskin, à Villehardouin et à « Peppino » le Bref, *qui* fut l'un de ses premiers visiteurs bardés de fer ?

Comme le rapporte à Theodoric un journaliste goth : « Civitas Venetiorum ressurgit toujours sur *une patte comme un oiseau aquatique.* » Si la pieuvre de l'Adriatique, comme disaient les Arabes, doit disparaître *un jour, ce sera, en fait, sous le* poids de ses dix millions de touristes annuels.

ELLE a pu *perdre Corfou,* la Méditerranée, le commerce allemand et celui du grand Mogol, les Allemands font toujours la queue au « Fondaco dei Tedeschi » (l'actuelle *poste*), *les* Chinois sont déjà là avec leurs navires aux Zattere comme les visiteurs de Tokyo arpentent les salons du Danieli avec leurs poches bourrées de yens.

Devant le pont des Soupirs passaient hier des capes de soie, des perruques ; passent maintenant des chemises ouvertes, des tignasses ; passent aussi des mots : « *Merde alors* » ; « *Wunderbar !* » ; « *Desiderei un espresso* » ; « *It's so nice* » ! Chacun s'abandonne à cette volupté d'une Babel qui tient. Autour des orchestres jouant *O sole mio*, mille *personnes sont toujours* attablées, éparpillant leurs cuillers à sorbet, hier avec des mouvements de dentelle, aujourd'hui avec, aux poignets, des montres à quartz.

L'angoisse de l'eau montante ? L'étranger l'ignorera toujours dès l'été et le soleil revenu, alors que *l'on suit au théâtre en plein air*, en cet été 1979, face à l'atelier de *réparation des gondoles l'Illusion comique*, de Corneille, ou *A moi les yeux, please*, de Gigi Pieretti. Cette angoisse du naufrage collectif *devant* les problèmes de notre temps — pas seulement en présence de l'élément neptunien, — c'est bien là l'apanage des vieux Vénitiens, qui ont tout de même obtenu près de 30 % des voix au référendum « séparatiste » de juin 1979 contre tous les *partis*, P.C.I. et Démocratie chrétienne compris.

CES vieux Vénitiens-là se méfient peut-être, à juste titre, depuis *le* Risorgimento de l'Italie « unifiée » et de la politique des Cavour, des Andreotti et autres Berlinguer. Ils sont bien *soixante mille* contre cent cinquante mille résidant à Mestre, « en Italie » qui se sont prononcés pour *le* divorce avec la terre ferme, l'isolement historique dans les maisons en ruine de leurs six quartiers datant des marins Bruno et Rustico, ramenant la momie de Saint-Marc, considérée comme la *seule* légitimité *contre* le reste du monde *considéré* barbare.

Que l'on se promène la nuit loin du centre dans cette Venise historique, c'est l'angoisse du vide. *Il ne faut pas* trop s'y fier. *Une* vie tenace s'y agrippe derrière les vieilles murailles qui suintent leurs *odeurs comme* autour de l'Arsenal, *où trente mille ouvriers construisaient* chaque jour à la chaîne une grande galère de combat, au temps de Dante. On y entend toujours des *cloches*, la « *Nonna* », la « Maleficio », depuis l'an 400, par temps de brume, quand souffle le « Constantinople », le *plus mauvais* de tous les vents. On y raconte des histoires fantastiques sur des vieillards toujours verts, parcourant un cierge à la main des passages secrets *pour* visiter « leurs créatures ».

Il va sans dire qu'ici, dès que les touristes sont partis pendant le « *congelamento* » d'hiver, chaque maison est reliée à une autre, du palais Pesaro aux Frari, du Darse de la Miséricorde au Rialto et aux Saints-Apôtres. Que dire encore sur d'autres légendes populaires comme celle des jeunes filles « bien » de la lagune *qui seraient recluses ici pendant* des années, par peur des « *zanzarins* » et autres « minets » gondoliers. Ces « *signorina* » *anémiées par un tel régime ne sortiraient* avec leurs mères que pour aller boire, à l'aube, une pinte de sang frais de « *castrone* » aux *abattoirs*. Le reste du temps, ces jeunes femmes vampires dorment dans leurs lits à baldaquin fragiles comme des toiles d'araignée en rêvant de nobles marins revenant de la bataille de *Lépante*...

SANS *atteindre* toujours à ces *excès de romanesque* à la Eugène Sue, auxquels tend néanmoins une certaine frustration locale, Venise, qui a inventé le socialisme d'Etat et le capitalisme des grands monopoles quand le reste du monde en était encore à la féodalité, est en train de préciser qu'à la fin de notre siècle *la nostalgie* peut l'emporter sur le cours industriel de l'histoire et le pouvoir de l'argent et du pétrole.

Tandis que les vieilles familles patriciennes se *retrouvent au* Conte Pescaor, un simple restaurant populaire désormais à la mode à San-Zulian et que des fonctionnaires « écologistes » nourissent des chats *sauvages aux « giardinetti reali »*, l'ex-chah d'Iran vient de manquer l'acquisition du palais Ca Corner della Regina, où un simple *particulier*, M. W. *Dorigo, a réuni* les archives de la Biennale dans une sorte de *petit* Beaubourg improvisé. Le chercheur attentif *pourrait y lire* une lettre de Casanova à Robespierre où l'aventurier vénitien remarque : « *Je me méfierai de vos visions politiques tant qu'elles ne seront pas confirmées par plusieurs siècles d'expérience.* » De quoi faire réfléchir sur le destin des idéologies.

JEAN MARABINI.

CALIFORNIE DU SUD

L'attrait du chaud et froid

POUR David Shaw, du très sérieux *Los Angeles Times* (1), *les côtes françaises* méritent certes les trois étoiles que leur accordent fréquemment les guides touristiques, mais elles *souffrent de la comparaison* avec la péninsule de Monterey, en Californie, qui « *méritérait, elle, six étoiles !* »

Quel touriste pourrait *résister* à un tel appel ? Après un passionnant, mais épuisant voyage dans l'Ouest sauvage, où le voyageur peut-il rêver de *trouver le repos*, sinon dans ce havre de paix situé à une centaine de kilomètres au sud de San-Francisco ? Les agences et publications *spécialisées* entretiennent le mythe, à grand renfort de superlatifs : la péninsule de Monterey et le village de Carmel sont, d'après elles, le seul endroit de toute la côte californienne où se conjuguent la douceur du climat, la beauté du site et la richesse de la végétation, sans oublier des vestiges historiques et l'irremplaçable atmosphère d'un lieu hanté depuis plus de cent ans par peintres, sculpteurs *et écrivains.*

C'est donc dans un *état* d'esprit euphorique que l'on remonte vers cette terre promise le long d'une côte splendide où le palais dément de « *Citizen Hearst* » n'est pas la moindre attraction. Un regret cependant : le léger brouillard de l'été *californien qui* joue avec les criques et les caps, mais a toujours le bon goût de se retirer en fin de matinée vers l'océan pour ne revenir que le soir. Ce phénomène atmosphérique dû à la différence énorme de température entre le Pacifique glacial et un continent surchauffé va devenir le thème central du voyage...

Dans les forêts de « *redwoods* » de Big Sur, qui précèdent Carmel, le soleil de Californie resplendit au début de l'après-midi. Quelques kilomètres plus loin, une barre de nuages surgit au *détour d'un virage ; non pas de* paisibles cumulus blancs, mais une masse grise et compacte qui descend inexorablement vers le sol. Les automobilistes allument les phares et déclenchent les essuie-glaces pour chasser la brume.

Voici Carmel. De 30 °C, la température passe à une dizaine. Mais la petite ville affiche une *grande* animation, et la recherche d'un gîte est d'une difficulté qui démontre que les touristes ne sont pas effrayés par une situation atmosphérique que l'on veut croire accidentelle. Il est néanmoins troublant de voir tous ces estivants emmitouflés comme aux sports d'hiver dans d'épais chandails, coiffés de bonnets de laine et chaussés de bottes fourrées. Manifestement, l'accident doit être fréquent...

Un coin dans le nuage

Un bon dîner dans l'un des innombrables restaurants du lieu achève d'écarter les questions troublantes. Au dessert, néanmoins, il est difficile de ne pas interroger : « *Alors, ça se lèvera demain ?* ». La réponse du patron, un Rhénan d'une sincérité toute germanique, tombe alors, sans nuances : « *Oh non ! C'est comme cela depuis deux mois et cela va durer encore plusieurs semaines.* » Suit une remarquable analyse de la *situation de la péninsule de Monterey*, plantée comme un coin dans le nuage qui, pendant plus de 2 000 kilomètres, *joue* avec la côte californienne.

La direction des vents, la configuration des montagnes, les courants marins, tout rend le *jugement sans* appel : *Carmel* vit dans la brume glaciale trois mois par an.

Accablé et incrédule, le voyageur cherchera *dans sa chambre* — chauffée — le réconfort d'une nuit de sommeil, espérant que l'aube démentira le Cassandre germanique. Hélas, le matin est pire que la soirée, la visibilité rappelant plus certaines banlieues fantomatiques du Lancashire en hiver que la « luminosité unique » vantée par les dépliants touristiques.

Le reste ne *sera* que cauchemar. Une plage de sable blanc peuplée de marcheurs chaudement vêtus luttant contre le vent. Des amateurs de surf pratiquant leur sport favori en *combinaison d'homme - grenouille.* Des pêcheurs d'escargots de mer rappelant les marins de Pierre Loti. Des joueurs de golf enveloppés de brouillard expédiant souvent leurs balles dans l'océan à partir des merveilleux terrains situés le long du Pacifique. Et des troupeaux de lions de mer hurlant sur les rochers, au large. La jolie mission fondée par le franciscain Serra, voici deux siècles, et que visita Bougainville, est, elle aussi, noyée de brume ; son architecture hispano-mauresque et ses fleurs géantes sont comme déplacées dans cette ambiance de Hauts de Hurlevent.

Le mystère toutefois reste entier : que recherchent ici ces hordes de touristes ? Pourquoi *cette satisfaction apparente*, alors qu'une telle catastrophe climatique provoquerait chez nous une désertion en masse des « vacanciers » ? Dans la rue commerçante, sorte de petit Deauville aux magasins de luxe d'une coquetterie rare aux Etats-Unis, on obtiendra cent fois une même réponse, d'une implacable logique : nous autres, à Pasadena ou à Reno, nous vivons toute l'année *sous* un soleil *de plomb*, encore plus intolérable en ces mois d'été ; seule la péninsule de Monterey peut nous apporter ainsi qu'à nos enfants la fraîcheur salvatrice et nous permettre de pratiquer tous les sports sans craindre les coups de chaleur. Les femmes trouvent en plus, *ici*, mille *occasions* d'emplettes, les gastronomes sont parmi les plus choyés d'Amérique du Nord, et les célibataires auront, dans les innombrables boîtes et les salons de massages « orientaux », maintes occasions de passer d'excellentes soirées.

Les rares *Français*, eux, ne peuvent que « craquer ». Une insuffisante préparation psychologique et des hivers moins cléments les rendent imperméables à la dialectique de Carmel. Reprenant bravement leur véhicule qui démarre à grande peine dans les frimas de l'après-midi, ils iront chercher vers le nord la fin du nuage maudit. Ils la trouveront à Santa-Cruz, station balnéaire fréquentée par des classes sociales moins favorisées qui ne peuvent se permettre de résider dans la péninsule et se résignent à griller doucement sur une plage. Après avoir contourné le nuage, on découvrira à l'est, dans l'intérieur des terres, la charmante mission de San-Juan-Bautista, dont les murs d'adobe brun clair sont tendrement caressés par le soleil couchant enfin revenu.

Derrière la petite barrière de montagnes qui nous sépare de Carmel, on entrevoit quelques lambeaux de la masse nuageuse qui s'affaisse en ce moment sur la péninsule, alors que des millier de touristes heureux commentent avant de dîner cette merveilleuse journée de fraîcheur et d'activités débridées, tels des skieurs après une rude randonnée. Avec une certaine *fascination* et quelque honte pour sa vulgarité, le non-Californien leur tournera le dos pour s'arrêter *dans* un petit *village* mieux adapté à son idéal de vacances d'été. Parodiant à peine Mark Twain, qui évoquait ses séjours à *San-Francisco*, il *pourra* plus tard, tel Tartarin, étonner ses amis incrédules en affirmant : « Le pire hiver que j'ai connu, c'est le mois d'août à Carmel. »

PATRICK GAUTRAT.

(1) Numéro du 28 août 1978.

هكذا من الأصل

RADIO-TELEVISION

« LES JEUNES FILLES » SUR TF 1

Souvenirs d'Henry de Montherlant

ENTRE ses paupières qui étaient toujours à demi closes, Montherlant voyait la Seine de ses fenêtres du quai Voltaire, fenêtres qui n'avaient jamais porté de rideaux. « Je n'ai rien à cacher, *nous dit-il un jour,* même pas cette chose rare : un homme au travail. »

Devant lui coulait ce fleuve du temps dont il avait su dire l'éternelle jeunesse et les brefs remous, ne fût-ce que dans ces Olympiques *que tous les champions devraient lire encore, pour rester modestes. Mais que de turbulences dans sa propre vie ! Déjà, il avait été renvoyé du collège Sainte-Croix, à Neuilly, et certains, se souvenant du préfet religieux de sa division* (« Il me tenait la main durant de longs silences, la sueur mouillait son front »), *prétendent que ce renvoi n'était pas sans rapports avec les troubles amitiés qu'évoque la pièce longtemps retenue par l'auteur, puis longtemps jouée aux Mathurins :* La ville dont le prince est un enfant.

Ecoutons-le au présent, ce H. de M. que voici dans le salon de toujours, où une tapisserie délavée cerne les bustes romains dont son fils probable, Jean-Claude Barat, antiquaire du boulevard Saint-Germain, disait tout à l'heure à un ami : « Je te jure que je ne les vendrai jamais, même si je me trouve fauché. »

De l'école à la mort

« Je suis sorti du collège pour entrer dans la guerre. Aucun intervalle entre les deux choses. De l'école à la mort. » *Ainsi parle celui dont le nom est en tête des « patrons » de l'ossuaire de Douaumont, et dont le corps est encore plein de ces éclats qu'il véhicule depuis 1918. Mais c'est avec une fierté teintée de naïveté qu'il sort d'un tiroir cette opinion d'un autre :* « Avoir écrit *la Reine morte,* cela suffisait à justifier une vie. » *C'est signé : Maurice de Maeterlinck.*

Bien des gens l'on dit : Ferrante, roi de Portugal et personnage central de la Reine morte, *c'est Montherlant lui-même, pétri de ses* contraires. *Mais il ne le cachait point, louant ses propres variations, ses changements d'avis, non pas d'opinion. Car, malgré les ennuis qu'on lui fit à la Libération, il est bien certain qu'il ne collabora jamais avec ces nazis qui avaient d'abord interdit son* Solstice de juin *— ces Allemands auxquels, très peu de temps avant la dernière guerre, il disait, en conférencier peu reposant :* « Je vous fais ici un salut de l'épée. »

Toutes ses œuvres dramatiques ont été télévisées, et il n'est pas resté, comme certains écrivains, en dehors du travail de tournage. « Tenez, pour *Malatesta*, j'ai passé des journées entières dans les studios de TV. Et il m'arrive encore de m'attraper avec le metteur en scène pendant les répétitions de théâtre. »

Quelques jours avant qu'il ne se tirât une balle dans le crâne, par la bouche, il disait : « Faites-moi l'amitié de ne pas publier de photo de moi. La dernière fois que ça m'est arrivé, j'ai été suivi dans la rue pendant une demi-heure par un type qui n'osait pas me demander un autographe. Finalement, c'est moi qui l'ai abordé, dans un bureau de tabac, pour le prier de ne plus me suivre. »

Il n'empêche qu'un jour de grève des taxis, il monta d'autorité dans l'auto d'un journaliste. et lui dit : « Vous me déposerez sur les boulevards. Elles m'attendent ! » *Qui cela ? L'évasion était-elle toujours féminine ?*

C'est Lazare Iglésis, son réalisateur attitré, qui l'a révélé : « Montherlant sabrait le texte de *Port-Royal* pendant le tournage TV. Il disait ceci : *« Mes religieuses sont bavardes. »* Mais, en revanche, il refusa de faire la moindre coupure dans le *Fils de personne* destiné à la télévision : *« Tant pis,* disait-il, *si cette réplique passe au-dessus du public. »*

Un souvenir encore... Dans sa petite antichambre, il retient le visiteur par la manche : « Savez-vous que, selon le gallup, les pères français ne s'occupent de leurs enfants qu'un quart d'heure par jour ?... Il est vrai que les jeunes gens d'aujourd'hui sont si différents ! Ils ont tellement changé depuis mai 1968 ! »

Il vécut un certain temps en Afrique du Nord, aux portes du Sahel, et c'est là qu'il cueillit cette Rose de sable *qu'il ne voulut point publier pendant la guerre d'Algérie — quitte à regretter, ensuite, ce retard qui avait quelque peu ôté l'odeur finale du livre : celle du sang.*

L'Espagne ? Elle lui fut chère, et il en parlait la langue ; mais il l'affirmait : « Je n'y ai jamais remis les pieds depuis Franco. » *Car cet homme que l'on rangeait parmi les maniaques de la particule (il s'appelait Henry Millon de Montherlant) était un antifranquiste convaincu, collaborateur de* Marianne, *le défunt hebdo de gauche. Et il jura, un soir de mélancolie, que le héros du* Chaos et la Nuit *— un anarchiste espagnol réfugié en France — avait vraiment existé et avait été l'un de ses meilleurs amis à Paris.*

Le toro ? Il l'avait affronté lui-même, en Espagne, et cela se retrouve dans le magnifique album de dessins qui vient de paraître et qui met le crayon de Montherlant au même niveau que sa plume. Il a d'ailleurs raconté, avec une étonnante sobriété, la torture de son retour en France, après un solide coup de corne, en 1925. Nouvelle blessure, après la guerre. Période de crise, dans la survie. Mais voici enfin la revanche, dans le destin littéraire ; voici les Jeunes Filles, *où d'aucuns voient la défense nietzschéenne de l'Homme, et d'autres l'antireligion de la Femme. En tout cas, l'auteur n'y ménage guère ce qu'il a appelé l'Hamour, avec un H.*

Paru en 1936, en plein Front populaire, le livre eut un succès fou. Sauf auprès d'un nommé Costa, qui, furieux de trouver son nom dans le roman, exigea, avec l'aide de dame Thémis, que ce patronyme fût changé. « Qu'à cela ne tienne ! », *dit Montherlant. Et voilà pourquoi vous entendrez ce soir un nom légèrement différent : Pierre Costals.*

A vous de voir (ou revoir) comment un grand comédien, Jean Piat, a animé ce jeune homme insolent, voire cynique, mais séduisant, à travers les souvenirs d'un écrivain altier, juché sur son « mont hurlant aux loups ».

GUY VERDOT.

★ Mardi 10 et vendredi 13, TF 1, 20 h. 30.

Un homme de chair

C'est après avoir réalisé trois autres œuvres du même auteur que Lazare Iglésis a porté à l'écran *les Jeunes Filles. « Pour moi,* dit-il, *c'est en quelque sorte l'aboutissement d'une carrière gouvernée par la recherche d'un style. Ce qui est important, à la télévision, c'est de montrer des âmes en gros plan. J'ai donc cherché à être le catalyseur des* Jeunes Filles. *Un texte si beau ! Le livre était à la fois cynique et brillant. Mais il y a aussi la tendresse : celle de Costals pour son fils. C'est en quoi il ressemble à Montherlant lui-même, qui était fait, secrètement, de générosité, tout en se caparaçonnant comme un rhinocéros ! »*

Le mot de Costals, qui, pour Iglésis, résume à peu près tout Montherlant et son œuvre, c'est celui-ci : *« Il y a en moi le pire et le meilleur. »*

A noter ceci, venu de la bouche de Louis Pauwels, l'adaptateur : *« Vous verrez, c'est un chef-d'œuvre. »*

Enfin, voici quelques mots de Michel Etcheverry, de la Comédie-Française, qui a été le Maître de Santiago, à la télévision : *« Montherlant était le contraire d'un homme sec. La lecture de ses* Carnets *montre qu'il était avant tout un homme de chair, très dans la vie, et pas du tout professeur de morale. Je peux même vous dire que l'humour ne le quittait guère et que la vivacité lui était constante. Ce que j'ai trouvé en lui, c'est le contraire d'un magister. »* — G. V.

DEUX FEMMES SUR FR 3

Toute une histoire

TANT que ces messieurs de la télévision considéreront les femmes battues, les femmes violées, les femmes enceintes, les femmes plaquées, comme de charmantes et pauvres choses, toujours au bord des larmes et de la dépression, qu'il faut accueillir, recueillir, assister, conforter, protéger — on le fait bien pour les chiens abandonnés et les grands handicapés, — oui, tant qu'on inscrira au miroir de l'écran l'image de la femme victime, sans défense, d'une société sans pitié, on accentuera, c'est forcé, le *sexisme ambiant*.

Jugez vous-mêmes. Vous allez voir sur FR 3 un télé-film de Michel Moosmann « Aujourd'hui *deux* femmes ». Qui sont-elles ? Deux amies. Elles vivent ensemble. En tout bien tout honneur apparemment. *L'une a vingt-cinq ans, l'autre* trente. L'une, Paula, est enceinte, l'autre pas. L'une est en congé de grossesse, l'autre, Sabine, en chômage et ne trouve pas d'emploi.

Le jour du drame, elle vole un réveil dans un grand magasin, se fait prendre par l'inspecteur qui lui propose d'oublier l'affaire en échange d'un petit quart d'heure dans un hôtel de passes voisin. Elle accepte, et puis, arrivée au pied du lit, se ravise et se sauve, laissant, l'idiote, sa carte d'identité et donc son adresse dans le veston abandonné du suborneur enfermé dans les toilettes.

Pour mieux apprécier la situation, rien de tel que d'en changer les genres : pris au collet par une inspectrice sur le retour, franchement moche, un grand mec de trente ans accepte sa proposition, se déshabille le moment venu, et les mains chastement croisées sur son bas ventre, hésite, se ravise, et prend la fuite. Ce serait à mourir de rire !

Voici mieux : chargées de paquets — elles sont allées faire les courses, — les deux copines rentrent chez elles et voient de loin le vilain bonhomme de tout à l'heure assis sur le pas de leur porte. Elles font demi-tour. Paula, ventre en avant, porte les cabas. Elles vont au cinéma. Premières douleurs ; ni l'une ni l'autre ne songent — que voulez-vous ce sont des gamines, — que l'accouchement a commencé.

Des petits cris

Après le cinéma, le petit Italien du coin. Nouveau malaise attribué cette fois à l'abus de spaghetti et de vin. Le temps passe, la nuit gagne, les contractions se rapprochent, et Paula tombe épuisée sur le trottoir, tandis que Sabine, trébuchant sur ses hauts talons, court dans tous les sens, telle une poule décapitée en sanglotant. Elle pousse des petits cris et tape de ses petits poings contre des volets obstinément clos. Et l'enfant finira par venir au monde, ce monde hostile et égoïste, sur la chaussée gluante et glacée.

Moralité : deux femmes seules ne peuvent pas s'en tirer. Les gens sont trop méchants, et elles trop débiles, il faut bien le reconnaître. Un futur papa aurait discerné, lui, aux premiers gémissements, le risque d'une naissance à peine prématurée et à la sortie du cinéma, voire du restaurant, il aurait tranquillement conduit sa femme à l'hôpital. Oui, mais alors, il n'y aurait plus d'histoire ! Ah, ça ! évidemment, pour en faire toute une histoire, rien de tel qu'une femme !

CLAUDE SARRAUTE.

★ Mercredi 11, FR 3, 20 h. 30.

ENTENDU

Quand on n'a pas de pétrole

L'IDEE de Daniel Hamelin était pourtant bonne (1). Donner leur chance à des « mordus » d'exprimer leurs rêves au micro était une utilisation intelligente de ce moyen de communication à la fois confidentiel et public qu'est la radio. Cela permettait d'organiser une sorte de brain-storming *collectif où chacun pouvait se permettre, comme on disait en 1968, d'être vraiment raisonnable et d'exiger l'impossible.*

L'erreur a sans doute été de donner, ou de prétendre donner, à ces mordus le moyen de transformer l'or du rêve en plomb de réalité. Et comme on ne peut le faire pour tous, le piège était d'établir entre les rêves une classification, une hiérarchie, d'imposer *la comparaison à l'incomparable.*

Et l'inévitable est arrivé : ça tourne au radio-crochet ou à la prédication ennuyeuse. Comme *toutes les fois qu'on fait des comptes, la mauvaise idée chasse la bonne.*

A la limite, il n'y a plus d'idée du tout, mais seulement la formulation plus ou moins habile d'un lieu commun ou d'une ambition vulgaire.

N'aurions-nous donc en France pas plus d'idées que de pétrole, pas plus de folie que de raison, pas plus d'imagination que d'appétit ? Je ne veux pas le croire, mais le filet où Daniel Hamelin tente de saisir cette subtile matière a des mailles beaucoup trop grosses.

ROBERT ESCARPIT.

(1) *Les Mordus*, France-Inter, tous les jours à 18 heures.

Aspects de l'audiovisuel

II. — L'IMAGE EN CRISE

par MICHEL ROUX

Michel Roux, ancien directeur général de l'Institut national de l'audiovisuel, tente de définir ce que peut être une politique de l'audiovisuel.

Il a commencé (le Monde daté 1er-2 juillet) par une analyse des relations — ou plutôt des non-relations — entre le cinéma et la télévision.

Il étudie cette semaine les ambiguïtés des raisonnements établis en ce qui concerne l'évolution des techniques audiovisuelles, idées en cours fondées sur la notion de « besoin ». Il s'interroge sur ce « futurisme » optimiste, mais bien vague qui contribue à masquer les incertitudes d'une société pas seulement malade de ses images.

« *Crise* s. f. (crisis). *Effort de la nature, dans la maladie, qui produit un changement subit et marqué en bien ou en mal. / Le moment périlleux ou décisif d'une affaire.* (Cri-ze.) »

(Charles Nodier : *Vocabulaire de l'Académie*, 1857.)

ON a parlé un peu vite de civilisation de l'image. L'idée de « civilisation de... » est de toute manière suspecte ; et si *notre* civilisation est quelque chose de ce genre, c'est plutôt la civilisation du passé. L'image-pouvoir, l'image-enjeu de pouvoir ; l'image-création ; l'image-éducation ; l'image-industrie ; l'image-révolution ; l'image-langage... Mais, en vérité, c'est moins à une inflation d'images qu'on assiste qu'à une inflation de son concept dans des conditions telles qu'il finit par perdre tout sens ; si bien que la civilisation en question devient plutôt celle de l'image-sans-vrai-concept-de-l'image. Quant aux déferlements annoncés de tous côtés — création, changement social, enjeux économiques, — ils n'ont pas eu, et à beaucoup près, l'ampleur escomptée.

Télévision, cinéma et leurs marges, lorsqu'on les totalise, *représentent, de quelque point de vue que l'on se place,* beaucoup moins que la poste, l'électricité ou la chimie — *et peuvent d'une certaine* manière, d'ailleurs être regardées *comme des cas particuliers de ces* industries, et de quelques autres. Qu'il s'agisse de production ou de consommation, les statistiques et les extrapolations gagnent à être aussi lues dans cette perspective. Il est vrai que l'innovation dans l'audiovisuel est forte, on la dirait presque incessante ; que les voies qu'elle emprunte, parfois à partir de petites entreprises, ont leur originalité, et que tout cela prédispose au rêve.

La croissance réelle (c'est-à-dire l'accès au « *grand public* ») est *immanquablement plus lente que* les prévisions et parfois bien plus périlleuse qu'on ne le soupçonne, comme l'ont *montré* de longues séries de *déboires industriels* et de *désillusions commerciales*. Enfin, lié à des stratégies transnationales et à d'autres politiques industrielles, l'audiovisuel laisse mal apparaître de lois propres d'*évolution* et échappe dans une large mesure à *la prévision* comme à l'action *volontaire* des pouvoirs publics.

Sans besoin, aucune nécessité

Rien ne dit que la croissance future ne va pas connaître des distorsions sérieuses, c'est-à-dire s'effectuer selon des rythmes très différents en fonction des secteurs ou des branches. Or tout se passe comme si l'on attendait pour demain un changement général de tous les taux de progression : le satellite, le câble, la cassette, le vidéodisque, pour ne rien dire de l'informatique, devraient connaître des progrès sans précédent. Plusieurs rapports les décrivent déjà. Une industrie peut être considérée comme « en crise » quand elle est frappée d'emphase.

Or le débat réel est loin d'être tranché. Celui qui permettra au *citoyen de décider du nouvel emploi* de ses ressources et de ressources dont la croissance est durablement ralentie. Le débat sera d'abord dans le *partage* entre *les loisirs* et le *reste*, le reste étant aussi bien la santé ou la protection sociale, dont *par exemple*, les déficits structurels *vont inévitablement* appeler *une* participation accrue des individus. Mais il sera aussi à l'intérieur du poste des « loisirs », ou, si l'on préfère, « éducation-culture-loisirs » ; à supposer même qu'il demeure ce qu'il est, ou *qu'il* continue *d'évoluer* comme il l'a fait, et quelque jugement que l'on porte sur le stade de *développement* de la consommation de l'image, il n'est pas impossible que la saturation soit proche. On ne peut en tout cas ni continuer de raisonner *par référence* au passé ni imaginer *sérieusement* que tout va croître à la fois : les images que l'on reçoit, celles que l'on fait, celles que l'on stocke (et les *équipements correspondants*). Conscient ou non, un choix sera fait.

Le débat serait plus clair s'il pouvait être *réellement* placé sur son premier terrain qui est économique, et s'il cessait d'être *obscurci par des considérations sur les « besoins ». Les progrès actuels* dans les techniques de production, de diffusion et de transport des images ne correspondent à aucun « besoin ». *Ils correspondent à des* inventions et à des investissements, réalisés ou *réalisables*, et relèvent donc de décisions de politique industrielle. *C'est le cas en particulier pour la satellite de télévision* qu'on peut tout à fait justifier pour l'emploi ou l'exportation, mais qui *ne procède,* à proprement parler, *d'aucune nécessité sociale* ou culturelle.

Tempérer les prophétismes

Ces distinctions deviennent urgentes. Le moment devrait venir où l'on pourrait enfin décider, ce qui s'appelle décider, de renoncer à un *progrès. Même si les prototypes existent.* C'est leur fonction de permettre le débat, mais un débat *total.* Ce serait alors et véritablement la maîtrise *du « moment périlleux ou décisif »* de l'*affaire, pour* reprendre la définition ci-dessus.

La crise de l'image, c'est en définitive et *peut-être* surtout la crise de son mythe. Consommation absolue, on en a fait un absolu de *consommation* ; et quelque chose, sur son autre face, comme *un* pouvoir absolu. L'enjeu pour tous les changements, ou beaucoup d'entre eux, dans un trop-plein de *mauvaise* littérature sur cet enjeu et sur ces changements.

Or nul n'a jamais pu *mesurer,* aussi grossièrement que ce soit, les conséquences de l'image sur la *société* ; *elles* sont noyées dans les *effets de dix autres phénomènes* d'importance au *moins* comparable qui déforment le paysage social de manière *si diffuse*, si lente aussi, *qu'ils affectent* la validité *d'à peu* près tous les instruments de mesure. Dans un domaine voisin, par exemple, qui peut prétendre décrire les effets réels du téléphone, c'est-à-dire des quatre cent cinquante millions de postes téléphoniques existants sur la surface du globe et tous reliés entre eux ? Sinon pour dire que cet *admirable réseau a vraisemblablement démenti* toutes les utopies unanimistes au nom desquelles on l'aurait *a priori* analysé ? Il est donc prudent de circonscrire les enjeux *de* pouvoir et de *tempérer* quelque peu les prophétismes.

Il reste une consommation. Elle *est mesurable.* Ses effets ne *le* sont pas, mais *ils ne sont pas pour* autant démesurés. Et il reste une revendication fondamentale à l'*expression qui* ne trouve *nulle* part d'issue convenable parce *qu'elle* serait, aussi minime qu'on l'imagine même, la subvention même de cette *consommation. Le « principe-espérance »* de l'époque est *quelque* part dans l'ordre du faire et il pose en postulat, comme Bloch, que « *le futur est ce qu'il y a de plus proche et de plus important* ». Même si ce faire retombe lui-même *en lassitude* ou en consommation. On peut analyser de mille manières différentes les raisons d'émergence *du mot « création »,* et de *son émergence* toute particulière dans le *champ de* l'image ; pourquoi créer est, à tort peut-être, *plutôt* lié à des pratiques artistiques qu'à des pratiques sociales ; et démêler sans trop *de mal* ce qui dans cette création *n'est que* de la reproduction.

Cette *hygiène n'épuise pas* la question ; elle est la conscience même *de* ce que l'instant a de décisif sur ce plan. Il ne faudrait pas qu'elle *soit, en plus, la bonne* conscience de tous les obstacles *et de tous les* interdits. L'élan créateur existe (*jusque dans la désillusion* qu'on le voit *traverser*). Les institutions n'ont, d'aucune manière, à le « prendre en charge ». Mais elles *doivent lui faire signe, et* permettre de faire.

Ce n'est pas avant tout *une* question de moyens à réunir ou à augmenter. *Ils existent globalement,* si *l'on prend* l'ensemble du secteur considéré — celui de l'image quelles que soient ses sources et ses destinations. Mais ce qu'il y a *de plus novateur, soit par* sa démarche soit par son *résultat*, y trouve difficilement place. Il serait *trop simple d'incriminer les a priori* ou les habitudes qui, *lorsqu'ils* existent, ne sont que l'écume des choses.

Les aléas de la recherche

L'institution est inattentive ; c'est vrai. Mais il y a peut-être aussi un problème plus *doctrinal*, qui est de savoir quand elle doit intervenir — et dans ce cas il faut la doter des structures et des ressources appropriées, — quand elle ne le doit pas. Débat de *société* s'il en est, particulièrement important en l'occurrence. A un moment donné, *dans un état donné de la* conscience publique et des *rapports* qui la fondent, il y a un certain nombre d'entreprises et de projets, individuels *ou collectifs*, professionnels ou non, dont on peut dire qu'ils constituent la recherche de ce moment, avec ses aléas, et dont on sait qu'ils ne trouveront nulle part ailleurs que *dans* le soutien de la collectivité le moyen de se réaliser. Personne ne saura s'ils ne se réalisent pas ; ni l'institution qui les aura négligemment éloignés d'elle ; ni le public auquel ils n'étaient pas immédiatement destinés. Perte sans perte, mais *quelque* chose n'a pas changé.

Poser la question de « la recherche » dans un système *donné*, audiovisuel ou non, n'a donné qu'un seul sens : celui de savoir qui, quels individus, quels groupes sont « en recherche » dans le système considéré, et de vérifier que ceux-là au moins ont les *moyens* d'attendre et de trouver.

L'avenir de l'audiovisuel passe sûrement par des réexamens sans indulgence. De l'*économie*, tantôt occultée tantôt surchargée de dons, à l'analyse sociale en passant par les conditions mêmes de la création. Réexamens qui ne peuvent être académiques, trop de choses en dépendent, et qui sont au centre même de l'acte de recherche, fins et moyens ensemble, que le système a à entreprendre sur lui-même.

FIN

RADIO-TELEVISION

UN COLLOQUE A ROME

Toujours à propos de l'inévitable mariage...

« *CETTE part du cinéma appelée télévision.* » Une phrase attribuée à Jean-Luc Godard a été choisie comme titre d'un colloque organisé à Rome par le secteur culturel du parti socialiste italien. Pendant trois jours, des dizaines de cinéastes, producteurs, critiques, responsables de télévision d'Italie, de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, ont confronté leurs analyses sur ce sujet devenu classique du rapport entre grand et petit écran.

Certains avec enthousiasme, d'autres avec résignation ou même à contrecœur, ont parlé du mariage désormais inévitable entre les deux médias, mariage de raison plus que d'amour. Après des années d'indifférence et de mépris de la part du cinéma, « *cet aristocrate qui s'est enfin décidé...*, selon l'expression de Marco Leto *(la Villégiature)*, *pour survivre et redorer son blason à épouser la télévision, fille de bourgeois enrichi, lui offrant, en échange, la consécration sociale à laquelle elle aspire* ».

Les cinéastes italiens et autres sont venus en nombre (Rosi, Comencini, Damiani, Lizzani, Cavani, Lattuada, Syberberg, Zanussi, Zetterling) raconter leur propre expérience, leurs difficultés et leurs espoirs. Reprenant la théorie de Roberto Rossellini — pionnier en matière d'audiovisuel pour qui comptait seul le contenu filmique, tandis que le support, pellicule ou télévision, importait peu, et à qui, tout naturellement, ce colloque a été dédié, — Comencini a souligné que non seulement il ne faisait pas de distinction de valeur entre les deux médias, mais que ce qu'il avait tourné pour la télévision figurait sans doute parmi ses meilleures œuvres *(Pinocchio, les Enfants et nous, l'Amour)*.

Selon Comencini, l'unique différence réside dans le mode de diffusion : alors que, au cinéma, c'est le spectateur qui va vers les images, à la télévision les images vont au spectateur. Il s'agit donc de lutter contre la passivité du téléspectateur. Par exemple, en n'abusant pas des commentaires ou en multipliant les programmes de télévision, afin de permettre un choix actif du téléspectateur. Choix illusoire, pour Comencini : « *Il est difficile de s'arrêter sur un film ; ce qui manque à la télévision, c'est, précisément, la fameuse « salle obscure » qui donne l'épaisseur au film.* »

Le Polonais Zanussi jure avoir complètement « *oublié toutes les différences entre télévision et cinéma* » qu'on lui avait enseignées à l'école de cinéma. L'important, pour lui, c'est la communication. Il s'est plaint, toutefois, des conditions de travail, de la bureaucratie des télévisions, qui sont comme des usines remplies d'employés complètement indifférents aux films qui se créent.

La famille européenne

« *En Allemagne*, a dit Syberberg, *il est impossible de tourner un film contre le système, impossible d'aborder des sujets comme le terrorisme ou l'énergie nucléaire. En effet, tous les films sont financés soit par la télévision d'Etat, soit par des subsides pour le cinéma, qui proviennent, eux aussi, de l'Etat.* »

Le cinéaste Carlo Lizzani, nouveau directeur de la Mostra de Venise, qui reprend vie cette année, a souligné que le déclin du cinéma n'est pas étroitement lié au développement de la télévision, puisque, en Amérique, le cinéma se porte nettement mieux qu'en Europe. Lizzani a évoqué également les nombreux avantages que la télévision peut apporter au cinéaste, non seulement en lui offrant de nouveaux moyens techniques, mais aussi en le libérant de certaines contraintes comme celle du temps de narration ou du star system. Un film comme *l'Arbre aux sabots* aurait-il pu se tourner sans l'aide de la radiodiffusion italienne ? Or ce film, qui n'a rien de commercial, connaît actuellement un immense succès, y compris aux Etats-Unis.

La concurrence du cinéma et des téléfilms américains a été abordée à plusieurs reprises au cours de ces journées. Notamment par Claude Degand, chargé de créer un centre de cinéma européen : en dépit de toutes les différences, cinéma européen et télévision européenne appartiennent à la même famille. Pour soutenir la concurrence américaine qui les touche également, ils doivent nécessairement collaborer dans une structure européenne de financement de distribution et d'exportation.

C'est dans cet esprit que la société cinématographique française Gaumont collabore avec la radiotélévision italienne (RAI) qui depuis trois ans a produit une série de films de qualité *(Padre Padrone, Répétition d'orchestre, le Christ s'est arrêté à Eboli et l'Arbre aux sabots)*. C'est ce qu'a expliqué le directeur général de Gaumont, Daniel Toscan du Plantier, qui se félicite de la politique de collaboration avec le cinéma poursuivie par la RAI. « *La crise du cinéma n'est pas une fatalité*, a-t-il ajouté. *La consommation des produits filmiques est toujours croissante, et c'est cela qui est important. L'erreur de l'industrie cinématographique européenne a été de se détourner de la télévision — par mépris peut-être — et de ne pas participer, comme ce fut le cas aux Etats-Unis, à la production des films de télévision. La télévision a donc été obligée d'inventer sa propre création, tandis que le cinéma tentait de survivre face à la concurrence du petit écran.*

» *Le cinéma européen se trouve en crise : en ne touchant pas les revenus qu'il mérite pour le passage des films sur le petit écran, il subit de la part de la télévision une sorte de hold-up quotidien. La crise est donc d'ordre financier. Il ne s'agit pas, dès lors, de diminuer le nombre de films programmés à la télévision, mais d'obtenir avec celle-ci une relation financière d'une autre nature, en lui proposant non pas de payer un produit fini, mais de coproduire des films qui passeraient à la fois sur le grand et sur le petit écran.* » Eventuellement, sous des formes différentes, comme ce fut le cas des *Scènes de la vie conjugale*, de Bergman, ou du *Christ s'est arrêté à Eboli*, de Rosi (sorti dans les salles italiennes en février et programmé à la télévision pour la rentrée dans une version plus longue).

Violenter la réalité

Pour ce qui est de la situation en France, selon le critique Michel Ciment, « *il n'y a pas de quoi parler d'avenir radieux : le cinéma est monopolisé par trois sociétés, tout comme la télévision, et, donc, toute création audiovisuelle est sous contrôle* ». Michel Ciment s'oppose à Toscan du Plantier, qui prône les multisalles. Sans doute résolvent-elles le problème économique, mais elles ne peuvent être que néfastes à l'évolution du cinéma puisqu'elles recréent les conditions médiocres de la télévision pour le son et pour l'image. Par contre, il rejoint le directeur de Gaumont lorsqu'il parle du changement du public, un public plus jeune, plus libre, dont il faut tenir compte.

M. Fichera, directeur de la deuxième chaîne italienne, a invité les participants au colloque à se rendre sur le lieu du tournage du *Mystère d'Oberwald*, qu'Antonioni filme en ce moment en vidéo.

Pour la première fois, un cinéaste italien utilise des techniques électroniques de télévision pour un film qui sortira à la fois dans les salles et sur le petit écran. Selon le cinéaste, la vidéo « *permet d'intervenir beaucoup plus, de jouer davantage sur la couleur, de violenter la réalité bien plus qu'avec la technique traditionnelle* ».

Au terme de ces explications, les différences, qui existent, qu'on le veuille ou non, entre les deux médias ont été évoquées. « *L'enregistrement vidéo sera imprimé sur une pellicule dans un laboratoire américain, probablement, mais le problème n'est pas là*, a-t-il été dit ; *c'est le regard du cinéaste qui ne peut être identique dans les deux cas.* » Antonioni l'a admis, certains cadrages doivent être réalisés différemment pour la télévision et le cinéma. L'attention est beaucoup plus vague face au petit écran. Il faut donc « *enchaîner le téléspectateur à son fauteuil. Pour cela, il faut tourner avec plus de force, les gros plans doivent être plus rapprochés (...). Néanmoins, je ne fais pas deux films différents* », a précisé Antonioni.

Il a été également question des nouvelles techniques audiovisuelles : transmissions par satellites, télévision sur écran géant qu'une famille américaine sur quatre devrait posséder d'ici quatre ans, cette *pay television* qui, aux Etats-Unis, diffuse des films de qualité, américains et étrangers, alors qu'ils passent encore dans les salles.

Le responsable culturel du parti socialiste, Claudio Martelli, a conclu en proposant une série de mesures concrètes, parmi lesquelles la création d'une société pour la production de films et de téléfilms destinés au marché italien et international, financée par la RAI et l'Etat italien, qui renoncerait aux recettes provenant du cinéma. Un projet analogue, de dimension européenne, sera proposé au Parlement de Strasbourg.

VANJA LUKSIC.

Écouter-voir

● VOYAGE : LE RAJASTHAN. — Du samedi 7 au samedi 14, France-Culture, 7 h. 40.

Partie à la découverte des musiques pratiquées dans les villages du désert du Thar à la frontière indo-pakistanaise, Mildred Clary a écouté vivre les habitants, et restitue au cours de ces émissions quelques ambiances de la vie quotidienne dans cette partie du Rajasthan.

La fête du désert, la rencontre avec un bandit, un mariage populaire, le temple de Ranakpur, Bénarès la ville sainte ou le Gange au lever du soleil introduiront les trois émissions d'une heure dix chacune consacrées à la musique classique indienne (les 30-31 juillet et le 1er août).

● LES GRANDES VILLES : PARIS ET VIENNE. — Dimanches 8 et 15, FR 3, 20 h. 30.

Périlleuse mission que celle de montrer Paris aux Français. La seule façon d'échapper à l'imagerie d'Epinal, aux poulbots et à la frivolité « typiquement parisienne » était de choisir un axe original et de s'y tenir. En remontant les siècles à travers l'urbanisme et les grandes révoltes, Jacques Dupont a su donner une histoire à la capitale, de la place des Vosges à Beaubourg et d'Etienne-Marcel aux barricades de mai 68. En revanche, il est à craindre que les téléspectateurs ne retiennent du Paris d'aujourd'hui que la haute couture et les amoureux des bords de Seine.

Certains s'en étonneront, Vienne n'est pas en 1979 la ville-musée qu'ils imaginaient. Depuis les fastes baroques et la chute de l'empire austro-hongrois, elle a continué à se développer, tout en préservant une certaine qualité de vie qui s'explique partiellement par une industrialisation limitée et se traduit par un faible taux de criminalité et la rareté des manifestations estudiantines. L'histoire de Vienne reste attachée à quelques grands noms : le prince Eugène de Savoie pour les affaires de la guerre, Marie-Thérèse et François-Joseph pour l'architecture, Haydn et Mahler pour la musique. L'évocation fidèle d'Helmut Andics manque pourtant de vie pour une cité qui se veut à échelle humaine.

● HISTOIRE D'UN JOUR : COCTEAU. — Du lundi 9 au vendredi 13, Europe 1, 14 heures.

Jean Cocteau poète, dramaturge, peintre et cinéaste sera évoqué par Philippe Alfonsi à travers cinq grandes dates de sa vie : la rencontre avec Raymond Radiguet, la Voix humaine *à la Comédie-Française, l'interdiction des* Parents terribles, *la projection d'Orphée à Cannes et l'entrée à l'Académie française.*

● DRAMATIQUE : GRAZIELLA. — Mercredi 11, TF 1, 20 h. 35.

Ce qu'il était beau, Lamartine, au temps de Graziella, et ce qu'il parlait bien ! Comme un livre. Le sien. Tant qu'il s'agit de monologues intérieurs, ça va, on peut croire qu'il s'en récite des passages, mais quand il déclare comme ça, de but en blanc, à son copain, les sentiments que lui inspire la mer, ses transparences et ses sombres fureurs, ça sonne aussi faux qu'une pièce de 20 francs. On a l'habitude à la télé, notez.

La pauvre Graziella paraît traverser l'âge ingrat, et on comprend qu'Alphonse la plante là. Ses parents en revanche sont de très braves gens qui expriment leurs sentiments à la façon des étoiles de ballet. Première position : enlacés les yeux au ciel, inondés de joie en cas de bonheur, noyés de larmes en cas de malheur. Deuxième position : à genoux devant une statue de la Madone, les yeux au ciel, inondés, etc. Joli décor ; on le dirait en carton-pâte. Naples, son port, ses poissons et ses filets comme si vous étiez au Châtelet.

● CAMERA JE : LES INDIENS SONT ENCORE LOIN. — Jeudi 12, TF 1, 22 h. 45.

Premier numéro de la série Caméra Je, qui, comme l'été dernier, permettra de voir des films produits ou coproduits par l'Institut national de l'audiovisuel, des films d'un cinéma un peu différent. Pour inaugurer la série : *Les Indiens sont encore loin*, de Patricia Moraz.

Dans la Suisse propre et policée qu'ont déjà décrite Alain Tanner, Michel Soutter et Claude Goretha, Patricia Moraz fait vivre ses derniers jours à une adolescente de dix-sept ans dont on retrouvera le corps dans la neige.

A côté d'Isabelle Huppert, bouleversante, Christine Pascal avec son désir de vivre.

● RETRANSMISSION LYRIQUE : LE MARCHAND DE VENISE. — Jeudi 12, A 2 et France-Musique, 20 h. 35.

Inspiré de la pièce de Shakespeare, mais dans une adaptation en vers souvent malheureuse de Miguel Zamacoïs, le Marchand de Venise, *de Reynaldo Hahn, a été créé au palais Garnier le 15 mars 1935, mais n'a pas réussi à s'imposer : on lui reprochait d'être trop léger pour la scène de l'Opéra.*

Repris à l'Opéra-Comique le 11 avril 1979, on pouvait penser que le cadre plus intime de la salle Favart lui réussirait mieux, mais c'était compter sans la force d'inertie d'un orchestre visiblement mal disposé et les insuffisances d'une distribution tout juste honnête et qu'on aurait dû convaincre de lire au moins une fois le livre de Reynaldo Hahn. Du chant, *car, à deux ou trois exceptions près, la diction comme le style laissent beaucoup à désirer.*

D'une écriture toute en finesse, l'œuvre malgré quelques longueurs méritait mieux, et si une production comme celle-ci n'a pas la prétention d'être exemplaire, elle permet en tout cas de se faire une idée de ce qu'elle pourrait être, ou donner envie de faire mieux...

● MAGAZINE : L'AVENTURE. — Le dimanche, du 15 juillet au 2 septembre, TF 1, 17 h. 45.

En huit émissions de quarante-cinq minutes, le Magazine de l'aventure *reprend la formule qui avait fait le succès des* Coulisses de l'exploit. *L'aventure y est prise dans son sens le plus large de l'évasion à la notion de risque calculé. Jean-Claude Guilbert, Marc Menant et Christian Prost de la Guilde européenne du raid se sont donné pour but de faire rêver et d'inciter les téléspectateurs à pratiquer une activité qu'ils auront découverte dans ce magazine.*

Au cours des trois premières émissions, la part du rêve sera assurée par des raids : au Groenland avec de très belles images de la vie quotidienne, en Nouvelle-Guinée qu'une équipe avait traversée à pied du sud au nord en 1959 ou sur la lune pour le dixième anniversaire de la mission Apollo-11.

Plus proche de nous, plus accessible aussi, l'aventure, c'est la cascade automobile, la pratique de l'aile delta ou de la spéléologie dans une grotte sarde, commentées sur le vif par l'un des présentateurs.

Les films de la semaine



Maria Casarès, dans « les Dames du bois de Boulogne », de Robert Bresson (mercredi 11, A2, 20 h. 35)

● INDISCRET, de Stanley Donen. — Dimanche 8, TF 1, 20 h. 35.

Du théâtre de boulevard new-yorkais (c'est tiré d'une pièce de Norman Krasna) sous enveloppe de luxe. Stanley Donen est un réalisateur de bon goût et il a soigné ses images, mais, s'il a été un maître de la comédie musicale, il est bien moins à l'aise qu'un Leo Mac Carey, un George Cukor ou un Vicente Minnelli dans les variations sur l'éternelle comédie américaine. *Indiscret* bénéficie de la présence, du jeu, d'Ingrid Bergman et Cary Grant.

● LA DAME DU LAC, de Robert Montgomery. — Dimanche 8, FR 3, 22 h. 30.

Une enquête de Philip Marlowe, détective privé de Raymond Chandler, où Robert Montgomery ne se contenta pas d'être acteur. Assurant la réalisation, il eut l'idée de raconter l'histoire du point de vue du personnage en utilisant une caméra subjective. La caméra, c'est donc Philip Marlowe, qu'on ne voit pratiquement que s'il rencontre un miroir. La gymnastique technique à laquelle donnait lieu ce procédé fut diversement appréciée. Alexandre Astruc en démontra les artifices dans un brillant article de *l'Ecran français* (n° 101 du 3 juin 1947).

● TROIS CHAMBRES A MANHATTAN, de Marcel Carné. — Lundi 9, FR 3, 20 h. 30.

Adaptation d'un roman de Simenon sans l'« atmosphère Simenon ». C'est arrivé plus d'une fois, mais on s'est acharné sur ce film de Carné, pas si mauvais qu'on l'a dit à l'époque. Démodé plutôt par un réalisme psychologique façon Delannoy. En tout cas, Annie Girardot méritait bien le prix d'interprétation qu'elle reçut au Festival de Venise 1965 et Maurice Ronet est excellent.

● LA GARNISON AMOUREUSE, de Max de Vaucorbeil. — Lundi 9, TF 1, 20 h. 35.

Fernandel, comique troupier, flanqué de Pierre Brasseur et de Raymond Cordy, dragons qui sortent en douce de la caserne, dans un de ces « nanars » des années 30 qui font, aujourd'hui, l'objet de rétrospectives historiques et sociologiques. Ahurissant !

● NEW MEXICO, de Sam Peckinpah. — Mardi 10, FR 3, 20 h. 30.

Sorti à Paris, à la sauvette, seize ans après sa réalisation, ce western est renié par Peckinpah, qui n'eut pas la liberté de le réaliser comme il le voulait. S'il est vrai que le scénario, mal construit, donne une place envahissante à Maureen O'Hara, par rapport à une sauvage histoire de vengeance, s'il est vrai que la mise en scène s'égare dans des conventions, il y a tout de même là des thèses et des images annonçant *Coups de feu dans la sierra* et *Major Dundee*.

● LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE. — Mercredi 11, A 2, 20 h. 35.

Le deuxième film de Bresson, après *les Anges du péché* (1943), tourné dans des conditions difficiles, avant et après la libération. Un sujet emprunté à Diderot, modernisé, dialogué par Cocteau avec une rigueur admirable, interprété par des comédiens professionnels dont on n'a jamais oublié les personnages. Bresson inventait là, vraiment, son écriture épurée, affirmait une conception du cinématographe qui déconcerta, alors, à peu près tout le monde. Aujourd'hui, Bresson refuse cette œuvre dont il n'est pas satisfait. Elle reste pourtant une étape importante de sa création de plus en plus exigeante. Les oppositions symboliques du noir et du blanc dans les images, le dépouillement ascétique de la mise en scène, l'analyse tragique de la passion et de la jalousie, voilà bien un style dont on reconnaît l'auteur.

● ALFREDO, ALFREDO, de Pietro Germi. — Jeudi 12, FR 3, 20 h. 30.

Dans la veine satirique et bouffonne de *Divorce à l'italienne*, qui fut, pour Germi, un très grand succès. Ici, le divorce devient légalement possible mais il n'est pas, pour autant, une solution aux démêlés conjugaux de Dustin Hoffman (surprenant sous les traits d'un petit bourgeois italien), et Germi s'en prend d'une façon très acerbe au mariage comme institution néfaste de la vie à deux. Et cerne, avec son humour, la réalité quotidienne.

● COMME SUR DES ROULETTES, de Nina Companeez. — Vendredi 13, A 2, 22 h. 55.

Ou comment une fermière de la Creuse peut devenir vedette de télévision. Nina Companeez, avec de petits moyens, a tourné une manière de comédie musicale inspirée du genre américain. Dans ce divertissement un peu mince mais charmant, bien enlevé, Evelyne Buyle évolue sur des patins à roulettes et s'impose à Guy Lux et à Roger Pierre dans les coulisses des Buttes-Chaumont. Ce ne sont tout de même pas des raisons suffisantes pour présenter ce film au Ciné-Club.

● DIABOLIQUEMENT VOTRE, de Julien Duvivier. — Dimanche 15, TF 1, 20 h. 35.

Il y a eu, heureusement, dans la carrière de Duvivier, des films autrement intéressants que celui-ci — son dernier — qui, techniquement bien fabriqué, nous fait barboter, avec des coups de théâtre sans surprises, dans une machination criminelle autour d'un amnésique. Mystère où l'on s'ennuie ferme, malgré le charme d'Alain Delon.

● HANGOVER SQUARE, de John Brahm. — Dimanche 15, FR 3, 22 h. 30.

Comme dans *The Lodger* où il faisait revivre « Jack l'éventreur », John Brahm sur un curieux cas de folie criminelle (avec le même interprète, Laird Gregar) a tissé un climat de meurtre, de sexualité trouble et de brouillards psychanalytiques dans Londres, à l'époque victorienne. Ce metteur en scène américain d'origine allemande, très mal connu en France, et c'est dommage, a donné à ses films d'épouvante un style inspiré de l'expressionnisme germanique des années 20. A redécouvrir.

● MARIAGE A L'ITALIENNE, de Vittorio de Sica. — Lundi 16, FR 3, 20 h. 30.

Mise en film du folklore napolitain d'une pièce d'Eduardo de Filipo, *Madame Filoumé*. Mélange bien dosé de comédie italienne et de mélodrame de farce volubile et d'étude de comportement. Les personnages éclatent de vie et, parfois, de truculence. Sophia Loren, magnifique comédienne aux prises avec Marcello Mastroianni en « Don Juan sur le retour » fait passer du rire aux larmes dans le rôle d'une femme qui défend sa dignité, son idée du bonheur et qui veut être considérée et respectée comme une mère de famille.

● LES ROIS DU SPORT, de Pière Colombier. — Lundi 16, TF 1, 20 h. 35.

L'un des plus hilarants « nanars » d'un ancien caricaturiste qui, dans le cinéma français des années 30, taillait sur mesure des vaudevilles stupides pour certains acteurs comiques tel Georges Milton. Ici, Raimu et Fernandel, Marseillais perdus dans les coulisses du sport parisien, sont totalement déchaînés. Et Jules Berry, en escroc beau parleur, renchérit, dans l'improvisation selon son habitude, sur les dialogues d'Henri Jeanson.

RADIO-TELEVISION

Samedi 7 juillet

CHAINE I : TF 1

18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 15, Série : Monsieur Panivo passe toujours ; 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste.

20 h. 35, Variétés : Numéro un (Claude Nougaro).

Avec Charlebois, Michel Jonasz, Georges Brassens, Marie-Paule Belle, La Velle...

21 h. 35, Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

22 h. 30, Sports : Tennis (tournoi de Wimbledon).

CHAINE II : A 2

18 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Feuilleton : Le jeune homme vert (4e épisode), adapt. D. Goldenberg, d'après M. Deon.

21 h. 35, Variétés : Jacques Villeret.

Une chaise, un homme. Une série de portraits où l'humour plane ; le one man show étonnant de Jacques Villeret filmé par Elie Chouraqui.

22 h. 30, Magazine : Première (Horacio Gutierrez (pianiste).

Le pianiste Horacio Gutierrez interprète : le Sonnet de Pétrarque n° 104, Au bord d'une source et Méphisto Waltz, de Liszt.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Téléfilm : les Folies du camping, de M. Leigh, avec R. Sloman, A. Staedman, A. O'Donnell.

Filmé dans les carrières de pierre de l'île de Purbeck (Dorset). Caricature anglaise des délices de la vie « naturelle » d'un couple de campeurs.

22 h. 10, Aspects du court métrage français : l'Evasion, de J.-P. Genet.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30, Pour mémoire : Gérard Manley Hopkins ; 19 h. 30, Nuits magnétiques : « Hôn Basti Afghanistan » ;

20 h., « L'Inexorable Passion de Gabriel Horrowitz », de S. Ganzl ; 21 h. 55, Ad lib ; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Musiciens pour demain ; 9 h. 2, Et pourtant ils tournant ; 11 h., Vocalises ; 12 h. 40, Critiques auditeurs : Debussy ;

14 h., Matinée lyrique : « Cendrillon » (Massenet) ; 16 h. 45, G.R.M.-I.N.A. : « Qui dit quoi à qui » ; 17 h. 30, Grands crus ; 19 h., Magazine des musiciens amateurs ;

20 h. 5, Informations festivals ; 20 h. 30, Fêtes romantiques de Nohant : « En blanc et en noir » (Debussy) ; « Danses hongroises » (Brahms) ; « 2e suite opus 17 » (Rachmaninoff) ; « les Visions de l'Amen » (Messiaen), par M. Beroff, piano, et J.P. Collard, piano ; 22 h. 30, Concours international de guitare ; 23 h., Ouvert la nuit : jazz vivant ; 0 h. 5, Concert de minuit ; 1 h. 25, Banc titres.

Dimanche 8 juillet

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 11 h., Messe en la paroisse Saint-Barthélemy de Gérardmer (Vosges) ; prédicateur : P. Pierre Benoir.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, C'est pas sérieux.

14 h. 25, Cirque ; 14 h. 55, Sport : Gymnastique.

17 h. 35, Série : L'homme de l'Atlantide (17 - « Le cirque de la mort ») ; 16 h. 30, Sports première : Tour de France cycliste (Bruxelles) ;

18 h., Téléfilm : Le trésor de l'hidalgo.

19 h. 15, Les animaux du monde ; 19 h. 45, Sport : Tour de France cycliste (résumé).

20 h. 35, FILM : INDISCRET, de S. Donen (1958), avec C. Grant, I. Bergman, C. Parker, P. Calvert, D. Kossof (rediffusion).

A Londres, un diplomate s'éprend d'une actrice célèbre. Il lui fait croire qu'il est marié. Mais elle découvre son mensonge.

22 h., Concert avec l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo, dirigé par B. Aprea.

Premier mouvement du 21e Concerto en ut majeur K. 467 de Mozart (soliste A.-M. Vera) ; Tzigane de M. Ravel (soliste T. Zehetmair) ; Variations et fugue sur un thème de Purcell, opus 34, de *B. Britten.*

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h. 50, Dessin animé ; 13 h., Quinze minutes avec Lionel Hampton ; 13 h. 40, Feuilleton : Drôles de dames ; 14 h. 35, Sports : Hippisme ; 16 h. 30, Cirque du monde ; 17 h. 25, Feuilleton : Les beaux messieurs de Bois-Doré ; 18 h. 55, Stade 2 ; 19 h. 45, Les trois caméras d'été.

20 h. 35, Série : Hunter (Le groupe K).

21 h. 35, Sports : La fête du cheval.

Jean Marquet et Léon Zitrone commentent différentes épreuves du Concours de saut international officiel de France.

22 h. 35, Fenêtre sur... Paris au temps de Marcel Proust (1878-1914).

Cent ans de vie sociale... Tandis qu'on dîne chez les Verdurin et que les calèches remontent élégamment les Champs-Elysées, la misère ouvrière est grande. Parmi les revendications du 1er mai, le repos... hebdomadaire.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission de l'ICEI destinée aux travailleurs immigrés : Images du Portugal ; 10 h. 30, Mosaïque.

Un extrait du spectacle donné le 30 juin au Pavillon de Paris pour fêter la centième émission de « Mosaïque ». Avec Djamel Allam, Hedi Abbouka, Zülfü Livaneli, les ballets Khodia, Jose Afonso...

20 h., La grande parade du jazz : A. Persiany Quintet.

20 h. 30, Série : Les grandes villes du monde (II. — Paris).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 50, Court métrage : Le cœur renversé, de M. Frydland.

22 h. 10, Hommage à David Griffith (courts métrages).

La Déesse de Sagebrush Gulch *(1912)* ; le Petit Professeur *(1909)*.

22 h. 30, FILM (Cinéma de minuit) : LA DAME DU LAC, de R. Montgomery (1946), avec R. Montgomery, A. Totter, L. Nolan, T. Tully, L. Ames, J. Meadows (v.o. sous-titrée, N.).

Le détective privé Philip Marlowe est chargé de retrouver la femme d'un éditeur qui a disparu après un séjour dans sa maison de campagne au bord d'un lac.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30, Rencontre avec... le révérend Père Riquet : « Nouveaux rapports de l'Eglise et de la franc-maçonnerie française » ;

18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Albatros : autour d'une génération ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : le Shangai bureau ; 23 h., Musique de chambre : Ibert, Milhaud, Poulenc.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly ; 8 h., Cantate ; 9 h. 7, Charles Tournemire, l'orgue mystique ; 9 h. 30, Concert, par le Collegium musicum de Zurich, dir. P. Sacher : Janacek, Françaix, Haydn ; 11 h., Harmonia Sacra ;

12 h., Musiques chorales : Schubert ; 12 h. 35, Chasseurs de son ; 13 h., Portrait en petites touches : Bach ;

14 h., La tribune des critiques de disques : « Trio avec cor » (Brahms) ; 17 h., Concert-lecture : Mendelssohn.

18 h., Opéra-bouffon : « Mam'zelle Nitouche » (Hervé) ; 19 h. 35, Jazz s'il vous plaît ;

20 h., Equivalences ; 20 h. 30 : « Le roi d'Ys, ouverture » (Lalo) ; « Concerto pour violon n° 2 en mi majeur » (Bach) ; « Symphonie n° 1 en ut majeur » (Bizet) ; « Concerto pour violon en mi mineur » (Mendelssohn) ; « Boléro » (Ravel), par l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo, dir. P. Paray, avec Y. Menuhin, violon ; 23 h., Ouvert la nuit ; Nouveaux talents, premiers sillons ; 0 h. 5, Filiations.

Lundi 9 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 33, Le Francophonissime ; 13 h. 35, Série : La grande vallée ; 14 h. 25, Vic le Viking ; 14 h. 55, Acilion et sa bande.

18 h., Piliers de la sagesse (le Sinaï, pourquoi ?) ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 45, Tour de France.

20 h. 35, FILM : LA GARNISON AMOUREUSE, de M. de Vaucorbeil (1933), avec Fernandel, P. Brasseur, R. Cordy, P. Magnier, L. Baroux, B. Stockfeld, J. Merrey. (N. Redif.)

Le colonel d'un régiment de dragons ayant consigné toute la garnison pour cause de moralité, trois soldats, inséparables, sortent clandestinement, la nuit, de la caserne.

22 h., Documentaire : L'or du ciel (III. Profession : astro-ouvrier), de Cl. Savarit et B. Gonner.

Spacelab, le nom du futur laboratoire orbital actuellement en construction dans les onze pays de l'Europe spatiale. Les « passagers » qui y prendront place à partir de 1981 fabriqueront des produits « nouveaux », tout ce qu'on ne peut faire sur terre.

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 30, Feuilleton : Tang ; 14 h., Aujourd'hui madame (des auteurs face à leurs lectrices) ; 15 h., Série : Super Jaimie ; 16 h., Sport ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Variétés : Et si nous n'allions pas au cinéma ce soir ?

Autour de Jean-Louis Barrault, homme de théâtre : Preservation Hall, groupe parmi les pionniers du jazz de La Nouvelle-Orléans ; Ronny Coutteure, Belge qui raconte des « belges histoires » ; Ramon Pipin's et le groupe Odeurs ; Leny Escudero ; Michel Portal ; Pia Colombo ; Tania Maria ; Fabienne Thibault ; Jacques-Emile Deschamps ; Gilbert Lafaille.

21 h. 40, Magazine : Question de temps.

Avec l'aide d'une équipe d'Antenne 2, quatre associations écologistes de quatre régions ont réalisé chacune un reportage. Le ministre de la culture et de l'environnement devra répondre à de nombreuses accusations

22 h. 40, Jazz-musique : New-York jazz repertory.

CHAINE III : FR 3

18 h. 55, Tribune libre : Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel (Les aventures de Michel Tanguy).

Aventure, pilotage, suspense et mystère.

20 h. 30, FILM (Cinéma public) : TROIS CHAMBRES A MANHATTAN, de M. Carné (1965), avec A. Girardot, M. Ronet, O.E. Hasse, G. Ferzetti, R. Lesaffre, G. Page, R. Hoffmann (N., rediff.).

A New-York, un acteur français à la dérive depuis que sa femme l'a quitté rencontre une Française, elle aussi marquée par la vie. Ils cherchent à unir leurs solitudes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Les mauvais coucheurs ; 7 h. 40, Notes de voyage : Le Rajastan.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

8 h., Les chemins de la connaissance... : Leibnitz ou la somptueuse harmonie ; 8h. 32, Les Orients de l'Afrique ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Atelier de recherche instrumentale ; 14 h., Un livre, des voix : « La femme qui en savait trop », de G. des Cars ; 14 h. 42, Bureau de contact ; 15 h., Centre de gravité ; 16 h. 50, Libre appel.

17 h. 32, « Janacek, un cri de vérité », par M. Cadieu ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Double crime du Valpinson », d'après E. Gaboriau ; 19 h. 30, Présence des arts.

20 h., « Une aventure aux colonies », de Ph. Bruneau ; 20 h. 30, « Des nouvelles épouvantables », de G. Gorgey ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : Baudelaire ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens : les fêtes d'Euterpe et de Terpsichore ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : en direct de Nice ; 13 h., Les anniversaires du jour : Klemperer.

14 h., Musique en plume : Austin ; 14 h. 20, Concerto (Brahms) ; 15 h. 5, Musique France plus : Milhaud, Lejet, Roussel, Schutz, Honegger.

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz pour un kiosque.

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Entrée de jeu : « Polonaise n° 7 en la bémol majeur, polonaise fantaisie » (Chopin) ; « Funérailles », « Album de jeunesse » (Liszt) ; « Iberia » (Albeniz) ; « Suite en fa dièse » (Roussel) ; « Mazurka, opus 17 », « Etude n° 12 » (Chopin), par Alain Raes, piano ; 22 h. 30, Les grandes voix : Miguel Villabella ; 23 h., Ouvert la nuit : Voyage musical de Stendhal ; 1 h., Les chants de la terre.

Mardi 10 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 13 h. 30, Série américaine : La grande vallée ; 14 h. 55, Acilion et sa bande ; 15 h. 20, Tour de France.

18 h., Les piliers de la sagesse : l'Egypte, pourquoi ? ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste.

20 h. 35, Téléfilm : Les jeunes filles (rediff.). D'après H. de Montherlant, adapt. Louis Pauwels, réal. L. Iglesis. Avec E. Riva.

Lire notre article page 11.

22 h., Les Français du bout du monde : l'Australie.

Cette série se propose de faire découvrir un pays à travers un Français expatrié. Ici Marcel, qui a été balayeur, puis carrossier, puis chef d'équipe, puis chercheur d'opales, explique pourquoi il est parti et... sa passion pour l'Australie.

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 30, Feuilleton : Tang ; 14 h., Aujourd'hui madame (L'amour et la sexualité) ; 15 h., Série : Super Jaimie ; 16 h., Sports (Equitation, canoë-kayak) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Les dossiers de l'écran. Document : L'aigle s'est posé, de G. Larriaga et G. Cances.

Ce film de montage, réalisé à partir de documents américains et soviétiques, retrace les grandes étapes de la conquête de la Lune et les « premiers pas » historiques. On y voit les tentatives soviétiques depuis 1952, le réveil et la mobilisation de l'Amérique, la compétition entre les deux grandes puissances, le départ, le 7 juillet 1969, l'alunissage, le 19 juillet, à 3 h. 30...

Vers 22 h., Débat : Il y a dix ans déjà, la Lune.

CHAINE III : FR 3

18 h. 55, Tribune libre : Frères des hommes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel (Les aventures de Michel Tanguy).

20 h. 30, FILM (Cinéma pour tous) : NEW MEXICO, de S. Peckinpah (1961), avec B. Keith, M. O'Hara, C. Wills, S. Cochran, S. Martin, W. Wright, J. O'Hara.

Un ancien officier nordiste veut se venger d'un déserteur sudiste qui l'a à moitié scalpé. Et il accompagne en territoire indien dangereux une entraîneuse qui veut y enterrer son fils.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Les mauvais coucheurs ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Leibnitz ou la somptueuse harmonie ; à 8 h. 32, Les Orients de l'Afrique ; à 8 h. 50, Les noces de la sirène ; 9 h. 7, La matinée des autres : Indiens montagnais du Québec ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec J.R. Bory ; 11 h. 2, Janacek... un cri de vérité (et à 17 h. 32) ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h., Un livre, des voix : « l'Héritage du vent », de J. Freustié ; 14 h. 42, Le carrefour des Français ; 16 h. 50, Libre appel ;

18 h. 30, Feuilleton : « Le double crime du Valpinson », d'après E. Gaboriau ; 19 h. 30, La science au service de l'art : la métallurgie au cours des âges ;

20 h., Dialogues franco-canadiens... avec J. Grandmaison et P. Ricœur : Spiritualité et orthodoxie ; 21 h. 15, Musiques de notre temps : T. Murail ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : Festival de Nice ; 13 h., Les anniversaires du jour : Respighi ;

14 h., Musique en plume : Weber, Tchaïkovski, Eisèle, Strauss ; 14 h. 35, Erik Satie par lui-même ; 16 h., Kathleen Ferrier : Mahler, Schubert ; 17 h., Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Saison lyrique : « Scipio » (Haendel), par l'Orchestre de la Haendel Opera Society, dir. C. Farncombe, avec V. Masterson, J. Vessey, P. Jeffes ; 23 h., Ouvert la nuit : Voyage musical de Stendhal ; 1 h., Jazz-pastel.

Mercredi 11 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 13 h. 45, Série américaine : La grande vallée ; 14 h. 55, Acilion et sa bande.

17 h. 55, Les piliers de la sagesse : Rome, pourquoi ? ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste.

20 h. 35, Dramatique : Graziella, d'après Lamartine. Adapt. M. Toesca, réal. E. Tyborowski.

Lire nos « Ecouter-voir ».

22 h. 10, Emission médicale d'I. Barrère et E. Lalou : Le couple devant la stérilité (Deuxième partie).

Après avoir passé en revue les causes de la stérilité masculine, Igor Barrère et Etienne Lalou ont invité le professeur Mauvais Jarvis, qui explique ici les insuffisances hormonales dont pâtissent de nombreuses femmes.

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 30, Feuilleton : Tang ; 14 h., Aujourd'hui madame (avec A. Verchuren) ; 15 h., Série : Super Jaimie ; 15 h. 50, Sports : Athlétisme (Finlande-France) ; Tour de France cycliste (Belfort-Evian) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, Détours de France ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, FILM (Chefs d'œuvre du cinéma français) : LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE, de R. Bresson 1944-1945), avec M. Casarès, E. Labourdette, L. Bogaert, P. Bernard, J. Marchat. (N. Rediffusion.)

Pour se venger de l'homme qui a cessé de l'aimer, une femme du monde lui fait connaître et épouser une jeune fille qu'il croit pure et qui été prostituée par sa mère.

22 h. 5, Portrait : Robert Bresson.

22 h. 15, Magazine : Voir.

Des touristes découvrent, à dos d'âne, le cirque de Gavarnie, Un passionné de deltaplane motorisé, une toute nouvelle île volcanique en Irlande ; Comment faire gagner quelques dizaines de secondes à un bolide ; Le ski nautique ; Hommage à Apollo-11.

CHAINE III : FR 3

18 h. 55, Tribune libre : Mouvement solidariste français ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel (Les aventures de Michel Tanguy).

20 h. 30, Téléfilm (Cinéma 16) : Deux femmes aujourd'hui, de D. Moosmann, scénario : R. Jean. Avec M. Boyer, A. Soral, M. Peyrelon.

Lire notre article page 11.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Les mauvais coucheurs ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Leibniz ou la somptueuse harmonie ; à 8 h. 32, Les Orients de l'Afrique ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des sciences et des techniques ; 10 h. 45, Le livre ouvert sur la vie : rencontre avec des jeunes participants de l'Atelier d'écriture de Montreuil ; 11 h. 2, Janacek... un cri de vérité (et à 17 h. 30) ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, A. Fellegi (pianiste) ; 14 h., Un livre, des voix : « Les clowns lyriques », de R. Gary ; 14 h. 42, l'Ecole des parents et des éducateurs : enfance handicapée et société aujourd'hui ; 15 h., Points d'interrogation : Embryologie - sexualité et développement ; 16 h. 10, Bureau de contact ; 16 h. 50, Libre appel : Sept millions de documents menacés à la Bibliothèque nationale ;

18 h. 30, Feuilleton : « Le double crime de Valpinson », d'après E. Gaboriau ; 19 h. 30, La science en marche : Les hormones du cerveau ;

20 h., La musique et les hommes : Giono et la musique du monde ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : en direct de Nice ; 13 h., Les anniversaires du jour : Carl Orff ;

14 h., Musique en plume : Claudric, Lutereau ; 14 h. 15, L'école russe : Rimsky-Korsakov ; 14 h. 30, Concerto (Petrassi) ; 15 h., Musique France plus : Ockeghem, Berlioz, Mache, Brahms ; 17 h., « Pimpinone ou l'amour manqué » (Telemann) ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Ensemble intercontemporain : « Les cloches sont sur une fausse piste » (Gielen), « Fragments du Narcisse » (Dartigolles), « Trois pièces posthumes » et « Symphonie de chambre opus 9 » (Schoenberg). Avec D. Dorow, P.-H. Xuereb et M. Gielen, récitant ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : Milhaud ; 23 h., Voyage musical de Stendhal ; 1 h., Les chants de la terre.

Les écrans francophones

Lundi 9 juillet

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 30, Variétés ; 19 h. 45, résumé du Tour de France ; 20 h., les Peupliers de la Prétantaine (3e épisode) ; 21 h., *Un très honorable correspondant*, film de D. Tessari.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Matt Helm : Un cadavre sur la plage ; 20 h. 55, la Bulle ; 21 h. 10, *Un camion en or massif*, film de R. Michaël Lewis.

TELEVISION BELGE : 20 h., Les sentiers du monde. Aspects du Bangladesh ; 21 h. 10, Styles : Dado ; 22 h. 10, Fin de soirée en musique : Chopin méconnu. *R.T.B. bis* : 20 h. 35, *les Rois du sport*, film de P. Colombier (cycle Raimu).

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, *Histoire mondiale de la marine*. 3 : L'aventure de la voile ; 21 h. 10, Liberace spécial ; 22 h. 10, Monsieur René Magritte.

Mardi 10 juillet

TELE LUXEMBOURG : 20 h., La petite maison dans la prairie : La ruée vers l'or ; 21 h., *l'Assassin*, film d'E. Petri.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La petite maison dans la prairie : Fred ; 20 h. 55, la Bulle ; 21 h. 10, *la Grande Bagarre de Don Camillo*, d'après G. Guareschi ; 22 h. 55, Que répondrez-vous ?

TELEVISION BELGE : 20 h. 45, la grande aventure de James Onedin ; 20 h. 55, Un guide de montagne ; 22 h. 05, Histoire de la marine, n° 6 : La mer disputée. *R.T.B. bis* : 21 h. 05, *Ressac*, téléfilm de J. Bunuel.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Joe Dassin à l'Olympia ; 21 h. 15, en direct avec un écrivain suisse : G. Haldas ; 22 h. 15, les jeux de Glenfinnan.

Mercredi 11 juillet

TELE LUXEMBOURG : 19 h. 30, Variétés ; 19 h. 45, résumé du Tour de France ; 20 h., Hit-Parade ; 21 h., *Un caprice de Caroline chérie*, film de J. Devaivre.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Ce diable d'homme (n° 2) : Contrebandier de la liberté ; 20 h. 55, la Bulle ; 21 h. 10, *Alvarez Kelly*, film d'E. Dmytrik.

TELEVISION BELGE : 20 h. 10, Romance (n° 3) : Le chevalier noir ; 21 h. 05, Jeux sans frontières ; 22 h. 35, Jeune cinéma belge. *R.T.B. bis* : 21 h. 40, Chapeau melon et bottes de cuir.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 05, Jeux sans frontières ; 21 h. 30, Tour de France ; 21 h. 40, Enquête sur la santé mentale d'un pays au-dessus de tout soupçon, *ou la maison du plus fou* (n° 2) : La loi du père.

Jeudi 12 juillet

TELE LUXEMBOURG : 19 h. 30, Variétés ; 19 h. 45, résumé du Tour de France ; 20 h., L'amour du métier. (4e épisode) ; 21 h., *Un grand patron*, film d'Y. Ciampi.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Hawaï, police d'Etat : Le mauvais numéro ; 20 h. 55, la Bulle ; 21 h. 45, *le Hasard et la Violence*, film de Ph. Labro.

TELEVISION BELGE : 20 h. 30, *le Vingt-Cinquième Heure*, film d'H. Verneuil ; 22 h. 45, Le carrousel aux images et le monde du cinéma ; *R.T.B. bis* : 20 h. 10, Fa c'est facile à chanter ; 20 h. 20, Dessin animé.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Trois jours de congé, reportage-fiction ; 21 h. 25, Romance : Trois semaines de rêve ; 22 h. 15, A témoin.

Vendredi 13 juillet

TELE LUXEMBOURG : 19 h. 30, Variétés : 19 h. 45, résumé du Tour de France ; 20 h., Sergent Anderson : Silence ; 21 h., *Commandos*, film d'A. Crispino.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Jean-Christophe (n° 5) : Dans la maison ; 20 h. 55, la Bulle ; 21 h. 10, *Un shériff à New-York*, film de Don Siegel ; 22 h. 40, *Chrono* (actualités automobiles).

TELEVISION BELGE : 20 h. 05, La chute des aigles (n° 3) : Un honnête gestionnaire ; 21 h., Le temps des incertitudes ; 22 h. 10 : *Lumière*, comédie dramatique de J. Moreau. *R.T.B. bis* ; 20 h. 15, La fête nautique à Thuin.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, *les Biches*, film de Cl. Chabrol ; 22 h. 55, Lire c'est vivre : Le procès de Jeanne d'Arc.

Samedi 14 juillet

TELE LUXEMBOURG : 19 h. 30, Variétés ; 20 h., Mon ami le fantôme : Comment se venger d'un fantôme ? 21 h., *les Branquignols*, film de R. Dhéry.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Kung-Fu : L'ange noir ; 20 h. 55, Bulle ; 21 h. 10, *La chatte sort ses griffes*, film d'H. Decoin.

TELEVISION BELGE : 20 h. 25, *la Charge de la 8e brigade*, film de R. Walsh ; 22 h. 05, La parole à la défense : Gisèle Halimi (2e partie).

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, *le Retour du Saint* : Cercle vicieux ; 21 h. 10, les Loutres ; 22 h., *le Troisième Cri*, film d'I. Niddam.

Dimanche 15 juillet

TELE LUXEMBOURG : 19 h. 30, Variétés ; 19 h. 45, résumé du Tour de France ; 20 h., Vivre libre : L'odyssée d'Elsa ; 21 h., *la Peau douce*, film de Fr. Truffaut.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, le Monde en guerre (n° 8) : La guerre du désert ; 21 h., la Bulle ; 21 h. 10, *Journal intime d'une femme mariée*, film de F. Perry.

TELEVISION BELGE : 19 h. 15, la Vie des régions : La vie Bruxelloise ; 20 h., résumé du Tour de France ; 20 h. 20, Théâtre pour rire ; *Tovaritch*, de J. Deval.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Intox ; 21 h. 40, la Longue Recherche (5e) : Les religions dans le monde d'aujourd'hui ; 22 h. 25, Vespérales. Images bibliques, (6e) : La pierre.

Lundi 16 juillet

TELE LUXEMBOURG : 19 h. 30, Variétés ; 19 h. 45, résumé du Tour de France ; 20 h., les Peupliers de la Prétantaine (4e épisode) ; 21 h. *Viva Django*, film de F. Baldi.

TELEVISION BELGE : 20 h. 10, les Sentiers du monde : Hommes d'Islande ; 21 h. 20, Styles : Alechinsky ; 22 h. 30, Jazz. *R.T.B. bis* : *l'Impossible M. Bébé*, comédie d'H. Hawks.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Histoire mondiale de la marine (4e) : Le temps des paquebots ; 21 h. 15, Bette Midler, Spécial ; 22 h. 05, Branconsi.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 12 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 13 h. 50, Objectif santé : le bouche à bouche ; 14 h. 35, Vic le Viking (dessin animé) ; 15 h. 5, Acilion et sa bande.

18 h., Les piliers de la sagesse : la Turquie, pourquoi ? ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour.

20 h. 35, Série : L'étrange M. Duvallier (V. — Flic-Flash), d'après C. Klotz, réal. V. Vicas ; 21 h. 30, Reportage : Fez, une porte de l'islam.

Une visite non touristique guidée par la caméra attentive de Dominique Reznikoff.

22 h. 35, Tour de France.

22 h. 45, Caméra Je : « Les Indiens sont encore loin », film de P. Moraz. Avec Ch. Pascal, I. Huppert.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, Quoi de neuf ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 30, Feuilleton : Les aventures de Tom Sawyer ; 14 h., Aujourd'hui madame (Les phobies) ; 15 h., Série : Kung Fu ; 16 h., C'est nous : Fantasia au Maroc.

Des costumes traditionnels marocains à la chanteuse Samira Bensaïd, en passant par le cinéma, le théâtre, la musique, avec surtout l'excellent groupe Nas el Ghiwane : un éventail de la culture marocaine aujourd'hui.

18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Opéra-comique : le Marchand de Venise, d'après la comédie de Shakespeare. Adapt. M. Zamacois. Dir. musicale M. Rosenthal. Mise en scène M. Chepetz. Avec M. Command (Portia), A. Dutertre (Nerissa), E. Lublin (Jessica), Ch. Poulizac (Skhylock), A. Araplan (Bassanio). Diffusion simultanée en stéréophonie sur France-Musique.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 35, La grande parade du jazz.

Woodrow Charles Herman (en direct de Nice).

CHAINE III : FR 3

18 h. 55, Tribune libre : Assistance aux animaux ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel (Les aventures de Michel Tanguy).

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : ALFREDO, ALFREDO, de P. Germi (1972), avec D. Hoffman, S. Sandrelli, C. Gravina, D. del Prete, S. Urzi, D. La Loggia. (Rediffusion.)

Un employé de banque timide tombe amoureux d'une pharmacienne qui le contraint au mariage. Sa vie conjugale étant un enfer, il prend une maîtresse et connaît de nouveaux ennuis.

FRANCE-CULTURE

7 h. 3, Les mauvais coucheurs ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Leibniz ou la somptueuse harmonie ; à 8 h. 32, Les Orients de l'Afrique - Ethiopie ; 8 h. 50, Les noces de la sirène ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zig-zag : vivre sans pétrole ; 11 h., Janacek... un cri de vérité (et à 17 h. 30) ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h., Un livre, des voix : « Contes de Palestine », de G. Kanafani ; 14 h. 42, Départementales : Belle-Ile ; 16 h. 30, Libre appel : Création, au-delà du Cercle polaire, de la première université esquimaude ;

18 h. 30, Feuilleton : « Le double crime du Valpinson », d'après E. Gaboriau ; 19 h. 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : l'automatisme au laboratoire ;

20 h., « Popol Vuh », de M. Padilla, avec D. Emilfork, J. Leuvrais, J.-P. Claife, réal. J.-P. Colas ;

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : en direct de Nice ; 13 h., Les anniversaires du jour : Gershwin ;

14 h., Musique en plume : Doudeyne, Lancen ; 14 h. 15, Ecole russe : Rimsky-Korsakov ; 14 h. 35, Oratorio (Carissimi) ; 16 h. 30, Musiques rares ; 17 h., Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, « Le marchand de Venise » (en liaison avec A 2), opéra d'après la comédie de Shakespeare, par les Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. M. Rosenthal.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

23 h., Ouvert la nuit : Voyage musical de Stendhal ; 1 h., Douces musiques.

Vendredi 13 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 13 h. 30, Série américaine : La grande vallée ; 14 h. 25, Tennis : Coupe Davis (France-Tchécoslovaquie) ; 14 h. 55, Acilion et sa bande.

18 h., Les piliers de la sagesse : Naples, pourquoi ? ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste.

20 h. 35, Téléfilm : Les jeunes filles (Deuxième époque).

Lire notre article page 11.

22 h. 5, Magazine : Expressions.

Au sommaire : Si la photo n'existait pas ; Sentir la culture ; Des femmes entreprenantes ; De Delphes à Beaubourg, même carrefour ; Où sont les sables d'antan.

23 h. 10, Ciné-première.

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 30, Feuilleton : Les aventures de Tom Sawyer ; 14 h., Aujourd'hui madame (Les premières chances) ; 15 h., Série : Kung Fu ; 15 h. 40, Sports : Tour de France cycliste (Morzine-Les Menuires) ; Athlétisme (Finlande-France) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, Détours de France ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Feuilleton : Le jeune homme vert.

21 h. 35, Magazine littéraire : Apostrophes (Des hommes et des femmes du peuple).

Avec M. L. Nucera (Avenue des Diables-Bleus), Mme H. Gregoire (Poignée de terre), MM. J. Joubert (les Sabots rouges), L. Calaferte (Campagnes), J. Vautrin (Bloody Mary).

22 h. 55, Ciné-club. FILM : COMME SUR DES ROULETTES, de N. Companeez (1976), avec E. Buyle, M. Souverbie, F. Huster, M. Chickly, A. Batisse, A. Alane.

Une jeune fermière de la Creuse, qui fait du patin à roulettes et veut devenir vedette de télévision, vient à Paris avec sa mère. Toutes deux entrent aux studios des Buttes-Chaumont comme femmes de ménage.

CHAINE III : FR 3

18 h. 55, Tribune libre : Alliage recours ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel (Les aventures de Michel Tanguy).

20 h. 30, V 3 — Le nouveau Vendredi : les derniers bergers.

Un reportage de la chaîne américaine P.B.S. : dans les Cévennes, en Crète, en Ecosse, les gestes séculaires d'un métier en train de disparaître.

21 h. 30, Feuilleton : Jack. D'après le roman d'A. Daudet. Adapt. H. Jelinek. Réal. S. Hanin. Avec E. Selena, Cl. Titre, S. di Napoli. (Redif.)

Comment une femme légère laisse son fils — illégitime — gâcher sa vie. Le roman de Daudet, sentimental et psychologique, était aussi la satire d'une certaine société.

Diffusé en 1975, ce feuilleton de treize épisodes de cinquante-deux minutes a été regroupé en huit épisodes d'une heure quinze.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Les mauvais coucheurs ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Leibniz ou la somptueuse harmonie ; à 8 h. 32, Les Orients de l'Afrique - Violences tectoniques entre l'Afar et l'Arabie ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Janacek... un cri de vérité ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, A. Morice (pianiste) ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Ces traces que rien n'efface », de J.L. Cotte ; 14 h. 45, Un homme, des villes : H. Heine à Dusseldorf et à Paris ; 15 h. 50, Bureau de contact ; *16 h., Pouvoirs de la musique : Concert de l'ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ;*

18 h. 30, Feuilleton : « Le double crime de Valpinson », d'après E. Gaboriau ; 19 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne : Agriculture et météorologie ;

20 h., Médicale : la stérilité féminine ; 21 h. 30, Black and blue : Ellington au Cotton-Club (Jazz) ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : en direct de Nice ; 13 h., Les anniversaires du jour : Schoenberg ;

14 h., Musique en plume : Loewe, Youmans, Gershwin ; 14 h. 30, Concerto (Prokofiev, Ravel) ; 15 h., Musique France plus : Mendelssohn, Debussy, Severac, Capdevielle, Poulenc, Ravel ; 17 h., Musica hungarica ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Des notes sur la guitare : Dowland, de Visee, Sor, Asencio ; 20 h. 30, Les chants de la terre ; 21 h. 30, Cycle d'échanges franco-allemands : « le Bourgeois Gentilhomme » (Strauss) ; « Concerto pour piano, dit du Couronnement » (Mozart) ; « Mort et transfiguration » (Strauss), par l'orchestre de Sarrebruck, direction K. Tennstedt. Avec B. Gelber, piano ; 23 h. 15, Ouvert la nuit : Voyage musical de Stendhal ; 1 h. 15, Douces musiques.

Samedi 14 juillet

CHAINE I : TF 1

8 h. 55, Défilé militaire ; 10 h. 45, Les soldats de plomb du Palais-Royal ; 11 h. 15, Les nouveaux chanteurs de charme.

12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 30, Le monde de l'accordéon ; 13 h. 45, Au plaisir du samedi.

18 h. 25, Magazine auto-moto ; 18 h. 50, Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 10, Les grandes expositions : l'art sous le Second Empire ; 19 h. 45, Sports : Tour de France cycliste.

20 h. 35, Variétés : Show Machine.

21 h. 35, Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

22 h. 35, Paris bleu, blanc, rouge : Feu d'artifice.

CHAINE II : A 2

10 h., Revue du 14 juillet ; 12 h., Journal des sourds et des malentendants ; 12 h. 15, Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 13 h. 30, Les jeux du stade (rugby : Nouvelle-Zélande-France ; automobile : Grand Prix de Grande-Bretagne ; natation : championnats de France ; ski nautique : championnats de France) ; 18 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 18 h. 55, Jeu : Des chifres et des lettres ; 19 h. 20, Documentaire : Indiens du Pérou ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Feuilleton : Le jeune homme vert (dernier épisode).

21 h. 35, Théâtre (soirée Courteline) : les Mentons bleus ; les Boulingrin.

Deux réalisations de Jean Pignol. Avec Michel Galabru en Rapeteaux (dans les Mentons bleus) et en M. Boulingrin (dans les Boulingrin). Avec Pierre Gallon, Jacques Rosny, Micheline Dax...

22 h. 20, Variétés : Bouvard à Deauville.

CHAINE III : FR 3

19 h. 30, Documentaire : Lettres perdues, de Cl. Brinquier et M. Chevillot.

A la sortie de Libourne, un bâtiment tout simple, le centre de recherches du courrier où vont, depuis 1967, toutes les correspondances n'ayant pu être remises à leurs destinataires. Mots perdus, « lettres mortes de solitude, mortes de n'avoir pas été lues à temps », à cause d'une adresse incomplète, mal orthographiée...

19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, Retransmission théâtrale : les Trois Mousquetaires ou l'escrime ne paie pas, par les Tréteaux de France, d'après A. Dumas. Avec F. Perrin, J. Antolinos, J.-L. Airola.

L'escrime ne payant plus, Jean-Claude Islert n'a pas hésité à « adapter » à sa guise le roman fameux de Dumas.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Les mauvais coucheurs ; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science ; 8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain ; 9 h. 7, Matinée du monde contemporain ; 10 h. 45, Démarches avec... Patrick Mauriès ; 11 h. 2, La musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des Arts ;

14 h., Samedis de France-Culture ; 16 h. 20, Livre d'or, de M. Bernard (Consortium classicum) ;

17 h. 30, Pour mémoire : Lecture de la France ; 19 h. 30, Biologie et Médecine : Fatigue et Asthénie, avec le docteur P. Bugard ;

20 h., Parlez-nous de la Bastille ; 21 h. 55, Ad Lib ; 22 h. 5, La Fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Musiciens pour demain ; 9 h. 2, Et pourtant ils tournent ; 11 h., Vocalises ; 12 h. 40, Critiques-auditeurs ;

14 h., Matinée lyrique : Salomé (Strauss) ; 16 h. 45, G.R.M.-I.N.A. : « Qui dit quoi à qui ? » ; 17 h. 30, Grands crus ; 19 h., Magazine des musiciens amateurs ;

20 h. 5, Informations festivals ; 20 h. 30 : Ensemble vocal d'Ile-de-France : « Cécile, vierge et martyre » (Charpentier) ; « Les arts florissants » (Charpentier), *par l'Ensemble instrumental, dir. : W. Christie*. Avec J. Nelson et U. Studer ; 22 h. 30, Concours international de guitare ; 23 h., Ouvert la nuit : Jazz vivant ; 0 h. 5, Chants et musiques de la Révolution française.

Dimanche 15 juillet

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A bible ouverte ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée au monastère des bénédictins de Blaru (Yvelines), prédicateur : P. Alain Quilici ;

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, Variétés : Mozaïque ; 14 h. 25, Série : La chute des aigles ; 15 h. 30, Sports première ; 15 h. 50, Tour de France cycliste ; 17 h. 45, Le magazine de l'aventure.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

18 h. 20, Série : La filière ; 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : DIABOLIQUEMENT VOTRE, de J. Duvivier (1967), avec A. Delon, S. Berger, S. Fantoni, C. Piéplu, C. Augier, P. Mosbacher. (Rediffusion.)

Devenu amnésique à la suite d'un accident d'automobile, un homme est soigné, dans un château isolé, par sa femme et un médecin. Mais des souvenirs lui reviennent qui ne correspondent pas à ce qu'on lui dit de sa personnalité.

22 h. 8, Jazz : Festival Dizzie Gillespie quartet.

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h. 50, Dessin animé ; 13 h. 40, Série : Drôles de dames ; 14 h. 35, Sports (natation, ski nautique) ; 16 h. 30, Cirque du monde ; 17 h. 15, Feuilleton : Les beaux messieurs de Bois-Doré ; 18 h. 55, Stade 2 ;

20 h. 35, Série : Hunter (Le groupe K) ;

21 h. 35, Document de création : Two sheriffs.

Aux Etats-Unis, tandis que la campagne présidentielle bat son plein, se déroulent d'autres élections plus dicrètes. L'auteur a choisi de suivre deux shérifs de l'Ouest qui tentent de se faire réélire. A travers leur campagne, c'est une chronique de leur vie quotidienne, une sorte de western à sa manière qui est raconté — en trois émissions — par Jean-Pierre Richard. Avec la première, « Vote for Noles », on voit Lovie L. Noles, ancien décorateur de gâteaux en Californie, devenu shérif d'un des derniers comtés où sévit encore la prohibition.

22 h. 35, Fenêtre sur... les accidents de plongée.

L'homme inconsciemment garderait la nostalgie de l'animal marin qu'il était lorsqu'il vivait dans le ventre de sa mère. Il aime l'eau, mais la plongée a ses dangers.

CHAINE III : FR 3

20 h., La grande parade du jazz : Jonah Jones Quintet.

20 h. 30, Série : Les grandes villes du monde (III. — Vienne).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 50, Court métrage : le Conseiller Crestel, de R. Pansard-Besson.

22 h. 10, Hommage à David Griffith (courts métrages).

22 h. 30, FILM (Cinéma de minuit, cycle films noirs américains) : HANGOVER SQUARE, de J. Brahm (1945), avec L. Gregar, L. Darnell, G. Sanders, G. Langan, F. Marlowe, A. Napier, F. Worlock. (V.o. sous-titrée. N.).

A Londres, au début du siècle, un compositeur de musique surmené est victime de crises de folie pendant lesquelles il commet des meurtres dont il ne garde pas le souvenir.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : « la Grande Loge de France » ; 10 h., Messe à Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, préd. : Mgr Bouchez ; 11 h., La musique et les mots (Beethoven) ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 37, *La lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Récital de piano,* par Y. Mikhashoff, au Centre culturel américain de Paris ;

14 h., La Comédie-Française présente « le Sexe Faible », d'E. Bourdet ; 16 h., California ; 17 h. 30, Rencontre avec... Henri Thomas ;

18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Albatros : Autour d'une génération ; 20 h. 40, Verdi ; 23 h., Musique de chambre : Quatuor à cordes de Tel-Aviv.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique chantilly : Offenbach, Meyerbeer, Raymond, Hagen, Strauss, Kolo ; 8 h., Cantate ; 9 h. 7, Charles Tournemire, l'orgue mystique ; 9 h. 30, Festival de Schwetzinger : quatuor Melos : Haydn, Fortner, Ravel ; 11 h., Harmonia sacra : Ockeghem, Prez, Gombert, Vinders, Bach ; 12 h., Musiques chorales : Mendelssohn, Planyavsky, Schubert, Brahms, Strauss ; 12 h. 35, Chasseurs de son ; 13 h., Portrait en petites touches : Debussy ;

14 h., La tribune des critiques de disques : Brahms ; 17 h., Concert lecture : Beethoven ; 18 h., Opéra bouffon : « Si j'étais roi » (Adam) ; 19 h. 35, Jazz s'il vous plait ;

20 h., Equivalences : Mamy, Dodane, par H. Puig-Roger ; 20 h. 30, *Festival de Flandres 78* : « Ouverture de concert » (Szymanovski) ; *« Concerto pour piano en fa mineur »* (Chopin) ; « Symphonie n° 5 en mi mineur (Tchaïkovski), par l'Orchestre symphonique de la radio polonaise, dir. J. Kasprzyk, avec P. Paleczny, pianiste ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : le transsibérien ; 0 h. 5, Nouveaux talents, premiers sillons ; 1 h., La flûte.

Lundi 16 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le Francophonissime ; 13 h. 35, Série : Chroniques de l'Ouest ;

18 h., Découvertes du monde : « Les rescapés de l'histoire » (Grèce) ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ;

20 h. 35, FILM : LES ROIS DU SPORT, de P. Colombier (1937), avec Raimu, Fernandel, J. Berry, L. Lanvin, Carette, N. Raya, G. Flamant. (N., rediffusion.)

Deux garçons de café marseillais, aux prises avec un imprésario malhonnête, montent à Paris et connaissent des aventures cocasses dans les milieux sportifs.

22 h. 20, Les Français du bout du monde : la Nouvelle-Orléans.

CHAINE II : A 2

12 h., Sports : Spécial Tour de France cycliste ; 12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les aventures de Tom Sawyer ; 14 h., Aujourd'hui, madame (Les grandes voyageuses) ; 15 h., Série : Kung fu ; 16 h., Sports : Tour de France cycliste, natation ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; *18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres* ; 19 h. 45, Les trois caméras ;

20 h. 35, Variétés : Et si nous n'allions pas au cinéma ce soir ?

Avec quelques-uns des chanteurs qui ont renouvelé la chanson française : Pierre Perret, Mama Bea, Léo Ferré, Georges Moustaki, Marie Blast, Caroline Clerc, Georges Brassens, Julos Bocarne, Henri Tachan, Colette Magny, Catherine Lara.

21 h. 40, Magazine : Question de temps (Espace et astronomie : un bilan).

22 h. 40, Jazz : New Dave Brubeck Quartett.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel (Les aventures de Michel Tanguy).

20 h. 30, FILM (cinéma public) : MARIAGE A L'ITALIENNE, de V. de Sica (1964), avec S. Loren, M. Mastroïanni, A. Puglisi, T. Scarano, M. Tolo. (Rediffusion.)

Maîtresse humiliée depuis vingt ans d'un commerçant napolitain, une ancienne prostituée force son amant à l'épouser en se prétendant mourante, puis lui révèle qu'elle a eu trois fils dont un est de lui.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Les mauvais coucheurs ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Economie et vie sociale ; à 8 h. 32, Les Orients de l'Afrique ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherche vocale ; 14 h., Un livre, des voix : les Cyprès meurent en Italie, de M. Del Castillo ; *14 h. 42, Bureau de contact ; 15 h.,* Centres de gravité ; 16 h. 50, Libre appel ; 17 h. 32, Keith Jarrett in solo : autour du Concert de Cologne ;

18 h. 30, Feuilleton : Le Lys et le Basilic, d'après G. Eliot ; 19 h. 30, Présence des arts : Miro à la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence ;

20 h., « Monologues », de S. Martel ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : L'expérience spirituelle ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h., Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : festival d'Antibes ; 13 h., Les anniversaires du jour ;

14 h., Musique en plume : Lange, Alvin ; 14 h. 20, Concerto (Bach, Stravinski) ; 15 h., Musique France plus : Fauré, Saint-Saëns, Walton, Ravel, Martinet ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Chorégies d'Orange : « An die Musik » (Schubert) ; « Die Forelle » (Schubert) ; « le Bestiaire », extraits (Poulenc) ; « Cosi fan tutte », extrait (Mozart), « Noces de Figaro », extraits (Mozart), « l'Amour et la vie d'une femme » (Schumann), par les jeunes interprètes. Avec J.-A. Garcin, baryton ; B. Saint-Sauveur, soprano ; H. Delavault, soprano ; P. Lecorre, piano ; 21 h. 3, Cycle acousmatique... l'acousmonium : Kessler ; 22 h. 30, Les grandes voix : Miguel Villabella, ténor ; 23 h., Ouvert la nuit : le transsibérien ; 0 h. 5, Malraux familier ; 1 h., La flûte.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER, informations toutes les heures ; 5 h., Bon pied bon œil, de M. Touret ; 7 h., P. Douglas (à 8 h. 45, La chronique de P. Bouteiller) ; 9 h., La vie qui va, de J. Paugam ; 11 h., Est-ce bien raisonnable, de D. Hamelin et J.-P. Pineau ; 12 h., Quand un vicomte, de L. Bozon ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 13 h., Journal ; 14 h., Le livre des contes, de F. Périer ; 13 h. 45, Avec ou sans sucre, de J. Artur et X. Fauche ; 15 h. 30, La chasse aux trésors, de H. Gougaud et J. Pradel ; 16 h., Vous avez dit... classique ?, de J.-M. Damian ; 17 h., Les Français sous l'occupation, de H. Amouroux ; 18 h., Y'a d'la chanson dans l'air, de J.-L. Foulquier et C. Pither ; 20 h., Loup-garou, de P. Blanc-Francard ; 21 h., Feed-back, de B. Lenoir ; 22 h., Comme on fait sa nuit on se couche ; 0 h., Bain de minuit, de J.-L. Foulquier ; 1 h., Allô Macha ; 3 h., Au cœur de la nuit.

SAMEDI ET DIMANCHE. — 5 h., Ouvrez l'œil, on fera le reste (sam. et dim.) ; 9 h., Spécial 14 juillet (sam.) ; 9 h. 30, L'oreille en coin (dim.) ; 14 h., L'oreille en coin (sam. et dim.) ; 18 h., Samedi discothèque (sam.) ; 20 h., La tribune de l'histoire de l'été (sam.) ; Le masque et la plume (dim.) ; 21 h. 15, La musique est à vous (sam. et dim.) ; 22 h., Les tréteaux de la nuit (sam.) ; Spectacle Inter (dim.) 23 h., Au rythme du monde (sam.) ; Jam Parade (dim.).

FRANCE - MUSIQUE, FRANCE-CULTURE, informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 8 h. (mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 40 (cult.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult. et mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

EUROPE 1, informations toutes les heures. — 8 h. 45, A vos souhaits, de S. Collaro ; 11 h., Le bruit mystérieux, de C. Morin ; 12 h., Sisco, de P. Bellemare ; 13 h. 30, Interpol ; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi ; 15 h., Qu'est-ce qui vous fait rire ?, de P. Villar ; 17 h., Music story, de P. Lescure ; 17 h. 30, Hit-parade, de J.-L. Lafont ; 19 h., Le journal, de P. Lescure ; 19 h. 30, Disco 1 000 ; 20 h. 30, Chlorophylle, de F. Diwo ; 22 h. 5, Un livre, un succès, de F. Kramer ; 22 h. 45, C. Morin ; 0 h., Longue distance, de G. Saint-Bris.

R. T. L. (informations toutes les demi-heures) ; 5 h. 30, J.-P. Imbach ; 8 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h., La grande parade, avec M. Drucker ; 13 h., Journal de F. Parinaud ; 13 h. 30, Joyeux anniversaire, d'E. Pagès (et à 14 h. 30) ; 14 h., Menie Grégoire (et à 15 h.) ; 15 h. 30, Le journal du jour de votre naissance, de *M. Meynier et E. Pagès ; 16 h. 30,* Les grosses têtes, de P. Bouvard ; 18 h., Journal de P. Alexandre ; 18 h. 30, Hit-parade ; 20 h. 30, Camping service ; 21 h. 15, Les routiers sont sympas ; 0 h., Station de nuit.

RADIO-MONTE-CARLO (informations tous les quarts d'heure). — 8 h. 30, Clin d'œil au Tour de France ; 9 h. 15, La récréation ; 11 h. 15, Midi match ; 12 h., Le billet de C. Mauriac ; 12 h. 40, Quitte ou double ; *13 h., Le journal, de J. Paoli* ; 13 h. 35, Deuxième chance à la lettre ; 14 h. 30, Vie privée ; 15 h., Tubes et super-tubes ; 15 h. 40, L'incroyable vérité ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Radio plus ; 18 h. 30, Le journal, de D. Rey ; 19 h. 10, Hit-parade ; 20 h. 30, Venez dans ma radio ; 22 h. 30, Journal du soir et livre du jour ; 22 h. 40, Allô ! Nathalie ; 0 h., Morus.

● *L'équipe de* l'Ile aux enfants, l'émission de TF 1 consacrée aux aventures de Casimir, se déplace actuellement dans toute la France. La marionnette géante et sa troupe sont montrées — jusqu'au 14 septembre — de ville en ville, sous un chapiteau de deux mille cinq cents places. Soixante-deux localités auront ainsi été visitées au cours de l'été.

هكذا من الأصل

SOCIETE

LA VIE DU LANGAGE

Le menu de la quinzaine

EN hors-d'œuvre, une *étymologie incertaine*, celle de *chtimi*, qu'il n'y a aucune raison sérieuse d'écrire *ch'timi*. Tout le monde ne sait pas nécessairement que le mot, comme breton, basque ou alsacien, désigne à la fois une langue ou un dialecte (en l'espèce la forme de picard particulière à la région des charbonnages et de l'agglomération lilloise) et ceux et celles qui le parlent ; auquel cas, avec une majuscule. Salut aux Chtimis !

Il y a à peu près accord sur l'époque d'apparition du mot : un peu avant 1914. De même sur le lieu d'origine et de diffusion : les casernes, le front en 1914-1915. A partir de là les opinions divergent, encore qu'elles aient pour point de départ commun la *certitude que le mot lui-même a quelque chose à voir avec du* picard.

Pour G. Esnault, suivi par le T.L.F. et le G.L.L.F., il représente la *combinaison de trois pronoms : ti* pour « toi », *mi* pour « moi » et *ch'* pour « ce » ou « le ». Il *est bien difficile* de *considérer* cette hypothèse comme la « plus vraisemblable » (c'est l'opinion du T.L.F.). Pour qu'une telle combinaison se lexicalise, il aurait fallu en effet qu'elle présentât un sens et qu'elle fût d'une fréquence élevée en picard.

Or la succession « *ce-toi-moi* » ou « *le-toi-moi* » ne présente aucun intérêt particulier, ni comme insulte *ni comme début* fréquent de phrase. On voit mal où des Parisiens encasernés avec des Picards seraient allés la *prendre* pour en faire un sobriquet. Elle n'aurait en tout cas rien d'injurieux, ce qui nous paraît un élément essentiel de la lexicalisation.

Pour A. Dauzat, *chtimi* représente, toujours en picard du Nord-Nord : « C'est-ti-moi ? », sous-entendu : que tu appelles, que tu cherches. Ce n'est pas impossible, et nous aurions ici à la fois le sens et la fréquence. Mais, à ma connaissance, « C'est-ti ? » ne passe pas à *chti* en picard, mais reste à *sti*.

Le supplément au Grand Robert, lui, fait venir le mot d'une exclamation : *Chtimi !*, qui équivaudrait en picard à : Pauvre de moi !, et dans laquelle *chti* serait une forme populaire de *chétif*. Il est tout à fait exact que *chétif* (du latin *captivu*, prisonnier, et donc *doublet de captif)* a été autrefois d'un large usage, *et que* le *passage de chétif à chti* est bien *attesté* non seulement en *Picardie* mais dans tout l'Ouest de la France. Témoin la petite ville de *Ch'ticamp* en Acadie : petit camp, campement de misère.

A la limite, du reste, *chti* de « chétif », se confond avec *chti* de « petit » ; un *chtiot* bonhomme, pour : un petit bonhomme, est usuel dans toute la moitié nord du pays.

Chtimi = je te mets...

Mais le *supplément du* G.R. *n'apporte aucun élément en faveur de son hypothèse. Elle me paraît aussi* « grammairienne » que les deux précédentes : reconstitutions *astucieuses*, mais qui ne *rendent pas compte du phénomène décisif de transfert d'un* syntagme, d'un morceau de *picard, comme désignant ethnique et linguistique utilisé par* dérision.

Y songeant de temps à autre, je penchais à voir dans le *chti* initial une simple et *banale transcription de : je te...,* lequel s'écrirait toujours : *chte en français réel, populaire ;* dans « *chte dis rien* », ou « *chte parle pas* », par exemple. Dans cette hypothèse, *ti représenterait très normalement* un *te* picard. Mais que faire de *mi ?*

La *providence* des lexicologues, en l'espèce une lectrice familière du nord roubaisien, y a pourvu en me signalant une insulte de garnements encore *usuelle*, un peu *crue il* est vrai, mais c'est précisément ce qu'il nous fallait.

Cette insulte, c'est : « *Ch'ti mi la pique au c...* », qui se comprend sans qu'un *dessin soit nécessaire ; mi représentant* évidemment (je te) *mets*. Il resterait à établir que cette façon péremptoire, et au demeurant banale dans le système du français populaire, d'envoyer quelqu'un se faire... lanlaire a quelque *ancienneté*.

Si oui, ce qui me paraît vraisemblable, le mécanisme de la formation du mot est clair. Importunés par des Parigots qui se moquaient de leur accent, nos Picards ont pris l'habitude de leur répondre brutalement : « *Chtimi*, etc. » Qu'en pensent nos lecteurs du Nord ?

Plat de résistance, une syntaxe incertaine aussi. Il s'agit (c'est à une lectrice de Paris, qui fut élève de F. Brunot, que nous répondons par ce biais) de la construction : « C'est là qu'elle (Marguerite Yourcenar) a été *le* plus *concis*. » Les variations de l'accord peuvent porter sur le/la/les, et sur concis/concise/concises. Soit, de façon *toute* théorique, quatre possibilités : *le/la plus concis, le/la* plus concise. Excusez du peu !

Pour l'adjectif, pas *d'hésitation*. Il s'accorde toujours : « C'est là qu'elle a été le/la plus concise. » Même règle bien *sûr pour le* moins : « C'est lui *qui* eut alors *les* procédés le / les moins amicaux. » Pour l'article, c'est un peu la boutique aux chinoiseries.

Règle, *formulée tant bien que* mal : l'article s'accorde si la phrase compare entre eux les *degrés possibles*, marqués par *plus* ou *moins* d'un adjectif qui peut s'appliquer à différents individus ou différentes situations. Autrement dit, si la comparaison supposée par le/la plus/moins se situe dans l'espace et touche d'autres « sujets » que celui auquel est attribuée la qualité dans la phrase.

Vénus était la plus belle...

Cela va de soi quand la *comparaison est explicite* : « De l'avis du berger Pâris, Vénus était *la* plus belle des trois déesses. » *C'est* encore vrai quand elle est implicite. Ainsi, en plagiant l'Evangile : « Les derniers arrivés sont souvent *les* mieux servis », en sous-entendant : des convives. Ou encore : « Dans un encombremen, les moins *pressés* sont toujours *les* moins patients. »

Par contre, l'article restera invariable sous la forme neutre *le*, s'il n'y a qu'une comparaison interne, se situant en quelque sorte dans le temps et marquant le degré extrême d'une qualité attribuée à un seul et même sujet. *Ouf !*

Exemples, indispensables : « C'est dans ces pages que Marguerite Yourcenar se montre *le* plus concise, *le* mieux équilibrée, en un mot *le* moins romanesque. » Ici, en effet, on ne compare la romancière qu'à elle-même. Et double exemple, que je ne résiste pas au plaisir d'emprunter à l'Encyclopédie du *bon français dans l'usage* contemporain, vol. III, pp. 1998-1999 : « C'est auprès de son mari qu'une femme est *le* plus heureuse... La même femme, entourée de ses enfants, est alors *la* plus heureuse des mères. » Le Dictionnaire des difficultés du français (Jean-Paul Collin, Les Usuels du Robert, p. 419), lui fournit pour faire bonne mesure cette citation de Gide : « C'est toujours quand une femme se montre *le* plus résignée qu'elle paraît *le* plus raisonnable. » Nos lectrices apprécieront.

Si biscornue qu'elle soit, *la théorie a pour elle une certaine logique* : il y a invariabilité quand *le plus* est à considérer comme un simple adverbe, synonyme de « *tout à fait* », « au plus haut degré ». Mais la *logique* des puristes n'est que rarement celle de la langue. On le voit bien dans le cas où le plus/le moins déterminent un adverbe. Il est *évident* qu'il ne peut y avoir aucun accord et qu'on devrait toujours dire : « *C'est ma sœur* qui est *le* plus souvent en vacances, mais c'est elle qui y reste *le* moins longtemps. » Pourtant, la faute (*la* plus souvent, *la* moins longtemps) est banale *et* presque instinctive.

A plus *forte* raison quand l'accord de l'adjectif, quand il est marqué phonétiquement, se heurte à un *le* non *marqué*. Ainsi, nous devrions dire : « C'est vue d'ici que la vallée est *le* plus belle. » Avouons cependant qu'il faut nous faire violence pour ne pas accorder : *la* plus belle. D'excellents écrivains ont montré le mauvais exemple. Je ne dis pas qu'il faille les imiter en cela. Mais, à la moindre hésitation, la sagesse me paraît être d'accorder le/la/les plutôt que de patauger.

Fromage et dessert, un peu de lexicologie. Mis à jour tous les ans, le Petit Larousse en couleurs suit d'assez près le mouvement des mots nouveaux. Il enregistre donc, dans sa plus récente édition, le mot *phallocratie*. Avec cette définition pour le moins surprenante : « *Oppression abusive de la femme par l'homme.* »

JACQUES CELLARD.

BANLIEUE

Carte postale

EN toile de fond, cette bâche blanchâtre, aux contours mal définis. Cette vitrine passée au blanc d'Espagne. Bail à céder. Ni spots ni néons, dans la journée, rien. On a décroché le ciel d'ici, comme un décor qu'on remballe, un chapiteau qu'on replie. Ailleurs, le spectacle, en ville, en campagne. Pas en banlieue. Le ciel, c'est prévu, vous l'aurez sur les affiches, à la télé. De toute façon, l'œil ne se perd pas si loin. Il vient se glacer là, sur ces icebergs grisâtres établis en plein terrain vague. Des cages à lapins, n'est-ce pas ?... Prévoir des carottes. Ou des bâtons...

Ce sont nos urbanistes à court d'invention qui ont ainsi découpé le paysage à grands coups de logarithmes, suivant la géométrie futuriste de leur attaché-case. Il ne restait plus alors qu'à creuser les portes et les fenêtres, pour faire entrer le bétail d'un côté et faire sortir les suicidés de l'autre. Sur le plan supérieur, ils ont piqué des antennes télé, car il faut vivre avec son temps. Et, comme la nature est l'affaire de chacun, ils ont gratifié les pelouses d'arbustes rabougris.

Ils ont donné aux rues des noms de fleurs, d'oiseaux, de peintres. Et quand le bec d'une grue est venue mordre le soleil rougissant, ils se sont émus d'une telle poésie suburbaine. Ils avaient pensé aux parkings pour les enfants, aux garages pour les vieux, aux cimetières pour les voitures. Non. Ils n'avaient rien laissé au hasard. Il n'y avait vraiment rien à ajouter, rien qui fût du seul fait de leur compétence. Alors, ils se sont congratulés avant de réintégrer les banquettes moelleuses de leurs limousines, et ils sont rentrés à Auteuil avant la nuit. Modestes.

Nous n'avons pas même pu dire merci.

Nous sommes arrivés de Paris, de province, du Sénégal ou d'Algérie. Avec notre mobilier Lévitan, nos tableaux de chasse à courre, nos allocations familiales. Nous avons investi les lieux. Dieu que c'était propre ! Tu as vu, chéri, la baignoire ? Et le carrelage, un simple coup de serpillière, et la gare, pour ton travail, ça sera pratique. Oui, c'était pratique, c'était propre, c'était blanc. Comme la banquise, comme le sucre en morceaux. Alors, ça a fondu au soleil, ça s'est dissous sous la pluie. Les couleurs ont bavé sur ma carte polychrome.

Et une génération est née là, une génération lapinée les veilles de week-end. Des Noirs, des Jaunes, des Blancs, tous gris pareils, dans leur berceau en béton armé. Ils sont sortis du ventre de leur mère comme d'un parking souterrain. Ont traversé l'enfance à toute vitesse. Nous ne les avons jamais vus que de dos.

Dans quels déserts se sont-ils perdus ?...

N'importe. C'est à eux que j'adresse cette carte postale de nulle part.

Bons baisers de banlieue.

HERVÉ PRUDON.

Quand vient le soir

(Suite de la page 9.)

Comment est-elle parvenue à cette catharsis qui permet d'oublier le chagrin, la douleur, la crainte ? Tout de même, elle avoue : deux ou trois choses l'ennuient. Ainsi chaque jour, elle oublie des... choses.

Et, pendant ce temps, comme elle dit, la vie file et ne reviendra jamais. « Je vieillis très vite. Toutes mes cellules me crient : Marguerite ! Marguerite ! Et je leur dis : attendez... Comme mon temps passe ! »

C'est vrai. Il lui arrive aussi de ne plus pouvoir contrôler ses pensées. Comme ses jambes, son cerveau, de temps en temps, *lui obéit mal.* « Mes nuits sont de plus en plus blanches. Alors, vous comprenez... Parfois, *ajoute-t-elle (elle s'en veut)*, le matin, je n'ai plus envie que de m'asseoir et d'attendre que le soir arrive. »

Je suis déjà au paradis, disait Jouhandeau quelques mois avant sa mort. Où en est, déjà, Marguerite ? L'inquiétude des personnes âgées devant la mort lui est tout aussi étrangère que l'inquiétude des jeunes gens devant la vie.

Le plus souvent souriante, elle attend, calme, sereine.

Sur sa table de nuit, un livre fatigué attend aussi. Un passage y est souligné, d'un trait épais et mal assuré : « Ce jour-là, quand le soir fut venu, Jésus leur dit : passons sur l'autre rive... »

PIERRE LEULLIETTE.

FEUILLETON

N° 5

ATAR-GULL

LIVRE DEUXIÈME

CHAPITRE PREMIER

L'INCONNUE

Le négrier M. Benoît, capitaine de « la Catherine », vient d'acheter au roi Taroo, souverain des grands Namaquois, un chargement de trente-deux nègres (parmi lesquels Atar-Gull), dix-neuf négresses et onze négrillons. Ce sont des petits Namaquois faits prisonniers par les grands Namaquois. L'affaire faite, M. Benoît lève l'ancre et met à la voile.

DORS va, dors en paix, brave capitaine, allonge tes membres engourdis sur la toile fine et blanche tissée par ta Catherine. La vois-tu, assise au coin du feu pétillant, dans les longues soirées d'hiver, l'œil fixe, humide ; elle quitte quelquefois le travail pour attacher un long regard sur ton portrait, tout en jouant avec l'épaisse et rude chevelure de Thomas, pendant que Moumouth, grave et silencieux, lèche et polit sa fourrure soyeuse et bigarrée ? (...)

Dors, capitaine ; ton second, ton autre Simon, ton fidèle Caiot, veille pour toi, veille pour tous...

Depuis quelques instants, lui et sa longue-vue, incessamment braquée vers le sud-est, observaient dans cette direction avec une infatigable curiosité.

« *Je donnerais mon quart de vin pendant huit jours*, se disait Caiot, *pour que le soleil fût haut... Par tous les saints du calendrier, il me semble pourtant voir quelque chose... non... si... Diable de brume... une fois le soleil levé, je serais sûr... allons encore... Ah ! voici enfin une clarté de crépuscule ; gueux de fanal, sors donc... sors donc... Ah ! enfin le voilà... Est-il rouge ce matin !... Mais, oui... oui... je distingue parfaitement... c'est une goélette tout au plus à 1 mille de nous... Ah ça !... mais... je n'ai jamais vu de voilure comme la sienne... quelles basses voiles !... quels huniers ! quelle mâture penchée sur l'arrière !...* »

Et, en énumérant ces singulières qualités, la figure de Caiot prenait peu à peu une expression d'étonnement nuancée d'une légère teinte de frayeur.

« *Mais*, reprit-il en braquant de nouveau sa lunette, *elle a l'air d'avoir le même cap que nous ; on dirait qu'elle navigue dans nos eaux. N'y a pas de soin, mais il faut toujours prévenir le capitaine.* »

D'un bond, Caiot fut à la porte de la dunette, et, après sept minutes d'un bruit à réveiller un chanoine, la porte s'ouvrit lentement, et M. Benoît apparut sur le pont, tout étonné, débraillé, ébouriffé, se tordant les bras, se frottant les yeux encore lourds de son bon gros sommeil et entremêlant cette expressive pantomime de oh !... de brrr... de ah !... il fait frais... brrr..., etc.

« Bigre de Caiot, dit enfin le capitaine, qui commençait à avoir des idées lucides. »

Or je ne suis pas superstitieux ; mais il me semble peu convenable de saluer le soleil par un quasi-juron, par : « Bigre, bigre de Caiot ! », car je me rappelle toujours en tremblant le sort de ce pauvre Simon (que les flammes de l'enfer ne lui soient pas trop ardentes ! ».

« Bigre de Caiot ! fit donc le capitaine, je dormais bien... Enfin, que me viens-tu chanter ?

— Je crains que ce soit une drôle de ronde... capitaine ; c'est une goélette qui paraît vouloir...

— Ah ! mon Dieu !... une goélette... c'est peut-être celle que nous deux, avec ce pauvre Simon, nous avions déjà signalée !

— C'est possible, capitaine ; voici la longue-vue...

— Donne... donne, mon garçon... Ah ! mais... oui... bigre !... c'est *bien* cela ; et tu dis qu'elle a l'air de nous suivre ?

— Voyez plutôt, capitaine.

— Ça ne dit rien, on peut faire la même route sans pour cela suivre les gens comme des voleurs à la piste.

— Si vous m'en croyez, capitaine, nous laisserons porter un quart de plus, nous virerons de bord s'il le faut ; et, si elle imite en tout notre manœuvre, nous serons bien sûrs alors qu'elle veut nous appuyer une chasse. Hein ?

— Pourquoi faire, nous chasser ? Ce n'est pas un bâtiment de guerre préposé pour empêcher la traite, c'est tenu comme une pigoulière (1) ; si c'est un pirate, il doit bien voir à notre air d'où nous venons, et qu'il n'y a rien à faire ici pour lui...

— Dame, capitaine... voyez... mais elle approche... elle nous gagne... c'est celle-là qui a des jambes... Bon, voilà qu'elle grée ses cacatois... et toujours le cap sur nous ; c'est là que je reconnais l'entêtement, dit Caiot en agitant son index.

— Ecoute, garçon, fais venir un peu au vent ; après, laisse arriver ; virons enfin de bord... et si elle nous suit toujours, nous lui demanderons ce qu'elle veut, n'est-ce pas ? c'est plus franc... »

D'après cette décision, *la Catherine* se mit à louvoyer.

La Catherine *a beau louvoyer, virer, tourner... la goélette ne la lâche pas. Le capitaine Benoît décide alors de mettre toutes les voiles pour tenter de lui échapper.*

Le brick marchait comme un poisson ; mais la goélette volait comme un oiseau, et on voyait même qu'elle ne déployait pas encore toutes ses ressources, se contentant d'observer toujours une honnête distance entre elle et le brick.

Celui-ci se couvrit de toile ; elle, sans efforts, avec calme, sans paraître augmenter sa voilure... doubla sa vitesse, et se maintint toujours à la même portée.

« C'est infernal, disait Benoît, qui, ne comprenant rien à cette manœuvre, voyait l'immense supériorité de la goelette sur son brick... Puisqu'elle marche mieux que moi, pourquoi ne pas profiter de son avantage, et me dire tout de suite ce qu'elle veut... au lieu de s'amuser avec *la Catherine* comme un chat avec une souris ? »

Il ne croyait pas dire si juste, le pauvre homme.

« Capitaine... tenez... tenez, la voilà qui ouvre la bouche, dit Caiot en voyant l'éclair qui précède un coup de canon... N'y a pas de soin, dit-il en levant la tête au long sifflement qui cria dans les cordages : c'est à boulet !

— Ah çà, mais est-elle bête ? dit Benoît rouge de colère.

» Qu'est-ce que ces bigres de sauvages-là ? et pas un canon à mon bord !... hurlait le capitaine en se rongeant les pouces. Aussi a-t-on jamais vu un négrier attaqué par un pirate, car ça ne peut être que ça... »

Un second éclair brilla, et ce ne fut point un sifflement, mais bien un bruit sourd et mat que l'on entendit ; c'était un boulet qui se logeait dans la préceinte.

« Ah ! bigre... bigre... bigre de goélette !... elle va me couler comme une outre...

— Capitaine, fit Caiot, pâle et blême, comme tout l'équipage que ces salves réitérées avait attiré sur le pont, et qui devisait fort agité sur tout ceci, capitaine, elle veut peut-être vous prier de mettre en panne ?

— J'y pensais : mais c'est bien dur. Allons, allons, brasser tribord, la barre sous le vent. »

L'effet des voiles se neutralisant, le brick resta immobile ; alors aussi le feu cessa à bord de la goélette, qui s'approcha tout près de *la Catherine*, et on entendit ces mots s'échapper de l'orifice d'un large porte-voix :

« Ohé ! du brick ! envoyez une embarcation à bord avec le capitaine dedans.

— Avec le capitaine dedans ! répéta ironiquement Benoît : plus souvent que j'irai... Est-ce qu'il se fiche de moi, sans pavillon, sans signe de reconnaissance, avec sa tournure de flibustier ? Ah ! oui... pas mal... Pauvre *Catherine*, va... si tu savais que dans ce moment... »

Le monologue de Benoît fut interrompu par le porte-voix de la goélette, qui répéta avec le même accent, la même mesure :

« Ohé ! du brick ! envoyez une embarcation à bord avec le capitaine dedans ! »

Et puis aussi on vit briller un boute-feu sur les passavants de l'inconnue.

« Bigre de scie... je t'entends bien, dit Benoît ; et, tâchant d'éluder la question, il répondit à son tour avec volubilité :

« Ohé ! de la goélette, d'où venez-vous ?

— Que voulez-vous du capitaine ?

— Pourquoi ne hissez-vous pas votre pavillon ?

— De quelle nation êtes-vous ?

— Je ne vous connais pas.

— Je suis français.

— Je vais de Nantes à la Jamaïque.

— Je n'ai rencontré aucun navire. »

Le porte-voix de la goélette, dont on voyait toujours la large gueule, laissa déborder ce flux de paroles et de questions, et, après un moment de silence, la grosse voix répéta avec le même accent, avec la même mesure :

« Ohé ! du brick ! envoyez une embarcation à bord avec le capitaine dedans. »

Et un coup de canon, qui ne blessa personne, partit avec le dernier mot de la phrase, en faut y mordre. Oh ! mon pauvre Simon, Simon, manière de péroraison.

« Le chien, est-il taquin !, dit Benoît. Allons, fi où es-tu ?... La yole à la mer Caiot, et quatre hommes pour y nager.

— Capitaine, dit Caiot, défiez-vous ; ça m'a l'air d'un flibustier.

— Que diable veux-tu qu'il me prenne ! il a peut-être besoin d'eau ou de vivres...

— C'est encore possible... Le canot est paré, capitaine... »

Et le malheureux Benoît y descendit, à peine vêtu, sans armes, sans chapeau... au moment où le maudit porte-voix répétait encore, avec le même accent, avec la même mesure :

« Ohé ! du brick ! envoyez une embarcation à bord avec le capitaine dedans. »

« Le capitaine dedans... le capitaine dedans... Il y est, bigre d'animal, dedans... On y va... On y va... un instant donc ! », grommelait Benoît, comme un domestique récalcitrant qui répond à la vibrante et infatigable sonnette d'un maître asthmatique et goutteux.

« Allons toujours donner la pâtée aux moricauds, dit Caiot, car ils crient comme des chacals. »

EUGÈNE SUE.

(1) N.D.L.R. : *Pigoulière*, nom de mépris donné aux navires sales et mal tenus. Une pigoulière, au sens propre, est une embarcation dans laquelle sont établis des fourneaux portant les chaudières à brai qui servent à caréner les bâtiments.

(A suivre.)

UNE RENCONTRE AVEC GEORGES-HENRI RIVIÈRE

Le musicien muséographe qui inventa aussi les écomusées

« MA première formation c'est celle que j'ai reçue près de ma mère, la culterreuse comme moi (enfin, à moitié !), dans la petite ferme familiale aux confins du Beauvaisis, de la Picardie et du plateau de Santerre. C'est ce que j'ai entendu me dire par les charretiers quand ils me conduisaient par les champs et les pâturages, me montraient les plantes et m'expliquaient le paysage.

» Ensuite, il y a eu mon père. C'était un artiste très fin, qui aimait la vie. Il m'a donné une sorte d'apprentissage de la nature. Il aimait les champignons et m'emmenait dans la forêt de Sénart, où il me montrait quels étaient les bons et les mauvais et ceux qu'il fallait préparer d'une certaine manière pour ne pas être empoisonné. De son bureau de l'Hôtel de Ville, à Paris, où nous habitions, on voyait passer la Seine. On apercevait Notre-Dame, et je m'attachais à la ville. Dès ce moment, j'ai été tiraillé entre la ville et la campagne.

» Et puis, il y a eu mon oncle Henri Rivière, ce grand peintre qui reprend maintenant du poil de la bête. C'était un japonisant forcené. Il m'a enseigné le culte de l'objet. Quand je prenais un vase précieux par les anses, il ne me disait rien dans l'instant, mais, quand je le reposais, je recevais une paire de gifles. Il me disait : *« Tu t'en souviendras. Un pot, ça se présente comme ça, il faut le prendre en douceur, il faut le peloter pour qu'il ne tombe pas. C'est ce qu'on fait avec les dames. »*

» J'allais chez mon oncle le dimanche. Il me faisait jouer du piano, et je devais improviser pendant qu'il me chantait des chansons. Il trouvait que j'avais un don et me disait toujours : *« Tu feras ta musique, toi ; je veux que tu fasses ta musique. »* Tous les dimanches, aussi, il y avait des réunions d'amateurs, de collectionneurs, de marchands et d'éditeurs qui parlaient devant moi de toutes sortes de choses. C'était un cénacle passionnant, et, pour moi, une merveilleuse éducation.

» En 1915, quand j'ai passé mon bac — mon seul titre universitaire, sinon que j'ai escaladé les grandes marches du C.N.R.S., — c'était le carrefour : *« Qu'est-ce que je vais faire, moi ? Je veux faire de la musique. »* Et j'ai commencé à apprendre l'orgue.

» Mais, en 1917, j'ai été enrôlé. Je suis allé faire mes classes à Saint-Germain dans un régiment d'artillerie, et, là, j'ai reçu un coup de pied de cheval qui m'a abîmé le genou et m'a sauvé la vie : je ne suis pas parti avec mes camarades. Ils ont presque tous été tués au front.

» Enfin, j'ai fini par regagner Paris. Je me suis rendu compte que ce n'était plus possible de continuer la musique sacrée, et je me suis lancé dans la musique légère.

« On va fonder, on en jase une usine à jazz »

» En 1924, j'avais assisté à l'extraordinaire production de Joséphine Baker, sa fameuse Revue nègre. J'ai fait ma première chanson pour elle, et, l'année suivante, j'ai été engagé aux Folies-Bergère. Je me souviens très bien quand elle chantait, quand elle dansait. Je me souviens d'une chanson de cette époque : *« On entend parler partout d'une femme qui, c'est fou, fait la pige à la Vénus callipyge. Oh, ses appas triomphants ! J'en oublie la baisse du franc* (c'était juste avant la baisse), *le trois pour cent* (il y avait les emprunts), *les impôts, les bêtises d'Herriot.* (Ils avaient d'ailleurs changé Herriot en autre chose parce qu'ils ne voulaient pas de politique aux Folies-Bergère.) *Pour calmer vos désespoirs, je ne me sers plus qu'au Lion noir. On va fonder, on en jase, une usine à jazz. »* J'ai aussi travaillé pour le Casino de Paris.

» De 1925 à 1928, sur les conseils de Georges Salle, j'ai fait l'Ecole du Louvre, tout en devenant un familier de ce que j'ai appelé la « haute société culturelle et mondaine » et un ami des surréalistes. J'ai connu Aragon, Bataille, Leiris, Desnos, qui sont tous devenus célèbres. Ma vocation de musicien, c'était ma vocation biologique, génétique. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé : en tout cas, j'ai été détourné de cette profession à laquelle la nature m'appelait.

« Où avez-vous fait votre thèse ? »

» Zervos faisait alors cette admirable revue des *Cahiers d'art*, pour laquelle j'ai écrit plusieurs textes entre 1924 et 1928, sur Palmyre, sur Lurçat, etc. C'était merveilleux. Tout le monde écrivait : il fallait le faire avec une sorte de poésie, et c'était ce qui comptait. C'était plus amusant que ce que j'écris maintenant avec beaucoup de savoir acquis entre-temps. Un beau jour, Zervos me dit : *« Allez voir le musée d'ethnographie du Trocadéro. Il y a des choses extraordinaires. Tout cet art précolombien, c'est superbe. »* Le précolombien ? J'en avais vaguement entendu parler par les surréalistes. Ils connaissaient ça d'autant mieux que les vieilles vitrines du musée, en sapin noir, très fragiles, fermaient mal...

» Bref, je vais voir ce musée. C'était si merveilleux, si fantastique, que, en fait d'article, je me dis qu'il fallait faire une exposition de cet art précolombien. Bataille m'a alors mis en rapport avec Métraux, qui était un élève de Rivet et qui préparait à cette époque une thèse sur les Tupinambas. C'était le coup de foudre, et, quinze jours après, je connaissais très bien les variétés de poterie nazca, chimu, ce qu'était le Pérou, ce qu'était la Porte du Soleil.

» L'exposition a eu un succès fantastique, scientifique, journalistique, mondain. C'était en 1928. On me dit alors que Rivet, qui était en train de réorganiser le Musée d'ethnographie, voulait me voir. Je finis par me décider. Je monte l'escalier branlant et noirâtre du Muséum, et ce monsieur savant, sympathique, brillant, me dit dans son horrible laboratoire : *« Monsieur Rivière, je suis très étonné que vous m'ayez tellement fait attendre... Où avez-vous fait votre thèse ?*

— Ma thèse ? Je n'en ai pas.

« Ecoutez, cela ne fait rien. J'organise le Musée de l'homme ; j'ai besoin de quelqu'un qui sache faire ce que vous avez fait. Moi, je ferai la science ; vous, vous ferez tout ce qui est la traduction populaire de cette science. Je suis un homme du peuple. Je veux fonder un grand musée de culture populaire. »

» Quelques jours après, j'étais en blouse blanche avec le gardien chef. J'ai commencé par la vitrine des Araucans, puis j'ai attaqué la salle d'Océanie. A ce moment-là, j'ai défait les panoplies qui étaient sur les murs, ces panoplies ornementales où se mélangeaient les lances, les masques et d'autres objets, et qui avaient même, en dessous, des sortes de draperies rouges. Je crois que si j'avais à refaire aujourd'hui ces salles, j'aurais gardé un coin quelque part pour montrer ce que c'était alors, ce qu'était ce type de « décoration ». Que dirait-on si l'on voyait dans un musée fait par les Canaques ce genre de panoplie avec, au milieu, le Saint-Sacrement, de chaque côté les canons de la messe et, en dessous, une charrue ? Cela paraîtrait drôle. Mais c'est ce que l'on faisait : des ornements, sans se préoccuper de montrer la signification des objets.

» Puis il y a eu les grandes expositions du Musée de l'homme, comme celle du Sahara. On a tenté des tas de choses pour la première fois : les textes explicatifs dont j'avais pris l'idée dans les musées allemands et, bien entendu, une nouvelle muséographie.

» En 1935, nous avions à peine terminé la nouvelle installation du musée, dans le palais du Trocadéro, lorsque Rivet m'apprit qu'on lui proposait de démolir tout ça, pour reconstruire un grand machin, pour l'Exposition de 1937. On allait quitter cette vieille baraque pour faire du neuf.

« Je suis un parvenu de la science »

» Mais déjà Georges Huysman, qui était directeur des beaux-arts, m'avait proposé, en 1936, de créer un musée de plein air, à l'image du musée de Skansen, en Suède. J'avais refusé, d'autant qu'on voulait l'établir dans le parc de Chambord, ce qui l'aurait certainement abîmé. J'avais proposé de faire d'abord une grande centrale des arts et traditions populaires de la France, que j'aurais d'ailleurs appelée Musée des pays de France s'il n'y avait pas eu tant d'opposition. Ça s'est conclu par la création du Musée des arts et traditions populaires, le 1er mai 1937.

» Je m'étais installé dans les sous-sols du Trocadéro en attendant mieux. Il y a eu une période de préfiguration pendant laquelle j'ai commencé à faire des missions sur le terrain. Je prévoyais déjà un musée global qui ne serait pas seulement un musée de l'objet mais où il y aurait aussi les traditions orales, la musique, les croyances et coutumes, les aspects économiques et techniques : c'était la vie, une société qu'il s'agissait de ranimer.

» En 1937, j'avais pu organiser une exposition, en faisant venir à Paris le musée du village de Romanet, en Saône-et-Loire, un petit musée dirigé par un excellent chercheur. On inaugura l'exposition en faisant venir tout le village, maire et garde-champêtre en tête. Je n'avais oublié qu'une chose, mais elle était grave : c'était de mettre le cadastre. On me l'a reproché et on avait bougrement raison. Depuis, j'ai appris ce que c'est, je suis très fort pour les cadastres. Mais, à ce moment-là, il me fallait apprendre mon métier, petit à petit : je suis un parvenu de la science.

» La guerre est arrivée, puis la grande aventure des A.T.P a continué. Nous avons obtenu la création du Laboratoire d'ethnologie française.

» Il y a eu l'énorme aventure de l'Aubrac, avec Leroy-Gourhan, la Recherche coopérative sur programme la plus importante qu'on ait faite dans le domaine français, avec les six gros volumes qui en seront issus (il y en a trois qui vont paraître d'ici à l'année prochaine). J'ai acquis là le sens de l'interdisciplinarité, ce sens que j'ai introduit dans la muséologie.

» L'aventure des A.T.P. a duré pour moi de 1937 à 1967, date officielle de ma mise à la retraite. On ne m'a pas donné un jour de plus. J'étais fâché avec Malraux. Il avait découvert que j'avais créé un laboratoire associé du C.N.R.S alors qu'il avait en horreur la science. Il n'aimait que la divination des pythies pour prophétiser les civilisations, les grandeurs, les honneurs et les beautés de l'art. Avec une admiration pour ce qui était particulièrement laid, d'ailleurs. Il a toujours aimé la laideur. Mon oncle aimait les archaïques, lui aimait les grimaces. Lorsqu'il s'est fâché avec moi, il me l'a fait cruellement ressentir en me mettant sans appel à la retraite. La guillotine. Sans même le temps de dire : *« Français, je meurs innocent ! »*

« Les cailloux dans le puits »

» Les A.T.P., donc, avaient été fondés officiellement en 1937. Loin d'être mis en veilleuse pendant la guerre à cause des événements tragiques de l'occupation, ils avaient bénéficié, avec les grands chantiers, d'une impulsion nouvelle. Et puis la fin de guerre est venue. Tous les architectes qui y travaillaient ont repris leur métier d'architecte. Les chantiers se sont interrompus. Alors je me suis rendu compte qu'il fallait reprendre la grande idée de la construction du nouveau siège du Musée. A quoi je me suis donné énormément.

» La direction de l'architecture m'a proposé l'architecte Dubuisson, que je ne connaissait pas. Je m'informais auprès de Le Corbusier, qui me dit que c'était bien. J'acceptais Dubuisson. J'avais pensé à Le Corbusier, mais, malgré mon immense admiration pour lui, je ne crois pas que je me serais entendu avec lui sur un programme comme celui-là. Avec lui, la conception de la forme architecturale aurait étouffé la signification de l'établissement, et on serait retombé dans ce qu'est le musée à croissance continue, qui, je crois est une erreur muséologique. Parce que le musée, ce n'est pas comme une formation biologique. Tout n'y croît pas en même temps comme l'estomac, la bouche, le cerveau, les doigts de pied et le système nerveux. La conception qu'il avait, c'était seulement celle d'une machine à exposer, comme on parle d'une machine à écrire. Le musée, selon moi, c'est une grande machine à recherche, une machine à conservation, une machine à animation : tout un complexe de fonctions étroitement imbriquées.

» Donc on s'est jeté dans ces programmes avec Dubuisson. Ça été une grande aventure que de concevoir ce musée à multiples fonctions et répondant vraiment à tous les appels du musée le plus moderne de notre temps. D'autant plus que nous n'avions pas de crédits d'étude. Je me suis débrouillé tout seul, avec Mlle Richet, pour faire quelque 2 700 pages de programme.

» Nous sommes arrivés à l'idée que dans cette grande machine il fallait restituer à la population elle-même ce qu'elle donnait. C'était un des grands principes de déontologie de l'établissement.

» Il y avait cette idée des sources : les sources matérielles constituées par des témoignages mobiliers et immobiliers ; les sources écrites qui sont si importantes à dépouiller aussi, mais en corrélation avec les témoignages matériels ; les sources iconographiques ; les sources orales. C'est très important les sources orales. Cela nous permet de pénétrer un genre de données qui sont, d'une part, la notion de spatialité et, d'autre part, la notion de temporalité, de remonter très loin dans le temps et également de cheminer très loin dans l'espace, comme les cailloux dans le puits : vous savez, les vagues deviennent de moins en moins agitées et cela se perd finalement dans une sorte de calme, dans la nuit des temps, ou la nuit de l'espace.

» Plus on en est venu à la période de réalisation, à cette maison qui avait pour horizon un développement de vingt années, qui allait pouvoir passer de quelques collaborateurs à cent trente personnes. Evidemment, j'ai eu un chagrin : au moment où on commençait à rendre ce chantier habitable, je n'étais plus là pour l'habiter. Mais j'ai fait contre mauvaise fortune bon cœur. A mon successeur, j'ai ouvert toute mon expérience.

« Le Petit Poucet et les Quatre Fils »

» J'ai pu encore, bien que n'étant plus responsable officiellement, terminer les grands programmes, en particulier le programme de la galerie culturelle, avec l'aide de Lévi-Strauss. Nous l'avons retouché plusieurs fois parce que j'apportais toujours de nouvelles couleurs.

» Et on est arrivé comme ça à faire cette grande idée d'un *musée d'ethnologie de la France* qui a deux grandes divisions : la première comprenant trois branches — le milieu et l'histoire, les techniques, les croyances et les coutumes — se rattachant à l'univers ; la seconde, qui se rattache à la société : les pratiques, la divination, etc., puis les formes, enfin tout ce qui concerne la médecine, puis les institutions liées à un territoire, pour déboucher sur les œuvres. Les œuvres, c'est le jeu, le spectacle, la littérature, la danse, le costume, les arts...

» C'était évidemment très difficile à réaliser. Nous avions à peu près 2 400 mètres carrés pour le faire. Le premier programme éclatait là-dedans ; on en a fait un deuxième, qui éclatait encore ; on en a fait un troisième, qui arrivait à s'installer. On l'a installé, avec comme principe l'illustration par des échantillons représentatifs. Pour les institutions, par exemple, nous avons pris la R.C.P. (*Recherche coopérative sur programme*) *Aubrac*, et aussi un petit village de Savoie abandonné maintenant, qu'on a suivi dans ses derniers moments. Pour le jeu, on a surtout développé le tir à l'arc. Pour le spectacle, on a pris le cirque, la fête foraine, les marionnettes, mais on aurait pu prendre bien d'autres choses.

» Pour la littérature — c'était très intéressant d'exposer la littérature, ça ne se faisait pas beaucoup dans un musée, — nous avons pris, avec l'aide de Marie-Louise Tenèze, deux exemples représentatifs : un conte merveilleux, une légende.

» On a pris *le Petit Poucet*, parce que *le Petit Poucet*, ce n'est pas seulement ce conte trouvé dans Perrault — une des plus belles histoires de Perrault, — en réalité, il recèle un thème très répandu, celui des enfants perdus dans la forêt, qui couvre l'Eurasie et touche l'Afrique.

« Le passé, le présent et l'avenir »

» La légende, c'est celle des *Quatre Fils Aymon*, qui va loin aussi en profondeur et a une énorme diffusion dans tous les domaines : le manuscrit, l'impression populaire, les enseignes de boutiques, les noms de rue, les paysages — sur les bords de la Meuse, tout à coup, il y a quatre rochers : on dit que ce sont les quatre fils Aymon ; à Paris, il y a encore la rue des Quatre-Fils : ce sont les quatre fils Aymon. Cette légende était très riche. On a expliqué son retentissement populaire jusqu'à la citation de Boileau dans l'épître à son jardinier, Ulysse, qui lit *les Quatre Fils*. Ce qui permet de mesurer petit à petit la descente — si l'on peut dire, parce qu'on pourrait bien parler d'ascension — dans la profondeur populaire.

» En 1947, à Rennes, il y avait un musée



d'archéologie qui avait été en partie ruiné par la guerre. Beaucoup d'objets ethnographiques avaient été plus ou moins cassés, mais il y en avait tout de même de très beaux. Quand j'ai vu qu'on allait reconstruire ce musée dévasté, j'ai proposé qu'on le remplace par un musée de Bretagne. Ce qui a été très difficile à faire admettre. Enfin, on m'a laissé favoriser sa réalisation. A ce moment-là, j'ai proposé la création d'un programme interdisciplinaire périodisé, des temps géologiques à nos jours, me disant que le musée, ce n'est pas seulement le passé, mais aussi le présent, et une ouverture sur l'avenir ; et que le passé, ce n'est pas seulement le passé de l'homme, c'est un passé plus lointain. Pour essayer de montrer que le sol est une plate-forme du développement des groupes humains qui s'y sont succédé.

» Dans la création de ce musée, il y avait déjà des idées que j'ai pu affiner à New-York ; en observant, par exemple, les magnifiques dioramas du Muséum d'histoire naturelle. Entre autres, les dioramas des forêts d'Amérique du Nord, qui sont d'énormes vitrines, avec des reproductions ou des stérilisations d'arbres, avec des modèles de feuilles qui donnent l'état de l'arbre. Il y avait aussi un de ces grands spectacles qui montrait des animaux avec leur environnement. C'était pour donner les changements du même petit territoire de l'Etat de New-York.

» Entre 1949 et 1953, dans une série d'éditoriaux de la revue de l'ICOM, j'ai raconté comment je voyais le développement des musées d'histoire naturelle humaine, des musées de l'homme et de la nature, en allant plus loin encore en amont et en aval que la leçon des dioramas.

» C'est dans ces années que j'ai créé les musées où les relations de l'homme et de la nature devaient trouver une expression diachronique, depuis les temps géologiques jusqu'à nos jours, et une expression synchronique, parce que le musée se prolonge dans l'environnement, sort de ses portes.

« Les écomusées ça évolue du tonnerre ! »

» Et puis il y eut les écomusées, à la fin des années 60.

» Ecomusée, ça veut dire d'abord écologie ; ça veut dire environnement. C'est l'histoire du miroir. La population se regarde pour s'y reconnaître et rechercher l'explication du territoire auquel elle est attachée dans la discontinuité ou la continuité des générations. C'est aussi un miroir que cette population tend à ses hôtes — c'est très important — pour s'en faire mieux comprendre, pour faire respecter son travail, son comportement, son intimité.

» Ainsi, il n'y a pas d'écomusée sans un territoire ; il n'y a pas d'écomusée sans une population qui y est rattachée ; il n'y a pas d'écomusée s'il s'il n'y a pas une vie associative extrêmement vigoureuse liée à des relations avec les pouvoirs. C'est à la fois un laboratoire, un conservatoire, une école, avec l'idée finale, si l'on peut dire, qu'aucun musée ne doit ressembler à l'autre, même s'il y a certains principes communs.

» Ce n'est plus un endroit où l'on va simplement comme ça, mais un instrument au service des populations d'un territoire donné qui s'y reconnaissent, qui prennent conscience de leur propre culture et qui peuvent en discuter. Mais je tiens beaucoup à dire aussi que cette irruption de l'écomusée dans la vie contemporaine sociale et économique ne veut pas dire pour autant qu'ils doivent s'emparer de l'avenir et décider pour lui. Ce sont des instruments d'étude et de réflexion pour appréhender les problèmes de l'avenir.

» Ce n'est pas l'instrument lui-même qui fabrique l'avenir. Je ne voudrais pas qu'on soit accusé tout d'un coup de faire une sorte d'autogestion totale de ce que fait une population.

» Les écomusées, ça évolue du tonnerre ! Mais ce qui m'agace, c'est que d'un côté on progresse et que de l'autre il y a deux ou trois récupérateurs qui prennent le train en marche et qui en font tout un système. C'est une idée tellement spectaculaire et tellement féconde que ça intéresse les récupérateurs.

» Ce que nous craignons beaucoup aussi, ce sont les contrefaçons, mais on ne peut fusiller les gens parce qu'ils veulent faire des écomusées. La contrefaçon, c'est la dame qui vient me voir et qui dit : *« J'ai un château, j'ai une grange à côté, je vais faire un écomusée parce que ça va me donner de l'argent pour réparer mes toits »* ; ou bien la dame qui dit : *« Je suis antiquaire, j'ai acheté une vieille ferme à côté, je peux très bien en faire un écomusée parce que, comme ça, les gens viendront voir mes meubles. »*

» Nous n'avons qu'un moyen de lutter, c'est de faire mieux. On ne peut pas empêcher les gens d'employer ce mot, écomusée. Il n'est pas protégé, il n'est pas breveté. Mais on s'en tirera. »

Propos recueillis par
GENEVIÈVE BREERETTE
et FREDERIC EDELMANN.

Le Monde

culture

Rock

L'Europe de Jean-Jacques Burnel

Sur la pochette, un jeune homme, Jean-Jacques Burnel, pose devant Beaubourg ; son disque a pour titre « Euroman Cometh ». Pouvait-on imaginer un album plus actuel ? Né de parents français immigrés en Angleterre, Jean-Jacques Burnel chante en anglais, en français, en allemand sur un disque qu'il a décidé d'enregistrer, par hasard, un soir alors qu'il ne savait pas où dormir.

Depuis deux ans, par choix, Jean-Jacques Burnel n'a plus de chez lui ; ses seuls points de chute sont une moto, qui lui permet de voyager, les studios d'enregistrement et beaucoup d'amis. Il est le premier fils de l'Europe. Et son Europe, à lui, a le goût de l'explosion, de la provocation et de l'instantané.

Sur le premier morceau, « Euroman », chanté en français, Burnel déclare : « Je suis descendant de Charlemagne, je suis descendant de Cromwell, je suis descendant de Bonaparte, je suis descendant d'Adolf Hitler, je suis ton Euro-homme, Heureux homme, Euroman... Et si tu me dis que ça n'arrivera jamais, je te dirai que c'est déjà commencé.

A l'intérieur de la pochette, sont imprimées les cartes de l'Europe de Charlemagne (814), de Cromwell (1653), de Napoléon (1812), d'Hitler (1942), Soviétique (1979), des Neuf (sans date).

Une grenade dégoupillée

Plus loin, il chante en allemand : « Deutschland nicht über alles », et puis, au milieu de titres comme « Euromess », « Do the European », parce qu'il aime la dérision et qu'il faut bien appeler un chat un chat, Jean-Jacques Burnel a écrit une chanson, « Crabs », sur les morpions qui l'ont visité pendant la réalisation de son disque. Un disque qu'il a conçu par goût du modernisme en utilisant des instruments électroniques, « parce qu'il faut apprendre à vivre avec la technologie », peut-être aussi parce qu'il déteste les Etats-Unis et ce qu'ils représentent. « La société américaine, dit-il, est tellement cynique qu'elle en est devenue complètement paranoïaque. » Après trois jours d'une tournée américaine avec les Stranglers (les Etrangleurs) — « Nous l'avons choisi pour choquer les gens, c'est un nom qui reste en travers de la gorge, la provocation est un bon sport, elle sert à tester les gens », — Burnel est rentré en Europe.

Jean-Jacques Burnel est le bassiste des Stranglers, ce groupe qui fonctionne en Angleterre comme une grenade dégoupillée prête à exploser. Et sa force, c'est que, bien sûr, elle explose sans que rien ni personne ne puise l'en empêcher. Issus de la nouvelle vague anglaise, les Stranglers ont été victimes d'une censure obstinée : leurs disques ont été interdits sur toutes les stations de radios et les chaînes de télévision anglaises, ils ont été bannis de certaines villes par les autorités britanniques, mis en prison, attaqués par des mouvements féministes, et font actuellement l'objet de sept procès.

Les Stranglers sont devenus les ennemis numéro 1 et, de fait, le jeune groupe le plus populaire en Angleterre. Car lorsqu'on vend quatre cent mille albums contre les médias, contre le gouvernement, cela signifie qu'on a acquis le cœur d'une jeunesse qui ne se laisse pas intimider. « La faiblesse des censeurs, affirme Burnel, c'est qu'ils n'ont pas encore compris qu'en faisant leur métier ils servent notre cause. Nous sommes un groupe libre, nous n'avons pas d'obligations, parce que nous ne devons rien à personne. »

Forts de leurs succès, après avoir fait distribuer cent mille exemplaires gratuits d'un 45 tours, les Stranglers ont forcé leur compagnie discographique à le represser pour le mettre en vente au prix habituel. Qu'il constate l'absence d'information dans certains domaines, Jean-Jacques Burnel prend sa plume pour faire publier des articles et montre également un certain talent dans cette discipline.

Que le groupe soit accusé d'être sexiste parce que sur scène ils font appel à des strip-teaseuses, et Jean-Jacques Burnel pose entièrement nu, tel une « playmate », sur une double page du numéro de Noël d'un grand hebdomadaire musical anglais. « Le sexe est à la base du rock'n roll, dit-il, c'en est même un synonyme. Nous accuser d'être le seul groupe sexiste, c'est nous accuser d'être le seul groupe de rock'n roll. »

Jean-Jacques Burnel a un sourire narquois et victorieux, il sait qu'il a l'Europe pour lui et la sienne est sans frontières. Il est un Euro-homme, un heureux homme.

ALAIN WAIS.

★ Discographie : Euroman Cometh Sonopresse 2S 068 62557 ; Stranglers chez Sonopresse.

■ Les deux récitals, prévus au château de Marcilly-sur-Mauine (Indre-et-Loire), avec Andrei Gravilov et Sviatoslav Richter, auront lieu le 8 juillet, tous les deux (à 11 h. et 16 h.),

■ L'association pour l'action musicale (Aspam) organise du 5 au 15 août un stage de musique folk à Limoux dans l'Aude. Des ateliers de perfectionnement à la guitare, de formation d'instructeurs de guitare et d'initiation à divers instruments sont prévus. Rens. : 9, rue Jacques-Boé, 34100 Montpellier.

Musique

A L'OPÉRA

Des « Noces » plus souriantes

Quel plaisir de retrouver les Noces de Figaro, *le plus beau peut-être des spectacles de l'Opéra, aussi frais que s'il venait de naître ! Sans doute M. Liebermann a-t-il veillé avec soin à ce que ces Noces, qui, il y a six ans, inauguraient son règne par un coup d'éclat, ne souffrent pas des injures du temps. La distribution, en grande partie renouvelée, est digne de la première. Les costumes et les décors d'Enzio Frigerio n'ont rien perdu de leur charme et de leur force avec cet agrandissement continu qui débouche sur un parc infini de Watteau, ces lumières de côté qui donnent au troisième acte tant d'intensité à cette comédie où le drame affleure par moments sur les visages des personnages dans le clair-obscur.*

C'était Jean-Claude Auvray qui, ces dernières années, assurait la maintenance de la mise en scène de Giorgio Strehler. Aujourd'hui, Humbert Camerlo en est chargé et il a eu le grand mérite de retrouver son rythme, sa grâce, ses gestes merveilleux dans leur spontanéité. Pourtant, et ce n'est pas un reproche, l'accent s'est insensiblement déplacé. Seul Strehler pouvait maintenir cette âpreté dans l'engouement, cette sévérité dans le charme, cette violence dans l'élégance, qui donnaient un relief presque inquiétant à des personnages à propos desquels il ne craignait pas d'évoquer les Liaisons dangereuses.

Insensiblement, Mozart a repris la main, et, sans que ces personnages de Strehler aient perdu leur densité, la musique les enveloppe et les juge avec plus d'indulgence, leur pardonne, comme la comtesse au comte, sans se faire plus d'illusions sur les mouvements qui agitent leur nature profonde. Alors, pourquoi ne pas se réjouir du bon tour joué au comte Almaviva, même si l'on est sûr qu'il recommencera à la première occasion, comme Chérubin d'ailleurs, qui ne se contentera sans doute pas toujours de la fraîche Barberine, eût-elle le charme de Danièle Perriers ?

Comment Gabriel Bacquier, Almaviva altier, que sa sensibilité perpétuellement en éveil rend si vulnérable, pourrait-il ne pas retomber amoureux de cette nouvelle Rosine, Kiri Te Kanawa, indomptable mais non pas inflexible à la manière de Janowitz, qui chante avec l'éclat, la plénitude et la profondeur d'une nuit d'été ? Le nouveau Chérubin, Agnès Baltza, a l'impétuosité jointe aux chatteries de l'adolescent trop doué pour les futures victoires que lui promet une voix aux douceurs de fruit, aux tressaillements d'instinct triomphants.

Tom Krause, avec cette voix flamboyante et noire, a beaucoup progressé scéniquement et déploie toute l'étoffe du Figaro truculent et assez âpre de Strehler, même s'il est mené par le bout du nez par une Suzanne exquise au visage de Greuze, Lucia Popp, et le quatuor tout de noir vêtu (Marcelline, Basile, Curzio, Bartholo) est toujours violent avec Jane Berbié, Michel Sénéchal, Jacques Loreau et Paolo Montarsolo, aussi savoureux que son prédécesseur Kurt Moll.

Au pupitre de l'orchestre de l'Opéra, John Pritchard fait des débuts à la fois brillants et perfectibles : il a le ton, le brio, le charme mozartiens, mais ne semble pas tellement préoccupé de moduler les détails des phrasés ou d'orchestration, et l'on a noté de trop fréquents décalages avec les chanteurs qui devraient disparaître lors des prochaines représentations. Tout cela n'a guère entamé le rare plaisir de cette soirée.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations : les 9, 12, 16, 19 et 21 juillet (19 h. 30).

Expositions

Le Minotaure du sculpteur Sklavos

Que les mairies servent de moins en moins à la publication des bans de mariage et de plus en plus à l'annonce des décès, c'est un fait social et démographique indéniable. Mais que les mairies de Paris, ou même d'ailleurs, remplacent leur vacuité par la plénitude de cette « nouvelle religion » qu'est l'art, on ne peut que s'en féliciter

Bien que ces salles officielles ne soient pas par définition adaptées aux manifestations de l'art, alors que leur éclairage devrait être plus particulièrement étudié et que leur vocation publique ne devrait plus être administrative mais « religieuse », au sens où l'art relie les âmes se penchant sur lui, on se satisfait de l'initiative de cette mutation. Surtout lorsque l'on se trouve face à un œuvre que tout badaud parisien est à même de surprendre et peut-être d'admirer, l'œuvre n'étant pas obligatoirement réservé à une élite intellectuelle, à des M. Jourdain ou à quelques dandys. Voilà donc ce qu'offre à tout un chacun l'inoubliable visite à l'œuvre sculpté de Sklavos.

Le créateur, grec d'origine, natif d'une île de la mer Ionienne, venu étudier à Paris avec une bourse en 1957, ne vit pas s'achever, dix ans plus tard, un labeur considérable et majeur, puisque le Minotaure, auquel il s'était attaqué de front dès 1960, l'abattit d'un seul coup dans les ténèbres de la nuit, lui refusant de poursuivre le forage du secret de la matière inerte, prête à se révolter contre ce Prométhée destructeur de son poids spécifique. Mythe ? Non pas, la réalité du sculpteur recherchant ce que nul n'avait ainsi abordé auparavant : pénétrer le tréfonds du minéral, assurer sa transformation en facettes dont les arêtes dessinent des visages aussi parlants que muets. Sans recours à toute expression seconde, ces volumes aussi compacts que percés de lumière par le feu que le sculpteur a su manier à l'aide du chalumeau oxhydrique, se définissent dans une rare intelligence plastique. Qu'ils soient masse rayonnante ou pierres levées dont l'arrondi des seins triomphe en se multipliant, il y a là un chant de gloire dont la seule audace ne pouvait être que fatale à l'audacieux.

Porphyre rose, marbre bleu, granit gris scintillant de sa granulation, telles sont ses servantes ou inversement ses maîtresses. Quelle vengeance propice le foudroie, car, tandis que ses pas nocturnes se prennent dans le fil embrouillé d'Ariane — ô câbles d'électrons, — « L'amie qui ne restait pas », grave et pesante de ses 500 kilos de granit, frappe à mort le conquérant de sa beauté immuable. Sept ans auront suffi — pour déterminer une fatalité eschylienne selon les Sept contre Thèbes *— à la main familière de la taille directe, armée du marteau et du ciseau classiques comme du chalumeau prométhéen, pour charger de lumière et de formes un règne minéral auquel elle accorde le germe spirituel dont un Socrate faisait son pain quotidien.*

On courait l'autre jour de mairie en mairie un marathon sur les pavés et le bitume de la capitale. Sklavos, dont presque tout l'œuvre se fit à Paris, courut son marathon pour aller se voir mourir en sculpteur vivant sur les marches de la mairie du premier arrondissement. Lui jouxtant, Saint-Germain-l'Auxerrois fait résonner ses cloches, qui disent encore un double massacre, mais aujourd'hui chante aussi la mainmise victorieuse de l'homme sur la matière.

PIERRE GRANVILLE.

★ Mairie du 1er arrondissement. Jusqu'au 27 juillet.

Danse

Les nouveaux creusets

Le phénomène est récent mais très sensible. Partout, de nouveaux lieux de danse surgissent à Paris. Dans une activité confuse, où l'organisation de la profession ne tient pas compte de l'extraordinaire déferlement de la danse moderne, une implantation sauvage se constitue. En marge des circuits officiels, des groupes tentent de se produire eux-mêmes, faute de structures d'accueil.

C'est le règne de la performance individuelle ou de mini-spectacle, éphémère, présenté dans un théâtre, un soir de relâche (à Mandapa, où l'on vous offre du thé, à l'Espace Cardin ou au Lucernaire), dans un lieu insolite (l'église américaine, la chapelle de la Salpêtrière), une galerie d'expositon (la galerie Oudin, où l'on s'assoit sur la moquette), ou encore un simple studio de danse aménagé (le studio Chandon, dans le 15e arrondissement).

Actuellement, la carte géographique de la danse se déplace vers l'est de la capitale où, à l'instar des « lofts » new-yorkais, des ateliers s'installent dans des locaux d'artisans désaffectés comme La Forge, dans le faubourg Saint-Antoine, ou l'Atelier 102, boulevard de La Villette.

Décors frustres : murs passés à la chaux, projecteurs blancs ; le seul luxe est le plancher tout neuf, un plancher blond, soyeux, doux aux pieds nus des danseurs. Lieux exigus, étouffants l'été, difficile à chauffer l'hiver. Une vingtaine de spectateurs peuvent prendre place sur un banc, des chaises, ou à même le sol. La distance avec l'interprète ou le musicien s'abolit. Des liens se créent entre regardants et regardés.

L'activité créatrice déployée dans ces petits creusets n'est pas à négliger ; elle est le fait le plus souvent de fortes personnalités. Au Théâtre 13, un collectif « Independance » montre trois ou quatre fois par an des essais des chorégraphes adhérents ou de leurs invités. Ainsi a-t-on pu découvrir François Verret (imprévisible), Christine Gérard (très structurée et cohérente), Karine Saporta (théâtrale), et surtout Lila Green. Sous des airs angéliques, cette petite personne semble toujours marquer son territoire, où elle se déploie dans une improvisation de mouvements ineffables ou horribles.

Susan Resnick — américaine elle aussi — est installée boulevard de La Villette, au second étage d'une ancienne usine, transformée en une série de « lofts », abritant des musiciens, un peintre, un photographe. En un an, elle a réuni un groupe de cinq danseuses qui présentent régulièrement leurs essais. Déjà, Arlette Lorenzi manifeste un sens de la progression dans le mouvement et une invention assez remarquables. Secrète, avec des airs d'enfant triste, Susan Resnick est entièrement habitée par la danse, et sa manière de bouger, harmonieuse et obstinée à la fois, est assez bouleversante. Sa dernière création, « Echiquier », mérite de dépasser le stade confidentiel.

L'objectif de tous ces groupuscules ? S'exprimer, se faire connaître, reconnaître. Cette semaine, plusieurs d'entre eux tentent leur chance au concours chorégraphique de Cologne (l'équivalent allemand de « Ballet pour demain » de Bagnolet). La plupart ont envoyé un dossier à Beaubourg. S'ils parviennent à percer, ils viendront grossir le nombre des jeunes chorégraphes qui témoignent de l'extraordinaire essor de la danse aujourd'hui, mais également de la place insuffisante qui lui est accordée dans la politique culturelle du pays.

MARCELLE MICHEL.

★ Des lieux pour danser :

La Forge : 18, rue de la Forge-Royale ; Théâtre 13 : 24, rue Daviel ; Atelier 102 : 102, boulevard de la Villette ; Galerie Oudin : 28 bis, boulevard de Sébastopol ; Studio Chandon : 280, rue Lecourbe.

Cinéma

PHANTASM, de Don Coscarelli

Dans la prolifique famille du cinéma français, *Phantasm* appartient à la branche cadette des films d'horreur. C'est dire que le récit de Don Coscarelli ne prétend pas se situer au niveau de la fable ou du mythe ; que l'aile de la poésie ne l'effleure guère ; que l'humour en est absent. On y trouve, en revanche, un cocktail savamment dosé d'ingrédients propres à pincer les nerfs des spectateurs. Le mystère, l'étrangeté, l'irrationnel sont quelques-uns de ces ingrédients. En les conjuguant avec l'angoisse de la mort, Don Coscarelli a considérablement accru leurs pouvoirs. Son film risque de flanquer la frousse aux plus blasés.

La mort, donc... Une grande partie de *Phantasm* se déroule dans un cimetière ou dans les caves marmoréennes d'une morgue gigantesque. Là, un adolescent découvre de terrifiants secrets, et plus particulièrement le traitement qu'un croque-mort monstrueux (qui n'est peut-être que la Mort elle-même, comme semble le suggérer la référence à un plan célèbre d'*Au cœur de la nuit*) fait subir aux cadavres dont il a la charge. Sous terre, mais dans une autre dimension, de cruels petits zombies forment un peuple d'esclaves...

Traumatisé par la disparition de ses proches, l'adolescent a-t-il rêvé ses aventures, et le film n'est-il que le récit d'un cauchemar ? Coscarelli le laisse entendre à la fin de l'histoire. Mais, selon un procédé courant dans les films fantastiques, la dernière image dément cette explication rationnelle. Mi-Frankenstein, mi-Dracula, le croque-mort est là, en effet, qui attend le héros, et tout, de nouveau, redevient possible...

Don Coscarelli puise sans complexes dans l'arsenal de l'épouvante : apparitions soudaines, ponctuées de trémolo musical ; sifflements inquiétants, ombres menaçantes ; bêtes immondes et griffues ; geysers de sang (celui des zombies est jaune). Dès que l'adolescent tourne le dos, on a envie de lui crier : « Attention, danger ! » Le cinéaste emprunte même certains accessoires à la science-fiction, comme ces boules d'acier, mues par une force diabolique, qui cherchent à frapper les vivants trop curieux...

Tout cela manque évidemment de subtilité. Mais, avec son bric-à-brac morbide et ses pièges naïfs, *Phantasm* est un film remarquablement efficace. Les sursauts et les cris effarouchés qu'il provoque en témoignent. « Fais-moi peur », disent les enfants. Le public, qui n'en demandait pas davantage, est ravi.

JEAN DE BARONCELLI.

★ Voir les films nouveaux.

SCIENCES

La NASA achète un laboratoire spatial Spacelab aux Européens

La NASA vient de commander à l'Agence spatiale européenne (ESA) un laboratoire spatial Spacelab analogue à celui que la navette spatiale américaine doit emporter dans ses flancs au cours d'une mission conjointe U.S.A.-Europe et qui est, lui, entièrement financé par les Européens. Cette première mission du Spacelab permettra à un astronaute européen de voler pour la première fois dans l'espace. Elle devrait avoir lieu en août 1981. Mais il est pratiquement acquis que les retards importants constatés dans la mise au point de la navette ne permettront pas de tenir ce calendrier.

Comme le premier exemplaire, ce second laboratoire spatial sera réalisé en Europe par un groupement d'industriels à la tête duquel se trouve la société ouest-allemande Erno. Bien que les deux contrats autorisant la commande des matériaux et des composants nécessaires à sa construction aient été signés entre les trois parties (NASA, ESA et ERNO), ce n'est pas avant la fin du mois de juillet que l'Agence spatiale européenne pourra afficher le prix ferme et définitif de cette transaction. Dans les milieux industriels allemands, on estime cependant que la facture pourrait s'élever à 280 millions de deutschemarks (près de 650 millions de francs). Les éléments de ce second Spacelab seraient livrés progressivement au cours de la période 1982-1983.

Cette commande de la NASA met un terme aux longues négociations menées pour l'acquisition de ce nouveau laboratoire spatial. En effet, s'il était vrai, depuis 1974, que la NASA avait officiellement confirmé son intention d'acheter un Spacelab, des difficultés subsistaient sur la manière dont il serait payé. L'Agence spatiale américaine avait en effet proposé une sorte d'accord de troc au terme duquel elle offrait plusieurs vols gratuits à bord de la navette contre le second Spacelab. Cet arrangement avait été fermement repoussé par le conseil de l'ESA. — J.-F. A.

UN DEUXIÈME SPÉCIMEN DE L'HOMME DE TAUTAVEL VIENT D'ÊTRE DÉCOUVERT

Une nouvelle face humaine est en cours de dégagement dans la grotte de la Caune de l'Arago à Tautavel (Pyrénées-Orientales). Elle est située dans le même secteur et dans le même niveau où ont déjà été trouvés la face complète de l'homme de Tautavel (en 1971) et un os iliaque (en 1978).

Ce deuxième spécimen de l'homme de Tautavel — un *Homo erectus* vieux de 450 000 ans — a été repéré le 4 juillet. Pour le moment, la partie gauche du maxillaire supérieur est dégagée et l'os de la pommette est visible. On espère parvenir à dégager toute la pièce d'ici au 11 juillet. Ce jour-là, en effet, le musée de Tautavel (*le Monde* du 30 mai) doit être inauguré par Mme Valéry Giscard d'Estaing.

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra (073-57-50) : Nabucco (sam., 19 h. 30).
Comédie-Française (296-10-20) : le Barbier de Séville (sam., 20 h. 30) ; Dom Juan (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).
Centre Pompidou (278-79-95) : l'Homme coupé en morceaux (sam., 18 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Les salles municipales

Carré Silvia-Monfort (745-31-43) : Cirque Gruss à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. et 18 h. 30).

Les autres salles

Aire libre (322-70-78) : la Voix humaine (sam., 20 h. 30).
Artistic - Athévains (700-19-15) : Jacques Thibault (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h. 30).
Bouffes du Nord (239-34-50) : la Coupe et les lèvres (sam., 21 h.).
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Soleil (374-24-08) : Mephisto (sam., 14 h. 30 et 20 h. ; dim., 15 h. 30).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam. et dim., 21 h. 10, dim., 15 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées (359-37-03) : le Tour du monde en quatre-vingts jours (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Daunou (261-69-14) : Remarie-moi (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Ecole de l'acteur Florent (329-60-22) : Fin de jour (sam., 18 h. 45) ; Palabres (sam., 20 h. 30) ; Pollufission 2000 (sam., 22 h.).
Galerie de Nesles (325-59-50) : la Belle et la Bête 79 (sam. et dim., 21 h.).
Huchette (326-38-99) : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 30).
Il Teatrino (322-28-92) : l'Epouse prudente (sam., 21 h.).
Lucernaire (544-57-34), Théâtre noir : Une heure avec Baudelaire (sam., 18 h. 30) ; Supplément au voyage de Cook (sam., 20 h. 30) ; Journal fou d'une infirmière (sam., 22 h.). — Théâtre rouge : Une heure avec R.M. Rilke (sam., 18 h. 30) ; Parle à mes oreilles, mes pieds sont en vacances (sam., 22 h. 15).
Marigny (256-04-41) : la Puce à l'oreille (sam., 20 h. 30, dim., 15 h., dernière).
Michel (265-35-02) : Duos sur canapé (sam., 21 h. 15 ; dim., 15 h. 15 et 21 h. 15).
Michodière (742-95-22) : Une case de vide (sam., 21 h., dim., 15 h. et 21 h.).
Montparnasse (320-89-90) : le Philanthrope (sam., 21 h., dernière).
Nouveautés (770-52-76) : C'est à c't'heure-ci que tu rentres (sam., 21 h. ; dim., 17 h.).
Oblique (355-02-94) : la Passion de Jeanne d'Arc selon G. de Rais (sam., 20 h. 45 ; dim., 16 h.).
Palais-Royal (297-59-81) : Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 45 ; (dim., 15 h.).
Poche-Montparnasse (548-92-97) : le Premier (sam., 21 h.).
Porte-Saint-Martin (607-37-53) : les Deux Orphelines (sam., 20 h. 30, dim., 16 h.).
Présent (203-02-55) : Sans issue (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h., dernière).
Renaissance : A la Jamaïque (sam. et dim., 14 h. 30 et 20 h. 45).
Théâtre d'Edgar (322-11-02) : les Belges (sam., 20 h. 45).
Théâtre-en-Rond (387-88-14) : Sylvie Joly (sam., 21 h.).
Théâtre du Marais (278-03-53) : Arlequin super-star (sam., 20 h 30).
Théâtre Marie-Stuart (508-17-80) : Est-ce que tu m'aimes (sam., 20 h. 30) ; la Forêt des âmes (sam., 22 h. 30, dernière).
Variétés (233-09-92) . la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

La danse

Tristan-Bernard (522-08-40) : Oh ! America (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Lucernaire (544-57-34) : Tendresse : Toi l'Indien, sam., 20 h. 30, dim., 18 h. (dernière).
Palais de Glace (359-46-72) : Compagnie de danse populaire française (sam., 21 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45) : les Europophages (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Les concerts

Sainte-Chapelle : Ensemble d'Archets français, sol. : L. Visser (Mozart, Haendel, Vivaldi) (sam. et dim., 21 h.).
Lucernaire : B. Nedeltchev (Chopin, Schumann, Prokofiev, Debussy) (sam. et dim., 19 h.).
Eglise Saint-Leu - Saint-Gilles : C. Comoy, N. Alexandre, G. Robert (chants et danses de la Renaissance) (sam. et dim., 16 h. 30).
Galerie Peinture Fraîche : chants et danses de la Renaissance (sam. et dim, 20 h. 30).
Notre-Dame : G. Baker (Tournemire, Bach, Ives) (dim., 17 h. 45).

Jazz, pop', rock, folk

Campagne-Première (322-75-93) : University of Tennessee a Tchatanooga big band (dim., 20 h. 30).
Caveau de la Huchette (326-65-05) : B. Freeman (sam., 21 h. 30).
Gibus (700-78-88) : Haute tension (sam., 21 h.)
Orsay (548-38-53) : Preservation Hall (sam., 22 h. 30).
Golf Drouot (770-47-25) : Sade (sam., 22 h.).
Petit-Journal (326-28-59) : Swing at six (sam., 21 h. 30).
La Puce-à-l'Oreille (278-11-83) : M. Ponticelli (sam., 20 h. 30).
Riverbop (325-93-71) : C. Escoudé-Chorda (sam. et dim., 22 h. 30).
La Pinte (336-26-15) : Trio A. Levy (sam., 22 h.).

Dans la région parisienne

Breteuil, château : A la rencontre de M. Proust (dim., 17 h.).
Fontainebleau, château : Orchestre de chambre de Saint-Denis (Lulli, Bach, Boccherini...) (samedi, (16 h. 30).

Festival du Marais

(887-74-31)

Hôtel de Beauvais : Arlette Mirapeu, Yvonne Schmitt, piano mécanique (sam., 20 h. 30) ; C'est pour ce soir (sam., 22 h.).

Samedi 7 - Dimanche 8 juillet

Essaïon : la Fille de Rappaccini (sam., 20 h. 30).
Marché Sainte-Catherine : Théâtre de marionnettes du Charivari (sam., 19 h. 30) ; Le Dit du Foirail (sam., 20 h. 30).
Centre Pompidou : Jacques Thollot Quintet, jazz (sam., 21 h. 15).
Hôtel d'Aumont : Micromégas (sam., 21 h. 30).
FESTIVAL DU FRONT DE SEINE
Esplanade du centre Beaugrenelle (578-83-88) : les Ambilogues (sam., 21 h. 30) ; Parle à mes oreilles (dim., 21 h. 30).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot (704-24-24)

Samedi, 18 h. : vingt-cinq ans de cinéma italien : les Complexés, de D. Risi ; 18 h. : Le jeune cinéma français : l'Homme gommé, de M. Maingois ; l'Adieu nu, de J. H. Meunier ; 20 h. : Hommage à Marcel Carné : les Tricheurs ; 22 h. : Hommage à N. Ray : les Dents du diable.

Dimanche, 15 h. : Hommage à M. Carné : la Bible ; 18 h. : Le jeune cinéma français : l'Ame dans les yeux, de Z. Bulbul ; Acte X, de V. Cubero ; Nature morte, de J. Richard ; Trois extraits du Don Juan de Mozart, de P. Carcassone ; Balade, de P.-M. Goulet ; 20 h. : Hommage àM. Carné : les Assassins de l'ordre ; 22 h. : Vingt-cinq ans de cinéma italien : Dillinger est mort, de M. Ferreri.

Beaubourg (704-24-24)

Samedi, 15 h. et 17 h. : Les grands muets de l'école française ; 15 h. : le Marchand de plaisir, de Jaque-Catelain ; 17 h. : l'Inondation, de L. Delluc ; 19 h. : Rétrospective du groupe Ukamau et J. Sanjines : le Courage du peuple, de J. Sanjines ; 21 h. : Semaine du cinéma hongrois : Remous, de I. Gaal.

Dimanche, 15 h. et 17 h. : Les grands muets. 15 h. : L'école russe : la Terre, d'A. Dovjenko ; 17 h. : L'école suédoise : la Montre brisée, de V. Sjostrom ; 19 h. : Rétrospective du groupe Ukamau et J. Sanjines : Revolucion ; Fuera de aqui ; 21 h. : Semaine du cinéma hongrois : Dix mille soleils, de F. Kosa.

Les exclusivités

AMERICAN COLLEGE (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
AMOUR DE PERDITION (Port., v.o.) : Action-République, 11e (805-51-33).
A NOUS DEUX (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse - Pathé, 14e (322-19-23) ; Cambronne, 15e (734-42-96).
AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Helder, 9e (770-11-24) ; Miramar, 14e (320-89-52)
LES BELLES MANIERES (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
CAUSE TOUJOURS, TU M'INTERESSES (Fr.), Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e (246-66-44).
CIAO LES MECS (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33), Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
LA COLLINE A DES YEUX (A., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Images, 18e (522-47-94)
COLLECTIONS PRIVEES (Fr.-Jap.) : Panthéon, 5e (033-15-04) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75).
LE COUP DE SIROCCO (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Ternes, 17e (380-10-41).
LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83), Hautefeuille, 6e (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79)
LA DROLESSE (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52), Saint - Germain - Huchette, 5e (633-87-59), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Monte-Carlo, 8e (225-09-83), Nation, 12e (343-04-67), Parnassiens, 14e (329-83-11), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
L'ECHIQUIER DE LA PASSION (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86)
ET LA TENDRESSE ?... BORDEL ! (Fr.) : Capri, 2e (508-11-69), Styx, 5e (633-08-40), U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45), Français, 5e (770-33-88), Paramount - Galaxie, 13e (580-18-03), Parnassiens, 14e (329-33-88), Calypso, 17e (754-10-68).
FELICITE (Fr.) (*) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18)
FEMME ENTRE CHIEN ET LOUP (Belg., vers flam.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; v.f. : Elysées Point-Show 8e (225-67-29), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).
FLAVIA LA DEFROQUEE (It., v.f.) (**) : Paramount - Marivaux, 2e (266-55-33).
FLIC OU VOYOU (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Marignan, 8e (359-92-82), Montparnasse - Pathé, 14e (322-19-23), Calypso, 17e (754-10-68).
GAMIN (Col., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).
CES GARÇONS QUI VENAIENT DU BRESIL (A., v.o.) : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; (v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount - Montparnasse, 14e (329-90-10).
GOLDORAK (Jap., v.f.) : Madeleine, 8e (073-56-03), h. sp.
HAIR (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Rive gauche, 6e (548-26-36) ; Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67), (v.f.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Wepler, 18e (387-50-70)
HAMBURGER FILM SANDWICH (A., v.o.) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; (v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
HISTOIRES ABOMINABLES (Fr.) : le Seine, 5e (325-95-99), h. sp.
HORRIBLE CARNAGE (A. v.f.) (**) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE (Fr.), : le Seine, 5e (325-95-99).
L'INCROYABLE HULK (A., v.o.) : George-V, 8e (225-41-46) ; (v.f.) : ABC, 2e (236-55-54) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Diderot, 12e (343-19-29) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
INTERIEURS (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
LINA BRAAKE FAIT SAUTER LA BANQUE (All., v.o.) : Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; (v.f.) U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
MELODY IN LOVE (A., v.f.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Lord Byron, 8e (225-04-22) ; Maxéville, 9e (770-72-86) , Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).
MEURTRE PAR DECRET (A., v.o.) : Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).
LES MOISSONS DU CIEL (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Lumière, 9e (770-84-64).
MOLIERE (Fr.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
MORT SUR LE NIL (A., v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; v.o. : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83).
No 1 OF THE SECRET SERVICE (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
NORMA RAE (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Balzac, 8e (561-10-60) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; v.f. : Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) : Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23)
NOW VOYAGER (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42)
NEW-YORK, SALSA CITY (A., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
NOSFERATU, FANTOME DE LA NUIT (All., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
PERSONNALITE REDUITE DE TOUTES PARTS (All., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99). H. sp.
LA PLUS BELLE SOIREE DE MA VIE (It., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).
PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.) : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Mayfair, 16e (525-27-06).
QUINTET (A., v.o.) : Contrescarpe, 5e (325-78-37).
REBECCA (A., v.o.) : Madeleine, 8e (073-56-03).
ROBERTE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
SERIE NOIRE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Montparnasse - Pathé, 14e (322-19-23).
LES SŒURS BRONTË (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45).
TOTO, MISERE ET NOBLESSE (It., v.o.) : Git-le-Cœur, 5e (326-80-25) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Parnassien, 14e (329-83-11).
TORRE BELLA (Port., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
TOUCHE PAS A MES TENNIS (A., v.o.) : U.G.C.-Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Omnia, 2e (233-39-36) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23).
TROISIEME GENERATION (A., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).
UTOPIA (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86) H. sp.
VIVRE EN TOKYOCHROME (Jap., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99) H. sp.
VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
ZOO ZERO (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Palais des Arts, 3e (272-62-98).

Les films nouveaux

TENDREMENT VACHE, film français de Serge Denard. — Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Ermitage, 8e (359-15-71) ; Ciné-monde-Opéra, 9e (770-01-90) ; U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention - Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
PHANTASM, film américain de Don Coscarelli (**) — V.o. : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (359-42-33). — V.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Opéra, 9e (261-50-32) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount - Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
PLUS FORT QUE LA TEMPETE, film polonais de Jerzy Hoffman. — V.f. : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Galaxy, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) , Paramount - Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
CORPS A CŒUR, film français de Paul Vecchiali (*). — Paramount-Marivaux, 2e (266-55-33) ; Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-City, 8e (225-45-76) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxy, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount - Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
MON NOM EST BULLDOZER, film italien de Michele Lupo. — V.o. : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C.-Gobelins, 5e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA NUIT DES FOUS VIVANTS, film américain de George Romero. — V.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Galaxy, 13e (580-18-03) ; Moulin-Rouge, 18e (607-16-21).

Les festivals

QUINZE CHEFS-D'ŒUVRE DU JEUNE CINEMA ALLEMAND (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : le Droit du plus fort (sam.) ; Cœur de verre (dim.).
SERIE NOIRE (v.o.), Action-Christine, 6e (325-85-78) : Little Caesar (sam.) ; la Femme au portrait (dim.).
MELIES, Le Seine, 5e (325-95-99), 20 h. 30 : Les Burlesques de Méliès.
SERIE NOIRE (v.o.), Action - La Fayette, 9e (878-80-50) : Adieu ma jolie (sam.) ; l'Arnaqueur (dim.).
COMEDIES MUSICALES AMERICAINES, Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : Beau fixe sur New-York (sam.) ; Un Américain à Paris (dim.).
HOMMAGE A JOHN WAYNE (v.o.) : Studio 28, 18e (606-36-07 - 606-23-27) : la Prisonnière du désert (sam.) ; Rio Bravo (dim.).
JOHN HUSTON (v.o.) : New-Yorker, 9e (770-63-40) : le Piège (sam.) ; Reflets dans un œil d'or (dim.).
FELLINI (v.o.) : Studio Acacias, 17e (754-97-83), 13 h. : Juliette des esprits ; 15 h. 30 : les Clowns ; 17 h. : Fellini Roma ; 19 h. : Satyricon ; 21 h. : la Dolce Vita.
MARX BROTHERS (v.o.) : Nickel Ecoles, 5e (325-72-07) : Chercheurs d'or (sam.) ; Monkey business (dim.).
STUDIO DE L'ETOILE, 17e (v.o.) (380-19-93), 16 h. : Casanova de Fellini ; 19 h. : les Trente-Neuf Marches ; 21 h. : Edward Munch, la danse de la vie.
JAMES BOND (v.f.) : Maillot-Palace, 17e (574-10-40) : Au service secret de Sa Majesté (sam.) ; l'Homme au pistolet d'or (dim.).
LAUREL ET HARDY (v.f.) : Noctambules, 5e (033-42-34) : les Chevaliers de la flamme (sam.) ; En croisière ; les Joies du mariage (dim.).
LUIS BUNUEL-INGMAR BERGMAN (v.o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42) : Nazarin ; le Septième Sceau (sam.) ; la Mort en ce jardin ; Toutes Ces Femmes (dim.).
WIM WENDERS, 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) : Alice dans les villes (sam.) ; Faux mouvement (dim.).
MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) : les Contes de la lune vague après la pluie (sam.) ; l'Impératrice Yang Kwei (dim.).
CHARLIE CHAPLIN (v.o.), Grands-Augustins, 6e (633-22-13) : le Dictateur (sam.) ; les Temps modernes (dim.).
CHATELET - VICTORIA, 1er (508-94-14) (v.o), I, 13 h. : Ivan le terrible ; 16 h. 15 : le Dernier Tango à Paris ; 18 h. 20 : Ma femme est une sorcière ; 20 h. (+ sam. 0 h. 30) : Cabaret ; 22 h. 15 : Orange mécanique. — II, 14 h. : la Chevauchée fantastique ; 15 h. 5 : Portrait d'une enfant déchue ; 18 h. 10 : Psychose ; 20 h. 15 : Easy Rider ; 22 h. 10 : Pierrot le fou ; sam., 0 h. 20 : l'Œuf du serpent.
ALBERT LAMORISSE, Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04). En alternance : le Ballon rouge ; Crin Blanc.
CHEFS-D'ŒUVRE ET NANARS DU CINEMA FRANÇAIS, Action République, 11e (805-51-33) : Pension Mimosa (sam. et dim.).
BOITE A FILMS, 17e (754-51-50). V.o. : I. 12 h. 50 : Flesh Gordon ; 14 h. 20 : le Lauréat ; 16 h. 10 : Easy Rider ; 18 h. : Un après-midi de chien ; 20 h. 5 : Mort à Venise ; 20 h. 05 : Phantom of the Paradise ; sam., 23 h. 50 : Orange mécanique. — II. 13 h 15 : Bonnie and Clyde. V.f. : 15 h. 15 : The Song Remains the Same ; 17 h. 45 : Un mariage ; 19 h. 50 : le Dernier tango ; 22 h. : Retour, sam., 0 h. 10 : Rollerball.

Les séances spéciales

Aran (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h. et 13 h.
Le Cycle (Irl., v.o.) : L'Epée de Bois, 5e (337-57-47), 12 h.
Dehors, dedans (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 30 (sf dim.).
L'Empire des sens (Jap., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 24 h.
Fritz the Cat (A.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 24 h.
Hallucinations (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 18 h. 45.
Harold et Maude (A.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
If (Ang., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
India Song (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 20 (sf dim.).
Messidor (Suisse) : L'Epée de Bois, 5e (337-57-47), 12 h.
La Montagne sacrée (Mex., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 22 h. 30.
Phantom of the Paradise (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
Rocky Horror Picture Show (Ang., v.o.) : Acacias, 17e (754-97-83), sam., 24 h.
Un bourgeois tout petit (It., v.o.) : Tourelles, 20e (636-51-98), sam., 17 h.
Week-end (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h.

CARNET

Naissances

— M. Gérard-Paul MALLEIN et Mme, née Martine Leguédois, laissent à Jean-Emmanuel la joie d'annoncer la naissance de son frère

Vincent.

Rueil-Malmaison, le 17 juin 1979.
58, route de l'Empereur.

Fiançailles

— M. Jean-Claude WEILL et Mme, née Josette Ulmo,
M. Sigfried TRICTER et Mme, née Renée Adler,
ont le plaisir de faire part des fiançailles de leurs enfants

Viviane et William.

48, avenue Foch,
75116 Paris.
137, avenue Félix-Faure,
75015 Paris.

Décès

— On nous prie d'annoncer le décès à Nouméa, le 4 juillet 1979, de

M. Ernest BARRAU,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
conseiller du commerce extérieur,
président-directeur général honoraire
de la société Maison Barrau.

De la part de :
Mme Ernest Barrau,
M. et Mme Henri Barrau,
M. Jacques Barrau,
M. et Mme Jean-Gabriel Barrau,
Et leurs familles.

[Né le 25 août 1897 à L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), diplômé de l'Ecole européenne de commerce de Marseille, M. Ernest Barrau a été administrateur (1923) puis président-directeur général (1943-1968) de la société Maison Barrau à Nouméa. Conseiller du commerce extérieur de la France (1961-1968), il a été membre de la Chambre du commerce de la Nouvelle-Calédonie et de l'Institut colonial de Marseille.]

— M. et Mme Léon Brami et enfants,
M. et Mme Elie Bijaoui et famille,
M. et Mme Gilbert Brami et enfants,
M. et Mme Jonas Brami et enfants,
M. et Mme Jacob Brami et enfants,
Les familles Bismuth, Berdah, Chouraki, Barda, ainsi que les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de leur mère, sœur, belle-mère et grand-mère,

Mme Emma Semha BRAMI,
née Bismuth,

survenu le 5 juillet 1979 des suites d'une longue maladie.
Les obsèques auront lieu le lundi 9 juillet 1979.
Réunion à 10 h., hôpital Tenon.
L'inhumation se fera à 10 h. 30, au cimetière parisien de Pantin.

— Pontarlier (Doubs).
A la suite du décès accidentel de

Laurent BICHET,

survenu en Equateur, le 28 juin 1979, à l'âge de vingt-sept ans, les obsèques auront lieu en l'église Saint-Bénigne à Pontarlier le lundi 9 juillet 1979, à 14 h. 30.
Ni fleurs ni couronnes, mais, en souvenir de Laurent, ses amis peuvent faire un don à « Médecins sans frontière », 19, rue Daviel, 75013 Paris (C.C.P. 33 769 La Source).
Cet avis tient lieu de faire-part.
De la part des familles Bichet, Duval, Bonnefoy, Ivanoff, Saillard, Schwob, Jacquin.

— Nous apprenons la mort de

M. Jacques de FONT-RÉAULX,

dont le décès est survenu le mercredi 4 juillet à Avignon.

[Né le 5 novembre 1893 à Châteauroux, Jacques de Font-Réaulx était diplômé de l'Ecole des chartes. Il avait commencé sa carrière d'archiviste dans la Drôme, en 1920, avait été conservateur en chef des archives du Vaucluse de 1951 à 1963, et était correspondant et auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1962. Parmi ses publications, mentionnons des monographies comme « Histoire du Dorat » et « Cent ans de l'église de Crest », des recherches sur les archives diocésaines de Bourges, Auch, Narbonne et Toulouse.]

— La prieure générale,
La prieure provinciale,
La communauté des Dominicaines de Mortefontaine,
Et toute la famille,
font part du décès de

Sœur Marie-Odile HOSSENLOPP,

survenu le 6 juillet à Mortefontaine (Oise).
Les obsèques seront célébrées en la chapelle de l'institut Saint-Dominique de Mortefontaine, le lundi 9 juillet 1979, à 15 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— La direction et le personnel de la société J.-E. Canetti et Cie ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Lucienne LEGER,

qui a assuré la direction commerciale de la société pendant de nombreuses années.
Les obsèques auront lieu le samedi 7 juillet à 10 h. 30, en l'église Saint-Caprais à Saint-Vrain (Essonne).

— *Le comité de l'Union des Israélites sépharadis de France, U.I.S.F.*, a le profond regret de faire part du décès de son président et fondateur,

Joseph J. NAHMIAS,

survenu à son domicile le 5 juillet 1979.
Réunion le lundi 9 juillet, porte principale, au cimetière du Montparnasse, à 14 heures.

[Né le 14 mai 1901 à Comotini (Grèce), M. Joseph Nahmias avait fait ses études à la London School of Economics and Political Science. Fondateur de la société Pétrofrance (1934) puis de la société Pétrotankers (1937), il en avait été président-directeur général. Administrateur de nombreuses sociétés, dont la banque Louis Dreyfus, il était président d'honneur de l'Association des industries du pétrole.]

— Le comité de l'Union sioniste sépharadis de France a le profond regret de faire part du décès de son président d'honneur,

Joseph J. NAHMIAS,

survenu à son domicile le 5 juillet 1979.
Réunion le lundi 9 juillet, porte principale, au cimetière du Montparnasse, à 14 heures.

— *Madeleine Oraison*, sa sœur,
Les familles Lacroix, Cochereau, Borde, Domergue, Tropamer,
Mme Ayrault,
Mme Hitta,
Bruno Lagrange, Paul Verhoye,
annoncent que

Marc ORAISON,
prêtre,

a vécu sa mort, cette autre naissance, le 24 juin 1979, dans sa soixante-cinquième année.
L'Eglise de Paris l'a célébrée en la paroisse de la Trinité le 26 juin. Les siens l'ont accompagné en terre simplement et dans l'intimité, le 27 juin, à Bordeaux.
Ne pouvant remercier individuellement tous ceux qui ont pu ou voulu se manifester, ils prient de remercier ensemble Dieu du passage parmi nous de Marc Oraison et de son arrivée dans l'Autre Monde auquel il a cru et pour lequel il a vécu.
(Le Monde du 26 juin)

— Nous apprenons le décès, à l'âge de soixante-dix-huit ans, de

M. Etienne RAUX,
ancien conseiller
des affaires étrangères,
directeur du Courrier
de la politique étrangère.

229, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.

[Né en 1900, M. Raux était attaché commercial au Pérou et en Equateur lorsque, en 1940, il rejoignit la France libre. Il devait être, en 1944, consul général à Calcutta et délégué du C.F.L.N. pour les Indes, avant de devenir consul général à Sydney, Batavia, Londres, puis conseiller diplomatique du gouvernement du Gabon. Depuis sa retraite, il dirigeait le « Courrier de politique étrangère » et présidait l'Association des peuples de France et du tiers-monde.]

— La famille et les amis de

Héléna Béatrix TUDOR-HART,
née à Paris le 7 mai 1903,
décédée à Londres le 21 juin 1979,

se réunissent en sa mémoire au Cottage 72 Fortis Green London N 2, le samedi 7 juillet à midi.
De la part de Jennifer et Colin Jones.

Visites et conférences

DIMANCHE 8 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h., 11, avenue du Président-Wilson : « Le Musée d'art moderne » (L'art pour tous).
15 h., 62, rue Saint-Antoine, M. Colin : « Hôtel de Sully ».
15 h., métro Cité, M. Guillier : « Promenade dans l'île de la Cité ».
15 h., 63, rue de Monceau, M. Meyniel : « Musée Nissim de Camondo ».
15 h. 30, entrée hall gauche, côté parc (train par gare Saint-Lazare), M. Hulot : « Le château de Maisons-Laffitte ».
21 h. 30, métro Saint - Paul, M. Colin : « Le Marais illuminé » (Caisse nationale des monuments historiques).
10 h. 30, métro Saint - Paul, M. Guasco : « La cathédrale arménienne de Paris ».
15 h., métro Saint-Paul, M. Guasco : « Crime et sorcellerie au Marais ».
18 h., métro Saint-Paul, M. Guasco : « Les hôtels secrets du Marais ».
10 h. 30, métro Monge : « Mouffetard et ses secrets ».
15 h., 4, place du Palais-Bourbon : « L'Assemblée nationale au Palais Bourbon ».
15 h., métro Jacques-Bonsergent : « Du canal Saint-Martin au très bel hôpital Saint-Louis » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
15 h., 20, rue de Tournon, Mme Barbier : « Le Sénat ».
15 h., grille d'entrée, Mme Hager : « Le Conseil d'Etat et le Palais Royal ».
15 h., 23, quai Conti, Mme Camus : « Institut de France ».
15 h. 30, métro Cité, M. Marc de La Roche : « La Cité, île des amours interdites, des maléfices et des miracles ».
15 h., 10, rue Saint-Antoine, M. Leclère : « Du carillon de la Bastille à la maison de Cagliostro » (Paris inconnu).

CONFERENCE. — A 15 h. et à 17 h., 13, rue Etienne-Marcel : « Réalisation de tous les désirs » (Méditation transcendantale).

LUNDI 9 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., 116, rue de Grenelle, mairie annexe du 7e : « Le caricaturisme sem. L'époque de 1900 ».
14 h. 30, entrée de la basilique, M. Colin : « La basilique Saint-Denis racontée aux enfants ».
14 h. 45, entrée avenue de Paris, M. Puchal : « Le château de Vincennes ».
15 h., métro Pont-Marie, M. Garnier-Ahlberg : « Promenade dans l'île Saint-Louis ».
15 h., entrée de la Sainte-Chapelle, M. Guillier : « La Sainte-Chapelle ».
21 h. 30, métro Saint-Paul, M. Zujovic : « Le Marais illuminé ».
21 h., métro Saint-Paul, M. Guasco : « Les Templiers au Marais » (Lutèce Visites).
18 h. 30, musée du Louvre, porte Denon : « Le Louvre le soir, la sculpture grecque ».

CONFERENCE. — 15 h., 13, rue Etienne-Marcel : « Comment atteindre l'énergie intérieure » (Méditation transcendantale).

LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Le général Biard grand-croix

Est élevé à la dignité de *grand-croix* le général d'armée André Biard.
Sont élevés à la dignité de *grand officier* : les généraux de corps d'armée Jean-Jacques Bourdis, Michel Duval, Henri Vaillant ; le général d'armée Claude Vanbremeersch, l'amiral Jean Le Franc, le général d'armée aérienne René Blanc et le général de corps aérien Michel Delaval.

هكذا من الأصل

Le Monde

économie

LE RAPPORT « INTERFUTURS »

« Pour une maîtrise du vraisemblable et une gestion de l'imprévisible »

A l'initiative du gouvernement japonais a été poursuivie au sein du secrétariat de l'O.C.D.E., depuis un peu plus de trois ans, une recherche sur les perspectives du développement mondial à long terme. Ces études, menées par des représentants de dix-neuf pays membres, ainsi que de la commission des Communautés européennes, ont été dirigées par le Français Jacques Lesourne, professeur d'économie et de statistique industrielles au Conservatoire des arts et métiers. Elles viennent d'aboutir à la publication du rapport Interfuturs, dont le titre ambitieux est le suivant : *Pour une maîtrise du possible et une gestion de l'imprévisible.*

Ce texte de quatre cent cinquante pages s'interroge sur l'évolution des sociétés industrielles avancées en harmonie avec celle des pays en développement. Il examine les contraintes auxquelles ces sociétés et ces pays sont soumis à l'horizon de l'an 2000 et au-delà pour des domaines tels que la population, l'énergie, les matières premières, l'environnement et la technologie.

Les auteurs s'interrogent d'abord sur les limites physiques de la croissance, tout en reconnaissant que l'humanité devra dorénavant se préoccuper de plus en plus de l'impact de ses activités sur l'environnement sous toutes ses formes. Le rapport estime qu'il n'y aura pas de limites absolues à la croissance par suite du manque de ressources ou de l'insuffisance de l'innovation. Mais les pays industrialisés devraient connaître une croissance plus modérée, tant en raison des incertitudes externes (émergence d'un monde multipolaire, difficulté de la transition énergétique, existence des problèmes monétaires) que des caractéristiques internes (baisse de la rentabilité estimée des investissements, sensibilité à l'inflation), qui sont sans doute la traduction de l'évolution des valeurs, mais aussi d'une certaine sclérose institutionnelle et de l'affaiblissement de la capacité des gouvernements à maîtriser les données de plus en plus complexes de leur politique.

En examinant ainsi le dessein des sociétés industrielles avancées face au changement, le rapport Interfuturs indique les aspirations à de nouveaux styles de vie, notamment dans le domaine de l'affectation du temps, de la participation aux décisions, du travail et du loisir, de la famille, de la culture, de l'écologie, mais sans que l'on puisse dire dans quelle mesure il s'agira de l'évolution des demandes ou d'une transformation plus profonde des valeurs et par conséquent si un nouveau projet unitaire émergera.

Les auteurs du rapport notent ensuite que quatre grandes aventures technologiques sont en cours : télématique, biologie, énergies de substitution au pétrole et utilisation des océans et de l'espace. Selon eux, les sociétés développées sont à la veille de profondes transformations structurelles sous la pression des changements démographiques, de l'évolution de la demande finale, de l'augmentation du coût des échanges avec l'environnement physique et surtout des transformations dans la position concurrentielle de leurs économies. Elles devront surmonter des rigidités qui se cristallisent autour du marché du travail, des formes d'intervention des gouvernements et des échanges avec l'extérieur, et imaginer des solutions nouvelles aux deux problèmes majeurs : l'inflation et le chômage.

Un tiers-monde « éclaté »

Parmi les lignes directrices que suggère ce rapport pour l'action, citons-en quatre : dissocier les politiques de revenus du fonctionnement du marché du travail ; améliorer l'information sur les facteurs des changements structurels ; relancer le problème de l'efficacité de l'Etat protecteur ; donner aux entreprises les moyens d'assurer l'essentiel des reconversions et le lancement d'activités nouvelles.

Une autre partie du rapport Interfuturs est consacrée à l'avenir des pays en développement. L'équipe de Jacques Lesourne note que le tiers-monde, qui regroupera environ quatre milliards cinq cents millions d'habitants à la fin du siècle, présentera des caractéristiques de plus en plus diversifiées. Les pays actuellement en développement, dont le revenu moyen dépassera 2 500 dollars de 1976 à la fin du siècle, pourraient réunir à cette époque une population de sept cent soixante millions de personnes. Ils ont de belles perspectives de croissance, à condition de trouver dans les sociétés industrielles avancées des marchés ouverts et une partie de leurs ressources de financement, ce qui impliquera naturellement de leur part une certaine réciprocité commerciale à l'égard des pays développés.

En revanche, la situation des pays les plus pauvres ne s'améliorera que très lentement et ceux où le revenu moyen se situerait en deçà de 300 dollars 1976 à la fin du siècle pourraient bien regrouper alors une population de un milliard six cent cinquante millions de personnes. Pour les plus pauvres, l'aide restera un facteur important pour suppléer le manque d'épargne et faire face aux besoins de consommation les plus criants.

La dépense alimentaire des pays en développement risque de s'accroître dans l'ensemble sans poser de problèmes insolubles de satisfaction de la demande insolvable au niveau des prix actuels. Toutefois, le développement de l'agriculture de subsistance, souvent éclipsé par les objectifs d'industrialisation, restera ou deviendra un thème central. En outre, le recours à des technologies adaptées aux conditions économiques et sociales de chaque région est important pour accroître l'emploi, améliorer la distribution des revenus et permettre la création des marchés de consommation de masse.

Les pays industriels ont tout intérêt au développement du tiers-monde et doivent élaborer ensemble des stratégies d'actions pour réaliser des projets qui améliorent l'efficacité du système économique international et la distribution des revenus à l'intérieur et entre les pays. Ils doivent aussi rechercher les opérations communes qui peuvent être entreprises par des groupes de pays industrialisés et en voie de développement.

Quatre types de scénarios

Dans un dernier chapitre, les auteurs du rapport soulignent la montée de l'interdépendance mondiale. Ils présentent quatre types de scénarios : forte croissance, croissance modérée, rupture Nord-Sud, protectionnisme. En fait, c'est l'évolution vers la croissance modérée qui leur semble la plus vraisemblable ; mais ce scénario se subdivise lui-même en deux hypothèses : celle où l'affleurement des valeurs nouvelles serait très importante, celle où la croissance modérée resterait d'un type proche de celui que nous connaissons aujourd'hui, avec toutefois deux variantes : cas où les productivités des pays convergent, et cas où elles divergent.

Les poids économiques respectifs des nations et des groupes de nations vont se transformer. Tout en restant de première importance grâce à des atouts exceptionnels, le rôle des Etats-Unis se modifiera par suite de la diminution de leur part dans le revenu mondial. Avec l'accroissement du rôle du Japon, l'industrialisation de l'Asie du Sud-Est et la nouvelle politique chinoise, peut apparaître en Extrême-Orient une zone qui deviendra l'un des centres importants de l'économie mondiale. La part de la Communauté économique européenne dans le revenu mondial baissera, elle aussi.

Selon ce rapport, le tiers-monde pourra assurer, dans un siècle, de 16 à 18 % de la production industrielle mondiale, et sa part dans les échanges commerciaux internationaux pourrait passer de 12 % au début de la décennie 70 à 18-22 % à la fin du siècle.

En résumé, le rapport Interfuturs estime que l'évolution la plus probable se caractérisera par la croissance modérée dans les pays développés (avec une tendance à la divergence des productivités et une prise en compte de certains éléments de la nouvelle croissance, par une différenciation du tiers-monde et par l'adoption de politiques plus subtiles d'encouragement aux activités économiques nationales. Une telle évolution est loin d'être satisfaisante à de nombreux égards. Par ailleurs, un certain nombre de crises sont concevables et, parmi elles, il faut citer bien sûr la crise d'approvisionnement pétrolier, due soit à des événements politiques, soit à l'insuffisance d'investissement en recherche et en extraction. Il est donc indispensable de trouver de nouvelles formes de coopération internationale.

Un ravalement du futur

(Suite de la première page.)

« L'existence de ce secteur informel peut être pour les individus la source de satisfactions susceptibles de compenser une diminution des revenus consécutive à une baisse du temps de travail dans le secteur formel. » De même, pourrait-on assister à l'émergence fragile d'un troisième système d'organisation sociale, s'ajoutant au système de marché et au système administratif et caractérisé par des formes non marchandes d'auto-organisation privée (un tel système est particulièrement concevable pour les activités sociales et culturelles).

2) L'« oligopolitisation sociale » paraît être à l'équipe d'Interfuturs un deuxième foyer de crise. Les divers groupes sociaux (agriculteurs, médecins, minorités ethniques, dirigeants des entreprises d'une branche, etc.), tendent à s'organiser de manière permanente pour négocier en position de force avec le Parlement, le gouvernement, les autorités locales, les autres groupes organisés. « *Structure institutionnelle au rôle essentiel dans le maintien des rigidités*, notent les auteurs, *la propagation de l'inflation, l'insuffisance de la coopération internationale.* »

3) L'organisation des institutions politiques est également un frein à l'adaptation au changement. Le rapport souligne les difficultés de coordonner les activités de plus en plus diverses des gouvernements, de maîtriser la croissance des bureaucraties, l'inefficacité des Parlements, les conflits entre les autorités régionales ou locales, ou ceux qui résultent des demandes de décentralisation et de participation, les problèmes posés par la coordination entre politiques nationales et internationales. Le rapport cite avec bonheur la phrase de Daniel Bell : *« Les gouvernements sont devenus trop grands pour les petits problèmes et trop petits pour les grands problèmes. »*

Gaspillages

A propos du tiers-monde, le rapport est plus conformiste. Il est vrai qu'on a tellement lu d'études sur la question qu'il paraît difficile de dénicher des suggestions très neuves. La matière brassée là est en tout cas très riche. Les auteurs, comme trop souvent, ne se contentent pas d'idées générales et examinent la situation par pays ou groupe de pays, ce qui permet au lecteur de se rendre compte, chiffres en main, de l'extrême diversité des situations.

Le rapport Interfuturs, sur ce chapitre, se distingue du rapport Leontief. Il ne croit pas du tout à l'efficacité d'une grande conférence pour établir un nouvel ordre économique international, mais bien plutôt à des transformations progressives en gardant constamment à l'esprit une vision politique de l'avenir. Parmi les suggestions, notons celle de s'intéresser d'abord aux pays les plus pauvres, d'éliminer les règles et pratiques qui nuisent à l'égalité des chances économiques entre les nations et, à l'intérieur de celles-ci, de proposer des stratégies concrètes d'actions communes, etc.

Le rapport Lesourne note fort justement le gaspillage de capital (équipement trop intensif alors qu'une partie de ce capital pourrait être utilement consacré aux infrastructures, aux services publics et à l'agriculture) et du travail (création insuffisante d'emplois) dans les tendances actuelles de l'industrialisation mondiale.

Il aurait pu parler des « structures oppressives » qui règnent dans certains pays du tiers-monde et empêchent leur développement. Nous avons noté seulement, à propos du Bangladesh, deux phrases que l'on peut estimer « courageuses » pour un rapport international : *« Le pouvoir politique, insuffisamment enraciné dans le monde rural (94 % de la population), ne peut assurer la mobilisation des ressources internes autour de quelques objectifs prioritaires »* et, plus loin, *« l'aide alimentaire... bien qu'absolument nécessaire, ne profite en fait qu'à une minorité et est distribuée dans des conditions qui découragent la productivité nationale »*. On eût aimé que, pour certains pays d'Afrique Noire, où la famine s'installe et va progresser sans qu'on le dise suffisamment, les responsabilités des gouvernements locaux soient aussi épinglées.

Sur le registre des critiques, notons également que le texte parle avec trop d'assurance des progrès de la technologie, tout en reconnaissant qu'« *ils seront ralentis par le moindre volume de ressources discrétionnaires dans des sociétés en faible croissance* ». La baisse de productivité que l'on constate partout dans le monde depuis plusieurs années va dans ce sens, et il est vraisemblable qu'un « cercle vertueux » a été brisé : celui des technologies nouvelles engendrant une forte croissance qui elle-même suscite de fécondes innovations.

Enfin, puisqu'on envisageait des scénarios extrêmes comme la rupture entre le Nord et le Sud et la montée des protectionnismes, pourquoi ne pas ajouter l'hypothèse de la « décroissance » ? Elle a été développée dans le livre de l'économiste américain d'origine roumaine Nicholas Georgescu-Roegen (2), et aurait mérité de la part des chercheurs d'Interfuturs qu'on s'y arrête, d'autant plus qu'il ne s'agissait pas de prosélytisme comme pour les maniaques de la « croissance zéro », mais de l'examen très froid d'une situation possible, sinon la plus vraisemblable.

C'est évidemment sur le chapitre des politiques à mener que le rapport est le plus faible, le souci étant sans doute de ne pas trop heurter les gouvernements membres de l'O.C.D.E. La gymnastique opérée est du grand art. Il s'agit de combiner trois stratégies : l'une de priorité absolue à la croissance économique et à l'adaptation structurelle ; l'autre essentiellement défensive, visant à amortir les conséquences sociales de la situation économique internationale ; la troisième se donnant pour objectif d'accélérer l'évolution de l'économie et de la société en fonction des nouvelles valeurs. Le danger de la première est l'accroissement des inégalités. Le risque de la deuxième est la sclérose. L'inconvénient de la troisième, c'est l'utopie prématurée.

Par de savants slaloms, les auteurs du rapport tâchent de picorer ici et de recracher là. Cela affadit évidemment leur propos. Mais la loi du genre veut que l'on ne puisse aller très loin du côté des recommandations, lorsqu'on travaille pour une organisation internationale. L'important était de ne pas laisser trop d'ombres à l'ambitieux tableau proposé. L'équipe de Jacques Lesourne a réussi, méditant sans doute la phrase de Pascal : *« L'homme est fait pour la recherche de la vérité, et non pour sa possession. »*

PIERRE DROUIN.

(2) Edition Pierre-Marcel Favre, 160 pages, 1979.

BIBLIOGRAPHIE

« SCÉNARIOS DU FUTUR » de François de Closets

Voici le deuxième tome des « Scénarios du futur » de François de Closets, diffusés sur France-Inter tous les samedis matin au cours de la saison 1977-1978. On retrouve évidemment le même procédé d'exposition. Refusant les poisons et les délices de la science-fiction, où l'imagination se laisse aller comme sous l'effet d'un hallucinogène, l'auteur n'utilise ses petites histoires de l'an 2000 que pour prolonger les faits de pointe d'aujourd'hui, et évaluer leurs conséquences en gamme. Mais il ne se complaît pas dans les récits, qui ne sont là que pour faire mieux comprendre au public les implications d'avenir de la société d'aujourd'hui. Pour chaque « séquence », des experts ont été invités, afin que l'on reste dans les limites de l'épure, et des commentaires tirent les leçons du scénario proposé.

Avec ce bagage bien ficelé, François de Closets emmène cette fois dans une quinzaine de paysages du futur où dominent tour à tour la prolifération nucléaire, l'odeur du pétrole, les bienfaits de l'énergie solaire, les progrès de la météorologie, le Paris et les Français de la fin du siècle (éducation, style de la vie, loisirs, nourritures), les multinationales, l'aviation, l'hôpital, les jeux, la télématique.

Au sortir de ce carrousel, François de Closets refuse la question-piège : « pessimisme ou optimisme ? » « *Les raisons de craintes sont trop réelles pour que nous nous offrions le luxe du pessimisme* », écrit-il. L'histoire « ne suit pas son cours » comme l'on dit des maladies sans espoir. L'homme peut l'infléchir — dans la bonne ou la mauvaise direction. Tout reste ouvert. Message d'espoir dont nous avions bien besoin.

P. D.

★ Denoël, France-Inter, 424 p.

ÉTRANGER

En Suisse

Les prix ont augmenté de 1,4 % en juin

De notre correspondant

Berne. — La Suisse, qui avait réussi à contenir la hausse des prix entre 0,8 % et 2 % par an au cours des quatre dernières années, est-elle menacée à son tour par la reprise de l'inflation ? En tout cas, les conséquences du renchérissement des produits pétroliers ne se sont pas fait attendre. En juin, l'indice des prix à la consommation s'est accru de 1,4 % par rapport au mois précédent — la plus forte augmentation depuis novembre 1974 — ce qui porte la hausse du cout de la vie à 4,1 % pour les douze derniers mois.

Sans la flambée des prix du pétrole, la hausse de l'indice aurait été de 0,1 % seulement en juin et le taux annuel d'inflation n'aurait pas dépassé 0,8 %. Certes, la situation n'est pas encore aussi préoccupante que dans d'autres pays, mais les autorités helvétiques estiment que l'avertissement *« doit être pris au sérieux »*. Le coût de la vie avait augmenté de 1,1 % en 1977 et de 1,3 % en 1978. Pour 1979, les hausses ont été les suivantes : 0,4 % en janvier, 1,1 % en février, 0,5 % en mars, 0,3 % en avril, 0,4 % en mai.

J.-C. B.

Aux États-Unis

Le chômage a diminué en juin

Washington *(A.F.P.)*. — La situation américaine de l'emploi s'est améliorée sensiblement en juin, le taux du chômage étant revenu à 5,6 % (5,8 % en mai), soit son plus bas niveau depuis près de cinq ans selon le département du travail ; ce résultat reflète essentiellement une diminution du chômage chez les jeunes. Le nombre de personnes au travail a atteint, en juin, 96,8 millions, soit 440 000 de plus que le mois précédent. Celui des chômeurs s'est élevé à 5,77 millions contre 5,93 millions en mai et 5,88 millions en juin 1978.

Cependant, après avoir été en baisse modérée depuis deux ans, le nombre des travailleurs « découragés » a augmenté de 100 000 pour le second trimestre 1979 pour atteindre quelque 825 000. Le département du travail classe sous cette rubrique *« les personnes qui lui font savoir qu'elles désirent travailler, mais ne cherchent pas de travail, parce qu'elles sont persuadées qu'elles n'en trouveront pas »*. Les personnes « découragées » ne sont pas incluses dans le nombre officiel des chômeurs.

Hausse des prix de gros de 0,5 %

En juin également, une hausse modérée de 0,5 % des prix de gros a été enregistrée aux Etats-Unis, qui reflète d'une part une baisse de 1,2 % des prix alimentaires et, de l'autre, une augmentation de 1,2 % des prix des autres produits, en particulier des produits pétroliers. En mai, la hausse des prix de gros avait été de 0,4 %, le taux le plus faible enregistré depuis neuf mois.

Enfin, le taux de croissance des crédits à la consommation s'est ralenti en mai (+ 3,7 milliards de dollars, contre + 4 milliards en avril). Fin mai, leur total atteignait 287,3 milliards de dollars contre 243,3 milliards un an plus tôt. Ces crédits ont augmenté à un taux annuel de moins de 16 % pour les cinq premiers mois de 1979 contre 19 % en 1978.

BRESIL

● *La hausse des prix brésiliens*, au cours des six premiers mois de 1979, s'est élevée à 25 %, soit le plus fort pourcentage semestriel des quinze dernières années. Le taux d'inflation, qui était de 91,9 % en 1964, était tombé à 15,5 % en 1973 pour remonter à 34,5 % en 1974. Il a été de 29,4 % en 1975, 41,3 % en 1976, 38,8 % en 1977 et 40,8 % en 1978. — *(A.F.P.)*

TURQUIE

● *La Banque européenne d'investissement (B.E.I.)* et la Turquie ont signé, le 5 juillet à Ankara, trois accords de crédits pour un total de 74,4 millions de dollars. Cette somme constitue la première tranche du troisième protocole financier turco-communautaire d'un montant de 412 millions de dollars, qui est entré en vigueur le 1er mai dernier. Les crédits, remboursables en quinze ans au taux d'intérêt de 9,6 %, serviront à financer les travaux d'agrandissement du barrage hydroélectrique de Keban et les investissements pour l'exportation des petites et moyennes industries. — *(A.F.P.)*

Combine immobilière européenne

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — *La Communauté va-t-elle connaître un scandale immobilier, les Belges étant soupçonnés d'indélicatesse par leurs partenaires ?* Les gouvernements membres de la C.E.E., qui estiment nécessaire d'installer le conseil des ministres de la Communauté et son secrétariat dans de nouveaux bâtiments, se querellent depuis longtemps sur la manière de procéder. Les Belges, qui offrent le terrain, ont proposé leurs bons offices : *« Nous construirons les bâtiments et vous les louerez ensuite. S'ils vous conviennent, bien sûr »*, ont-ils suggéré à leurs partenaires.

Ceux-ci, ravis qu'on décide pour eux, se sont ralliés à cette solution de facilité. A condition cependant que les choses soient faites de manière régulière, autrement dit qu'un appel d'offres international en bonne et due forme permette à leurs propres promoteurs de se mettre sur les rangs. C'est que l'enjeu est important : entre 7 et 8 milliards de francs belges (un milliard de francs français environ).

Surprise et chuchotement

Les Français, qui présidaient le conseil des ministres jusqu'au 1er juillet et, plus crûment, les Néerlandais viennent de reprocher au gouvernement de Bruxelles d'allègrement truquer les cartes avec comme objectif d'adjuger le contrat à un groupe belge, probablement à Juste Lipse (l'Association momentanée qui rassemble les sociétés Armand Blaton, François et C.F.E. (Chemin de fer et Entreprise).

Premier grief : le programme officiel, qui décrit dans le détail les caractéristiques des bâtiments à construire, n'a été transmis aux groupes intéressés qu'un mois avant la date limite pour remettre les projets, alors qu'habituellement pour des contrats d'une telle ampleur le délai est très supérieur. Mais, chuchote-t-on, ledit programme a été communiqué bien plus tôt aux entreprises que l'on veut favoriser.

Sur les quinze groupes constitués pour concourir, cinq ont été éliminés au cours d'une première sélection (deux en raison de la faiblesse de leur dossier, trois parce que leurs références n'ont pas été jugées suffisantes). Les résultats de la seconde et avant-dernière sélection doivent être rendus publics très prochainement. *« Comment se fait-il*, a demandé voilà quelques jours (alors qu'en définitive rien n'était fait) le représentant permanent adjoint néerlandais à son collègue belge, *que je sois déjà en possession de la liste des cinq groupes que vous avez en fait décidé de retenir ? »*. Seraient de la sorte écartés un groupe allemand, un français (Bouygues), un italien et un néerlandais (il s'agit plutôt dans ce dernier cas d'un groupe européen : aux promoteurs néerlandais se sont notamment associés une entreprise et un architecte français).

Néerlandais et Français s'étonnent de la procédure employée. Il n'a pas été constitué de véritable jury international. On a bien créé un « comité mixte » où siègent un représentant du pays exerçant la présidence et un représentant du secrétariat général du conseil des ministres ; mais son avis est consultatif. En fait, les fonctionnaires belges de l'urbanisme détiennent le pouvoir de décision. Il reviendra en fin de parcours à M. Mathot, le ministre belge des travaux publics, d'entériner le choix définitif. Celui-ci, à moins que le bruit déclenché par les critiques des pays partenaires ne fasse hésiter, devrait être sans surprise.

PHILIPPE LEMAITRE.

CONJONCTURE

Le président de la chambre de commerce de Paris préconise une limitation plus stricte des revenus réels

« L'activité qui avait connu une reprise sensible quoi qu'irrégulière, s'affaiblira d'ici à la fin de l'année », a déclaré, le 3 juillet, le président de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, M. Thèves. *« La demande des ménages croîtra*, a-t-il ajouté, grosso modo, *moitié moins vite, et la reprise espérée de l'investissement à nouveau fera long feu. Les résultats des entreprises, qui s'étaient un peu redressés, s'effriteront, laminés entre une faible progression des ventes et une hausse forte des coûts d'exploitation. La poussée des prix s'accentuera, notamment parce que la répercussion des événements extérieurs est toujours incorporée avec retard à nos indices. La hausse du chômage ne se ralentira qu'en fonction des résultats incertains du nouveau pacte pour l'emploi. Enfin, la balance extérieure pourrait être légèrement déficitaire en fin d'année, même si la légère dégradation de nos parts de marché des produits industriels observée en 1978 par suite du niveau relatif du franc ne se poursuivait pas. »*

Face à ces perspectives, marquées par le *« double prélèvement nouveau ou supplémentaire »* — d'une cinquantaine de milliards de francs — que constituent le relèvement des cotisations sociales et la facture énergétique, M. Thèves a préconisé *« trois séries de mesures de sauvegarde : limiter beaucoup plus strictement en termes réels les revenus directs et indirects et par conséquent les salaires et leurs compléments sociaux ; réexaminer les conditions d'application de l'échelle mobile et les conséquences du principe d'égalité des droits à la protection sociale ; soutenir la conjoncture, pour éviter que la baisse de la demande interne ne provoque un enchaînement déflationniste. Mais ce soutien ne doit pas prendre une forme telle qu'il surcharge les coûts des entreprises ou favorise des dépenses à élasticité d'importation élevée. »* Ainsi, a souligné le président de la chambre de commerce, *« la politique conjoncturelle devrait donc être à la fois plus rigoureuse et plus expansive qu'elle ne l'est présentement et mettre en œuvre différemment les finances de l'Etat tant en recettes qu'en dépenses »*.

● *Les industriels* sont *« à présent pessimistes »* sur l'évolution prochaine de l'ensemble de l'économie, indique l'INSEE, dans sa dernière enquête trimestrielle. Les chefs d'entreprise prévoyant une baisse de la production industrielle *« sont désormais plus nombreux »* que ceux qui attendent une hausse et la baisse des effectifs industriels *« devrait se poursuivre à un rythme inchangé »* au cours des prochains mois.

● *L'indice de la production industrielle ouest-allemande* a diminué d'un point en mai. *Toutefois, pour les deux mois avril-mai* l'indice a progressé de 1,5 % par rapport aux deux mois précédents.

Par rapport à avril-mai 1978 les commandes des industries de transformation se sont accrues de 1 % en mai ; leur progression est de 4,5 % sur deux mois et de 15,5 % par rapport à avril-mai 1979. En un an, les commandes étrangères ont augmenté de 24,5 %, tandis que les commandes intérieures ne progressaient que 11 %. — *(A.F.P.)*

LA REMONTÉE DU TAUX DE BASE DES BANQUES SE POURSUIT

Amorcée au début de juin, la remontée du taux de base des banques françaises se poursuit : le Crédit industriel et commercial (C.I.C.), au nom du « comité des Six », organisme officieux qui regroupe les plus grands établissements (B.N.P., Crédit lyonnais, Société générale, C.I.C., Crédit commercial de France, Crédit du Nord), a porté son taux de 9,15 % à 9,45 %. Le 6 juin, ce taux avait déjà été relevé de 8,80 % à 9,15 % pour la première fois depuis septembre 1977.

Cette fois-ci, comme la précédente, c'est le renchérissement du loyer de l'argent à court terme sur le marché monétaire qui est mise en avant par les établissements pour justifier la mesure prise. Ce loyer, dont les variations se répercutent sur le coût de leurs ressources (compte à terme) ou de leur refinancement, était tombé à 6,50 % à la fin de 1978 et était remonté ,par étapes, à 8 % début juin et à près de 9 % ces jours-ci. Ce sont les autorités monétaires qui, actuellement, accélèrent la hausse pour défendre le franc.

ÉNERGIE

DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU GISEMENT DE PÉTROLE EN MER DU NORD

La compagnie Phillips Petroleum a annoncé, le 6 juillet, la découverte d'un nouveau gisement de pétrole dans le secteur britannique de la mer du Nord. Trois tests ont été effectués sur ce nouveau gisement, situé à 250 kilomètres au nord-est d'Aberdeen. Ils ont permis d'évaluer la capacité d'extraction entre 2 300 et 8 300 barils par jour, ce qui en fait *« une très bonne découverte »*, pas exceptionnelle, cependant : certains gisements de la mer du Nord produisent 25 000 barils par jour. Phillips Petroleum est opérateur sur ce bloc « Tiffany », dont il détient 35 %, Petrofina, Agip, Century Power et Light and Oil Exploration étant ses associés.

D'autre part, selon le *Financial Times*, l'Aramco, consortium de compagnies américaines opérant en Arabie Saoudite, aurait découvert ce qui promet d'être l'un des plus grands gisements pétroliers du monde.

● *Quatre turbines à gaz pour la Bretagne.* — E.D.F. vient de commander à Alsthom-Atlantique quatre turbines à gaz de 85 MW. Le contrat porte sur près de 500 millions de francs. Ces turbines sont destinées à la Bretagne, où elles seront mises en service fin 1980 (à Brennilis) et fin 1981 (à Dirinon).

AFFAIRES

Les aciéries de Pompey vont être absorbées par Sacilor

(Suite de la première page.)

En outre, les Aciéries de Pompey produisent leurs aciers à partir de minerai et non de ferraille, dont le prix a doublé depuis un an après avoir chuté les trois années précédentes, ce qui, soit *dit en passant*, les avait quasiment ruinées puisque les prix des aciers spéciaux sont indexés sur ceux de la ferraille.

Actuellement, elles enregistrent un résultat positif avant charges financières, mais succombent sous le poids de leurs dettes, d'autant qu'elles n'appartiennent pas à un groupe puissant capable de les soutenir, comme Creusot-Loire-Métallurgie ou Ugine-Aciers, filiale malheureuse de PUK. Les Aciéries de Pompey, déjà sinistrées en 1968 et alors bénéficiaires d'un concordat, ont pour actionnaires la Financière de Pompey (47 %), holding qui vit grâce à d'autres filiales (Aciérie du Manoir, Forges de Strasbourg), mais n'a pas les moyens de leur venir en aide, et une série de confrères, les créanciers de 1968, qui n'ont pas davantage les moyens et l'envie de contribuer au sauvetage : Chiers-Châtillon-Usinor (19 %), Ugine-Aciers (14 %), Creusot-Loire (8,9 %), le groupe sarrois Roechling-Burbach (6 %), enfin le Groupement de l'industrie sidérurgique (GIS), 5 %.

Il faut donc trouver à la fois un « repreneur » industriel et un soutien financier. Du côté des industriels, Usinor a été le premier candidat ; il est déjà actionnaire, comme on l'a vu, et est lié à Pompey par des accords de façonnage. Sacilor est venu ensuite, son président, M. Mayoux, étant attiré par la complémentarité existant entre les deux sociétés.

Quant au soutien financier, il proviendra naturellement des créanciers, les banques et surtout l'Etat, véritables arbitres entre les deux groupes.

Difficile restructuration des aciers spéciaux

Selon toute vraisemblance, Sacilor l'emportera. Pour une raison assez simple : Usinor, après l'absorption de Chiers-Châtillon, dispose déjà d'une importante production d'aciers spéciaux, notamment d'aciers inoxydables et de tôles au silicium dans son usine d'Isbergues (Nord), tandis que Sacilor n'en fabrique que très peu. Si l'on veut étaler la gamme des grands groupes sidérurgiques, la solution Sacilor s'impose donc. En ce cas, les créances de l'Etat et des banques seraient consolidées (probablement transformées en prêts participatifs à très faible intérêt) et des échéances seraient retardées, le capital des Aciéries de Pompey étant transféré à Sacilor et à ses principaux propriétaires, la puissance publique et ses émanations.

Cette affaire réglée, il resterait le gros morceau, à savoir la restructuration complète des industries françaises d'aciers spéciaux avec deux problèmes difficiles : Creusot-Loire et Ugine-Acier. Les négociations qui avaient commencé entre ces deux sociétés à l'automne dernier sont au point mort depuis le début de l'année. Tout d'abord parce que les parties en présence sont toutes les deux fabricants, entre autres, de produits longs, pour lesquels existe une grosse surcapacité. Ensuite, et c'est peut-être le point le plus important, à cause de l'aciérie électrique d'Ugine-Acier installée à Fos, non loin de la grosse aciérie de la Solmer.

L'usine de Fos, c'est un problème à elle toute seule. Sa construction fut décidée au début des années 70, à l'époque où on craignait, à juste titre, une pénurie d'aciers spéciaux. Mais installée loin des consommateurs, utilisant de la ferraille chère, financée à 90 % en crédit-bail, incomplète puisque privée par la crise de sa deuxième tranche pour l'acier inoxydable, cette usine fait le plus clair des pertes d'Ugine-Acier (500 millions de francs en 1978). Bien que la situation s'améliore actuellement pour cette filiale de PUK, l'aciérie de Fos risque de demeurer longtemps perdante.

C'est sans doute cette raison qui a fait d'abord échouer les négociations avec Creusot-Loire, puis a bloqué celles qui ont été envisagées avec Sacilor sous l'égide de M. Giraud, ministre de l'industrie. Ce dernier projetait d'autoriser l'absorption des Aciéries de Pompey par le groupe Sacilor, à condition que ce dernier consente à s'allier à Ugine-Acier ou même à l'absorber.

Absorber des pertes a déjà de quoi faire hésiter une entreprise prospère ; dans le cadre de Sacilor, récemment sauvé de la faillite par les contribuables, ce serait se mettre au pied un boulet de taille. Le ministre de l'économie, préoccupé par la situation financière des Aciésies de Pompey, talonnait les services du ministre de l'industrie, qui tenait à une solution globale. Celle-ci est remise à l'étude, pour plusieurs mois dit-on.

Il faut dire que le problème de la restructuration de la sidérurgie fine française est particulièrement ardu. Toute initiative malencontreuse handicaperait lourdement cette branche, particulièrement porteuse d'avenir. C'est ce qui explique sans doute la longueur et la lenteur des négociations.

FRANÇOIS RENARD.

DANS LA CONSTRUCTION NAVALE

A Marseille, la reprise du groupe Terrin est ajournée

De notre correspondant régional

Marseille. — Les actionnaires de l'ancien groupe de réparation navale Terrin, à Marseille, — mis en règlement judiciaire le 2 mai 1978, et fermé en septembre 1978, — ont décidé, le vendredi 6 juillet, de repousser les propositions de rachat faites par les Ateliers et Chantiers du Havre (A.C.H.) et le groupe AMREP (1) concernant la Société provençale des ateliers Terrin (SPAT) et les Ateliers provençaux (A.P.).

Les A.C.H. et l'AMREP avaient offert pour les actifs immobiliers des deux sociétés une somme globale de 25 millions de francs, jugée insuffisante par les actionnaires de Terrin. Ceux-ci ont donné pouvoir au syndic du règlement judiciaire, M. Mercier, pour traiter sur la base minimum de 10 millions de francs pour les Ateliers provençaux et 25 millions de francs pour la SPAT, qui dispose de 100 000 mètres carrés d'ateliers modernes sur le site de Mourepiane, à l'ouest de Marseille, et d'un parc de cinq cents machines-outils.

Interrogé au Havre sur la décision de l'assemblée générale des actionnaires de Terrin, M. Gilbert Fournier, P.-D.G. des A.C.H., a déclaré qu'il étudierait les contre-propositions qui lui seront soumises. *« Mais*, a-t-il ajouté, *la vente séparée d'A.P. constitue pour moi une solution sans intérêt. »* M. Fournier a confirmé que son plan de redémarrage prévoyait le réembauchage, dès la première année d'activité, de cinq cent douze personnes (*le Monde* du 27 mars 1979). Les effectifs de la nouvelle société à créer, et dans laquelle l'AMREP prendrait une participation de 20 %, pourraient ensuite, en fonction du marché, être développés progressivement pour atteindre mille à mille deux cents salariés. Le P.D.G. de A.C.H. a précisé, d'autre part, que le financement du plan de redémarrage des activités de réparation navale de l'ex-groupe Terrin, dans les locaux de la SPAT, *« était d'ores et déjà assuré »*.

Le projet élaboré par M. Fournier et approuvé par le comité interministériel d'aménagement des structures industrielles (CIASI), s'élève à 63 millions de francs, dont un apport immédiat de 15 millions de fonds propres, auxquels correspond une subvention d'un montant égal des pouvoirs publics.

Les actionnaires de l'ancien groupe Terrin ont, en revanche, entériné la reprise par l'AMREP de la société Sud-Marine et de plusieurs autres petites sociétés. Mais le problème reste entier pour l'atelier marseillais de la Société des ateliers de la Méditerranée *(SAM)*, *exploité pendant six* mois par l'AMREP, et dont les cent cinquante salariés ont été récemment licenciés.

GUY PORTE.

(1) L'AMREP est le résultat de la fusion absorption, en 1970, entre la Société nationale de matériel pour la recherche et l'exploitation du pétrole (S.N.-MAREP) et André Miller Corporation (AMCO).

● *Space Dust*, ce bonbon fabriqué par General Food-France et qui pétille, est reconnu sans danger par le ministère de la santé, après avis du conseil supérieur de l'hygiène publique. Space Dust avait été mis en cause par l'Union des consommateurs des Bouches-du-Rhône, qui en avait demandé l'interdiction et avait intenté une action en justice contre le producteur *(le Monde* des 2 et 21 mars).

CORRESPONDANCE

LES SIDÉRURGISTES ET LA VIOLENCE

Me Régis de Castelnau, avocat à la cour de Paris, nous écrit à propos de l'évocation « des manifestants auteurs de violences de Longwy » dans l'article « Dragonnades », dans le Monde *du 30 juin.*

J'ai eu l'honneur d'assister les sidérurgistes dont vous parlez devant le tribunal correctionnel de Briey : rien, absolument rien, ne permet de dire que l'un de ces jeunes gens a commis la moindre violence.

Les dossiers étaient incroyablement vides et tous les témoins *entendus à l'audience, y compris* les policiers, ont innocenté les prévenus.

Le tribunal a, en l'occurrence, pris la seule décision juridiquement possible. Le parquet, en ne relevant pas appel, a eu la seule attitude qui lui évitait le ridicule et l'accusation de se livrer à une provocation.

Je crois que cette question est importante, car s'il est vrai que dans ces deux affaires la différence d'attitude de la police et de la justice permet de penser que le pouvoir a craint, à Longwy, une réaction ouvrière, il n'est pas possible d'opposer « les jeunes innocents » lourdement condamnés à Paris et « les ouvriers coupables » relaxés à Longwy.

Les sidérurgistes étaient indiscutablement innocents, les jeunes du 23 mars, pour la plupart, également. Dans les deux cas, la démarche du pouvoir était la même, elle n'a pu arriver à son terme en Lorraine en raison de l'attitude de la populatien.

LE PRIX DE « LA VIE ÉCONOMIQUE » A ALFRED SAUVY

Notre collaborateur Alfred Sauvy a obtenu le Prix de *la Vie économique* 1979 pour son ouvrage *le Coq, l'Autruche et le Bouc... émissaire* (Ed. Grasset) et, d'une façon plus générale, pour l'ensemble de son œuvre.

Ont obtenu des mentions : *les Paysans de l'an 2000* (Jean Baumier), *Jalons pour une autre économie* (Gérard Donnadieu), *Socialisme et Economie* (Florin Aftalion). Le jury a également tenu à signaler *Vingt ans de réussite allemande* (service économique du *Monde*) et *Pouvoir et Finance* (Jean Saint-Geours).

Le Conseil des impôts déplore les insuffisances des statistiques fiscales

Le Conseil des impôts, dont *nous avons analysé dans* notre numéro du 6 juillet les principales remarques, consacre certains développements de son rapport à l'insuffisance actuelle des statistiques fiscales. « Centralisées par la direction de la comptabilité publique, écrit-il, les statistiques générales de recouvrement en matière d'impôt sur le revenu présentent deux insuffisances qui rendent leur utilisation encore difficile.

» La première lacune réside dans le fait que ces statistiques ne distinguent pas les résultats du recouvrement de l'impôt sur le revenu de ceux des autres impôts perçus par voie de rôle, c'est-à-dire des quatre impôts directs locaux ainsi que de l'impôt sur les sociétés et de la taxe sur les salaires quand ces deux derniers impôts n'ont pu être perçus au comptant et sans émission préalable d'un titre.

» Ce défaut d'individualisation des recettes de l'impôt, qui a déjà été critiqué par la Cour des comptes dans son rapport public de 1970, est lié au mode de comptabilisation des recettes d'impôts perçus par voie de rôle par les services extérieurs du Trésor. Toutes ces recettes sont confondues en un compte unique qui se subdivise en fonction de l'année d'émission des rôles : année courante, année précédente, années antérieures. Ainsi, il n'est pas possible de connaître les résultats du recouvrement propres à chacun des impôts perçus par voie de rôle.

» La situation actuelle ne permet même pas d'opérer une répartition comptable entre les recettes perçues pour le compte de l'État (impôt sur le revenu, et pour partie impôt sur les sociétés et taxes sur les salaires) et celles perçues pour le compte des collectivités locales (taxe foncière sur les propriétés bâties et non bâties, taxe d'habitation et taxe professionnelle).

» Cette répartition est opérée forfaitairement à la fin de l'année d'émission des rôles au moyen d'un système de clés de répartition, en fonction de la proportion des impôts d'Etat et des impôts locaux dans les émissions. La mise en place, actuellement en cours, de moyens informatiques, devrait permettre, à terme, d'opérer les individualisations souhaitables.

» Une deuxième insuffisance de ces statistiques générales tient au fait que les chiffres de « recouvrement » englobent, sans qu'on puisse, le plus souvent, dissocier ce qui revient à chaque composant, deux éléments : d'une part des encaissements, d'autre part des apurements comptables, qui interviennent sans qu'il y ait encaissement effectif de recettes. »

N.D.L.R. — Les « insuffisances » et les « lacunes » ont déjà entraîné de vives réactions au Parlement.

LES PARISIENS ET LES CORSES MAUVAIS PAYEURS

Etudiant pour la première fois le recouvrement de l'impôt sur le revenu, le Conseil constate que les taux annuels globaux de recouvrement, tout en demeurant très élevés au long de la période examinée (taux bruts compris entre 92 % et plus de 97 % entre 1970 et 1976), ont fléchi entre 1973 et 1975, pour se redresser en 1976 et 1977, sans retrouver leurs niveaux d'avant 1973. Alors que les taux annuels de recouvrement à l'échéance se maintiennent à des niveaux élevés, les impositions les plus anciennes se recouvrent mal et représentent une proportion croissante des restes à recouvrer.

A l'origine de ces difficultés figurent notamment les impositions établies à la suite d'une vérification fiscale dont le taux de recouvrement est particulièrement faible. Il s'agit notamment de cotes d'un montant élevé et dont le recouvrement est légalement suspendu à la suite d'une réclamation du redevable ou parce que celui-ci a fait l'objet d'un règlement judiciaire ou d'une liquidation des biens. Il faut ajouter la mobilité croissante des contribuables, qui rend plus dificile les contrôles.

Les résultats du recouvrement à Paris et dans les départements de la région Ile-de-France sont sensiblement inférieurs à ceux des autres départements ; il en est de même pour ceux de la Corse et de certains départements d'outre-mer.

Faits et chiffres

Agriculture

● *La commission spéciale de l'Assemblée nationale* sur la loi d'orientation agricole mise en place le 16 mai dernier a achevé ses travaux. Elle proposera de nombreuses modifications, notamment sur le volet foncier du projet. Dans une interview accordée à *Agra-France*, le rapporteur, M. Maurice Cornette (R.P.R.), précise que les propositions de la commission visent *« à modérer effectivement la charge foncière, à gérer strictement le patrimoine foncier et à fonder les différentes actions de la politique foncière sur un consensus de toutes les parties intéressées »*. Le Parlement devrait débattre de la loi au cours du mois d'octobre.

● *L'opération « alimentation vacances »* entreprise il y a quatre ans vient à nouveau d'être engagée par le ministère de l'agriculture. Elle consiste à concentrer et à renforcer les moyens de contrôle de l'hygiène et de la qualité des produits dans les zones de vacances. En 1978, 45 000 points de vente, ont été visités en deux mois. Cet examen a donné lieu à 8 300 avertissements, 1 700 procès-verbaux de contravention et 280 procès-verbaux de délit.

Social

● *La C.F.D.T. a demandé une entrevue à M. Barrot*, ministre de la santé et de la Sécurité sociale, afin notamment d'évoquer les menaces de réduction des dépenses de santé et d'*« aggravation des inégalités »* en matière de protection sociale. La centrale syndicale rappelle *« avoir demandé à deux reprises à Mme Simone Veil de la recevoir pour examiner sérieusement les problèmes posés pour le renouvellement des conseils d'administration des organismes de Sécurité sociale »*. La C.F.D.T. souhaite évoquer cette question avec le nouveau ministre.

هكذا من الأمل

هكذا من الأصل

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Baisse du dollar - Envolée de la livre

Forte chute puis remontée du dollar, envolée de la livre sterling, glissement lent du franc français, tiraillements au sein du système monétaire européen, tels ont été les faits marquants d'une semaine très agitée, dans un climat de grande nervosité, et même de crise, sans oublier la nouvelle hausse de l'or, qui a battu tous ses records sur les marchés libres occidentaux.

Plus résistant en début de semaine après sa baisse de la huitaine précédente, le dollar recommençait à fléchir les jours suivants, et chutait lourdement jeudi lorsqu'il fut annoncé que le président Carter ajournait son grand discours sur l'énergie. Le cours de la monnaie américaine tomba à 1,8350 DM à Francfort, à son plus bas niveau depuis le début de l'année, à 4,24 F à Paris et à 216 yens à Tokyo. Vendredi, en revanche, il se raffermissait jusqu'à 1,8350 DM, 4,2650 F et plus de 217 yens sur la nouvelle que la Maison Blanche allait proposer des mesures sévères pour réduire les importations de pétrole. Mais la mauvaise impression causée par les atermoiements du président Carter demeurait.

« Le dollar sera défendu », assure-t-on à Washington. Selon notre confrère le *Financial Times*, les Réserves fédérales des Etats-Unis auraient consacré à cette défense plus de 2,5 milliards de dollars en trois semaines.

La livre sterling s'est littéralement envolée en milieu de semaine, pour céder un peu de terrain à la veille du week-end. Mercredi, elle atteignait 2,25 dollars, cours le plus élevé depuis juin 1975, et près de 9,55 F à Paris, et revenait vendredi à 2,2250 dollars et 9,48 F sous l'effet des ventes bénéficiaires. Depuis le début de l'année, la monnaie anglaise a monté de 10 % environ, et de 5 % depuis le vote du budget au Parlement de Westminster. Cette envolée est due à la conjugaison d'une série de facteurs. C'est d'abord le relèvement massif du prix du pétrole, qui valorise d'autant les gisements britanniques en mer du Nord, sans compter l'annonce le 3 juillet, d'une importante découverte.

Le même jour était rendue publique une augmentation de plus de 500 millions de dollars des réserves monétaires de Grande-Bretagne, qui ont atteint en juin le niveau record de 22 milliards de dollars. Ajoutons la forte majoration du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, porté le 12 juin de 12 % à 14 %, et l'on ne s'étonnera pas d'enregistrer une ruée des capitaux vers la City. Apparemment, le gouvernement britannique n'a pas l'intention de freiner ce mouvement de hausse afin de préserver le compétitivité des exportations britanniques, comme le faisaient les travaillistes, bien au contraire : *« Une livre forte permettra de modérer l'inflation en réduisant les coûts des matières premières importées par l'industrie et, en même temps, encouragera les fabricants à améliorer leur productivité et la compétitivité de leurs produits »*, a déclaré le ministre d'Etat du commerce, M. Cecil Parkinson, appuyé par le premier ministre, Mme Thatcher, et le chancelier de l'Echiquier, Sir Geoffrey Howe.

Le système monétaire européen continue à être tiraillé, en raison des disparités de taux d'inflation entre ses membres et des tensions se manifestant depuis longtemps entre certaines monnaies. Franc belge, florin et couronne danoise ont été faibles, malgré les relèvements de taux d'escompte (voir en rubrique Marché monétaire), et le deutschemark est resté fort.

Le franc français, assez ferme en début de semaine, au point que le DM était revenu en dessous de 2,32 F, a glissé ultérieurement avec un DM à 2,3275 F, la Banque de France intervenant pour freiner le mouvement en vendant des DM. A l'étranger, on spécule sur la date d'un réajustement des parités au sein du S.M.E. : en janvier prochain, le 15 août, etc. En ce domaine, toute spéculation est hasardeuse, comme le montre l'exemple du franc belge, si souvent menacé et si rarement « réajusté ». De toute façon, le cours plafond du DM est fixé à 2,3621 F, et les pouvoirs publics n'attendent pas que le cours du franc atteigne le seuil de divergence (la « sonnette ») pour prendre des mesures telles que la hausse des taux (voir par ailleurs).

Sur le marché de l'or, la faiblesse du dollar a relancé les achats, qui ont porté le cours de l'once au-delà de 290 dollars, tous les records étant battus.

F. R.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	2,2250	9,4785	3,6734	4,0750	65,2815	4,4900	1831,50
	—	2,1685	9,2812	3,5975	3,9954	63,9924	4,3988	1803,11
New-York.	2,2250	—	23,4741	60,5693	54,6900	3,4083	49,5540	0,1214
	2,1685	—	23,3645	60,2773	54,2741	3,3887	49,2975	0,1202
Paris.....	9,4785	4,2600	—	258,02	232,59	14,5194	211,1000	5,1752
	9,2812	4,2800	—	257,98	232,29	14,5035	210,9933	5,1473
Zurich....	3,6734	165,10	38,7558	—	90,1446	5,6271	81,8136	2,0057
	3,5975	165,90	38,7617	—	90,0407	5,6218	81,7845	1,[illegible]952
Francfort.	4,0750	183,15	42,9929	110,9327	—	6,24[illegible]	90,7581	2,2249
	3,9954	184,25	43,04[illegible]	111,0609	—	6,2436	90,8306	2,2159
Bruxelles.	65,2815	29,3400	6,8873	17,7710	16,0196	—	14,5391	3,5643
	63,9924	29,5100	6,8948	17,7878	16,0163	—	14,5477	3,5320
Amsterdam	4,4900	201,80	47,3708	122,2289	110,1829	6,8779	—	2,4515
	4,3988	202,85	47,3948	122,2724	110,0950	6,8739	—	2,4293
Milan.....	1831,50	823,15	193,2276	498,5766	449,4403	28,0555	407,90	—
	1803,11	831,50	194,2757	501,2055	451,2890	28,1769	409,31	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	Cours 29 6	Cours 6 7
Or fin (kilo en barre).	39200 ..	41630 ..
— (kilo en lingot) ..	39950 .	42200
Pièce française (20 fr.)	336 ..	364 50
Pièce française (10 fr.).	229 50	231 ..
Pièce suisse (20 fr.) ..	317 ..	340 ..
Union latine (20 fr.) ...	284 .	305 ..
● Pièce tunis. (20 fr.) .	242 .	242 .
Souverain	383 ..	403 20
● Souverain Elizabeth II	383 ..	391 80
● Demi-souverain	455 .	485 .
Pièce de 20 dollars ..	1788 ..	1798 ..
— 10 dollars ..	950 .	1000 ..
— 5 dollars ...	610 ..	620 ..
— 50 pesos	1589 ..	1649 ..
● — 20 marks	369	378 ..
— 10 florins....	304 90	312 ..
● — 5 roubles ...	182 ..	195 ..

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nbre de titres	Valeur en capitaux
Petrofina	140 350	106 559 875
ELF-Aquitaine ..	96 250	85 150 275
4 1/2 % 1973	60 980	69 511 950
C.N.E. 3 %	10 260	40 310 505
C.F.P.	170 950	36 150 909
Rhône-Poulenc .	214 300 (1)	27 853 330
Norsk Hydro ...	45 675 (1)	20 168 597

(1) Quatre séances seulement.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	2 juillet	3 juillet	4 juillet	5 juillet	6 juillet
Terme....	118 611 899	127 104 473	198 983 445	213 958 462	211 718 482
Compt. R. et obl	224 999 842	169 471 909	220 373 168	204 138 262	230 919 312
Actions	61 904 863	65 886 562	86 369 319	76 582 262	74 351 132
Total.....	405 516 604	362 462 944	505 725 932	494 678 986	416 988 926

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 29 décembre 1978)

Franç...	108,2	107,6	107,6	106,5	105,6
Etrang..	125,3	125,6	126	126,2	126,9

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 30 décembre 1978)

Tendance	103	102,9	102,7	101,3	100,3

(base 100, 29 décembre 1961)

Ind. gén...	94,8	94,1	94,7	94,3	93,5

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 2 AU 6 JUILLET

Seuls l'or et le pétrole...

Habituée depuis plusieurs semaines à naviguer par mer agitée, sans perdre un instant le nord, la Bourse de Paris a cette semaine quelque peu dévié de son cap et, pour la première fois depuis un bon mois, elle a franchement baissé (entre 2 et 3 %) pour se retrouver au niveau du début de l'année.

Le maelström créé par le bouillonnement de l'or et des valeurs pétrolières a, il est vrai, mis le marché à rude épreuve, faisant craquer la coque du navire de toute part. L'on ne sait du reste pas qui, de l'or jaune ou de l'or noir, a pris le pas sur l'autre. En tout cas, le réveil du métal a été brutal et fulgurant.

Le renchérissement important du pétrole ayant attisé sur toutes les grandes places la crainte d'une accélération de l'inflation, les cours de l'or se sont en effet littéralement envolés et, pulvérisant tous leurs records, ont dépassé 290 dollars l'once à Londres et à Zurich et même 326 dollars à terme à New-York. Paris ne pouvait rester insensible et, en l'espace de cinq séances, le lingot est monté de 5,6 % pour s'établir à 42 200 F, soit à 1 000 F seulement en dessous de son niveau record. (En équivalent dollars, l'ascension du métal précieux a été plus rapide encore, et ce dernier est passé de 290,32 dollars l'once le 29 juin à 308,18 dollars le 6 juillet.) Toutefois, ce n'est pas tant la hausse du lingot qui a surpris que celle du napoléon, qui, saisi par l'ivresse des sommets, s'est élevé de record en record jusqu'à 374,50 F (+ 11,4 %) vendredi, avant de revenir à 364,50 F. Cette formidable avance du « jaunet », presque unique dans les annales, a donné des ailes à son satellite, la rente 4 1/2 % 1973, dont le cours, pour la première fois aussi de son histoire, a dépassé 1 200 F. L'emprunt 7 % 1973, indexé, lui, sur le lingot, a également battu ses records en atteignant 5 590 F (+ 8,5 %).

Aiguillonnés par la Petrofina (+ 11,1 %), en effervescence sur la nouvelle, confirmée dans la soirée du 6, d'une découverte capitale en mer du Nord, les pétroles ont également fait des prouesses, mais davantage au niveau des transactions, avec des volumes d'échanges quotidiens considérables (voir tableau), qu'à celui des cours. Cela n'a pas empêché Elf-Aquitaine devenue l'enfant chérie de la corbeille, de s'adjuger un gain de 10,5 % au passage, en atteignant le cours inégalé de 928 F.

Mais la vedette est néanmoins revenue à Primagaz (+ 47 %), « cette avancée sur le devant de la scène, murmurait-on en Bourse, résultant moins des recettes supplémentaires à espérer de la hausse du gaz que d'une possible O.P.A. ». Affaire à suivre.

En attendant, dans cette course à la hausse, les valeurs françaises ont été rapidement distancées, puis délaissées. Forte lundi, leur résistance devait faiblir par la suite et faire place à l'effritement, puis, dès le mercredi, à un mouvement de repli qui allait à la fois s'accélérer et s'étendre au fil des séances, si bien que, vendredi, l'indicateur instantané se retrouvait pratiquement à son niveau de fin 1978 après avoir subi sa plus forte perte (— 3 %) depuis la mi-mai.

Trop confiants, les « capitaines » de la Bourse auraient-ils perdu, ne serait-ce qu'un instant, le contrôle de leur bâtiment ?

Depuis quelque temps, la hausse des pétroles avait presque artificiellement dopé le marché, dont l'excellente tenue contrastait avec l'allure assez médiocre des autres places. Cette fois, elle l'a desservi. Les très vives appréhensions qui provoquent ces cabrioles de l'or n'expliquent pas tout. Les pronostics assez pessimistes de l'O.C.D.E. sur la décroissance de l'expansion économique dans les pays occidentaux en liaison avec le renchérissement des produits pétroliers ont sans doute ébranlé la conviction de nombreux opérateurs, comme les déclarations de certains spécialistes affirmant que les Etats-Unis sont d'ores et déjà entrés en régime de récession, de même que la hausse inexorable des taux d'intérêt.

Mais si l'on en croit de nombreux professionnels, la cause du malaise boursier serait en grande partie imputable aux organismes de placement collectif. Après avoir procédé jusqu'à fin juin à d'importants achats en vue, dit-on, de la présentation de leurs bilans semestriels, ces grands investisseurs se seraient éclipsés sur la pointe des pieds.

De fait, ils ont brillé par leur absence, et le marché, livré à lui-même, a été doucement entraîné à la dérive par le flot modéré mais continu des ventes.

Pour quelques-uns, il n'y a guère de raisons pour que cela s'arrête. « Par rapport aux autres marchés, presque tous au plus bas depuis un an, expliquent-ils, Paris a encore une confortable avance. Alors, dans l'environnement actuel... » Pour d'autres, « on ne répète pas une crise comme celle de 1974, et des excès peuvent être commis à la baisse comme à la hausse ».

ANDRÉ DESSOT.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

La hausse se poursuit

Comme nous l'avions indiqué la semaine précédente, les taux continuent à monter sur la place de Paris, où le loyer de l'argent au jour le jour est passé de 8 3/8 % à 8 3/4 %. A terme, la montée a été encore plus vive, les taux s'élevant de 9 11/16 % à 10 1/2 % à six mois et de 10 % à 10 3/4 % à un an. « La folie », commentait un opérateur à la veille du week-end. Outre l'inquiétude des emprunteurs structurels, qui « se couvrent » dans la crainte d'une poursuite de la hausse, l'attitude des autorités monétaires a nettement contribué à accélérer le mouvement.

Vendredi, la Banque de France a porté à 8 7/8 % le taux de son adjudication sur effets des premières catégories, contre 8 5/8 % deux jours auparavant, ce qui laisse présager un taux de 9 % sur le marché lundi prochain. L'indication est claire : en haut lieu, on est décidé à manier l'arme des taux pour défendre le franc, qui glisse lentement vis-à-vis du deutschemark, comme le font les Belges. Jusqu'où ira-t-on ? Si l'on s'en tient à la doctrine officielle suivant laquelle le loyer de l'argent à court terme ne doit guère être inférieur à celui de l'inflation, il y a encore de la marge... Mais ira-t-on jusque-là ? Il convient, en effet, de prendre en considération le sort du marché obligataire, qui n'en peut mais à l'heure actuelle.

En fin de semaine, sur le marché secondaire (celui des émissions déjà cotées l'« occasion »), les rendements atteignaient 10,80 % pour la première catégorie et 11,20 % pour la seconde, alors que les taux normaux à l'émission des derniers emprunts en cours de placement sont, respectivement, de 10,80 % et 10,90 %. Autant dire qu'ils ne se placent pas très facilement, sans compter que les réseaux chargés de cette fonction émettent aussi pour leur compte : le Crédit Lyonnais avec 500 millions de francs à 10,90 %, la Société Générale bientôt. Dans cette spirale ascensionnelle, il faudra, sans doute, se préoccuper du taux des livrets des caisses d'épargne et des banques, actuellement fixés à 6,50 %, du bon de caisse, des bons à cinq ans, etc., bref, de tout l'édifice.

A l'étranger, les mêmes phénomènes se produisent, et pour les mêmes raisons : la Suède a porté son taux d'escompte de 6,5 % à 7 %, les Pays-Bas de 7 % à 7,5 %, et la Belgique l'a relevé, pratiquement, de 9 % à 11 %. Là-bas aussi, la spirale se développe, sauf aux Etats-Unis, du moins dans l'immédiat, car la progression de la masse monétaire y est trop vive, et la demande de crédits reste très vigoureuse, en dépit de la menace de récession. Quant à la Grande-Bretagne, le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre reste fixé à 14 %, ce qui ne manque pas d'entraîner un formidable afflux de capitaux internationaux pour profiter à la fois de cette forte rémunération et de la hausse de la livre.

FRANÇOIS RENARD.

Bourses étrangères

NEW-YORK

Reprise en fin de semaine

Une assez forte reprise s'est produite à la veille du week-end à Wall Street, favorisée à la fois par la baisse du chômage et le dégonflement de la masse monétaire, mais, surtout, par les rumeurs selon lesquelles le président Carter mettrait au point un programme adéquat visant à combattre les effets de la crise énergétique.

Il fallait cela pour réconforter les opérateurs que le report inexpliqué de l'intervention télévisée du chef de l'exécutif américain sur ces problèmes avait passablement désorientés. La semaine, au reste, avait assez mal commencé et c'est sur la seule promesse des déclarations présidentielles que le marché avait lentement effacé les pertes subies lundi dans la crainte d'une récession, dont les effets furent plus forts que la satisfaction causée par la décision de l'Arabie Saoudite d'augmenter sa production de pétrole.

Notons que cette semaine n'a comporté que quatre séances, la journée du mercredi 4 juillet ayant été chômée pour la fête de l'Indépendance.

Les échanges hebdomadaires ont porté sur 132,59 millions d'actions contre 175,88 millions.

Indices Dow Jones du 6 juillet : industrielles, 846,16 (contre 841,97) ; transports, 248,63 (contre 242,25) ; services publics, 106,69 (contre 105,44).

	Cours 29 juin	Cours 6 juill.
Alcoa	51 3/8	51 3/8
A.T.T.	57 7/8	58
Boeing	40 1/2	42 3/8
Chase Man. Bank..	38 1/4	39
Du P. de Nemours	41 1/4	43
Eastman Kodak ..	57 1/8	57 3/8
Exxon	53 7/8	54 1/2
Ford	42 5/8	41 7/8
General Electric ..	50	50 1/8
General Foods	32 3/4	31 5/8
General Motors ...	59 5/8	58 1/4
Goodyear	15 7/8	15 3/8
I.B.M.	73 1/2	73 1/2
I.T.T.	29 1/8	30 3/8
Kennecott	22 3/4	23
Mobil Oil	39 1/4	40
Pfizer	30 5/8	30 3/8
Schlumberger	74	75 7/8
Texaco	27 5/8	28 3/8
U.A.L. Inc.	24 7/8	24 3/4
Union Carbide	37	37 3/4
U.S. Steel	21 5/8	21 3/4
Westinghouse	19 3/4	20 5/8
Xerox Corp	60 5/8	62

LONDRES

Les fonds d'Etat en vedette

La spéculation s'est un instant détournée des pétroles, cette semaine, pour se polariser sur les valeurs à revenu fixe. Elle a été encouragée en cela par la hausse du sterling, qui, en favorisant l'afflux de capitaux étrangers, notamment arabes, pourrait déclencher une baisse des taux d'intérêt. De ce fait, les fonds d'Etat ont tenu la vedette et après avoir, en moyenne, monté de 3,5 %, ils se sont établis à leur plus haut niveau depuis près de deux mois. A l'approche du week-end, cependant, l'annonce par la Banque d'Angleterre du maintien de son taux d'escompte, a rendu les opérateurs plus circonspects et fait tomber la tension.

Pour les mêmes raisons, les industrielles sont restées assez déprimées en fin de parcours après une reprise initiale très passagère.

Les pétroles ont été assez irréguliers. D'abord en baisse sur la crainte d'une semi-privatisation, B.P. s'est redressé à l'annonce du paiement d'un dividende majoré. Shell a fait de même.

Reprise des mines d'or en fin de semaine.

Indices « F.T. » du 6 juillet : industrielles, 471 (contre 473,4) ; Fonds d'Etat, 73,67 (contre 71,09) ; mines d'or, 167,9 (contre 167,8).

	Cours 29 juin	Cours 6 juill.
Bowater	176	165
Brit. Petroleum ..	1 250	1 255
Charter	143	139
Courtaulds	89	87
De Beers	366	370
Free State Geduld*	26 1/2	27 1/2
Gt Univ Stores ...	354	366
Imp. Chemical ...	346	332
Shell	380	362
Vickers	169	167
War Loan	31 3/4	34 5/8

(*) En dollars, net de prime sur le dollar investissement.

TOKYO

Repli en fin de semaine

Eprouvé par la perspective d'un relèvement imminent du taux de l'escompte, le marché a reperdu, en fin de semaine, la presque totalité des gains qu'il avait acquis durant les trois premières séances.

L'activité est cependant restée modérée et 1 635 millions de titres ont changé de mains contre 1 662 millions.

Indices du 6 juillet : Nikkei Dow Jones, 6 280,11 (contre 6 247,26) ; indice général, 447,31 (contre 446,64).

	Cours 29 juin	Cours 6 juill.
Canon	539	532
Fuji Bank	339	339
Honda Motors	556	540
Matsushita Electric	687	675
Mitsubishi Heavy .	161	168
Sony Corp	2 100	1 990
Toyota Motors	910	870

FRANCFORT

Amélioration

Le marché allemand a retrouvé cette semaine un peu des forces qui l'avaient abandonné après la décision des pays de l'OPEP de relever les prix du pétrole. Il le doit, en bonne partie, aux achats étrangers favorisés par la baisse du dollar. C'est dans le compartiment « automobiles » que les hausses les plus notables ont été enregistrées. Fermeté également des pétrolières et de Vela en particulier.

Indice de la Commerzbank du 6 juillet : 737,6 contre 727,9.

	Cours 29 juin	Cours 6 juill.
A.E.G.	49,20	50,10
B.A.S.F.	129,10	134,70
Bayer	124,70	126
Commerzbank	190,60	193,80
Hoechst	123,50	124
Mannesman	150	149,50*
Siemens	245,50	253,40
Volkswagen	285	284,70

* Ex-coupon.

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse de l'argent et du blé - Baisse du cacao

MÉTAUX. — *L'envolée des cours de l'or s'est répercutée sur l'argent, qui progresse à Londres. La hausse a été aussi encouragée par une grève ayant éclaté dans trois raffineries aux Etats-Unis.*

Repli des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Plusieurs producteurs américains ont réduit le prix de leur métal raffiné.

La baisse s'est poursuivie sur les cours de l'étain. Lors de sa prochaine réunion, le Conseil international de l'étain pourrait décider de relever les prix plancher et plafond de l'accord international.

Hausse des cours du plomb à Londres. La fermeture d'une raffinerie aux Etats-Unis et la majoration de 3 cents par livre à 58 cents par les producteurs américains du prix de leur métal expliquent ce revirement du marché.

TEXTILES. — *Fluctuations peu importantes des cours de la laine sur les divers marchés à terme.*

DENRÉES. — *Vif repli des cours du cacao, qui reviennent à leur niveau le plus bas depuis février 1978. La récolte intermédiaire du Ghana est évaluée entre 8 000 et 9 000 tonnes, inférieure de 4 000 tonnes à la précédente.*

Effritement des cours du café. Un négociant américain évalue la récolte brésilienne 1979-1980 entre 23 et 24 millions de sacs.

CÉRÉALES. — *Une vive reprise s'est produite sur le marché aux grains de Chicago, qui a permis au blé de récupérer en quasi-totalité sa perte précédente. Malgré la réduction (— 7 %) de la production mondiale, évaluée entre 400 et 410 millions de tonnes, les stocks actuels sont suffisants pour faire face aux besoins de la consommation.*

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 6 juillet 1979

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant, 820 (843) ; à trois mois, 834 (857) ; étain comptant, 7 400 (7 670) ; à trois mois, 6 960 (7 100) ; plomb, 645 (615) ; zinc, 339 (333,50) ; argent (en pence par once troy), 403,20 (394,40).

— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 82 (80,60) ; aluminium (lingots), inch. (60,50) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (98,77) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), 320-350 (340-350).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 995 (1 985).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, juil., 63,10 (62,30) ; oct. 65,60 (63,75).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), juil., inch. (228) ; jute (en dollars par tonne) Pakistan, white grade C, inch. (558).

— Roubaix (en francs par kilo) : laine, 24,30 (24,20).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S., comptant : 63,50-63,75 (61,25-62,30).

— Penang (en cents des Détroits par kilo) : 294,25-295,25 (287-287,50).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb) : cacao, juil. : 134,75 (148,25) ; sept. : 138,90 (154) ; sucre, sept. : 9,09 (8,72) ; oct. : 9,44 (9,05) ; café, juil. : 213 (215,75) ; sept. : 217,50 (221,50).

— Londres (en livres par tonne) : sucre, août : 106,50 (106,50) ; oct. : 111,50 (109,80) ; café, juil. : 1 962 (2 074) ; sept. : 2 012 (2 122) ; cacao, juil. : 1 434 (1 615) ; sept. : 1 480 (1 645).

— Paris (en francs par quintal) : cacao, sept. : 1 440 (1 539) ; déc. : 1 465 (1 550) ; café, sept. : 1 878 (1 965) ; nov. : 1 880 (1 968) ; sucre (en francs par tonne), août : 971 (965) ; oct. : 1 032 (1 022).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, juil. : 472 1/2 (432) ; sept. : 476 (432 1/2) ; maïs, juil. : 319 1/2 (291 1/4) ; sept. : 321 1/4 (295).

Indices. — Moody's : 1 094,9 (1 087,4). Reuter : 1 595,8 (1 628,2).

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE



Le numéro du « Monde » daté 7 juillet 1979 a été tiré à 561 039 exemplaires.

A B C D E F G

« LE FIGARO MAGAZINE » ET LA « NOUVELLE DROITE »

Débat intellectuel ou projet politique ?

Le directeur du Figaro magazine, *Louis Pauwels, consacre son éditorial, dans le numéro du 7 juillet, à répondre aux critiques adressées à la « nouvelle droite », notamment par* le Nouvel Observateur (le Monde *du 4 juillet).*

Il attribue à la « sous-culture journalistique » *cette appellation de « nouvelle droite », oubliant sans doute que c'est lui-même qui a contribué à lancer cette formule en déclarant, par exemple, en mars dernier, que ses positions* « sont celles de ce que l'on pourrait appeler la « nouvelle droite ».

Estimant que les « intellectuels de gauche » ont joué impunément du monopole de la culture, de la morale, des snobismes » *et que* « le ciel fut longtemps bas sous la pesée du freudo-marxisme », *il proclame l'avènement des* « intelligences ouvertes » *qui* « dansent dans l'air libéré ». *Son objectif consiste à récuser la thèse du « complot » et à limiter la « nouvelle droite » à l'épanouissement d'un débat intellectuel libérateur.*

La position de Louis Pauwels, qui est aussi celle d'Alain de Benoist, est séduisante. Il est vrai que rien ne doit, par principe, entraver la recherche, le débat d'idées. M. Robert Faurisson doit *pouvoir remettre en* cause les données historiques sur l'utilisation des chambres à gaz par les nazis, au risque, bien sûr, de se voir opposer les réfutations les plus brutales. Paraître vouloir escamoter le débat n'aurait pu que donner de l'audience à ses positions, notamment dans la jeunesse. Daniel Cohn-Bendit l'avait immédiatement compris.

En outre, la biologie, l'éthologie, les travaux sur la mentalité indo-européenne, le judéo-christianisme, offrent matière à de fructueuses confrontations. Il ne faudrait pas pour autant faire passer des vessies pour des lanternes. Sans tomber dans le délire de la conjuration ou du « chef d'orchestre clandestin », force est de constater que la « nouvelle droite » s'applique à exercer une pesée sur l'opinion, à occuper des positions dans la presse, dans la haute administration et au sein de la majorité, en fonction d'un projet politique. C'est bien là que la discussion change de nature et que l'on est en droit de lancer des mises en garde. Sauf si, comme les rédacteurs de *la Lettre de l'Unité*, éditée par le P.S., on affecte de croire qu'il n'existe qu'une seule droite, ce qui, évidemment, dispense de tout effort d'analyse.

Car le rideau de fumée des animateurs de la « nouvelle droite » ne dupe que ceux qui veulent *bien se* laisser tromper. On pourrait citer longuement des textes rédigés par eux et qui montrent que ce n'est pas d'abord la spéculation intellectuelle qui les intéresse. Il y a dix ans déjà l'ensemble du projet politique avait été clairement débattu à l'occasion du troisième séminaire du GRECE, et l'administrateur provisoire de l'association, M. Bruyas avait précisé que *« le GRECE n'a d'intérêt que parce que les idées que nous y mettons à jour pourront déboucher dans la vie publique ».*

La conquête des leviers d'action

Jouant, selon sa propre formule, à la fois sur une recherche *« de type C.N.R.S. »* et une action *« de type Club Jean-Moulin »*, les animateurs du GRECE prétendent *« créer une nouvelle philosophie, une nouvelle conception du monde dans laquelle*, disent-ils, *nous unirons les données permanentes de notre race »*. Le point d'action privilégié choisi est, outre la conquête des leviers d'action, la jeunesse, *« plus sensible à la crise de civilisation »* et *« plus malléable et plus réceptive aux idées nouvelles lui présentant un bouleversement grandiose et non anachronique »*.

Guy Hocquenghem, dans *Libération*, vient de montrer involontairement combien ce choix stratégique est judicieux, même si sa culture personnelle et son étude attentive des textes de la « nouvelle droite » lui ont permis de conclure que le discours présenté relève bien, en définitive, du *« fascisme idéologique »* et du *« racisme »*. Mais le droit à la différence, par exemple, aussi fondé soit-il, permet des amalgames où la théorie élitiste trouve aisément son compte. Quant à la *« liberté des mœurs »* prônée selon Hocquenghem par la « nouvelle droite », elle a des limites que *Libération* peut découvrir dans le dernier numéro du *Figaro magazine*. Alain de Benoist y dénonce en effet le « H » (cannabis, marijuana, haschisch...) comme facteur de dégénérescence et accuse « la légèreté d'une intelligentsia négativiste, son goût du paradoxe et son profond mépris du peuple ». En 1976, *Libération* avait publié un « appel du 18 joint » en faveur de la légalisation de la marijuana...

La « séduction » de la « nouvelle droite » a d'autres limites. En bousculant les « tabous » au nom de la modernité, elle autorise, en effet, de pseudo-audaces qui ne sont que le retour de vieux amalgames. Guy Hocquenghem relevait à juste titre dans *Libération* du 5 juillet qu'on ne peut assimiler *Michel Droit à la* « nouvelle droite ». Mais l'attaque contre *la Marseillaise* de Serge Gainsbourg aurait-elle été publiée par un *Figaro magazine* soumis à d'autres influences que celles de Louis Pauwels et de ses amis du GRECE ? Historiquement, des attitudes antisémites communes ont permis à la droite catholique traditionaliste, hostile au peuple déicide, et à la droite fasciste, dénonçant le judéo-christianisme, de se retrouver parfois.

Une mise au point de Jean d'Ormesson

Un homme au moins n'est pas dupe : Jean d'Ormesson, qui a jugé nécessaire, en cette veille de vacances, de consacrer sa « chronique du temps qui passe », dans *le Figaro magazine*, à une présentation de ses positions personnelles. Il les résume lui-même : démocrate un peu sceptique, libéral ironique, admirateur de Soljenitsyne et judéo-chrétien. Plus précisément encore, il écrit : *« Je crois que l'humanité a un destin et qu'un imbécile ou un monstre est plus près d'Einstein et de Michel-Ange que de quoi que ce soit d'autre. »* Si cette mise au point a été jugée nécessaire par le chroniqueur du *Figaro magazine*, c'est sans doute parce que la « nouvelle droite » n'est pas simplement une invention de la « sous-culture journalistique » concurrente.

THIERRY PFISTER.

SELON LE FONDS MONÉTAIRE

La facture pétrolière des pays en voie de développement va s'alourdir de 12 milliards de dollars

La dernière augmentation des prix du pétrole va alourdir de 12 milliards de dollars le coût des importations des pays en voie de développement non producteurs de « brut », selon le directeur général du Fonds monétaire international, M. de la Rosière.

Le déficit courant de ces pays, qui se situait au niveau *« relativement faible »* de 21 milliards de dollars en 1977, et était passé à 32 milliards en 1978, pourrait atteindre 43 milliards de dollars cette année, et 50 milliards en 1980.

La situation est donc « difficilement tenable » pour ces pays, particulièrement pour les trente-neuf nations dont le produit national brut annuel par habitant est inférieur à 300 dollars. Ce groupe qui ne réalise que 3 % du P.N.B. des pays que regroupe le F.M.I. représente pourtant 40 % de leurs populations.

Inflation et stagnation en Occident

« Il est navrant de constater, souligne M. de la Rosière, *que la valeur réelle des entrées nettes de capitaux et d'aide dont ont bénéficié ces pays à faible revenu n'est pas plus élevée en 1978 et 1979 qu'en 1973. »*

Pour les pays industrialisés, le relèvement de 60 % des prix du pétrole depuis le début de 1979 (7,50 dollars de plus par baril), correspond, selon M de la Rosière, à l'augmentation de 1973-1974. Cette hausse *« risque d'ajouter »* 65 milliards de dollars au coût des importations de pétrole et près de 1,5 % de taux d'inflation.

« L'intensification » des tensions inflationnistes demeure pour le directeur général du F.M.I., qui s'adressait aux membres du conseil économique et social de l'ONU à Genève, l'*« aspect le plus inquiétant »* de la situation économique des pays industrialisés. En 1979, la hausse des prix pourrait ainsi dépasser chez eux, a-t-il ajouté, 10 % contre 7 % en 1978.

Cette persistance de l'inflation coïncide avec une *« atonie »* de la croissance économique, a encore dit M. de la Rosière : 4,5 % en Occident dans les années 60, 3,75 % ces dernières années et un chiffre « sensiblement » au-dessous depuis le début de 1979. Cette conjonction de tendances est *« extrêmement préoccupante »* selon le directeur du F.M.I. — *(A.F.P.)*

Le P.S. refuse la présidence du groupe social-démocrate de l'Assemblée européenne

Le bureau exécutif du P.S. a tenu vendredi 6 juillet une réunion élargie aux vingt et un élus socialistes à l'Assemblée européenne afin d'étudier l'offre faite par les partenaires européens du P.S. de confier la présidence du groupe socialiste et social-démocrate à un socialiste français.

Cette offre a finalement été repoussée. Ce refus du P.S. illustre la volonté de celui-ci de se démarquer plus nettement de la social-démocratie, en particulier du S.P.D. de M. Willy Brandt, et donc de reconsidérer son attitude au sein de l'Internationale socialiste.

Lors de la convention nationale du 24 juin dernier à Paris, les orateurs de la majorité du parti avaient invoqué le poids de l'alliance avec certains sociaux-démocrates pour expliquer la stagnation enregistrée par le P.S. *« La cause de l'Europe a pu être assimilée à un processus de collaboration de classes »*, avait notamment indiqué M. Jean Poperen, membre du secrétariat national.

De même, *la Lettre de Repères*, bulletin hebdomadaire du CERES, avait précisé : *« Les résultats du 10 juin marquent l'incapacité de la social-démocratie à retrouver, à travers l'opération européenne, un second souffle. »*

Conscients des répercussions possibles d'une telle analyse sur le fonctionnement de l'Internationale socialiste et du futur groupe socialiste et social-démocrate de l'Assemblée de Strasbourg, les socialistes allemands ont proposé la candidature de M. Jacques Delors à la présidence de ce groupe. Ce dernier n'était pas lui-même candidat, mais il reste partisan d'une présidence française.

Le clivage au sein du P.S. ne correspond pas à celui qui s'était établi au sein de la formation française à l'occasion du congrès de Metz. Une partie des amis de M. Mitterrand et le CERES se sont opposés avec succès à l'offre du S.P.D. Une autre partie des proches du premier secrétaire a rejoint la minorité pour considérer qu'il fallait l'accepter non sans en avoir, au préalable, négocier les conditions politiques.

Rappelons que M. Mitterrand s'est démis de son mandat européen pour protester contre l'amputation d'un siège de la liste socialiste. Les sociaux-démocrates européens ayant opté pour une présidence tournante, la question se reposera dans les mêmes termes l'année prochaine.

A CHRISTCHURCH, PAR 23 A 9

Les All Blacks ont battu le « quinze » de France

Il n'y a pas eu de surprise au Lancaster Park de Christchurch (Nouvelle-Zélande) où s'est disputé, vendredi après-midi 6 juillet (samedi à 4 h. 30, heure de Paris), le premier test-match opposant les All Blacks au « quinze » de France. L'équipe de Nouvelle-Zélande de rugby a en effet battu la France par 29 points à 9 (mi-temps 10 à 3).

L'équipe de France a ainsi concédé sa douzième défaite en quinze matches face aux fameux All Blacks.

Décompte du test-match : la Nouvelle-Zélande a marqué trois essais (Donaldson, Wilson et Watts) ; trois pénalités et une transformation (Wilson).

Pour la France, il y a eu un essai de Mesny, un drop-goal de Caussade, une transformation d'Aguirre.

Christchurch *(A.F.P.)*. — C'est par un temps splendide, mais hivernal, que s'est déroulé à Christchurch le premier des deux tests-matches qui opposent la France à la Nouvelle-Zélande. Aux pluies des jours derniers ont, en effet, succédé soleil et ciel bleu. Cinquante mille spectateurs, parmi lesquels une centaine de Français, ont assisté à la cinquième rencontre entre les deux pays, arbitrée pour la première fois par un arbitre neutre, l'Irlandais John West.

Jamais l'équipe de France n'avait réussi à gagner en Nouvelle-Zélande. De cette nouvelle défaite aux antipodes par 23 points à 9, l'on dit à Christchurch que l'addition aurait pu être plus lourde.

Il n'y a pas moins de six « nouveaux » chez les Français, les deux centres Mesny et Cordoniou, le troisième ligne centre Béguerie, le seconde ligne Salas, le talonneur Dintrans et le pilier Colomine. C'était sans doute trop face à l'équipe des All Blacks qui n'a perdu que dix-huit rencontres sur son sol en soixante-quinze ans.

Dès la première minute, la *« marée noire »* déferla sur nos côtes, et il fallut déjà beaucoup de chance pour que la mi-temps fût atteinte sur un score de 10 points à 3, un drop de Caussade, le demi d'ouverture lourdais, ayant répondu à un coup franc des Néo-Zélandais avant que ceux-ci ne marquent un essai et une nouvelle pénalité.

Après la pause, une percée du demi de mêlée Lafarge — rarement heureux derrière un pack très dominé — relayé par Averous, Dintrans, Rives, Averous encore et enfin le racingman Mesny — débarqué presque par hasard dans cette tournée, après la blessure de Bustaffa — montra par un bel essai, transformé par Aguirre, que l'*« esprit français »* restait vivace.

Mais cela ne suffit pas face à une équipe sans faille qui profite de la moindre faiblesse de l'adversaire. Les All Blacks marquaient ainsi deux essais dont l'un transformé et une pénalité au cours du dernier quart d'heure. De quoi donner bien des inquiétudes avant le deuxième test qui se jouera à Auckland le samedi 14 juillet.

LA MORT A WIMBLEDON D'ELIZABETH RYAN

L'Américaine Elizabeth Ryan, quatre-vingt-huit ans, légendaire partenaire de Suzanne Lenglen et recordwoman des victoires en double à Wimbledon, s'est effondrée vendredi 6 juillet dans les allées de l'All England Club, alors qu'elle venait d'assister sur le Centre Court à la finale du double messieurs. Transportée à l'infirmerie du stade, elle n'a pu être ranimée. Son décès est intervenu à la veille du double dames, au cours duquel on s'attend à une nouvelle victoire de Billie-Jean King, qui remporterait ainsi son vingtième titre comme sa glorieuse aînée qui, selon les officiels de Wimbledon, a terminé sa longue existence *« à l'endroit idéal où elle aurait souhaité rendre le dernier soupir »*.

NOUVELLES BRÈVES

● *La création d'une académie de la francophonie mondiale* a été proposée par M. Edgar Faure mercredi 4 juillet lors d'une réunion des pays d'expression française à Québec. M. Faure a suggéré en outre la publication d'un lexique international de termes scientifiques. — *(Reuter.)*

● *Au conseil régional de Bourgogne*, M. Marcel Lucotte, sénateur de Saône-et-Loire, (U.R.E.I.), maire d'Autun, reste président, l'opposition de gauche devenue majoritaire après les élections cantonales n'ayant pas obtenu de renouvellement de bureau et de son président.

● *Arrivée de M. Yasser Arafat à Vienne.* — M. Arafat, président du comité exécutif de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.), est arrivé vendredi 6 juillet à Vienne, où il doit avoir des entretiens avec M. Brandt, président de l'Internationale socialiste, et le chancelier autrichien Kreisky. M. Arafat, venant de Sofia, où il a effectué une visite de deux jours, répond à une invitation du chancelier Kreisky. Les entretiens avec MM. Brandt et Kreisky entrent dans le cadre des efforts de l'Internationale socialiste en vue d'une solution du problème du Proche-Orient, et notamment du problème palestinien. — *(A.F.P.)*

● *La puissance militaire américaine en Asie.* — Les Etats-Unis ont l'intention d'utiliser le port militaire sud-coréen de Chinhae comme base pour leur VIIe flotte afin de faire face à l'expansion navale soviétique dans cette partie du monde, a-t-on appris le 7 juillet à Séoul. — *(A.F.P.)*

● *Les constructions navales C.N.D. de Saint-Dié déposent leur bilan.* — Cette entreprise, ouverte en 1978 dans les Vosges, emploie soixante personnes. Les ouvriers s'étaient mis en grève le 7 juin, en occupant les locaux, pour obtenir une augmentation horaire de un franc. Les négociations ayant échoué le 3 juillet, la direction a décidé de déposer son bilan dès le lendemain.

● *Cinq cent cinquante suppressions* d'emplois sont annoncées à Angers à la Société d'électronique de l'Ouest, dont la moitié concernent des femmes. Elles s'ajoutent aux deux cent cinquante licenciements récemment déclarés à la société Thomson et à près de cinquante autres à Recticel (mécanique de précision). D'autre part, aux arts graphiques Alsatia, la fermeture des unités de production de Guebwiller et Mulhouse (Haut-Rhin) entraîne trente-trois licenciements.

● *Débrayage chez Renault à Billancourt.* — Les ouvriers de l'atelier 74 de l'Ile Seguin, où sont montées les R 4 et les R 6, ont débrayé le 6 juillet, déclare la C.G.T. Ils réclament une augmentation de 3 % et une prime de bilan de 500 francs. Ils protestent aussi contre la mise à pied de deux jours d'un délégué du personnel C.G.T.

● *Un médecin condamné pour erreur de dosage.* — Un médecin rhumatologue de Grenoble, le docteur Bruno Gintz, a été condamné, jeudi 5 juillet, par le tribunal correctionnel à quatre mois de prison avec sursis et à 8 000 F d'amende pour homicile involontaire. En mai 1977 un de ses patients, M. Georges Giraud, auquel une dose trop forte de colchicine (18 mg au lieu de 1 mg) avait été injectée était décédé. Une surveillante de la clinique et une infirmière ont été condamnées à respectivement 3 000 F et 2 000 F d'amende avec sursis.

Le docteur Gintz avait porté sur l'ordonnance une mention erronée. Il a été condamné à payer solidairement avec les deux autres prévenues 221 500 F à la veuve de la victime et 20 000 F à ses deux enfants. Le directeur de la clinique, le docteur Bertrand, a été déclaré civilement responsable des condamnations pécuniaires prononcées contre ses employés. — *(Corresp.)*.

● *Le meurtrier des deux gendarmes est toujours en fuite.* — Les recherches entreprises pour retrouver James Drouard, le malfaiteur qui a tué, vendredi 6 juillet, les gendarmes Claude Perhat, trente-trois ans, et Benjamin Fourni, trente-huit ans (*le Monde* du 7 juillet), n'avaient toujours rien donné, samedi 7 juillet, en fin de matinée. Les enquêteurs opèrent aux alentours des bois de Valencin (Isère), où la voiture R 5 volée par Drouard a été retrouvée, mais aussi dans les départements du Rhône et de l'Ain.

هكذا من الأصل